

Bibliothèque numérique

medic@

**Hippocrate / Galien / Guillemeau,
Charles. Aphorismes de chirurgie
tirez d'Hippocrate, avec les
commentaires, nouvellement mis en
lumière,... par Charles Guillemeau**

Paris : chez Abraham Pacard, 1622.

Cote : 33188



(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?33188>

Bibliothèque royale de la
Maison de Maglory

APHORISMES
DE
CHIRURGIE
TIREZ D'HIPPO-
CRATE AVEC LES
Commentaires.

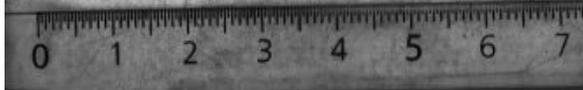
Nouvellement mis en lumiere,
par CHARLES GUILLEMEAU,
Chirurgien ordinaire
Roy.



A PARIS
Chez ABRAHAM PACARD, rue
Iacques, au Sacrifice d'Abraham.

M. D. C. XXII.

Avec Privilège du Roy.







A MONSIEVR
MONSIEVR HEROARD
SEIGNEVR DE VAUGRIGNEV-
se, Conseiller du Roy en ses
conseils d'Estat & Priué, &
premier Medecin de sa Ma-
jesté.



MONSIEVR,

*Si mes petits labours
ordinaires que ie don-
ne au public ne cou-
rent sous autre protectiõ que la
stre, c'est à l'imitation des bo^{1.6}
lotes, qui n'observent jamais qu'un^{21.4}*

é iij

mesme *Astre* fauorable en leurs plus perilleuses & lointaines nauigations. C'est que le *Soleil* de vostre nom, qui respand ses rayōs par tout l'vniuers, m'ayant tousiours dissipé les nuages de l'enuie & de la mesdisance, oblige tout ce qui sortira de mon estude a l'aduenir de prendre tousiours le premier protecteur, à qui ce petit ouurage, tel qu'une fleur cueillie dans l'hiuer d'une longue maladie, va rendre l'hommage de sa naissance, attendant que quelque autre plus serieux & de meilleure trempe, tesmoigne la sincere affection que i'ay d'eslire toute ma vie.

Vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur
C. GUILLEMAU.

*Fautes suruennès en
l'impression.*

Page 34. lig. 22. il auoit, lisez il auroit,
p. 39. l. 20. sentent, l. sentend, p. 52. l. 3. sent,
l. font, p. 53. l. 2. si soient, l. y soient, p. 61. l. 11.
scrotum, l. scrotum, pag. 67. l. 4. Erasstrate, l.
Erasistrate, pag. 72. l. 12. de chaucré, l. de la
gangrene, p. 75. l. 19. sorte, l. sortie, p. 77. l. 25.
dures, l. durs, p. 111. l. 24. Aphorisme, l. l' A-
phorisme, p. 124. l. 3. tumeur, l. tumeurs, p. 125.
l. II. ou, l. aux, p. 128. l. 23. ausquels, l. auquel
p. 152. l. 10. pirement, l. purement, p. 157. l. 21.
le cœur, l. le cuir, p. 158. l. 4. le cœur, l. le cuir,
p. 169. l. 11. channe, l. chauue, p. 220. l. 9. sur-
uennès, l. suruennus, p. 224. l. 16. abolis, l. abolies
p. 231. l. 12. patrie, l. partie, p. 308. l. 11. thorci-
ques, l. thoraciques, p. 355. l. 17. affluitions, liz.
affections, p. 360. l. dern. procedent, l. precedent
p. 370. l. 5. qui, liz. que, p. 390. l. 4. peut, l. pur
en la mesme p. l. 6. put, l. peut, p. 406. l. 5. p.
trie, l. partie, p. 423. l. 13. laugme, l. langine, p.
430. l. 12. conmsion, liz. conuulsion, p. 443. l. 6.
dinstinguer, lisez distinguer, Aphor. 21. du
7. lin. sanguis, lisez sanguinis.

Y

Extrait du Priuilege du
Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy,
il est permis à ABRAHAM
PACARD, Marchant Libraire en l'V-
niuersité de Paris, d'imprimer ou faire
imprimer vn liure intitulé *Aphorismes de
Chirurgie tirez d'Hippocrate avec les Com-
mentaires, Nouuellement mis en lumiere*, par
CHARLES GVILLEMEAV, Chirurgien
ordinaire du Roy, & sont faictes tres-
expresles deffences à tous Libraires & Im-
primeurs, d'imprimer ou faire impri-
mer vendre ny debiter ledict liure, sinon
de ceux qu'aura imprimé ledict Pa-
card, pendant le temps & espace de
six ans, à peine de douze cens liures d'a-
mande & de confiscation desdits exem-
plaires qui se trouueront imprimez;
comme plus amplement est contenu és
lettres patentes du Roy, Donné à Paris,
le 10. Septembre, 1621. *Signé.*

PAR LE ROY.

BRAGERONNE.

*Acheué d'imprimer le premier Ianuier,
mil six cens vingt & deux.*





L'IMPRIMEVR AV
LECTEUR.

Vpeux dire (Amy
Lecteur) que ce
petit ouvrage t'ex
plique les plus
beaux preceptes,
ou plustost diuins oracles de
ce grand Hippocrate, lumie
re de la Medecine, de qui la
posterite ne peut assez cele
brer la memoire. Je sçay que
plusieurs, nommement Ga
lien, qui semble par metem
psyose le vray venie d'Hip
e iij

pocrate, ont applaný ce chemin roboteux, & obscur en diuers endroicts : beaucoup de modernes mesmes ont manié ce pinceau, que l'auteur a repris apres eux, pour te rendre le tableau en sa perfection. Vouloir au surplus amplifier les loüanges deües aux Aphorismes, seroit selon le prouerbe adjouster de l'eau à la mer : il suffit de dire que telles sentences comprennent en peu de parolles tous les secrets de la Medecine, ainsi que de la Chirurgie, partie inseparable de ce tout, à laquelle l'auteur suyuant sa profession c'est princi-

©BIIU C. 12
palement attaché, afin de
donner la plus methodique
& facile intelligence d'iceux
qui luy a esté possible. Mais
le Chirurgien qui desire pro-
fiter en la lecture de ce liure,
doit plus porter l'esprit que la
veuë, & à l'exemple de la mou-
che a miel, ne laisser aucune
des fleurs qu'il contient, sans
succer le miel d'une profita-
ble doctrine, qui regarde
tant les causes des maladies,
que leurs symptomes, & avec
telle cognoissance le guide
non seulement au prognostic,
mais aussi à la guarison d'icel-
les, qui est la fin de la Chirur-
gie. Je t'asseure au surplus

qu'une heureuse experience
d'autres siens ouvrages bien
reçus du public par moy im-
primez, luy ont à ma prie-
re extorqué celuy cy, pour
le mettre sur la presse plustost
qu'il ne desiroit. Iouys donc
de ce labeur, & t'assure que
s'il t'est agreable, d'autres de
la mesme forge se preparent
à sortir au iour, qui t'apporte-
ront autant d'utilité que de
contentement.



APHORISMES APPARTE-
nants à la Chirurgie, tirez d'Hippocrate
Prince des Medecins, avec le Commentaire
de Galien sur chacun d'iceux: ensemble des
Annotations sur le Commentaire de Ga-
lien: Plus nouveaux Commentaires sur les
Aphorismes d'Hippocrate.

P R E F A C E.

L n'est pas besoin en ceste in-
scription de rien discourir
touchant la vie, mœurs &
condition d'Hippocrate, veu que cela se
traite de Galien en diuers lieux, & se
peut prendre tant de Suidas que des
histoires de Soranus, & ne faut douter
pourquoy il s'appelle de Cos: car sa pa-
trie se remarque sous ce nom, laquelle
est en Thessalie, pour faire la difference
de quelques autres anciēns, qui aussi ont
esté nommez Hippocrates. Or qu'Hi-

A

hipocrate ait composé ce liure, quelques uns en ont douté, mesmes tesmoignent que ce fut un autre: aucuns maintenant fabuleusement qu'on le trouua dans le temple d'Apollon, nous le iugions recueilli par quelque autre auteur des liures d'Hipocrate, d'autant qu'il ny a presque aucun Aphorisme qu'on ne puisse trouuer dans les liures d'Hipocrate, n'estoit que de tres-grands personnages, & entre autres Galien, l'assurent si fermement estre de la façon d'Hipocrate: mais cecy s'offre digne de consideration, pourquoy ce liure s'inscript ou prend le tiltre d'Aphorisme, & ce qui est vraiment & proprement signifie par ce nom d'Aphorisme. Il se prend pour vne resolution de médecine, presque au mesme sens qu'Axiome chez les Philosophes, & reçoit parmi nous la mesme significatiõ qu'Apotelesma parmi les Mathematiciens, chez lesquels ce mot signifie la resolu-

tion d'une proposition de Mathématique, comme il se peut voir dans Ptolomee, Iulius Firmicus, & autres tels auteurs qui escriuent de ceste matiere, ainsi que l'explique le docte commentateur de Manilius: Et ceste consideration a obligé Iules Cesar Scaliger sur le 10. liu. de l'histoire des animaux d'Aristote, d'appeller le liure des Aphorismes *librum definitarum sententiarum*, Ciceron appelle cela *Determinationem*, ils sont dits du verbe Grec ἀποειλέω qui signifie separer, ainsi ἀποειλέωσις diuision & separation: & pour cela les Anciens en la primitive Eglise ont usé du mot ἀποειλέωσις pour signifier l'excommunication, & pour faire entendre ce qu'ils disent ἀποκωμμάτιστος c'est à dire excommunié, & celui auquel la Synagogue estoit interdite. En ceste mesme signification (dis-ie) se sont ils seruis du mot ἀποειλέωσις pour signifier ceux qui auoient esté separez du corps de l'Eglise,

A ij

4 P R E F A C E .

ainsi qu'il se peut remarquer dans les Constitutions Apostoliques apud Clementem Papam l. 2. cha. 21. Partant certains Arabes ont à bon droit intitulé les Aphorismes, liure de discours separez, comme a fait Mesué au liure de Consolatione med. Aphorisme selon Isidore liu. 6. des Etymologies chap. 13. est vn discours succinct qui comprend vne sentence entiere. Philotee a ainsi discoursu touchant ce qui concerne l'Aphorisme, demandant que c'est qu'Aphorisme, lequel n'est autre chose selon le mesme auteur, qu'un discours concis & succinct, accomplissant de soy vne sentence entiere, ou discours par enonciation ou locution pauvre, mais riche de sens, d'où est il dit Aphorisme, de ce que la maladie est restrainte & bornee en iceluy. Or est il ainsi diuisé & distingué par ceux qui sont deuant & apres luy. Oribase a défini l'Aphorisme en la mesme sorte que si nous essaions

d'exprimer la force du nom selon Galien, faut considerer les choses que luy mesme enseignant la forme de ceste doctrine a laissees par escrit presque au milieu du cōment sur le premier Aphorisme du premier liure, où il dit, la forme de la doctrine Aphoristique restreint toutes les propriétés de la chose, au moins de paroles que faire se peut: voicy les paroles de Galien. L'Aphorisme dit en tres-peu de paroles toutes les propriétés de la chose, s'entēd de laquelle il traite. A ceste cause le moyen de l'Aphorisme ne cōsiste pas pour estre vn discours diuisé & separé: mais parce qu'il restreint les propriétés de la chose en fort peu de langage, Galien remarque le mesme à la fin de ceste partie, là où plustost le demonstre apertement veriable sur le 14. Aphorisme du premier liure, & cela est apres le milieu du commentaire: car comme Hippocrate eust dit, ceux qui croissent ont

beaucoup de chaleur naturelle, Galien discours abondamment sur la chaleur des enfans & des ieunes, & monstre leur difference: mais de peur que quelqu'un ne reprenne Hipocrate de n'en auoir fait aucune mention, il dit, veu qu' Hipocrate auoit proposé en ce liure vne doctrine compendieuse & aphoristique, il n'a pas amplifié son discours ainsi que ie fais maintenant, avec lesquelles paroles ont recueilli manifestement la doctrine aphoristique consister en briefuété & non pas en separation de discours. La mesme chose se monstre du mesme Galien au 28. Aphorisme du 2. liure, où il est dit, que si le corps de ceux qui ont fièvre legere ne viét à estre diminué & amaigri plus que de raison: mais que par la force du mal il se desseiche, c'est mauuais signe; Galien dit au comment, mais s' enst esté le meilleur, si en ce qu' il dit, que de raison, il enst découuert au

parauant dans quelles bornes on le peut iuger : mais d'autant que la maniere aphoristique en sa doctrine porte vne extreſme briueté, nous expoſant le mot ſelon la raiſon le referons à la grandeur de la fièvre & ce qui ſuit. En quoy il apparoiſt la doctrine aphoristique eſtre conſiderée & meſurée à la briueté. Ce qui ſe monſtre plus clair que le iour au liure 4. Aphoriſme 47. où Hipocrate dit les excremens liuides ou noiſtres, ſanglants ou fetides és fièvres cōtinues, ſont tous mauuais, que s'ils ſortent à l'aiſe par les felles ou par les yrines, ils ſont bons: mais ſi rien des choſes qui ſortent ne donne allegement, c'eſt mauuais ſigne: Galien ſemble reprendre Hipocrate au commencement de ceſt Aphoriſme, diſant, poſſible eſtoit-il conuenable à la doctrine Aphoristique, de dire plus briuement que tous les mauuais excremens, lors qu'ils ſortent

A iij

à l'aise se terminent en bien, desquelles paroles on peut manifestemēt recueillir que la doctrine Aphoristique consiste plusost en briuecté de paroles, que separation de sentences; le mesme se peut confirmer de Galien à l'Aphorisme 64. du 5. liure, où il semble reprendre Hippocrate de n'auoir gardé la briuecté deuë à l'Aphorisme. Le mesme Galien aux commentaires du 4. liure de la forme du Viure és maladies aiguës, section 19. s'estonne que tel discours ne soit mis entre les Aphorismes, veu qu'en peu de mots se trouue vne grande efficace, ce qui a accoustumé de seruir aux Aphorismes. Ce qui peut seruir de tesmoignage, que la doctrine Aphoristique consiste en briuecté, cecy encor adiousté, quand il dit au 1. chap. des facultez des simples medicaments, qu'il appartient à la doctrine Aphoristique de comprendre beaucoup en peu de paroles. Concluons donc de ces choses avec Galien, que la

doctrine Aphoristique embrasse beaucoup de discours, & de sentences tres-brievement, qui expliquent toute la chose de laquelle il s'agit, & que l'Aphorisme est ce discours qui explique en peu de paroles toute la sentence qui se traite. Voyla donc pourquoy ce liure s'intitule des Aphorismes, d'autant qu'il comprend tout l'art de la medecine en tres-peu de langage. Partant il faut sçavoir cecy, que les choses estendues & expliquees par Hipocrate dans 80 volumes sont comprises en cestuy-cy seul sous peu de paroles: Car il n'y a en ce liure aucun Aphorisme qui ne se trouue es autres liures d'Hipocrate, dont ce liure est vn abregé de tous ceux d'Hipocrate, & comme vn manuel, ainsi qu'il se pourra voir en le lisant; Oribase diuise en quatre parties telle sorte de doctrine. disant, si l'on demande la raison de ceste doctrine elle se diuise en quatre, en intellectuelle, en complexoire qui

A v

embrasse, en diuisante qui diuise, & definitiue qui definit. On la dit intellectuelle, en ce qu'avec l'intellect, qui vaut autant que contemplation, elle poursuit & considere les maladies, tant des hommes que des femmes. Complexoire, parce qu'elle embrasse & comprend tout, ne laissant rien derriere. Diuisante à cause qu'elle diuise le corps humain en parties, & declare leurs maladies en particulier. Definitive, en ce qu'elle definit toutes choses & en determine droictemēt. Elles ont aussi cest ordre, que la premiere est intellectuelle, apres suit la complexoire, de là celle qui diuise, puis au dernier la definitiue: car nous aprehendons premierement vne chose par l'intellect, apres l'auoir aprehendée comme elle est nous l'embrassons toute, de là aussi nous la diuisons, ainsi que comprise par l'intellect, & finalement diuisee pour estre comprise, nous la definissons & determinons.

APHORISME PRE-
MIER DV I. LIVRE.

*Vita breuis, Ars verò longa, occasio au-
tem praeceps : experimētum periculosum,
iudicium difficile. Nec solum seipsum
praestare oportet opportuna faciētem, sed
& aegrum, & assidentes, & exteriora.*

La vie est courte, l'art long, l'oc-
casion soudaine & hastiue, l'expe-
rience dangereuse, le iugement
difficile, Et ne faut seulement s'a-
quitter de son deuoir, faisant les
choses necessaires; mais & le mala-
de, & les assistans, & ce qui est de
l'exterieur.

COMMENTAIRE.



EN ceste œuvre d'Aphorif-
mes Hippocrate semble a-
uoir imité les Cosmogra-
phes, lesquels pendant qu'ils
redument tout le monde sur vne plus

A vj

petite carte, ayants obmis les espaces vuides de la terre, produisent seulement en veüe les plus celebres citez; car luy de mesme ayant retranché les plus longues demonstrations qu'il a expliquees ailleurs plus au large; il infinue icy en pasât les plus difficiles parties de la medecine pratique, & remarque les plus souverains & principaux theoremes de tout l'art, esquels il donne les preceptes de cognoistre briuement, & distinctement de prognostiquer & remedier aux maladies, proposant cependant des exemples familiers qui appartient à ce mesme suiet. Or si c'est vn Aphorisme ou deux, plusieurs interpretes en ont disputé: Toutesfois les plus doctes ont tousiours esté de cest aduis, ou que s'en sont deux conioints ensemblement, ou vn qui a deux parties. Car veu que la presente sentence est citee par plusieurs auteurs, comme la plus accommodée à commencer, non seulement toute sorte d'arts: mais aussi de traitez, la partie posterieure s'obmet presque tousiours, comme qui doit estre separee de la premiere, neantmoins veu que Galien, qui fit à

Rome des commentaires sur ce liure, pour refuter les mauuaises opinions des Auteurs (comme luy mesme au liure des liures propres a tesmoigné) n'en face qu'un Aphorisme : pour moy, ie suis aussi de ceste mesme opinion, que ce n'est qu'un seul Aphorisme, ayant deux parties, & qu'il sert ainsi que de certain proëme general de l'art. Car la premiere partie est, *la vie briue, la seconde, & ne faut seulement & ce qui suit.* Or quant à ce qui concerne le proëme, Aristote au 3. de sa Rhetorique chap. 14. escrit que cela conuient fort au proëme, qu'en iceluy on die en peu ce qu'il faut dire & faire, & que par ainsi quand on traite d'une matiere elle est ou importante, ou que de petite importance elle n'a besoin de proëme, à ceste cause Hipocrate ayant à faire un proëme sur la medecine mesme, n'a seulement voulu dire de quoy il doit traiter, sçauoir de l'art de medecine : mais aussi d'une chose de grande importance, s'entend en laquelle le iugement est difficile, l'experience trop peuë, & l'occasion soudaine; Comme si Hipocrate disoit, l'ay à traiter d'un

art qui est long, si on le compare à la briueté de la vie, & auquel l'occasion est hastiue, le iugement difficile, & l'experience trompeuse: & n'a pas mal iugé Galien tels interpretes preferables à ceux qui ont dit Hipocrate auoir en ce proëme rendu raison de sa maniere d'escrire Aphoristique, & du present liure, comme si quasi à cause de la longueur de l'art & briueté de la vie, il falloit escrire en ceste sorte; qu'en telle briueté de temps & longueur de l'art il se puisse apprendre ce qui se fait, si plusieurs choses s'enseignent briuement comme és Aphorismes. Mais il faut voir pourquoy Hipocrate a mis seulement ces cinq choses, & non plus: Car en son liure des lieux en l'homme, il a discouru plus amplement sur la difficulté de l'art de medecine, & de l'occasion, & de la briueté de la vie. Or ce qu'il n'a voulu dire ne plus ne moins touchant l'art de medecine, il la fait avec vn tres grand artifice, veu qu'il auoit proposé de le reseruer vne briuete Aphoristique; de sorte qu'à fin qu'il n'obmist rien de necessaire, & ne mist rien de superflu, il luy

estoit besoin de dire l'art long, duquel il deuoit traiter, & veu que c'est vn long correlatif, & qui se dit sur autre chose, il estoit contraint l'vn posé de mettre aussi l'autre, sçauoir la briueté de la vie, pour laquelle principalement la medecine est reputee longue, & a mis deuant la longueur de l'art, la briueté de la vie, veu que c'est chose bien aduoüee & manifeste à tous : car encor que tous hommes soient tres-cupides de viure, il n'y a aucun qui paruenü à la vieillesse ne pense auoir vescu peu de temps; l'açoit qu'Aristote à la fin du liure de la longueur & briueté de vie, escriue aucun autre animal ne viure plus long-temps que l'homme & l'elephant, encor que Seneque au commencement du liure de la briueté de vie, où il appelle cecy certaine exclamation d'Hipocrate le plus grand des medecins, demontre que nostre vie d'elle mesme n'est pas autrement courte : mais que plustost nous la faisons courte, laquelle concedee pour de tres-belles choses, nous consommons trop profusement en luxes & affaires de neant. *L'art est long ; Cecy est*

digne de consideration, pourquoy Hippocrate ayant à traiter de l'art de medecine, n'a pas dit qu'elle fut longue: mais seulement specificé l'art; pour l'intelligence de laquelle chose on peut respondre doublement; qu'Hippocrate a ainsi parlé d'une sorte, à cause qu'ayant à faire un proëme quasi sur tous les arts, il devoit parler generally: car c'est chose tres-certaine que tout art s'acquiert par un long temps, d'où Aristote au commencement du liure de la Metaphysique dit, que l'art se fait par plusieurs memoires & experiences, qui ne peuuent estre faites qu'en un long tēps. On peut respondre en une autre maniere que ces anciens avoient par excellence accoustumé d'appeller la medecine art, d'où Hippocrate a intitulé deux liures de l'art, & de l'art ancien, lesquels il traite de la medecine, & Virgile a appelé la medecine art muet, & veritablement si l'on considere les particularitez de la medecine, elle est longue, si ses reigles generales courtes, que ie ne scay qui promet enseigner en six mois dit Galien en se moquant. Au reste des trois autres

choses proposées, ſçauoir l'occafion, l'experience, & le iugement, Galien les eſtime adioutees comme la cauſe de la longueur de l'art ; Comme ſi Hipocrate diſoit, l'art de medecine eſtre long à cauſe de l'occafion ſoudaine, experience trompeuſe, & iugemēt difficile : mais encor que ie ne condamne pas cela, toutesfois ce que i'ay dit toutes ces paroles faire comme vne exclamation me plaiſt dauantage, ainſi que diſoit Senecque. Ce qui s'eſt fait avec vne tres-grāde raiſon, de ce, veu qu'il y a principalement trois choſes, par leſquelles toutes les actions humaines & les arts ſont adreſſez, ſçauoir l'occafion, & l'eſprit meſme comme l'a eſcrit Platon : Or les principales operations de l'eſprit ſont l'experience qui eſt mere de la memoire, comme dit Ariſtote au premier de la Phyſique, & le iugement qui eſt comme certaine concluſion du propre diſcours, ainſi que pour cela meſme tous les Philoſophes, & principalement les Septiques ont dit, qu'il y a deux moyēs pour bien iuger de tous les arts, qu'ils appellent *κρίσις*, à ſçauoir la raiſon & l'expe-

rience, lesquelles choses Galien dit le plus traualier en la medecine, les appellât son soucy. Veu donc que la medecine consiste toute en l'occasion, experience & iugement, ou raison, Hipocrate ayant à monstrier tres-sagement l'art qu'il a proposé de traiter estre de tres-grande importâce, selon que requiert la nature du proëme, la prouue par ces trois seules choses sans plus ou moins. Or voyons maintenant s'il est vray que l'occasion soit soudaine, l'experience perilleuse, & le iugemēt difficile; quant à l'occasion qui se nomme icy d'Hipocrate *καιρος* ou *καιρια*, c'est à dire le temps ou l'opportunité de faire vne chose ou de ne la point faire: Il est certain que rien ne fuit plus legerement que le tēps; de sorte que par fois toute la faculté de bien faire est colloquee en vn moment, comme aussi les anciens voulans signifier ceste legereté ou vistesse de l'occasion, la peignirent ieune, qui court nuë, & ayant ses cheueux espars deuant la face, sans poil quant au derriere, comme estant tres-fuiarde & difficile à empoigner, & laquelle si on ne l'arreste

aussi tost qu'offerte, vne fois eschappee, ne se peut plus aprehender, ou retenir des mains. Et c'est ce qu'inferre Hipocrate au liure de l'ornement, & des lieux en l'homme, disant l'occasion estre tantost tres-viste, maintenant viste, & que qui la cognoist, cognoist aussi toute sorte de biens, admonestant que les medecins en l'exercice de leur art, soiēt principalement prompts & prudents à prendre l'occasion & l'opportunité, soit que le medecin doive donner quelque medicament ou aliment, ou appliquer quelque autre remede. Ce qu'a aussi voulu signifier le tres-elegant Celse, où au 3. liure chap. 1. il a dit qu'en faisant la medecine il ne s'approprioit moins la fortune que l'art: aussi pareillement enseigne-il assez l'experience estre dangereuse, pour la dignité de la matiere: car le medecin s'exerce autour du corps humain, qui excelle sur tous autres en dignité, & la vie duquel destinee à la felicité eternelle, & à faire de tres-grandes choses, se doit beaucoup estimer: mais il consiste d'une matiere fort caduque & labile; de sorte que la santé panche

toujours en extreme peril, & que l'on le voit souuent tomber par le premier, voire quelquesfois par le moindre accident; de sorte qu'esprouuer sur luy des remedes duquel la disposition interieure ne se peut cognoistre si certainemēt, n'est autre chose que faire la derniere experience de la mort & de la vie, si bien que souuent les Latins voulans signifier l'experience, disent (*facere periculum*) faire le peril; que si elle est es autres choses nullement comparable à la dignité du corps humain, nous deons à plus forte raison en faire beaucoup plus d'estat sur iceluy: l'ignorance aussi de la propriété des choses est cause de la trōperie des experiences: mais il y a de quoy douter si veritablement l'experience est trompeuse & dangereuse: car elle se fait par le sens, qui est le iuge plus certain, & les Septiques faisoient grand estat du iugement. C'est pourquoy l'on a accoustumé de dire l'experience estre maistresse des choses; Il faut respondre que l'experience est consideree en deux façons, & qu'elle est ou en ce qui se doit faire, ou en ce qui est fait; par ce moyen

elle est certaine, par cestuy-cy incertaine, & ne faut autrement iuger de la difficulté du iugement; d'autant que comme dit Galien, soit que nous entendons pour le iugement le discours mesme & la raison, nous sçauons combien il est extremement difficile, & combien iusques auourd'huy on a disputé sur tous les preceptes de medecine, lesquels autant qu'ils furent nous sçauons auoit presque autant causé & excité de sectes, ou soit que nous entendions la distinction faite des accidents par l'experience, on voit à plein combien c'est chose difficile de ne se point destourner du droit chemin; ou soit que nous entendions la cognoissance des causes des maladies, ou aussi mesme qui doit auenir aux malades, il n'y a rié plus difficile & laborieux que de trouuer telles causes veritables, & en iuger sainement & seurement, & ceste-cy est la premiere partie de l'Aphorisme, apres laquelle ce qui suit apporte vne merueilleuse diuersité d'opinions aux interpretes, sçauoir par quel moyen on le doit conioindre aux choses precedentes; car les vns ont

voulu que ce fut le commencement de tout le proëme, sçavoir que le medecin ne doit seulement faire son deuoir, mais & le malade & ce qui suit : d'autres au contraire ont trouué meilleur que ces paroles seruissent de certaine illation de ce qui precede, comme si Hipocrate disoit, puis que la vie est courte, & l'art long, & ce qui suit, que par consequent il faut que le medecin face non seulement de soy les choses necessaires: mais le malade, les assistans, & le dehors, comme si contre tant de difficultez à surmonter en faisant la medecine l'industrie du medecin & des seruiteurs y soit principalement requise: mais de quelque costé qu'on le prenne ie pense que c'est la mesme chose, veu mesmes que pareilles contentions n'aduancent ny profitent de rien à l'art. Il faut donc s'arrester que celuy qui sera medecin doit considerer tout l'art consister de la partie contemplative & pratique, lesquelles parties estans de grandes estendues, & la vie humaine si on l'examine comme il faut tres-courte, il est necessaire à celuy qui le veut acquerir qu'il

trouue quelque prompt moyen de l'apprendre, tel que l'aphoristique, laquelle aussi acquise en quelque façon il n'en faut pas demeurer là, mais descendre à son usage ou exercice, & pour l'exercer seurement & sagement le medecin ne doit seulement faire les choses conuenables: mais le malade, & les assistans, & toutes les choses exterieures y doiuent estre accommodees. Le medecin, comme remarque Galien liu. 9. de plac. Hipp. & Plato, où il explique cet Aphorisme tout au long, doit estre diligent & prudent, soit à cognoistre les maladies & symptomes ou accidets d'icelles, soit à rechercher curieusement leurs causes, ou aussi à porter son iugement, & secourir à propos, le malade doit pareillemēt estre obeissāt, se fier au medecin, d'autant que comme disoit le mesme Hipocrate au commencement du liure des Prognostiques, celuy fait plus de cure à qui plus de personnes se confient & obeissent, en se confiant il faut que les assistans, & seruiteurs, soient aussi vigilans & adroits, voire est la dexterité ou diligence des seruiteurs de telle impor-

tance, que Corneille Celle discourant quelquesfois d'un tel medecin a dit, qu'à grand peine vn malade pouuoit estre guery par vn seul medecin. Or les choses que l'on appelle exterieures, sçauoir l'air, les remedes, le māger, le boire, & autres qui touchent le corps humain exterieuremēt, s'ils ne sont pareillemēt eux mesmes tels que requierent la nature des malades, & la maladie, l'art ne se peut prudemment exercer, si que pour ce suiet Hipocrate se propose d'estaller toutes ces choses sur le seuil de l'art, cōme sur tout necessaires d'estre sceuës du medecin mesme. Mais autour de celles-cy il y a de certaines choses dignes de resolution & contemplation pour mettre fin à ce premier Aphorisme: la premiere pourquoy Hipocrate a voulu commencer ce diuin ouurage par ces paroles, *la vie est breue*, ce que nous remarquons qu'aucun autre n'a fait; en second lieu pourquoy incontinēt apres il a proposé la difficulté d'embrasser l'art de medecine: Car il sembloit plus raisonnable pour allecher les esprits de proposer plustost la facilité que la difficulté,

culté, veu que comme i'ay dit cy dessus, nous desiro ns plustost de nature à apprendre facilement, que difficilement; ainsi que montrent les enfans qui ne refusent d'apprendre pour autre cause sinõ que cela s'acquiert avec difficulté, on mettra au troisieme lieu pourquoy en la seconde partie il a mis cest ordre de colloquer au premier rang le medecin, apres le malade, au troisieme les assistans, au quatrieme les choses exterieures; Quant au premier Galien est long à refuter les opinions des autres, & pense qu'Hipocrate de ces trois choses suiuanes, l'occasion est soudaine, l'experience trompeuse, & le iugement difficile, ait voulu demonstrier la briueté de la vie, & la longueur de l'art, qu'au contraire i'estime entre les autres causes qui ont induit Hipocrate à dire vistement cela, ç'a esté d'autant que veu que le principal œuure du medecintend à conseruer à tous ceste vie (comme disoit Pline) trop souhaittee, voire la prolonger si faire se pouuoit: C'est pourquoy il a voulu encourager les hommes à embrasser cest art sans paresse, & les

B

admonester qu'ils n'affectent l'amour de ceste vie comme d'une chose tres-incertaine & fuitive : il a donc incontinet voulu enseigner ceste vie estre tres-courte, & que par consequent il n'en falloit pas tant faire de conte, que nous mettions derriere elle l'exercice vertueux des arts & sciences utiles au genre humain, qu'en consequence de cela falloit veiller assiduellement, de peur que trompez par la fuite du tēps, nous perdions l'acquisition de la medecine. Quant au second point, plusieurs disent qu'Hipocrate a mis expressement la difficulte de l'art tout au commencement, pour destourner les esprits pesans & moullés de l'estude de cet art, & pour enflammer davantage les bouillants à comprendre & retenir les mysteres de la medecine. Car il a esté ainsi ordonné par la nature, que les esprits vigoureux & destinez aux grandes affaires, plus ils se trouuent embaraslez en choses penibles, plus ils se portent vaillamment, & avec de la vehemence, qu'au contraire ceux qui sont imbecilles & froids ne s'entremettent point de

choses difficiles : d'où on raconte que premier que Pytagore entreprit d'enseigner & former quelque disciple, il auoit accoustumé de luy proposer quelque chose difficile à faire, à fin que l'espreuue fust de son esprit & de la volonté, il aduisa tant mieux apres de ce qu'il en deuoit faire : ce qu'encore Galien dit deuoit estre plustost fait aux conférences qu'aux liures, toutes fois les anciens auoient accoustumé de le faire pareillement aux liures, comme on dit qu'Aristote escriuit ces liures de Metaphysique & Physique ainsi obscurément, de peur qu'ils ne fussent vulgairement maniez du premier venu : mais outre ceste raison qui véritablement a peu induire Hipocrate, il y en a eu encore vne autre, sçauoir pour redre l'auditeur principalement attentif, qu'Aristote escrit au 3. de la Rhet. 14. cha. estre sur tout disposé à l'attention, lors qu'en l'exorde on luy propose de grâdes choses, ou nouvelles, ou agreables: or montre il assez la medecine estre vne grande chose, disant qu'elle est longue, & ce qui suit. Pour le troisieme il faut dire

B ij

qu'il n'a pas mis vn tel ordre sans raison, d'autant qu'atendu que toute la fabrique de l'art s'appuie sur le medecin, le malade, & la maladie (comme Galien l'a escrit autrepart) il appartient au medecin & au malade de s'accorder ensemble contre la maladie, s'il est question d'acquies la victoire, & partant il faut que premierement le medecin, puis apres le malade facent diligemment ce qui est de leur deuoir, les assistans aussi, & ce que l'on appelle de l'exterieur; Il est principalement requis qu'ils s'accordent avec le medecin & les malades, veu que meime sans eux rien de bon ne se peut executer, or en dignite & vŕage veritablement ils marchent apres le medecin & le malade, à fin que l'ordre qui est en la propre nature de la chose il semble l'auoir entierement gardé.



GALIEN.

QVe ceste oraison soit tissue d'un ou plusieurs Aphorismes, & face le proëme de l'œuvre entier, c'est chose aduoüee presque de tous: mais ce qu'Hipocrate auoit resolu de faire, vsant d'un tel proëme les opinions en demeurent fort douteuses & differentes, ce que possible nous trouuerons venant premierement à esplucher plus soigneusement chaque partie de l'oraison: Car ce que veritablement il a dit la vie brieue en comparaison de l'art, est manifeste à tous les interpretes du liure. Or pensay-je qu'à ceste raison il reputte l'art long, parce que l'occasion de toutes les operations naist pres-

B iij

que de moment en moment , & pour telle cause difficile à comprendre ; De sorte qu'aucun ne le peut cognoistre sans vn lóg exercice en iceluy , & d'autant qu'il y a deux moyens necessaires à inuenter les arts ; l'vn, sçauoir l'experience, tres-dangereuse, & l'autre le iugemēt guidé par la raison demeure & se trouue difficilement , si en quelque autre chose il y en a , en celle-cy il s'y trouue vne tres-grāde difficulté. L'occasion est donc soudaine & hastiue , à cause que la matiere autour de laquelle se trouue l'art flue & s'escoule continuellement. Veü que nostre corps est suiet aux mutations, & non seulement des causes de dehors : mais aussi est facilement alteré de celles du dedans ; Or l'experience est perilleuse à cause de la dignité de la matiere, non de la facilité du chan-

gement d'une substance à une autre: car ceste-cy est contenuë en la mutation subite. Or quant au changement, si quelqu'un (comme i'ose asseurer) le prend pour la raison, il est tout clair qu'on le trouuera tres-difficile, veu qu'il a tousiours esté en doute iusques à ce iourd'huy. Que si quelques vns (qui pour l'experience se nommēt empiriques) pensent qu'il entende par le iugement celuy qui se fait selon les euenemens des choses par l'experience, en ceste mesme signification il s'y trouuera vne tres-grande difficulté. Mais l'auteur se montre dogmatique en tout le commentaire; Donc la premiere partie du proëme est bornée iusques à celieu. Et il escrit la seconde, non comme prononçant, mais comme conseillant. *Et ne faut seulement s'esuertuer soy-mesme faisant les*

B iiij

choses conuenables : mais & le malade & les assistants, & ce qui est de l'exterieur, la force desquelles paroles est telle; Si tu dois informer & examiner la verité des choses descrites en ce liure, il ne faut pas que toy mesme medecin faces les choses necessaires : mais & le malade & les ministres, & que rien du dehors ne delinque en aucune façon. Donc la premiere partie de l'oraison embrassera ce seul chef, *La vie est brieue, mais l'art est long* : car ce qui reste en suite demonstre l'art estre long: apres celle-cy, la seconde partie aporte comme certain conseil ou paction à ceux qui le doiuent lire & en faire jugemēt. Mais que veut il dire tout au commencement du liure escriuant cecy; la vie estre brieue en comparaison de l'art: car nous auions proposé de rechercher cela mesmes dès le commen-

cement. Quelques vns veulent dire qu'Hipocrate l'ait fait pour exhorter les hommes à exercer l'art courageusement. D'autres au contraire pour les en dissuader; Aucuns qu'il l'a fait à celle fin d'expérimenter & discerner ceux qui doivent exercer l'art diligemment ou non. D'autres, qu'il la fait expres pour imposer vne nécessité de commentaires: Aucuns adioustent les commétaires Aphoristiques; Certains aussi veulent qu'en ce mesme discours il ait assigné les causes pour lesquelles cet art se fonde sur coniectures: mais les autres à fin d'enseigner par combien de causes il aduient que les medecins sont frustrez de leur intention. Ceux-cy donc pour commencer par les derniers, me semblent ne rien dire à propos: car comment seroit-ce vne sage inuention ou digne de

B v

l'aduis d'Hipocrate d'enseigner au frontispice de l'œuure, ou que la medecine soit certain art fondé sur coniecture, ou que nous soyons frustré de nostre intention, soit que cela prouienne de nous mesmes ou de la grandeur de l'art, voire mesmes que ses propres paroles (*Et ne faut que le medecin face son deuoir: mais aussi le malade, ceux qui l'assistent, & les choses exterieures*) monstrent du tout le contraire: Car il est plus feant d'escrire tout cecy à celuy qui maintient toutes les choses contenuës en son liure veritable, qu'à ceux qui confessent, que pour plusieurs causes il ne parvient à son intention: car il n'eust pas dit, *Or il faut: mais apres ces mots, La vie est briene, l'art est long, l'occasion soudaine, l'experience dangereuse, le iugement difficile*: il auoit adiousté ces autres paroles suiuanes, *& le medecin mesme*

delinque, & le malade & ceux qui les ser-
uent. Or ceux qui disent qu'il a vou-
lu destourner de l'estude de mede-
cine en ces paroles, *la vie est brieue,*
mais l'art est long, ne me semblēt non
plus rien dire à propos: car ce se-
roit vne extreme folie d'escrire à
mesme temps des commentaires,
& les laisser à la posterité pour l'v-
tilité de la vie, & ensemble dès le
commencemēt ne destourner seu-
lement de lire & apprēdre les cho-
ses que tu as escrites: mais aussi
d'estranger le lecteur de la science
en general de laquelle tu fais pro-
fession. Quant à ceux qui disent
qu'il a voulu inciter les hommes
d'embrasser cet art avec plus d'e-
stude, veu qu'estant long il ne se
peut apprendre en peu de temps,
ceux-cy disent quelque chose de
veritable, & ne les estime toutes-
fois rien monstrier assez digne du

B vj

personnage, ne d'un proëme convenable aux choses écrites en ce liure, non plus que tous ceux qui s'imaginent Hipocrate auoir expressément choisi vne telle maniere de discours pour esprouer ceux qui s'acheminent à l'art de medecine: Car aussi est il vray ce qui se dit de Platon, que par là principalement on essaye le courage de ceux qui doiuent apprendre vn art, quelque difficile que nous leur figurions. Or cela ne s'accomplit nullement par le liure, mais par les discours mutuels, & me semble qu'il ny auroit point de grace au present commentaire, s'il faut de necessité attacher le proëme aux choses qui sont à descrire en ce liure, si possible quelqu'un ne vient à opiner que de tous les liures il faut lire les Aphorismes premiers, & qu'à ceste occasion au proëme

du comment il ait fait vn commun discours de l'art vniuersel, voulant montrer par iceluy que chacun ne peut pas à son choix apprendre l'art de medecine qui est l'og : mais seulement ceux qui ont le temps de l'apprendre, & le naturel plus apte à cela. Que s'il aparoist du tout probable que ceste-cy soit vne cōmune preface de tout l'art : ceux ne sont à reprendre qui disent Hippocrate auoir assigné la cause pour laquelle il faut escrire des commentaires. Ce qu'il a fait au liure qui s'initule *περὶ τῆς κατ' ἰατρικῆς* c'est à dire des choses qui se font en l'officine du medecin. Quiconque d'oc veut que la cause soit assignee au proëme ou de la raison de la doctrine, ou generalement de la necessité des commentaires, son opinion me semble preferable: car la methode de la doctrine Aphori-

stique, qui restraint au moins de paroles que faire se peut toutes les proprietez de la chose, est tres-vtile à ceux qui veulent en peu de temps enseigner vn lóg art, & descrire des commentaires pourquoy la vie est brieue en comparaison de l'art, a vne raison singuliere, & preferable à toutes les autres : car aucuns de nous ne suffiroit pour instruer & acheuer l'art ensemblement : mais cela doit sembler suffisant, si ce que les deuanciers ont inuenté pendant l'espace de plusieurs années, leurs successeurs qui l'ont receu, y adioustant quelque chose le remplissent & amenét à perfection quelque iour : Car ou pour l'vne de ces causés, ou pour toutes deux, il me semble auoir vsé de tel proëme comme s'il eust ainsi escrit: d'autant que la longueur de l'art surpasse la brieueté de la vie

humaine; de sorte qu'il ne puisse estre acheué & commencé par vn homme, quelque diligent & laborieux qu'il soit, c'est donc le principal de l'œuure que les choses que chacun sçait soiēt mises par escrit, & qu'on laisse à la posterité des comments qui interpretent toute la nature des choses pour enseigner diligemment & promptement, & en langage facile. Or que l'art soit long, les paroles suivantes le monstrent, *l'occasion est precipite, l'experience perilleuse, mais le iugement difficile*, comme s'il eust ainsi dit, la vie est brieue, mais l'art est long, d'autant que l'occasion est soudaine, & l'experience dangereuse, & le iugement difficile; l'art aussi est long, à cause que l'occasion des choses qu'on doit faire est fort hastiue, sentent tres pressante ou reduite à l'estroit, & presque d'un

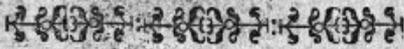
moment. Dauantage veu qu'il y a deux moyens par lesquels s'inuentent les reme des : ſçauoir la raiſon & l'experience, veritablement l'experience eſt perilleuſe, la raiſon difficile; c'eſt à dire non ſi aiſee & facile à cognoiſtre que l'autre. Or de monſtrer que les choſes que l'on a dites veritables, cela ſe peut faire en peu de paroles: car l'occaſion eſt ſoudaine à cauſe du ſuiet de l'art, i'entens le corps qui coule continuellement, & ſe change en vn moment de temps. L'experience eſt perilleuſe à raiſon de la matiere: Car les briques, le mortier, le bois, les pierres, les tuiles, les cuits, ne ſont pas matiere de l'art de medecine, ainſi que d'autres choſes, eſquelles il eſt licite par pluſieurs moyens de ſ'experimenter impunement, & ſ'exercer autour de telle matiere, & demeurer l'og temps

en la meditation des theoremes & regles generales, ce que font les charpentiers en leurs bois, & les conroieurs en leurs cuirs: car si tu as gasté de la charpente ou du cuir en les maniãt, il n'en reussit aucun peril: mais au corps humain experimenter choses qui ne soient approuees par l'experience n'est pas sans danger; Veu que la mauuaise experience se termine en la perte de tout l'animal, & certes le iugement (estant la raison mesme à cause que par elle se iugent les choses que l'on doit faire) est difficile, & le vray iugemēt ou la vraye raison ne se trouue aisement, ce que montre le grand nombre des sectes & opinions en l'art de medecine: car à fin de confesser la verité, & ceste-cy est difficile & malaisée à descouurir, lors que plusieurs remedes donnez au malade,

on dira que quelqu'un d'iceux estre cause qu'il se porte pis ou mieux, que s'il aduiét qu'il ait dormi, qu'après on luy ait fait quelque onction, & après appliqué vn emplastre, que de suite il ait pris vn clistaire, ou eu vn bénéfice de ventre, & après mangé & pris telles viandes, puis qu'après toutes ces choses il sente de l'allegement ou du dommage; il n'est pas facile à dire laquelle des choses pratiquées sur luy aura nuy ou aidé; donc pour toutes ces causes le iugement est très-difficile. Mais maintenant recueillons tout ce discours en vn chef. L'art à la vérité est long, si nous le mesurons à la vie d'un seul homme: Or est il expedient de laisser des commentaires à la posterité, principalement compendieux & Aphoristiques: car telle sorte de doctrine est la plus

utile, & pour la premiere discipline, & pour remettre en memoire les choses que nous aurons apprises, si dauanture on les oublie, les paroles suiuentes se rapportent à cela: Car celuy qui a fait vn proëme, auquel il a adiousté vn comment, & en suite les choses qui doiuent estre descrites; C'est pourquoy il a adiousté fort à propos ces mots, il ne suffit de faire soy mesme son deuoir executant les choses conuenables, & ne laissant rien derriere, qui puisse seruir aux malades: mais il faut que le malade mesme obeisse au medecin, que les ministres se rendent soigneux & propres, & que toutes choses exterieures soient apareillees comme de raison. Car il aduient souuent qu'à cause d'elles la preuoyance & la cure sont interrompues; Or les choses exterieures sont les de-

meures propres, pleines ou vuides de confusion, & en outre ce qui s'annonce & se dit, qui peut pro-uoquer ire, tristesse, ou quelque autre affection au malade, comme aussi celles qui peuuent rompre le repos de la nuit, & qui peuuent arriuer à milliers : Si donc, dit il, toutes ces choses vont droitement & bien, rien ne se trouuera faux de ce qui est escrit dans ce liure.



ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

EN ce commentaire du premier Aphorisme, premierement Galien enseigne, soit que ceste doctrine contienne vn ou plusieurs Aphorismes, que c'est chose presque aduoüee de tous, qu'elle sert de preface à ce liure : mais il propose vn doute de ce qu' Hippocrate a voulu dire par ce proëme. Ce qui se dissoudra aisement, si premierement nous venons à considerer chaque partie de l'oraison.

En second lieu, il contemple les particules de l'Aphorisme : Car tous les interpretes de ce liure disent la vie courte, la comparant à l'art: mais l'art est long pour l'occasion d'operer nec en vn moment; d'où il n'est pas aisé d'y paruenir; de sorte qu'aucun ne le peut cognoistre qui n'ait long temps esté exercé en iceluy.

Au troiesime, il enseigne qu'il y a deux instruments necessaires pour trouuer les arts, l'experience, & le iugement; le premier se fait par le sens, le second par la raison, le premier est dangereux, le second difficile.

Au quatriesme, il enseigne l'occasion estre soudaine, parce que le sujet autour duquel on exerce l'art de medecine s'escole continuellement: car c'est le corps humain qui se tourne en continuelles mutations, estant alteré par les causes de dehors, & par soy-mesme aisement.

Au cinquiesme, il enseigne l'experience estre dangereuse à cause de la dignité de la matiere, d'autant que le corps humain est le plus noble de tous les autres; Or tel danger ne vient pas à cause d'un si subit changement contenu en l'occasion si soudaine, & qui passe en vn moment.

Au sixiesme, il enseigne le iugement estre difficile, si quelqu'un par le iugement entend la raison, comme luy mesme sait: Car iusqu'à ce

temps cy il y a des raisons de part & d'autre, la chose demeure incertaine ; Si selon les Empiriques, par le iugement nous entendons celuy qui se fait des choses qui procedent de l'experience, par ce moyen aussi est il certain que l'art est difficile. Nous n'estimons pourtant qu'Hipocrate ait voulu dire cela estant dogmatique en tout ce liure, voire par tout ailleurs, non pas empirique, & c'est la fin de la premiere partie de l'Aphorisme.

Au septiesme, il se tourne à la seconde partie de l'Aphorisme, se faisant semblable non pas à celuy qui prononce : mais qui conseille, & ne faut seulement s'aquiter soy-mesme de son deuoir faisant les choses conuenables : mais & le malade & les assistans & ce qui est du dehors. Pour reuenir à ce sens, si tu veux diligemment examiner les choses escrites en ce liure ; Il ne faut pas seulement que toy medecin faces les choses requises : mais le malade, & les ministres, & ce qui est de l'exterieur.

Au huitiesme, il retourne de rechef au commencement, enseignant que ce seul chef embrasse la premiere partie de ce discours, la vie est courte, mais l'art est long ; Or les autres deux qui restent prouuent l'art estre long ; Apres

en la seconde partie de l'Aphorisme, il aporte comme vn conseil ou paction à ceux qui doiuent lire son liure & en faire ingement.

Au neuuesime, il doute de ce qu'a voulu dire Hipocrate par ces paroles, la vie est brieue, mais l'art est long, & il rapporte plusieurs opinions de diuers hommes: Car aucuns pensent qu' Hipocrate l'ait ainsi voulu pour exhorter les hommes à exercer l'art $\alpha\epsilon\lambda\lambda\omicron\gamma\omega\varsigma$ c'est à dire dignement, comme il est dit par Oribase en ce passage. Hipocrate tout au commencement du discours, semble plustost chasser qu'innuier les auditeurs, non toutesfois qu'il veuille du tout mettre en fuite ceux qui desirent aprocher l'art de medecine: mais qu'autant que les sçauans peuuent entendre ils le mettent en leur memoire. Aucuns ont dit Hipocrate auoir vse de ces mots pour esprouner ceux qui deuoient exercer l'art couragement, ou d'autre sorte. Autres disent que pour ces choses il a aporté la cause pour laquelle il a salu escrire ces commentaires: autres disent non pas simplement commentaires: mais commentaires Aphoristiques: autres le disent monstrier par ces mots, l'art estre fondé sur coniecture: autres maintiennent qu'il a monstrier par combien de causes il aduient que le medecin est frustré de son intension; Galien

reprend incontinent quelques vnes de ces opinions, & premierement les deux dernieres. Car cela semble indigne d'Hippocrate de monstrier au commencement que la medecine soit chose fondee sur coniecture, qu'elle soit suiete à estre frustrée de son intention, en quelque façon que cela puisse auenir, ou par le mesme art, ou par nous, il adiouste que la secõde partie de l'Aphorisme les reprimende: car ceste partie conuient plustost à celuy qui croit toutes les choses escriptes en ce liure estre veritables, autrement il eust salu proferer en telle maniere ceste seconde partie, & le medecin mesme fault aussi, & le malade, & les seruiteurs. Incontinent apres il reprend ceux qui sous l'ombre de telles paroles taschent à les distraire de l'estude de la medecine, d'autant que c'est vne extreme folie d'escrire des commentaires, & les laisser à la posterité: pour l'vtilité de la vie, & aussi tost dès le commencement chasser les lecteurs, & les estranger de la doctrine de laquelle tu fais profession, ceux aussi qui le disent inciter les lecteurs à empoigner l'art avec vne plus vigilante & laborieuse estude, encor qu'ils disent vray, ne plaisent toutesfois à Galien, ne mettrons point vne opinion digne d'Hippocrate, & qui se puisse inserer au proëme, & ne luy plaisent non plus

plus ceux qui tesmoignent ces choses dictes par Hipocrate, à fin d'essayer la capacité des esprits. Car iagoit que Platon escriue la mesme chose deuoir estre faite, il le faut entendre que cela se doit faire par discours mutuels, & non pas par liures, ce qui ne conuient nullement, d'autant que le proeme se doit approprier aux choses qui sont à escrire en ce liure: mais lequel vn pourra penser que les Aphorismes doiuent estre leus deuant tous les autres liures d'Hipocrate, & qu'à ceste cause il a fait au commencement de ce comment vn discours general sur l'art vniuersel, & par là il a voulu monstrer que chacun n'est pas propre selon son iugement à aprendre cest art: mais seulement ceux qui ont le loisir d'aprendre, & sont nais à cela. Or Galien dit, &c. si quelques vns en parlent ainsi ils le semblent faire probablement, d'autant que ceste cy est la preface de tout l'art, ceux ne sont aussi à reprendre qui disent Hipocrate auoir assigné la cause pour laquelle il faut escrire des commentaires. Or les semble-il reprendre presque par cest argument, d'autant qu'au liure qui s'intitule de l'officine, il a fait vn commun proeme de toutes les leçons, comme Galien a enseigné en l'exposition de ces liures là.

C

Au dixiesme, il loue & reçoit l'aduis de ceux qui disent qu'en ce proeme est assignee la cause de la necessité d'une telle doctrine & commentaires, à sçavoir la maniere de doctrine Aphoristique, s'entend qu'au moins de paroles l'on dechifre tout ce qui appartient à la chose, & d'autant qu'ainsi la vie est courte, il faut escrire des commentaires Aphoristiques, qui est vne raison preferable à toutes les autres. Car il n'y a aucun qui puisse suffire à commècer & acheuer vn tel art: mais on semble auoir assez fait si ce que les deuanciers ont inuenté en beaucoup, les successeurs qui le reçoient, adioustant autres choses à celles cy, la remplissent finalement & amènent à perfection. Car pour l'vn de ces cas ou pour tous deux, s'entend de la forme de doctrine ou de comments, ou les deux ensemble; Galien estime qu'Hipocrate ait vsé de icel proeme, comme s'il auoit ainsi laissé par escrit, à cause que la longueur de l'art de medecine surpasse la vie de l'homme: car quelque laborieux qu'il puisse estre, il ne le sçauoit commècer & acheuer, d'où fait de necessité que ce que chacun sçait, qu'il le redige par escrit, & laisse des commentaires à la posterité, qui interpretent diligemment, brieuement, & en langage facile toute la nature des choses qui doiuent estre enseignées.

A l'onzieme, il retourne de rechef à exposer l'Aphorisme, que l'art soit long, les causes suivantes le monstrant, l'occasion est soudaine, l'experience dangereuse, le iugement difficile : comme s'il disoit ainsi, l'art est long, à cause que l'occasion des choses à faire en iceluy est fort hastive, s'entend qu'elle est fort pressée, & passe presques en vn moment ; adouste que veu qu'il y a deux moyens par lesquels on trouue du renfort, la raison, & l'experience, l'une est perilleuse, & l'autre difficile, & que cela soit vray il l'a montré en plusieurs endroits.

Au douzieme, il persuade l'occasion estre soudaine à cause de la matiere de l'art, qui est le corps humain, qui s'ue continuellement, & se change en peu de temps, l'experience est aussi difficile à raison de la mesme matiere. Car la matiere d'un tel art n'est pas de la pierre, du bois, ou du cuir, sur lesquels sans grande offence on peut experimenter tout ce qui vient en la fantaisie de l'ouurier, à fin de s'exercer : Car si on use mal de ces choses, le seul prix en est perdu : mais s'prouuer sur le corps humain les choses qui ne sont approuuees par l'experience, ne se fait point sans danger, & hazard de la vie. Car la mauuaise experience se termine en la perte de l'homme.

Au treizieme, il montre le iugement, c'est à dire la raison difficile par la multitude d'opinions qui sont en cest art. Car si la verité estoit facile à trouver, tant & de si grands personnages qui l'ont recherchie ne se fussent diuisez en tant de sectes contraires, & bien que les empiriques n'entendent par le iugement que la raison mesme de ce que l'on iuge au secours inuenit par l'experience, en ceste mesme fagon elle ne laisse pas d'estre difficile, veu que de plusieurs remedes essayez sur vn seul malade il est malaisé de discerner lequel aura profité, comme s'il dort, qu'on luy ait usé d'onction, appliqué vn emplastre, après qu'on use de clistere, qu'une euacuation volontaire suruint, qu'après il eust mangé viandes conuenables, & qu'en suite il en receust allegement ou detrimet. Il n'est pas facile à iuger lequel de ces moyens aura profité ou nuist. Si que par ces choses le iugement, selon les empiriques mesmes, est difficile.

Au quatorzieme, il repete de recbefronte la sentence de l'Aphorisme pour venir à la fin, l'art est long si on le compare à la vie d'un seul homme, d'où il est expedient de preparer des commentaires principalement cours & aphoristiques, à fin que par ce moyen de doctrine l'on puisse plus facilement retenir en la memoire.

re les choses que nous aurons apprises, & à fin qu'en s'echappant aussi elles s'y soient facilement ramenees, d'où ce qui suit y est approprié, qu'il faut que le medecin, luy mesme, le malade, les seruiteurs, & l'exterieur contribuent aux choses necessaires; au cas que quelqu'un veuille discerner si les choses escrites en ce liure sont veritables; Donc le medecin doit faire ce qu'il conuient, le malade obeir, les ministres executer les commandemens du medecin, les moyens exterieurs estre preparez.

Bref Galien apprend que signifient les choses exterieures. Or sont les demeures propres ou pleines, ou vuides de tout bruit, & en outre les choses que l'on rapporte, ou qui se font & peuuent donner au malade, tristesse, colere, ou ire, ou autre chose semblable; & dauantage celles qui peuuent rompre le repos de la nuit, presque infinies à denombrez. Si donc toutes ces choses se gouvernent bien & droitement, rien ne se trouuera faux de ce qui est escrit en ce liure.



APHORISME XXVII.

DV VI. LIVRE.

Quicumque suppurati, aut aquam inter cutem patentes uruntur, aut secantur, si pus, aut aqua uniuersim effluerit, omnes moriantur.

Tous ceux qui ont du pus dans la poitrine, ou de l'eau entre cuir & chair, s'ils viennent à estre cauterisez & incisez, & que l'on tire la bouë ou l'eau tout à la fois, ils meurent.

COMMENTAIRE.



Ar cest Aphorisme, Hippocrate enseigne les fautes qui se commettent à guerir par l'operation de la main les hidropiques, & ceux qui ont de la bouë contenue dans la poitrine, là où il

pretend monſtrer comme l'on ſe doit gouverner, de peur qu'aucune faute ne ſ'y commette, & eſt comme vne pratique de la ſentence qui ſe trouue au ſixieſme des epidemies, là où il aduertit qu'il faut touſiours venir aux moyens contraires, *ἐν ἀεὶ ἁπλοῦς*, c'eſt à dire peu à peu, & non à la fois; ce qui ſert principalement d'exemple en ceux qui ont de la bouë contenuë dans la poictrine, & aux hidropiques, par ce qu'en eux plus qu'aillens ſe commet telle erreur, quand on vient aux contraires, non petit à petit, mais tout d'un coup: ce qui a eſté auſſi remarqué par Hipocrate, au liure des affectionſ internes, que Galien appelle ſur ce paſſage le grand liure des maladies, & qu'aucuns teſmoignent auoir eſté intitulé, de ceux qui ſont travaillez de la bouë dans la poitrine; apres luy Corneille Celſe, liu. 2. chap. 8. & 10. & au liu. 7. chap. 13. pareillement Cælius Aurelianus, au liure des longues maladies: bref tous ordonnent qu'en telles maladies, toutes-fois & quantes qu'il faut venir à l'ouerture, & donner iſſuë à la bouë, que l'on la tire petit à petit, &

36 Aphorisme XXVII.

non pas en abondance, Tous ceux qui ont du pus. Les suppurez, comme aussi Galien enseigne sur ce passage, Tous ceux qui ont du pus contenu entre le thorax & le poulmon sont ainsi nommez des anciens, d'où Philotee dit, les suppurez sont ceux qui ont beaucoup de pus es cauites du thorax, lequel pus peut s'espandre d'un abscez en la poitrine, ou en l'aspre artère, comme en l'angine ou difficulté de respiration, ou en la teste, soit que la matiere descende à ces parties, ou qu'estants là amassée elle vienne à se purifier, (Ou bien ceux qui ont de l'eau entre cuir & chair.)

Ce qui s'entend de l'espece d'hidropisie, nommée Ascites; car ceux-cy, comme dit Galien, ont de l'eau contenuë entre le peritoine & les intestins, Philotee est de la mesme opinion, disant, Les hydropiques sont ceux qui ont de l'humour entre le peritoine & les intestins, (S'ils viennent estre cauterisez.)

On trouue fort peu de choses dites par les anciens, touchant l'vstion de ceux qui ont de l'eau entre le cuir, & ne se remarque point des modernes comment on la deult faire, toutesfois l'v-

stion se trouue dans Hipocrate; car avec deux fers rouges tres-subtils il brusloit la partie superieure du cuir autour de l'omblic, comme si s'eussent esté deux lignes, & l'une d'icelles passoit à l'omblic: voicy ses paroles au liure des lieux en l'homme vers la fin, *donne à prendre au malade les medicaments, par lesquels l'eau se purge & sorte dehors, & les luy donne propres pour purger la pituite, que s'il n'en reçoit point d'allegeance, avec serremens tres-subtils brusle le autour de l'omblic, principalement à la partie superieure du cuir en deux lignes, desquelles l'une tend à l'omblic, & chaque iour tire tant d'humcur dehors que bon te semblera; Or véritablement cecy est dangereux: mais il le faut en ces choses essayer mesme avec peril: car si tu rencontre tu le gueriras, sinon (ce qui aduient le plus souuent) il souffrira long temps ce mal.* Nous n'auons peu trouuer que ce lieu seul de l'vstio des hidropiques: mais quant à l'vstion des supurez, & les plus anciens Grecs & Latins en ont traité. Galien cite icy le liure d'Hipocrate des supurez; toutesfois il ne les faut cauterifer, de sorte que le fer rouge penetre dans la poitrine: mais Celse enseigne la

C v

methode au 22. chap. du 3. liure, disant,
*Si le mal rengrege, & que ny la fièvre lente, ny
 la toux ne se relaschent, & que le corps monstre
 s'extenuer, il est besoin de plus puissants reme-
 des, & luy faut faire des vlcères avec le fer rou-
 ge, l'un sous le menton, l'autre au gosier, deux à
 chaque mammelle, puis au bas des os des espa-
 les, que les Grecs appellent αμύλατοι, de sorte
 que ne laissons guérir les vlcères qu'après la
 toux finie: l'ay veu vn certain vieux liure
 sans nom, auquel toute ceste cure est
 contenue, & mesme peinte par figures,
 & où les lieux qu'il faut cauteriser sont
 fort bien designez, & Paul Aeginete
 mesme au 6. liure chap. 44. remarque
 les lieux qui doivent estre cauterisez, &
 en met vne plus grande quantité que
 non pas Celle, voicy les paroles, Il faut
 faire des vlcères avec le fer rouge, vn à la com-
 missure de la clavicule, deux petites sous le
 menton proches les arteres, deux plus grands
 sous les mammelles entre la trois & quatriesme
 coste, deux autres entre la quatre & la sixiesme,
 vn dans le milieu de la poitrine, & vn autre au
 dessus du cartilage xiphoide, trois au derriere,
 l'un au milieu du dos, & deux comme dit Lea-
 nides dans l'espace de la cinq & sixiesme coste,*

en la partie où l'on aura reconnu l'absces s'estre formé penetrant insques à la bonë.

(Et incisez.)

Nous trouuons fort peu de choses ecrites par les anciens, touchant la section des suppurez : Paul Æginete en traitte au sixiesme liure, chapite 44. disant, Il y en a qui osent aussi y mettre le rasoir, ils incisent le cuir entre la 5. & 6. coste, en ligne transuersale, toutesfois vn peu oblique, puis avec vn petit costeau fort pointu, ayants percé la membrane succingente separent le pus: mais, & ceux cy, & ceux-là, qui canterisent ou bruslent, insques au pus ou apportent incontinant la mort, veu qu'avec le pus tout l'esprit vital se void aussi, ou bien ils laissent des fistules incurables; c'est ce que dit Paul Æginete, Quant à la section des hydropiques, on en trouue plusieurs choses: mais veu qu'il y a trois especes d'hydrofie, l'ascite, tympanites, & anasarque, ils guerissoient l'ascite & anasarque par incision, mais diferente: Car comme dit Paul Æg. à la fin du 48. chap. du 3. liu. Si ceux qui sont oppressez de l'ascite ne trouuēt allégeance es autres remedes, il faut venir à la ponction ou pertusion; C'est à dire percer le ventre

C vj

iusques à l'eau: car il faut tirer le cuir de l'abdomen, & faire le tron, de sorte que ce qui est au peritoine soit conuert par le tron de l'abdomen, quand la peau n'est pas amenee deuant luy, & ainsi on tire l'eau, Paul Æginete met tresdiligemment ceste extraction au 6. liure chap. 50. & la situation, & le lieu propre à percer, & l'instrument, & la regle de tirer l'eau selon le poux, Hipocrate au liure des maladies exterieures, que Galien iuge estre de Polybe dit (traitant de hydero) c'est à dire de l'eau entre le cuir, & s'il est allegé par les medicaments & par le viuue, & que son venire s'amolisse il suffit, si cela n'est, en incisant fay oster l'eau, ou incise, ou vers l'ombilic, ou en la partie posterieure vers les flancs mais peu en eschappent. Celle au 21. cha. du 3. liure dit telle pratique auoir despleu à Erasistrate, comme celly qui l'auoit iugee vne maladie du foye, & que partant il ne falloit comprendre la cure d'aucun, & que l'eau se tiroit dehors en vain, veu que le foye corrompu, il en renaist d'autre aussi tost, c'est la methode qui se pratiquoit en l'ascites, sçauoir par la paracentese, c'est à dire ponction: mais en l'hydropi-

fic où l'eau est contenue sous le cuir qu'on appelle anasarque, il vloit de l'autre second moyen, duquel Aetius traite au 30. chap. du 10. liure, disant, que selon Asclepiade il falloit faire des fentes ou sections enuiron l'interieur du talon en lieu eminent de quatre doigts, au dessus du talon de la profondeur dont quelqu'un vse en la section de la veine, toutesfois il produit Leonide qui fend aussi autres parties, cōme le serotum tumescé, les cuisses, les parties hōteuses, les lieux au dessus de la iointure des mains: mais Hipocrate ne cōmande pas que l'on face section au dessus des talons: mais de petites playes vis à vis du scrotum, & des cuisses, & enioint que sur tout on les frote de sel, c'est que dit Aëtius: mais nous lifons ce qui suit dans Hipocrate au liure des lieux en l'homme; *Or gueri ainsi l'eau qui est sous le cuir des enfans, decoupe avec le rasoir ce qui sera enflé & plein d'eau en quelque partie du corps que ce soit, & ne tire pas souuent beaucoup d'eau à la fois, & fomenté & oins tousiours ce que tu auras ouuert avec vn medicament chant; toutesfois si quelqu'un desire scauoir plus copieusement & les*

instruments & les moyès d'ouvir, qu'il liſe les Arabes: car ils monſtrent meſmes les instruments figurez. Or ceux-cy ſont Albuchafis, Haliabas, & en partie Auicenne, qu'ils liſent auſſi Hipocrate, Galien, Celſe, Paul Aeginete, & Cælius Aurelianus: Mais telles operations ne ſont plus en vſage, comme eſtant trop cruelles, douloureuſes, & qui acheminoient promptement le malade à la mort; c'eſt pourquoy ils ont dit qu'il en eſchappoit fort peu; le m'eſtonne neantmoins grandement de Cælius Aurelianus, qui crie de ce que l'on ne pratique plus telles operations, en referant la cauſe à l'ignorance des Chirurgiens; Voicy les paroles, *Il aduient que les Chirurgiens pour le iour d'hy ſont ignorans, & n'ont pas adminiſtrer tels remedes, que s'ils les pratiquoient pendant que les malades ont aſſez de force, comme conſeille Hipp. l'on verroit encore de noſtre temps les meſmes effets: pour moy ie luy reſpons qu'il ſe trouue pour le preſent d'aſſi bons Chirurgiens que l'antiquité ait iamais produit, & qu'au lieu de telles operations nous en auons de plus douces au grand*

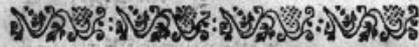
foulement des malades, pour l'empie
pieme estant faite en temps & lieu, peu
en meurent, & pour la paracétefe enco-
re en eschappent-ils quelques vns. l'assi-
stay avec Messieurs Rioland, Tognet,
& Demarque à l'ouuerture de la poi-
trine de monsieur des Marets, l'opera-
tion fut fort heureusement faite par le-
dit sieur Rioland, le tout a fort bien
reussi, sans que le malade en ait receu
aucune incommodité. En 615. i'ouury le
costé dans Bourdeaux à vn soldat des
gardes nommé la Montagne, en la pre-
sence de monsieur du Ion, qui s'est fort
bien porté du depuis, sans qu'il luy soit
demeuré aucune fistule; Ces iours pas-
sez nous en fismes autant monsieur
Renier & moy à vn page de monsieur
le Marechal de Brissac, en la presence
de monsieur Brayer tres-docte medecin
de la faculté de Paris, lequel est guarý
heureusement. Pour la paracentese, ie
n'en ay iamais veu qu'vn eschappé, l'o-
peration fut faite par feu maistre Iac-
ques de Marque tres sçauant Chirur-
gien; Que nos deuanciers donc ne nous
accusent point d'ignorance: Si ie vou-

64 Aphorisme XXVII.

lois mettre en auant tous les exemples dont i'ay eu memoire de mes compagnons, ce ne seroit iamais fait; le me suis contenté seulement de mettre ce que i'ay veu. Or qui voudra voir comme telles operations se pratiquent, qu'il lise Dalechamp, Paré, Guillemeau: car ce seroit perdre temps de les descrire, veu qu'elles se trouuent ailleurs.

(*Si tout le pus, ou toute l'eau sort à la fois, tous meurent.*) Il semble que Galien atribue l'istion ou cautere à la supuration, & la lectio à l'ascite, toutesfois elles ont cecy de commun; Si tout le pus ou l'eau sortent les malades meurent, & cecy est commun aux autres semblables passions, esquelles nature ne peut souffrir de soudaines mutations; parce qu'une grande partie des esprits se resout à meime temps, comme dit Cribate, les vtiles sortent avec les inutilles. Quant à Philotee il assigne la cause, d'autant que les mutations vniuerselles & subites sont dangereuses, comme dissoluant la force, ou à cause que par l'euacuatiō vniuerselle & subite, l'esprit vital & animal s'euacuent, desquelles

choses la mort s'en suit ; donc pour cela mesmes il ne faut pas faire l'euacuation vniuersellement & subitement : mais selon la proportion des forces: car il faut peu à peu tirer l'eau & le pus dehors.

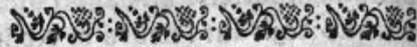


GALIEN.

IL a accoustumé d'appeller suppurez, ceux principalemēt qui ont du pus en l'espace, entre le thorax & le poulmon, lesquels il enseigne comme il faut cauteriser au liure des passions, qui commence ainsi, *l'artere du poulmon.* Or quelques-vns intitulent ce liure des suppurez: ceux donc ont besoin d'vstion qui ont beaucoup de pus ; de sorte qu'ils desesperent le pouuoir vuidier par les crachements : Or ceux cy sont principalement trauallez d'vne difficulté de respiration, à

cause de l'angustie du lieu, qui nous contraint aussi de les cauteriser : mais à ceux qui souffrent de l'eau entre le cuir, ces operations que les Grecs nomment par acenteses ; c'est à dire ponctions, sont les plus vſitees des Medecins: Or cecy est commun à l'vſtion & à la ponction, qu'en l'vne & l'autre Hipocrate conſeille que l'on ſe dōne garde d'vne euacuation vniuerſelle ; car il ſemble que cela aduient d'ordinaire, comme il dit. Or Eraſiſtrate diſcours plus curieusement & pleinement de ceux qui ſont travaillez de l'eau entre le cuir, comme ſ'il diſoit auoir trouuē par experience, que l'euacuation vniuerſelle apporte les fieures & la mort: Nous voyons qu'es autres patties, ne plus ne moins qu'au thorax, quand quelque grande tumeur vient à ſupurer, l'eu-

cuation vniuerselle est-d'agereuse, veu que tout sur l'heure le cœur faut, & les forces sont debilitées, & qu'après telle debilité, il n'y a point de remede : Il semble qu'en ceux-cy, à cause de la grande distance des corps, & l'acrimonie du pus les orifices de quelques arteres sont ouuertes, qui contenoient au parauant le pus, comme quelque vaisseau, lequel vniuersellement euacué plusieurs esprits, sortent avec luy, & sont separez, ce qui les met en danger : mais à ceux-cy qui sont travaillez de l'eau entre le cuir ; ils ne sont seulement offencés pour ceste cause, mais aussi pour la dureré du foye, n'estant noury que d'une substance aqueuse, & tire le diaphragme en bas, & les entrailles qui sont au thorax.



ANNOTATIONS SUR LE
Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne ce que signifie proprement chez les anciens, ce nom de *suppurez*; car il signifie ceux qui ont du pus contenu entre le thorax & le poulmon, au bas de la poitrine, ou en tous les deux: mais on les brusle ou cauterise, comme luy mesme l'a enseigné au grand livre, qui commence l'artere du poulmon, auquel il traite de cecy, livre qu'aussi plusieurs intitulent des *suppurez*, & que nous n'avons point.

Au second il montre ceux qui doivent estre cauterisez; car ce sont ceux qui ont beaucoup de pus dans la poitrine; de sorte qu'ils desesperent de le pouvoit vider par les crachements. Or cognoit-on que ceux-cy ont grande quantité de pus, par ce qu'ils ont grande difficulté à respirer, pour l'angustie du lieu, laquelle difficulté nous contrain de les cauteriser.

Il enseigne au 3. qu'en l'eau entre le cuir l'ustion n'est pas usitée, mais plusost ceste ponction & ouverture nommée des Grecs *paracëtise*.

Au 4. il enseigne l'vstion, & ponction auoir ceoy de commun, qu'en l'vne & l'autre Hippocrate conseille d'esuster l'euacuation vniuerselle.

Au 5. il enseigne qu'Erasistrate touchant ceux qui ont de l'eau entre le cuir, a trouué que l'euacuation vniuerselle leur apporte les sieures & la mort.

Au 6. il enseigne que non seulement au thorax; mais aussi en toute autre partie, lors que quelque grande tumeur vient a supurer l'euacuation vniuerselle est perilleuse; car le cœur fait soudain, & les forces sont rendues debiles, & que telle debilité n'a point apres de remede, par lequel on les puisse reparer.

Au 7. il infere qu'en ceux-cy, à cause de la grande capacite, ou amplitude des corps, & de l'acrimonie du pus, les bouches de quelques arteres s'ouurent, lesquelles auparauant contenoient le pus, ainsi que quelque couuercle: Or tout ce pus esuacué plusieurs esprits sortent, & sont separez, de façon que les malades sont en danger.

Enalement il enseigne qu'en l'eau entre, le cuir les malades ne sont seulement offencez pour les choses susdictes: mais, & que la dureté de l'étraille, & qu'à cause qu'elle n'est nourrie que de la substance aqueuse, que le septum transversum se tire en bas, & les entrailles qui sont au thorax.



APHORISME XXXVIII.
SECTION. VI.

Quibus occulti cancri adsunt, non curare melius. Curati enim citius intereunt, non curati vero longius vitam trahunt.

On fait mieux de ne point panser les chancres occultes & cachez; car ceux qu'on pansé, meurent incontinent, & ceux qu'on ne pansé point vivent dauantage.

COMMENTAIRE.



POUR l'intelligence de cet Aphorisme, il faut premierement mettre en auant la distinction du chancre, les especes, & differences, & diuerses acceptions: Il est dict Cancer de la ressemblance qu'il a avec le cancre animal,

comme dit Galien au second liure de la Methode, chap. 2. & au 2. liure à Glaucon chap. 10. à cause que telle indisposition represente en son corps celuy du cancre animal, en quelques-vns aussi es veines & arteres ; il ressemble aux pieds du cancre: mais Auicenne au feu. 3. liu. 14. traité 2. apres Paul Aeginetti & Aëtius (car il la pris deux) dit que telle maladie se nomme ainsi, à cause que comme le cancre animal elle s'attache si obstinément aux parties qu'elle apprehende, qu'à peine la peut-on arracher de la, Aëtius d'auantage, liure 16. chap. 43. dit, que tel vlcere se nomme Carcinus, ou carcinoma, par ce qu'il se fait sur le cuir certaine crouste dure, comme est celle du cancre animal, si bien donc que la raison du nom de telle maladie est ainsi diuerse, laquelle maladie ou indisposition se distingue par Galien en cet aphorisme : mais premier que ie rapporte la diuision de Galien ; il vous faut aduertir d'une chose, & c'est que si on doit lire quelque auteur sur ceste matiere; c'est le seul Celse qui en a a mieux, & plus amplement traité que

pas vn; remarquez toutesfois que ce que les Grecs nomment carcinoma ou carcinos, n'est pas la mesme chose dans Celse; car carcinos ou carcinoma, ou cancer, n'est autre chose dans Celse, que Gangrene; de sorte que quand on lit en cet auteur, mesme au liure 6. chap. 48. du chancre de la bouche, que l'on l'entende de la gangrene du palais: Pareillement quand au mesme liure, chap. 63. il traite du chancre de la verge; entendez du chancre de la partie honteuse: pareillement au 8. liure, quand il fait mention du chancre, qui survient aux fractures & luxations; entendez toujours qu'il parle de la gangrene: de sorte que Cancer chez les Grecs, & dans Celse, ne sont pas les mesmes maladies: Cancer se nomme de Celse non cancer: mais Carcinoma, & d'iceluy le mesme Celse en fait trois especes, au liure 5. chap. 28. l'une desquelles s'appelle Ca-coethe, c'est à dire mal complexionnee, & dit que tel chancre est curable; la seconde se nomme carcinoma, qu'il dit estre incurable, duquel si quelqu'un essaye la guarison, il l'irrite & augmente plustost

plustost que le guarir, la 3. espece se nomme carcinoma thimium, ou vlcere, dit thimium, & dict ceste espece estre la plus cruelle de toutes: mais remarquez ceste dictiõ thimiũ, que c'est autre chose de l'vlcere dit thimium, & autre chose de ce qu'on appelle simplement thimium dans Celse mesme; car thimium simplement est vne espece de Verue: mais l'vlcere, dit thimium, est vne espece de chancre, dont fait mention Paul Aeginete, la plus cruelle de toutes: & comme nous auons trois especes de chancre dans Celse; aussi en auons nous tout autant chez les modernes & Arabes; car la premiere espece se nomme d'eux Sephiron, qui est la mesme chose que Cacoëte dans Celse, donc le Sephiron d'Auicenne & Squalium & Cacoëte ne sõt que la mesme maladie & indisposition: mais le carcinoma dans Celse est l'espece de chancre, qui est sans vlcere: mais l'vlcere, dit Thimiũ de Celse, est le mesme que le chancre vlceré chez ceuxcy. Voila la diuisiõ du chãcre, selõ Celse & les Arabes: Mais Galien distingue luy mesme le chancre, en occulte & mani-

D

74 Aphorisme XXXVIII.

feite : & par l'occulte il entend non seulement le chancre vlcéré, qui est caché & deliteſcent, en quelque cavitè du corps, comme au palais, aux narines, dans les inteſtins, au foye, à la rate, dans l'vterus : mais auſſi il entend celuy qui n'eſt point vlcéré, bien qu'il ſoit en la ſuperficie du corps, & apparent à nos yeux : & bien que ſelon Galien le chancre ſe diuiſe en ceſte façon, il eſt toutesfois ainſi diſtingué par les modernes, ayant diuers noms, ſelon les parties qu'il occupe; car ſ'il vient en quelque partie de la face, ils le nomment *Noli me tangere*, ſ'il arriue vers les cuiſſes ou les eſpaules, ou en quelque partie charnuë, ils l'appellent loup, ou maladie de loup, ſ'il naiſt au tronc du corps, ou au thorax, ou au ventre inferieur : ils luy donnent le nom de ciature, comme le remarque Roger. Gourdon, & pluſieurs autres, (*On ſaiſt mieux de ne point paſſer les chancres*) Le but d'Hippocrate eſt d'aduer- tir les Medecins, qu'ils n'entreprennent pas temerairement la cure de la tumeur chancreuſe; c'eſt comme vn precepte curatoire ſuiuy de la raiſon, comme ſi

Hippocrate disoit qu'il vaut mieux que la cure des chancres occultes ne soit point essayee, à cause que si on l'essaye les malades en meurent plustost, si au contraire, ils traient leur vie plus longuement: l'Aphorisme donc peut estre diuisé en trois parties, en sentence, & en deux raisons de la sentence. (*Les chancres*) Paul Aeginete, qui a parlé en diuers lieux des chancres, & qui le confond avec le carcinoma, semble auoir compris sous luy toute sorte d'ulcere cacoete, voire l'erepelle mesme: mais selon la doctrine de Galien, le chancre est vne tumeur dure, inegale, tendante sur le noir, à cause qu'il se fait d'une matiere terrestre, dure, telle qu'est le suc melancolic, & la bile noire. Il est inegal, tant à cause que la matiere sorte hors des veines, s'endurcit inegalement tout à l'entour, en partie aussi à cause que la matiere contenuë es veines, fait semblablement des duretez, qui ressemblent à des pieds d'escreuisses, d'où il a pris son nom. Or a-il vne couleur noirastre, à cause de la noirceur du suc melancolic, nommé d'Hippocrate au 2.

D ij

76 Aphorisme XXXVIII.

liure des Proerhet *ἰσορρογία*, lequel tant qu'il se putrefie demeure chancre simple & occulte : mais où il est putrefié, ou bien fait de la bile noire, il acquiert vne force corrosiue, il ronge & vlcere, d'où on le nomme à lors chancre manifeste & vlcéré, d'autant qu'à cause que comme la matiere est au dedans & cachée, ceste cy de mesme occupe desia la superficie, & iusques aux parties les plus exterieures, & ven qu'il boult de tous costez, il est plus bouillant en la superficie, moins en la profondeur, d'où il aduient qu'il y a tousiours plus de douleur en cestuy-là, moins en cestuy-cy, & par consequent aussi plus de puanteur & d'horreur : & ne me plaist point ce que Galien semble auoir voulu dire au liure des Tumeurs contre nature, sçauoir que l'vn ne l'autre cancre ne se font de melancolie boiillante : mais qu'ils s'ulcerent seulement par le suc melancolique plus acré, d'autant que les symptomes tres-cruels, qui accompagnent les cancre vlcerez, ne se pourroient faire sinon d'vne tres-griue & cuisante ferueur : mais les Interpretes ont douté qu'Hi-

pocratè parlant des chancres occultes, si c'est de ceux qui se font es parties profondes & cachees, ou de tous ceux qui se font à la superficie qu'Hipocrate au 2. des Proerhet, appelle *αποκρυφτοι*, pourueu qu'ils ne soient encores vlceres, & Paul Aeginete au liure 3. & 67. chapitre veut que cela soit proprement dit des chancres de l'uterus : mais ie suis de cet aduis, que l'on doit entendre Hippocrate parler de tous ceux en general qui ne sont encores paruenus à vlcere, soit en la profondeur, soit en la superficie du corps : Et jaçoit que ceux cy viennent principalement aux mammelles, & autres parties glanduleuses ; ils s'engendrent neantmoins aussi es autres parties, & ne doute point qu'il ne faille entendre qu'Hipocrate parle de toutes. Or pourquoy les chancres viennent aux mammelles ordinairement, & aux femmes principalement ; c'est d'autant que l'humeur melancolique s'amasse plus aisement es corps lasches & spongieux, qu'es solides & dures ; l'autre raison est, comme on recueille d'Hipocrate au liure des glandules, à cause que

D iij

78 Aphorisme XXXVIII.

les mammelles sont nourries d'un suc visqueux & crasse; la troisieme est qu'à raison de la communication de l'uterus avec les mammelles aux femmes, le sang menstrual est aisement transporté & estpanché de cestui-cy à celles-là; lequel ne s'assemblant nullement aux garçons, a fait dire à Hipocrate dās les Coaques que le cancre ne vient point aux garçons, s'il n'est avec eux. (*Le meilleur est de ne les peser*) la diction *degenues*, se dit tant de la guerison par les medicaments, & la diete, que par la Chirurgie. Or qu'il ne faille point entendre de la diete, c'est chose reconnuë de tous, à cause que non seulement es cancre: mais aussi en toutes autres maladies, elle est la principale entre les remedes, qu'il ne faut point aussi entendre des medicaments: L'opinion de Galien en est tres-appert au 6. chapitre du liure de la bile noire, au commencement, où il dict qu'en certaines affections melancoliques, il faut du commencement combattre vaillamment iusques aux chancres, que s'il est ainsi, il faut sans doute changer & corriger cet humeur-là, veu

qu'il est tres-contagieux , non moins que les humeurs peltiferes , & que par consequent il presse fort le Medecin de le guerir: on laisse donc qu'il faut entendre de la cure par la Chirurgie: mais aussi touchant ceste-cy le doute n'est pas moindre, à cause que si les chancres ulcererez ne sont continuellement traittez de la main du Chirurgien, & empeschez en quelque partie; ils deuiennent toujours plus fatouches & espouventables: c'est pourquoy il faut ainsi entendre ce que dit Hipocrate, comme s'il vouloit dire qu'on ne doit essayer quelque belle cure de Chirurgie sur les chancres occultes, en quelque partie du corps qu'ils soient, mais seulement quelque chose qui les adoucisse. Or tout ce qu'Hipocrate a icy monstré en vne tres-briue raison: Corneille Celle l'a enseigné plus amplement, & plus elegamment au 28. chapitre du 5. liure, où il dit que tous ceux qui s'efforcent d'oster vn tel mal, ou par le fer, ou par les medicamens, ou par le feu, le rendent beaucoup plus violent, & hastent la mort, d'où il commande que l'on mette dessus seulement

D iij

80 Aphorisme XXXVIII.

choses legeres, & qu'ils soient plu-
stost flatez pour les empescher de
paruenir en vne extresme vieillesse.
(Car ceux qui sont panssez ou traitez.) Hipocra-
te apporte la raison, pour laquelle
on ne doit pas penser les chancres; car
si on les traite violemment & genereu-
sement, on tuë plustost les malades que
de les guerir, comme aussi Celse a tres-
bien monstré; car premierement les
Medecins desirent d'oster du tout la
mort, autant que faire se peut, ou du
du moins la differer au plus long temps.
Or pour la reculer à ceux qui sont tra-
uaillez de chancres, ou occultes, ou vl-
cerez, il y a deux buts, l'un que le mal
soit retranché par le fer ou par le feu, ce
que quelques-vns ont accoustumé de
faire, l'autre qu'il soit appaisé; Hipocra-
te donne vn precepte du premier, que
l'on ne l'esprouue nullement; & Galien
tesmoigne que ceux qui ont voulu en-
treprendre de guerir les chancres, ou
occultes ou apparents, qu'ils ont rendu
le mal non seulement plus aspre & grief:
mais aussi qu'ils ont auancé la mort, ou
par douleurs, ou par fieures, ou à cause

qu'ils ne sceurent amener les vlceres à cicatrice: Au reste Galien dit de l'autre but, & bien que l'on ne doit preferer à toutes les autres, & l'accomplir par ces remedes, qui peuuent deterger les sanies putrides & puantes, sans aucune acrimonie soit que l'on inuente tels remedes par experiëce ou par indication: Mais on doute premierement en ce passage, quel est la vraye raison pour laquelle si on tasche de guerir les chancres, ils apportent de si grands maux; d'auantage pourquoy Hipo rate, afin de destourner de la guerison des chancres, fait mention du prolongement & abbreuiation de la vie, plustost que de la douleur, & autres grieux accidens qui suiuent la cure Chirurgique des chancres: Au premier; ie croy qu'on peut dire ce que disoit Platon au Timee, scauoir que toutes les maladies melancoliques, plus on les agite, & plus elles s'empirent, par ce que malailées à dompter estans agitees par les medicamens, elles s'espendent & s'enflament d'auantage, d'où elles engendrent vne puante & falle pourriture, de laquelle sortent de tres-grandes douleurs & puanteurs

D v

82. Aphorisme XXXVIII.

nompareilles, & en fin la mort tres-espouventable. Au second, on doit respondre que c'est vn desir naturel & commun de tous les animaux de viure le plus long temps que faire se peut, voire en miserables & douleurs: c'est pourquoy entre les indications, celle de la vie est tenuë la principale, laquelle s'entend indique, les moyens non seulement de conseruer & maintenir la vie, mais aussi de la prolonger; de façon qu'Hipocrate entendant cela, a faict mention de la vie & non pas des autres accidents, qui ne se peuvent esuiter avec les chancres, comme on peut faire par estude & diligence que la maladie ne tuë pas si soudainement, par ce moyen que Galien a enseigné en ses Commentaires, auoir esté cause qu'aucuns trop cupides de la guetison ont aduancé la mort, qui pouoient sans tant de peine prolonger la vie du malade; cet Aphorisme est utile pour exercer la Medecine, non seulement es chancres: mais aussi es autres tumeurs occultes, comme Schyires legitimes, qui mesmes ont accoustumé de se conuestir en chancre, lors qu'on les

traite imprudemment : quelques-vns, comme dict Galien ont estimé, veu qu'Hipocrate parle seulement des occultes, qu'il n'a toutesfois pas nié qu'on ne les peut guerir superficiellement, ἀποσπῆρας, en les coupant avec leurs racines, qui sont veines, remplies à l'entour d'humeur melancolique ; ce qu'Hipocrate au 7. des Epidemies, raconte auoit esté fait à vn qui auoit le cancer à la bouche: mais outre que telle guerison, à cause qu'elle est horrible & pleine d'incommoditez, elle n'atraîne pas vn petit danger avec elle ; de sorte que c'est beaucoup le meilleur de n'en traiter aucuns, voire mesme il faut estimer qu'Hipocrate a parlé des occultes, c'est à dire non vlceres : car si ceux cy ne se doiuent traiter, ne par le fer, ne par le feu, ne par autre violence: à plus forte raison beaucoup moins le faut il faire aux vlceres, sous lesquels les corps sont desia vlez, les forces escoulees, & desia rendus impuissantes à supporter de grands tourmens.

D vi



G A L I E N.

La dit les chancres occultes, ou ceux qui sont sans vlcération, ou ceux qui sont cachez au dedans; c'est à dire qui n'apparoissent point: ce qui signifie de rechef la mesme chose, comme si on disoit qui sont au profond du corps, mais la cure en est double, l'vne de faire tout ce qui se peut pour ramener la partie à santé; l'autre d'apporter vne preuoyance conuenable au mal, c'est à dire le ramolir, & rendre plus doux, & lors principalement qu'il y a vlcération; car alors il est necessaire que du moins ne faisans autre chose, nous netoyons la sanie, vsant de quelque medicament humide, non pas du premier venu,

mais inuenté par l'experience, ou l'indicatió, qui ne sont pas propres de nature à pourrir ou irriter la partie: Il ne se faut d'óc abstenir de telle cure, mesme les chancres sans vlcération en ont besoin d'vne semblable: mais quant à l'autre cure qui se fait par section ou vstion, qui sont les seuls remedes des châcres; il conseille que nous n'en vsons point es chancres occultes. Or que ceux qui sont cachez au plus profond ne desirent tels remedes; l'experience aussi l'apprend: veritablement ie scay que tous ceux qui ont entrepris la cure de pareils chancres les ont irritez dauantage, & fait mourir les malades en peu de temps; car ceux qui ont cauterisé ou couppe vn cancer venu au palais, & au siege, & au sein de la femme, n'ont peu amener les vlcères à cicatrice, & les patiëts

86 Aphorisme XXXVII.

macerez du soin & d'affliction, les ont gardez iusques à la mort, que s'ils n'y eussent du tout point touché, les malades auroient vescu plus longuement avec moins d'incommodité; n'essayons donc de guerir en aucune façon semblables chancres. Or quant à ceux qui sont attachez à la superficie du corps; coupons-les seulement du mieux qu'on pourra avec leurs racines; car il n'y a point de mal de nommer les racines du cancer, les veines qui sont remplies du sang melancolique, & s'estendent ou s'espanchent iusques aux lieux circonuoifins; car plusieurs Medecins de grande reputation, ne permettent pas que l'on guerisse ceux cy par operation de la main: mais seulement ceux qui sont vlcerez, & ensemble travaillent les malades; de sorte qu'eux-mesmes de-

mandent l'operation manuelle, & font aussi scituez en telles parties que nous les pouons retrancher ou cauteriser avec leurs racines. Or quelques-vns ne souffrent pas mesme qu'on les amolisse : mais conseillent que l'on s'abstienne de tous les remedes qui peuuent servir en toute la nature du chancre. Or qu'Hipocrate n'ait iamais conseillé de guerir actuellement les chancres arrestez aux plus profondes parties du corps, on le peut coniecturer de la propre nature du mal: mais qu'il parle aussi des chancres attachez à la superficie du corps ; c'est chose incertaine, autant que l'on peut coniecturer par les paroles de l'aphorisme : Mais cela mesme a esté escrit par les sectateurs d'Artemidore, & Dioscoride l'a aussi enseigné iusques à ces paroles, c'est le meilleur de n'y point toucher.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

AVI. Galien enseigne qu'il faut entendre par les chancres occultes, ou ceux qui sont sans vlcere, comme disoit Aetius auoir este l'opinion des anciens, ou bien ceux qui sont cachez, c'est à dire qu'on ne voit point, & c'est tout autant que se on disoit ceux qui sont au profond du corps.

An 2. il enseigne que guerir le cancer, se peut entēdre en deux façons guerir en vne facon, en procurer par tous moyens, que la partie affligee du cācer soit remise en sātē, le guerir en l'auire est faire seulemēt les choses cōuenables, c'est à dire l'amolir & adoucir; mais cela se fait principalement lors que l'vlcération y sera; car bien que nous ne voulussions faire autre chose, du moins faut-il deteger la sanie, & la nettoyer, vsans de quelque medecament humide, lequel nous scaurons par experience ou indication, n'auoir la facultē de pourrir, on irriter; Hipocrate ne reiette point ceste cure-là, mais condamne la premiere, qui est la vraye cure

des chancres, faire par section ou ystion.

Au 3. il enseigne que l'experience apprend que les chancres mesmes qui sont es plus interieures parties du corps ne doivent estre ainsi guerries : car tous les Medecins qui ont essaye de les guerir ainsi ont irrité les chancres, & dans peu fait mourir les hommes, & incontinent apres il rapporte quelques accidens, comme si quelqu'un auoit un cancer au palais, ou au siege, ou qu'il en suruint un au sein de la femme, qu'il voulust guerir, & qu'il le canterisast ou coupast, tel ne pourra amener les vlceres à cicatrice, & tiendra les malades en sa cure affligez, & macerez iusques à la mort, que si tu ne t'entremets de le guerir, le malade viura plus longuement, & avec moindre incommodité, & ceux qui du temps de Galien les ont ainsi voulu guerir, en ont reduict les malades, ou ceux de nostre temps sont reduicts, si les malades sont ainsi traitez par quelques charlatans & coureurs, lors qu'ils seront trauallez d'un cancer es susdictes parties ; car alors nul Medecin de reputation n'entreprendra la vraye cure d'un cancer occulte.

Au 4. Galien infere que l'on ne doit pas seulement guerir semblables chancres : mais que l'on ne doit pas toucher à ceux qui sont en

90 Aphorisme XXXVIII.

la superficie du corps, si ce n'est que l'on puisse enlever toute la partie affectée, sans peril de mort: de sorte que l'on arrache toutes les racines du cancer; car nous pouvons prendre au cancer les veines remplies de sang melancolique pour racines.

Au 5. Galien enseigne que les Medecins de grande auctorité, ne permettent pas mesme de guerir ces cancers, ou toute la partie lezée peut estre retranchée: mais on doit guerir seulement ceux qui sont ulcerez, & qui monstrent d'eux-mesmes qu'ils doivent estre gueris, & sont en telles parties, qu'on les peut arracher avec les racines.

Au 6. il enseigne que d'autres excellens Medecins ont absolument resetté les remedes en toute nature de cancer.

Au 7. il retourne à Hippocrate, disant qu'il n'a jamais conseillé de guerir actuellement les chancres cachez es plus profondes parties du corps: & cela est de la propre nature du mal, quant aux chancres qui sont en la sommité du corps sans ulcere: pour moyse n'entends point ce qu'il veut dire par ces paroles, autant principalement que l'on peut coniecturer par les paroles de l'Aphorisme.

Finalemēt il adiōnste que les Sectateurs

section VI.

91

d'Artemidore & Dioscoride n'ont pas escrit
cet Aphorisme entier : mais seulement insques
à ces mots. Le meilleur est de ne les
point guarir.



APHORISME LXV.

DV V. LIVRE.

Quibus tumores in ulceribus apparent non conuellantur maxime, neque insanunt. Verum his euanescentibus de repente, quibusdam à tergo conuulsiones, & distentiones sunt: quibusdam autè insania, vel dolor lateris acutus, vel suppuratio, vel difficultas intestinorum, si tumores sunt rubicundi.

Ceux auxquels les tumeurs apparoissent aux vlcères, ne tombent pas d'ordinaire en conuulsion, & en frenaisie: mais ces tumeurs venantes à l'esuanouir soudain, à quelques vns il suruient conuulsions, & tensions de nerfs, si l'ulcere est derriere, & à ceux qui ont l'ulcere au deuât; il leur arrive, ou frenaisie, ou douleur aigue de costé, ou suppuration, ou dysenterie, principalement si les tumeurs sont rougeastres.

COMMENTAIRE.



ETTE mesme sentence est contenuë au 2. liure des Epidemies section 3. mais differente

en certaines choses, comme nous mon-
strerons puis apres; Or est le but d'Hi-
pocrate d'enseigner ce que l'on doit
prognostiquer par les tumeurs des vl-
ceres: de sorte que toute la sentence
assez lōgue, est vn prognostique laquelle
neantmoins se peut communement di-
uiser en trois parties principales, en la
premiere desquelles il enseigne que
c'est vn bon signe quand les tumeurs
s'enflent, en la seconde il enseigne ce
que l'on doit attendre des tumeurs sou-
dain disparoissantes en la partie poste-
rieure du corps: mais à la troisieme il
montre quels accidens sont à craindre
lors que les tumeurs des vlceres de la
partie de devant s'esuanouissent; En-
treprenons donc la premiere partie qui
est (*Ceux auxquels des Oedemes, & ce qui
suit.*) En laquelle aussi Hipocrate dit
qu'ou il atriue aux vlceres des tumeurs,
les malades ne tombent pas souuent en
conuulsion ny en frenaisie, s'entend en
quelque lieu que soient les vlceres: car
la diction *o Sines*, comme Galien dit icy,
& souuent ailleurs, est prise des anciens
pour toutes tumeurs contre nature, sous

lesquelles ils comprenoient aussi le phlegmon, ou l'inflammation. Or les anciens attribuoient aussi le nom de phlegmon, à ceste indisposition que les modernes ont nommée φλόγσις, c'est à dire embrasement, qui est vne grande eschaufaisō de quelque partie du corps sans tumeur, donc la sentence d'Hippocrate est, s'il suruient des tumeurs aux vlcères, à sçauoir l'inflammation, ou quelque autre, que les malades ne tombent gueres, ne en conuulsion, ny en phrenaisie : comme s'il eust voulu dire, qu'à la vérité cela arriue quelquefois qu'ils tombent aussi en conuulsion avec les tumeurs, & en phrenaisie, mais rarement, si ce n'est lors que les tumeurs acquierent quelque notable grandeur ou malice, ou encores que quelque autre indisposition s'y conteigne, capable de causer la phrenaisie ou conuulsion : mais il faut voir la raison pourquoy ils tombent rarement en conuulsion, & en phrenaisie, lors que les tumeurs suruiennent aux vlcères, & pourquoy ils y tombent au contraire, lors que les tumeurs suruiennent grandes &

malignes : car quant à ce qui concerne le premier poinct, la conuulsion qui se fait de repletion est vne passion de nerfs, toutes fois & quantes que les nerfs remplis s'acourcissent ou retirent. Or la manie se fait lors que les humeurs bouillantes, ou les vapeurs malignes sont portees au cerueau, & corrompent la temperature du cerueau & des esprits : toutesfois & quantes donc que telles humeurs ou vapeurs suruiennent aux vlceres, & demeurent-là esleuees en tumeurs, laissant les parties principales, elles ne les offensent point, d'où elles ne causent, ne conuulsions, ne manies, si toutesfois les humeurs n'estoient si abondantes & enflées, & les vapeurs, qu'ensemble ils fissent des tumeurs, & bleçassent les autres parties : ce qui aduient toutesfois rarement : si bien que pour telle raison Hipocrate a prudemment dit, qu'ils ne tombent gueres en conuulsion, ou en manie, c'est à dire souuent & beaucoup. Or que les grandes & malignes tumeurs des vlceres causent ces maux, la raison est, que d'autant, qu'où elles sont

alton

grandes, elles ne peuuent pas estre reiglees de nature, ne plus ne moins que quand elles sont malignes, d'où retournant es plus nobles parties, & principalement à la teste, elles causent diuers maux. (*Mais elles disparues*) voicy la 2. partie: Hipocrate disoit au 2. des Epidemies, que tout ce qui disparoit sans signe est sans alleurance: par consequent es tumeurs des vlcères, si elles disparoissent soudain, c'est à dire sans signe de coction: il ne s'y faut nullement fier, vne tumeur estoit suruenü au genouil de Calmus Larisien, dont Hypocrate fait mention au 3. des Epidemies, laquelle disparoissant hors de saison, il tomba en resuerie, & mourut le 3. iour. Or icy les tumeurs des vlcères qui viennent & disparoissent subitemēt, si les vlcères sont en la partie du derriere du corps, elles font des conuulsions: & ce qui s'appelle tetanus, à cause que la moëlle de l'espine, dont les nerfs sont dispersez au corps, est premierement offensée par les humeurs, qui retournent ou refluent de la tumeur de l'ulcere, apres communiquee au principe des nerfs,

nerfs, la lésion engendre la conuulsion, ou le tetanus : ainsi aussi apres la guetison des varices, s'engendre la manie ou phrenaisie, comme il aduint à Marius, qui n'ayant osté que les varices d'une seule cuisse en deuint beaucoup plus cruel, & furieux. (*Mais aux parties du derriere du corps*) Ceste-cy est la troisieme partie, que si (dit Hipocrate) les vlcères desquelles les tumeurs s'euanoüissent soudain, sont es parties du deuant du corps, autres diuerses maladies s'engendent. (*Les manies*) Pourquoi Hipocrate a mis la manie au premier rang, la cause a peu estre d'autant que les humeurs qui retournent des vlcères aux parties de deuant, comme bouillantes ont accoustumé le plus souvent de s'esleuer à la teste par les veines & arteres que Galien dit veritablement estre en grand nombre en telles parties. Or maintenant, veu qu'elles se portent à la teste, à bon droict, aussi elles se destournent en la partie anterieure du cerueau, à cause de la droicture, & là offencants grieuement la partie rationatiue, engendent la manie, & Galien

E

a dict aux progn. qu'Hipocrate comprend sous ce nom toutes grandes alienations d'esprit. Celse aux proceret. & en cet Aphorisme a traduit folie ou phrenaisie, signifiant aussi d'ordinaire en Latin, toute grieue alienation d'entendement (*Des douleurs aiguës de costé.*) Galien dit que telles douleurs s'engendrent de l'humeur qui racourt de l'ulcere tourné vers le Torax : Il comprend aussi la pleuresie sous ce nom, d'autant que comme douleur aiguë, aussi sont celles cy. Or pourquoy la douleur est portée à quelques vns à la teste, aux autres au Thorax, la cause peut estre pour le voisinage de l'ulcere à ceste partie cy, ou à ceste-là, ou à la disposition des propres parties recipientes, ou de l'impetuosité de l'humeur plus grand ou moindre, causé, ou de chaleur, ou de subtilité, ou d'espoiffeur : car veu que les humeurs qui font les tumeurs aux vlcères sont le plus souvent bilieuses & boüillantes : & partant meslees avec le sang, lors qu'elles sont portees, aux parties susdictes, elles causent les indispositions susdictes, scauoir

la phrenaisie, & phrenaisie, laquelle venant à suppuration, & tombant dans la poictrine se termine quelquefois aussi en empyeume. Hipocrate dict que les douleurs aigues se font, à cause que les douleurs des mébranes prouenuës principalement d'humeurs bilieuses, ont accoustumé d'estre poignâtes, qu'hipocrate appelle icy aigües, au 2. des Epid. La clause manque (*ou suppuration*) mais cela n'importe, veu que c'est chose assez reconnuë que les pleuresies se conuertissent en empyemes, l'humour s'entéd qui fait la maladie, n'estant euacüé ne dissipé, (*ou dysenterie.*) Il est escrit simplement au 2. des Epidem. ou dysenterie rouge: mais Hipocrate dit icy, ou dysenterie, si les tumeurs sont rouges. Or maintenant la dysenterie rouge est celle quand le sang se jette au siege, & se vuide sans vicere, & qui s'appelle improprement dysenterie, veu que c'est plustost flux de sang: elle est toutesfois ainsi nommee d'Hipocrate & de Galien, au liure de la nature humaine, & au 3. chap. des Epid. & au 14. liure de articles, si bien que soit qu'on l'escriue de çon

ou d'autre, il est certain qu'Hippocrate parle de la dysenterie, sans playe des intestins, qui se fait quand les tumeurs des vlcères sont sanguines, & par conséquent rouges, desquelles les humeurs separees par quelque moyen tombent dans les intestins, & là font ceste hydro-pisie, de laquelle Hippocrate a si souuent parlé, & laquelle il disoit au 6. des Aphorismes Aphorisme 46. & au 2. des proerhet, liberer ceux qui sont trauaillez de la ratte, & les podagres ou goutteux, lors qu'elle leur arriue, comme celle qui se fait avec beaucoup de sang, sans accidents, & alleige tousiours, & faut remarquer que non seulement les choses qu'a dict Hippocrate aduiennent apres la subite disparition des tumeurs aux vlcères: mais plusieurs autres comme susdites ophthalmies vomissemets de sang, & accidents semblables qu'Hippocrate n'a point nommez, content d'auoir seulement apporté quelques exemples: Il faut aussi remarquer ce que dit Galien, que les conuulsions & manies suuent indifferemment les vlcères suruenus tant es parties de

deuât, qu'ez posterieures du corps: mais plus souuent aux posterieures ; ce qu'Hipocrate dict aduenir & auoir esté par luy-mesme remarqué. L'vtilité de l'Aphorisme est assez manifeste pour la pronostication : mais aussi pour la guerison ; par ce qu'ou la tumeur dispaeroist es vlceres, il faut tascher d'y reuoquer & faire reuenir les humeurs avec ventouses, qui s'appliquent aux parties les plus proches, & avec medicaments : aussi il faut semblablement pouruoir incontinent à ces parties auxquelles les humeurs retournees semblent incliner, ou en repercutant icelles, si ce sont parties nobles, ou en relaschant si elles sont ignobles.



GALIEN.

Hipocrate nomme toutes les tumeurs contre nature Oedemes, c'est à dire inflations ou enflures, sous lesquelles sentend les inflammations enflées qui y

E iij

font aussi contenuës : & tous les anciens adaptoient ce nom d'inflammation aux inflammations qui sont sans aucune tumeur. Voycy donc la substance de ce qui est dit, ceux auxquels les tumeurs surviennent aux vlcères ne tombent pas souuent en conuulsion, non plus qu'en manie ; Cela sert donc d'indice, que quelques-uns d'eux souffrent la conuulsion & la manie : mais cela rarement, sçauoir quand ils ont receu vne grandeur ou malignité digne d'en parler, que si les tumeurs viennent à s'estuanouir soudainement, sensuiuent des conuulsions & distentions, quand c'est aux parties de derriere; c'est à dire si les vlcères sont au dos. Or ce qui se dit apres si elles sont aux parties de deuant, il en tire ceste consequence, veu que les parties posterieures sont nerueu-

ses, & les-antérieures pleines de veines & d'arteres, quand donc l'humeur qui cause la tumeur s'est transporté des parties vlcerees à quelque partie principale, alors aux parties nerveuses de derriere, se feront des cōuulsions & distensions; car se font proprement maladies des nerfs: mais aux antérieures, ou en celles de deuant la manie suruiendra si l'humeur est porté à la teste, & vne douleur de costé, si l'humeur est transferé au Thorax. Or le plus souuent ceux-cy suppurent si l'humeur ne se resoult: mais il dict qu'une difficulté & douleur d'intestins suruiendra si les tumeurs estans rouges l'humeur se tourne là soudainement, s'entend ceste difficulté d'intestins qu'il nomme sanglante, qui est vne euacuation du sang par l'intestin sans vlcération. Que si d'oc par fois

E iij

104 *Aphorisme LXV.*

il aduient , qu'ou au dos ou aux parties anterieures qui luy sont opposees les tumeurs s'esuanouissent sur l'heure, les malades tombēt en telles indispositions , & nous l'auons veu : toutes-fois Hipocrate luy-mesme ne nous a pas declaré s'il parle de ses seules patties , ou simplement de toutes : de sorte qu'en ce discours les extremittez des membres sont aussi comprises: de sorte donc qu'aux jambes es parties de deuant, il n'y a point de muscles, qui se terminent en de grosses cordes & tendons: mais à la cuisse es parties de deuant du genouil, nous y voyons vne grande corde & tendon. en laquelle par forme d'vne sympathie de souffrance: il est plus raisonnable que la couulsio se face qu'en quelqu'vn des muscles qui sont aux parties posterieures de la cuisse; car elles

sont toutes charneuses: partant ce qui se dict vniuersellement ne sembleroit pas veritable, que les conuulsions aduiennent seulement es parties de derriere: on voit veritablement que cela se faiet pour la pluspart, non aux jarets seuls: mais aussi aux mains, possible à cause que toutes ces parties sortent directement de la moëlle du dos; les nerfs de l'extremité des membres des muscles du dos, prennent leur naissance d'elle.



ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

A K premier, Galien enseigne ce qu'on doit entendre dans Hippocrate par ce nom de *ôdnu*; car cômme il auoit enseigne plus haut au 34. Apborisme du 4. liure, *œdeme* & tumeur dans Hippocrate, & les anciens, ne font que mesme chose, d'où les anciens disent

E v

autant les parties tumefiees, que non tumefiees & enflamees auoir un Oedeme : Il est neantmoins veritable que ce nom de phlegmon, c'est à dire inflammation, s'atribue plustost des anciens à ces inflammations qui n'ont point de tumeur, comme en ce passage aussi Leonice ne interprete.

Au 2. Galien expose l'Aphorisme : car Hipocrate dict que ceux qui ont des tumeurs aux vlcères ne sont gueres suiets à tomber en conuulsion ou manie, dont Galien tire un indice qu'ils y sont quelquesfois suiets bien que rarement : & cecy pour deux causes, ou pour l'abondance de la matiere, ou pour sa malignité, que si les tumeurs disparaissent incontinent, lors qu'elles sont es parties posterieures du corps, les conuulsions & distensions s'en ensuiuent ; mais si aux parties de deuant, des manies & douleurs de costé aigues, & semblables accidens s'engendrent.

Au 3. Galien donne la raison de ces choses : car si la tumeur es vlcères des parties posterieures se remue & change de lieu, veu qu'en icelles parties il y a plusieurs nerfs pour ce subiect, il conuient que des conuulsions & distensions si facent, que si cela

aduenit aux parties de deuant telle matiere se peut transporter en diuerses parties, si à la teste la manie s'engendre, & toute sorte de manie se peut faire selon les humeurs qui sont esmeuez, si l'humeur se porte au Thorax, s'ensuit vne douleur de costé, voire que'quefois portee au Thorax, si l'humeur ne se resoult & n'en sort, elle suppure, si l'humeur est rouge & se tourne aux intestins, vne douleur d'intestins suruient, non toutesfois à cause de la bile selon Galien: mais à cause du sang, quand le sang est esuacué par l'intestin sans vlcération. De là tu peux recueillir que la douleur des intestins peut estre sans vlcération des intestins, toutesfois la vraye douleur des intestins se pourroit faire en ce lieu par l'excoriation des intestins à cause de la bile.

Au 4. Galien doute si Hipocrate a entendu seulement en ces parties, auxquelles suruiennent ces indispositions, ou simplement en toutes les parties, encor que ce soient extrémités comme les jarrets; car si nous entendons toutes les parties, ce qui est icy dict ne semble pas veritable que la conuulsion se face en la partie postérieure: car aux jambes es parties de deuant, il n'y a point de muscles qui se termi-

E vj

108 Aphorisme LXV. du liure V.
nent en gros tendons, & en la cuisse es parties
du deuant du genou, il y a vn grand tendon, au-
quel par sympathie il est plus raisonnable que la
conuulsion se face, les conuulsions se font donc
aussi aux parties de deuant : Toutesfois cela
mesme qu'Hipocrate a dict que la conuulsion se
faict plus es parties posterieures, semble opposé
à l'experience, non seulement aux jarets, voire
mesme aussi aux mains : mais Galien dict que
cela aduent fortuitement, par ce qu'elles sont
au droict de la moëlle du dos, de laquelle les
nerfs de l'extremite des membres & des
muscles du dos prennent naissance.

APHORISME LXVI.
DE LA SECTION. V.

*Si in vulneribus fortibus, & pravis
tumor non appareat, ingens malum.*

Si aux grandes playes & mali-
gnes, il n'apparoist point de tu-
meur; c'est vn tres mauuais si-
gne.

COMMENTAIRE.

LA conionction du present
Aphorisme, avec le prece-
dent est cy apparente, qu'il
ne faut presque aucune pei-
ne à la trouuer, d'autant principalement
qu'au 2. des Epid: à la fin de la 3. section
ces deux Aphorismes sont conioincts,
car comme au precedent il a traité des tu-
meurs qui suruienēt aux vlceres, ainsi dis-
court-il au present Aphorisme des tu-

meurs des playes, qui mesme ont esté cōfondues sous le nom d'ulcere par les anciens: de sorte que le but d'Hippocrate est d'enseigner ce qu'on doit prognostiquer aux grandes & malignes playes, où nulle tumeur n'apparoist, comme au precedent il a enseigné où sont les tumeurs: mais où elles disparoissent subitement, & ce qui suit, car c'est vne pure sentence prognostique sans autre raison, & sans aucune division. Or ce qu'Hippocrate icy dit, est que quand es grandes & malignes playes ne se fait aucune tumeur, c'est mauvais signe (Si des playes) *τρώμα & τραῦμα*, ont accoustumé d'estre pris des Grecs pour toute sorte de grande lésion proueuë de cause externe, comme Galien l'a tesmoigné en l'explication des dictions d'Hippocrate, & au 6. des Epidem. section 5. & souuent ailleurs, luy mesme aussi au liure de la constitution de l'art, deffinisant que c'est que *τραῦμα*, a dict que c'estoit vne solution de continuité faicte en la chair par chose trāchante. Or si elle est ainsi prise en ce lieu, ou pour ulcere, cōme en l'Aphorisme precedent, sça-

noir qui se fait de cause interne, l'un & l'autre est véritable, d'autant que comme en l'ulcere cela est simplement mauvais, que les tumeurs suruenues se recachent soudain: ce n'est pas un moins mauvais signe, lors que l'ulcere ou la playe estant grande ou maligne, qu'aucune insigne tumeur ne se face à l'entour (*Grande*) la diction Greque *ισχυρῶς*, vserpée icy d'Hippocrate, signifie la mesme chose que *granda*, grande. Or la playe s'appelle grande, comme dict Gallien au 4. & 6. de la Meth. en trois façons, ou à cause de la noblesse de la partie, comme les playes de la teste sont toujours dites grandes d'Hippocrate au liure des playes de la teste, ou à cause de la grandeur du mal, comme s'il est long, large, & profond, ou à cause de l'itéperature. Or playe se prend icy en la premiere & seconde maniere: car il entend la troisieme sous la diction qu'il faut suivre, à sçavoir *κακοῦς*, qui signifie, ou des malignes (*Tumeur*.) Icy aussi come en l'Aporisme precedente la diction *αἷμα* signifie toute sorte de tumeur: mais principalémēt sanguine, & qui enflame, ou inflammatoire:

car veu qu'aux playes & sur tout des parties nerueuses, quelque douleur se ioinct tousiours, & que c'est le propre de la douleur d'attirer des humeurs à la partie doléte, & principalemēt le sang, s'il nes'en tire point, c'est signe, ou que la faculté expulsiue est plus debile que de raison, ou que les mesmes humeurs sont enuoyées en autres lieux plus nobles, & nō point ignobles & debiles, parce qu'elles fondroyēt plustost sur la partie la see, qui est la plus foible de toutes (*Maunus signe*) Galien remarque qu'il se lit en trois façons, & approuue plus qu'on lise ainsi, *si es vlcères qui sont malins nulle tumeur apparoit, c'est vn grand mal: Car Celle au ch. 26. du 5. liu. escrit ainsi, S'ēster trop à la playe est perilleux. ne s'enfler point du tout tres-perilleux, cestuy est indice de grande inflammation, cestuy-là d'un corps mort.* Or maintenant qu'un corps soit mort, il n'y a personne qui ne le repute entre les grands maux, comme a dict Hippocrate: mais la raison de Galien y conuient fort bien, sçauoir que le mal est grand, à cause du soupçon, sçauoir que les humeurs que doiuent faire la tumeur se

tournent aux parties principales, ou qu'elles ne soient tournées, ou qu'elles ne s'y doivent tourner, ainsi qu'à remarqué fort à propos Oribase. Or la cause de la defiance est d'autant, qu'encor quil y ait d'autres lieux ignobles, esquels la matiere puisse tomber, elle n'est point autre, sinon entant que la matiere qui court aux vlcères, est enuoyee des plus nobles parties, lesquelles nature a accoustumé de defendre deuant les autres, & les espurer des humeurs superflues. Or lors qu'elle est contrainte de destourner les humeurs en quelques parties, si donc elles ne sont enuoyees, c'est à cause que la faculté expultrice des parties nobles est imbecille, d'où veu que la maladie est grande, & que la faculté qui gouverne le corps est aussi imbecille, vn grand peril de mort est eminent, à cause que le passage de la matiere à la playe est empesché, d'où necessairement la matiere recourt au lieu dont elle couloit; car c'est chose tres-esprouee, que toutes choses qui se poussent avec violéce, comme caillous, balles & autres semblables, si on les

empesche, elies retournent au lieu duquel on les a iettees. L'vtilité de l'Aphorisme n'est seulement pour le prognostic : mais aussi pour instituer la droicte cure des grandes playes, veu nommemēt qu'ou les playes sont grandes comme aux nerfs, à la teste des tendons, aupres des iointures, & d'autres semblables: Il ne faut pas au commencement vser de repercussifs, qui empeschent l'inflammation, comme Galien a dict que quelques Medecins faisoient mal à propos: mais il faut vser de remedes vn peu humides, & qui eschauffent, comme est la therebentine, le jaune d'œuf, l'huile d'hypericum, le baulme de Arceus; car il y a plusieurs autres accidents, esquels il se faut au commencement abstenir de repercussifs, lors que la maladie est en l'emonctoire, lors que la matiere qui fluë est veneneuse, lors que le corps sur tout est fort replet, & lors que la matiere est crasse, froide, ou suffocatiue.



G A L I E N.

ON peut adiouster, & au dernier mot de l'Aphorisme, & en la premiere partie (c'est vn grand mal) car il en résultera vn tel sens, les playes estans malignes, si aucune tumeur n'apparoist, c'est vn grand mal, où bien l'on en tirera vne telle consequence, les playes estans malignes, si vne grande tumeur n'apparoist c'est mauvais signe; car il aduient que le mot (*ingens*) se peut dire indifferemment, comme s'il eust ainsi dict, si es playes malignes vne grande tumeur n'apparoist, c'est vn grand mal. Or à mon iugement, le meilleur des trois sens est tel: *Si les playes estans malignes, vulle tumeur n'apparoist, c'est vn grand mal;*

car aussi a-il esté dict auparavant, que tumeur se dict généralement de toutes tumeurs contre nature. Or faut il estimer que les playes malignes sont dictes celles qui se rencontrent tant à l'origine qu'à l'extrémité de muscles, & principalement lors qu'ils sont nerveux; car comme aux testes des muscles les nerfs viennent à naistre, ainsi les tendons naissent de leurs extrémités. Ainsi donc vn peu auparavant qu'il condamnoit toutes tumeurs qui se desenfloient soudainement; aussi maintenant condamne-t'il celles qui n'aviennent aux playes grandes & malignes; car en celles-cy on doit craindre que les humeurs qui fluent aux vlcères ne se tournent aux parties principales, & faut croire que cela aduient principalement aux playes, auxquelles il y a

veritablement de la douleur , à cause de laquelle il y fluë tousiours quelque chose. Or les Medecins la repriment avec medicaments fort froids & adstringents, comme pareillement si la douleur en est absente on n'esmeut point la fluxion : or les parties nerueuses souffrent le plus de douleurs qui desirent des remedes eschauffants & dessecatifs.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

A V 1. Galien enseigne que la diction μέγα, c'est à dire grande, peut estre appliquee & à la tumeur, & à ce mot de mal, afin de pouuoir lire grand mal, & à l'une & à l'autre partie, afin que l'on trouue grande tumeur & grand mal.

Au 2. il enseigne que le nom œdema se diët communement, & indifferemment de toutes les tumeurs contre nature.

118 Aphorisme LXVI. de la section V.

Au 3. il enseigne qu'on appelle proprement ulcères malins, ceux qui sont aux testes ou extrémités des muscles, esquelles naissent les nerfs, & où les tendons prennent leur origine des bouts d'iceux. Or comme il condamnoit cy-dessus les tumeurs qui s'esuanouissoient soudain, ainsi cōlāne i' il icy les tumeurs qui n'aduenent point aux playes malignes; car nature pour secourir la partie luy enuoye là du sang & des esprits, parant les leures ou bords des playes s' doiuent enfler; mais s'il ne survient point de tumeurs; il est à craindre que les humeurs qui doiuent couler aux bords des playes ne se transmuent aux parties principales: & faut estimer que cecy aduient en ces playes ausquelles serrouue la douleur, & à cause de la douleur les matieres courent là, de façon que les Medecins, pour y pouruoir, appliquent des médicaments fort froids, & adstringents, que s'il n'y a point de douleur, on se garde de l'esmonuoir à la playe. Or si tu desire scauoir quelles parties souffrent ces douleurs; elles sont principalement nerueuses, lesquelles si on veut guerir, ont besoin de médicaments, qui eschauffent & dessichent.



APHORISME LXVII.
DE LA SECTION V.

*Tumores molles , boni : crudi verò,
mali.*

Les tumeurs molles sont bonnes : mais les crues ou dures sont mauuaises.

COMMENTAIRE.

E meisme Aphorisme est mis au 2. des Epidem. à la fin de la 3. section, apres l'Aphorisme precedant : mais il est icy couché en termes differents, sçauoir que les tumeurs molles sont bonnes, & les crues mauuaises, au lieu que là il est escrit, les playes lasches ne sont point mauuaises, mais celles qui rempent en haut sont dangereuses. Or de quelque façon que l'on lise le precedent Apho-

risme, & cestuy-cy, ils sont tellement conioints ensemble, qu'à bon droit Galien a dict que celui-cy estoit vne partie de l'autre; car ceste sentence est aussi toute prognostique & brieve: mais qui peut neantmoins estre diuisee en deux parties, desquelles la premiere est, *les tumeurs molles sont viles* (*χαύμα*) diction qui est icy vsurpee d'Hipocrate. Galien au 1. chap. sur le premier des Epidem. l'interprete pour les tumeurs molles, & qui cedent iusques au fond en les pressant des doigts, comme sont les corps lasches & spongieux, auxquelles les tumeurs crues reluisantes & dures s'opposent. Au reste pourquoy les tumeurs lasches & molles des playes (car c'est d'elles que parle Hipocrate) sont bonnes: Galien semble l'auoir attribué à la coction, comme si telle mollesse & lascheté estoit signe de coction, du moins commencee, & que par tant le signe en est bon, & la cause bonne, aussi l'çauoir de la diminution de la douleur, & tolerance du malade; car comme les choses qui tendent & sont dures font de la douleur, ainsi les lasches & molles n'en font

font point, veu qu'elles n'ont ne tension ny autre solution de continuité, & mesme aussi lors que les humeurs fluent & ne tendent point trop la partie, c'est signe d'une douce impetuosité en l'humeur qui court, & que telle humeur n'est pas maligne, & ne s'en faut esmerveiller, attendu que les humeurs malignes & abondantes, & qui causent tensions amènent les douleurs & la mort: les benignes au contraire qui sont moderées en leur mouvement, & quantité, veu qu'elles ne tendent point la partie, mais la laissent molle, deliurent le malade, & de conuulsions & d'autres maux: Quelques interpretes ont estimé que pour laches on deust entendre les playes mesmes, non les tumeurs, & ces playes desquelles fluë vne sanie louable: mais l'ignorance de la langue Grecque les a trompez, veu qu'il y a escrit avec le gère neutre, les meslées sont bonnes, ils ont pensé qu'on deuoit adiouster playes, ne sçachants pas que les tumeurs sont nommées par Hipocrate au genre neutre aussi œdemes: mais telles erreurs sont pardonnables, à ceux ausquels la

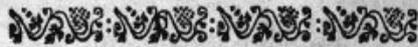
F

lâgue Greque est presque inconnue. La seconde partie suit, qui est celle-cy: (*Mais les crues sont mauvaises.*) Aucuns veulent que ces mots signifient dans Hippocrate des tumeurs reluisantes, qui pour la plus-part sont crues ou indigestes, & qui en quelque sorte semblent esleuees en haut. Or celles-cy sont mauvaises, tant à cause qu'elles signifient l'imbecillité de la chaleur concoctrice, & principalement lors qu'elles sont de duree, tant à cause aussi, que par la continuation de la douleur elle use & debilité les malades de plus, & en partie aussi qu'à cause que telles tumeurs à peine viennent jamais à suppuration: Hippocrate disoit au vingtiesme Aphorisme, que les douleurs prouenuës de froid empêchent la suppuration, d'où il aduient, qu'où le malade perit, ou l'ulcere se termine en vn schirre tres-mauvais; l'Aphorisme sert pour le prognostic: mais il ayde aussi à la cure, d'autant que l'on apprend de luy qu'il faut traiter les tumeurs dures des vlcères avec medicaments remollients, digestifs ou concoctifs & suppurants.

G A L I E N. OMIA

C E discours est la cause du precedent, Hipocrate enseignant que toutes tumeurs molles indifferemment sont tres-bonnes, & les dures leurs contraires mauvaises; on oppose donc proprement au mol ce qui est dur & reluisant. Or Hipocrate a nommé la tumeur dure, crüe, d'autant qu'il ne se peut faire que la tumeur soit reluisante, si la nature du membre affligé cuit, & digere bien les humeurs qui y fluent.

F ij



ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

Galien enseigne que cet Aphorisme est
vne partie du precedent ; Car Hippocrate
dict icy que toutes les tumeur molles sont
bonnes, & les dures leurs contraires man-
uaises : mais à cause que l'on oppose propre-
ment au mol, que luy-mesme appelle χαλια,
la diction σκληρον, qui signifie dur, tu pour-
ras à bon droit douter par consequent pour-
quoy le mot dur n'y est pas opposé : mais respon-
dant à cecy qu'Hippocrate n'a pas dict dures,
mais crues, à cause que la tumeur ne peut estre
dure & reluisante, si nature euit bien les hu-
meurs qui fluent à la partie, de sorte que si elles
sont crues, elles sont par consequent dures &
reluisantes, d'où il ne se faut esmerveiller s'il
a dict crues pour dures & reluisantes.



APHORISME LXVII.
DE LA SECTION V.

Molles boni, crudi vero mali.

Les tumeurs molles sont bonnes, & les dures mauuaises:

COMMENTAIRE.

CET Aphorisme n'a non seulement aucune connexion avec le precedent: mais aussi ceux qui suivent sont la plus part tellement separez, qu'ils meritent d'estre veritablement appelez Aphorismes, c'est à dire sentences separees. Or l'intention d'Hipocrate est de montrer par l'exemple de l'Eresipele, qu'il est tousiours bon que les maux se iettent des parties internes ou exterieures: mais non pas pourtant tousiours bon, qu'elles se tournent des externes

F iij

aux internes. La sentence est purement prognostique, de laquelle on peut faire deux petites parties, desquelles la première sera (*L'erepsele se tourner des parties externes aux internes n'est pas bon*) & la dernière (*des internes aux externes, bon*) Parlans donc de la première partie, premièrement nous voulons aduertir de cecy que la mesme sentence se trouue tant au premier liure des maladies, que dans les Coaques; car en toutes deux la première partie est aucunement differente de cecy, d'autant qu'ou Hippocrate dit en l'Aphorisme *εξ ερεπσεως*, qui signifie, n'est pas bon, au premier des maladies, il dit *κακον*, c'est à dire mauuais: mais aux Coaques il dit *θανατικον*, qui signifie mortifere. Or d'ou prouient telle difference, il n'est pas facile de le descouuir: mais pour mon particulier, i'estime qu'Hippocrate trouua par experience en sa vieillesse, que cela n'est pas tousiours mauuais & mortel, si l'erepsele ou autres maux se tournent des parties externes aux internes; voire que quelquefois il est bon: mais quelques-fois indifferent, de sorte qu'il n'en resulte ne bien ne mal. Galien sem-

ble auoir en son interpretation suiuy la diction du premier liure des maladies, où il est escrit que cela est mauuais, que l'eresipele se tourne des parties externes aux internes. Au reste quant à ce qu'il adioust qu'Hipocrate a dict plusieurs choses semblables au liure des Aphorismes, sçauoir qu'en vn seul exemple il a tout embrasse en son discours; cela est tres-venable; & quasi le propre office de ceux qui se sont proposez d'enseigner beaucoup en fort peu de paroles. Or veu qu'Hipocrate parle icy de l'eresipele, & que c'est vne tumeur contre nature; on pourroit icy demander à bon droit, si la sentence se doit interpreter des seules tumeurs, ou aussi des intemperies, & de chacune autre maladie. Et certes il me semble conuenir plus au stile & à l'esprit d'Hipocrate, que nous l'entendions de chaque maladie, veu que toutes les parties internes sont tousiours les plus nobles, attendu mesme que le propre cuir qui est la plus exterieure partie du corps, est la plus ignoble; si bien que toutesfois & quantes qu'il se fait vn renuoy d'elle aux

F iiii

parties plus internes, il se fait de nécessité un esloignement de la plus ignoble partie au plus noble du corps; ce qui certes ne peut iamais estre bon: partant comme dit bien Galien, cecy n'est bon, ne comme signe, ne comme cause, jaçoit qu'il ne soit pas tousiours mauvais; car Bion, comme rapporte Hipocrate au deuxiesme des Epidemies, traicillé d'une tumeur externe en la ratte, elle s'entra du dehors au dedans; il en fut liberé par les voyes de l'urine. La mesme tumeur, comme rapporte Schéchius en les Observat. a esté purgée & finie par les hemorroides, mais cela est rare. Or adient-il souvent que l'eresipele s'entrec se termine; ou en la mort, ou en quelque autre mal pire qu'elle. Et voicy quant à la premiere partie, sur laquelle quelque curieux pourroit desirer de sçavoir quand cela est bon, ou quand cela est mauvais, & quand mortel des externes aux internes, auxquels ie respondray qu'il n'est pas bon quand la matiere est benigne, & que le lieu auquel elle se tourne n'est pas noble, qu'il est mauvais quand où le lieu est noble avec la ma-

tiere benigne, ou au contraire : mais qu'il est mortel quand & la matiere est fort mauuaise, & le lieu noble. La seconde partie de l'Aphorisme suit, sçauoir qu'il est bon, lors que l'eresipele se tourne des parties internes aux externes, & cela est non seulement vray, comme cause qui deliure les vlcères & autres parties nobles de mal & de danger : mais aussi comme signe qui presage que nature le porte tres-bien, qui se décharge par les lieux conuenables, & surmonte la mesme matiere, laquelle de quelque qualité qu'elle soit, le meilleur est tousiours qu'elle se remue des parties internes aux externes, comme il a aussi dict ailleurs de l'angine qui se fait par le sang : Mais cecy est dig. c de recherché, veu que telle conuersion est vn mouuement de nature, sçauoir mon aussi, si afin que tel mouuement soit bon & utile, le signe de coction, & le iour critique y sont necessairement requis, comme es autres mouuements : à quoy il faut respondre, que si cela se fait avec signes predits, c'est veritablement beaucoup le meilleur : mais à cause que

F v

130 *Aphorisme LXVII.*

tel mouuement procede d'une droite operation de nature, & que de sa propre nature il est tousiours bon, cela ne semble pas necessaire que les signes de coction, & le iour critique y concurrent ou contribuent, comme cela est requis des autres mouuemens douteux, qui peuvent estre & bons & mauuais : l'Aphorisme est utile, & pour le prognostic, & pour la cure, veu que le Medecin apprend de là qu'il est tres bon que le mal soit tiré des parties internes aux externes, comme au contraire iamais, bon qu'il se tourne aux internes, d'où il aduient que la matiere maligne estant à l'entour de quelques parties internes & principales ; il est salutaire de l'attirer au cuir par frictions, ventouses & vesicatoires.



G A L I E N.

Nous deuyons estimer vn bon signe & vne bonne cause, non seulement l'eresipele : mais

tout autre sorte de mal qui du dedans & des parties principales se transporte au cuir, si au contraire du dehors, il r'entre dedans, cela est mauuais. Or Hipocrate semble auoir dict plusieurs autres choses, comme certains exemples proposez de discours vniuersels, par lesquels nous pouuons auoir l'experience plus manifeste, de ce qui doit arriuer; car il faut que les exemples soient tels.



ANNOTATIONS SVR LE
 Commentaire de Galien.

A V premier, Galien enseigne qu'il faut entendre cet Aphorisme vniuersellement, & que non en la seule prespelle tout ce qui se transporte des parties internes & principales au cuir; c'est vn bon signe & vne bonne cause, & que quand cela aduient au contraire, c'est mauuais signe.

F vj

132 Aphorisme LXVII. de la section V.

Au second, il enseigne qu'Hippocrate a mis quelques semblables particularitez, comme exemples de discours particuliers, par lesquels nous pouvons auoir vne manifeste experience des choses qui ont accoustumé d'auenir. Or il faut que les exemples soient tels que ceux qui se trouuent en cet Aphorisme, & au suis-
sant.



APHORISME XLVI.

DV VII. LIVRE.

*Quicumque suppurati vruntur, vel se-
cantur, si pus purum fluxerit & album,
evadunt, si vero subcruentum, & faculen-
tum, ac foetidum, pereunt.*

Tous ceux qui sont suppurez & empyiques, s'ils sont cauterisez, ou ouverts, & que le pus en sorte pur & blanc, ils reschappent: mais s'il sort sanglant, fœculent, & foetide, ils meurent.

COMMENTAIRE.

EN CET Aphorisme le dessein d'Hipocrate est manifeste, sçavoir ce qu'on doit attendre, lors que les suppurez sont canterisez, d'où la sentence est pu-

rement pronostique, sans autre consideration, laquelle toutesfois se diuise en deux parties, dont la premiere est (*Tous ceux qui travaillent du pus*) & ce qui suit: la seconde: *mais s'il est sanguinolant*; & quant à la premiere partie, il est certain que les malades de l'empieume, desquels selon Galien parle Hipocrate en ce lieu, s'appellent proprement ceux à qui quelque grande quantité de pus s'amasse au thorax, apres quelque inflammation supuree, ou de matiere qui de céd de la teste, & se pourrit en la poitrine, comme nous auons dict cy dessus avec Hipocrate. Or aduient-il aussi quelquefois, & c'est chose certaine, que les anciens Medecins beaucoup plus hardis que nous, auoient accoustumé, pour consumer & tirer le pus hors du thorax, maintenant d'ouuir, tantost de cauteriser quelque lieu entre les costes, afin que non seulement tel pus s'esuauast par l'ouuerture qui se faisoit là; mais aussi afin que ceste chaleur putrefiante s'exhalast ou sortit par l'ouuerture. Or que ce fut vne coustume vsitee des anciens, Galien le prouue, voire par le tes-

moignage de Platon le Comique, qui parlant de Cinesie fils d'Euagore, qui de pleuretique deuint empyique : Il escrit qu'iceluy Cinesie auoit esté marqué au corps de plusieurs escarres par le Medecin Euriphon : mais cela se peut encores beaucoup mieux prouuer par le mesme Hipocrate, chez qui rien n'est plus frequent que la mention faicte de semblable remede, comme nous auons amplement monstré cy-dessus, (*Si le pus flue pur & blanc*) Les bonnes qualitez du pus se descriuēt d'Hipocrate au premier des prognost. dernier ch. & aux Prorethiques, à sçauoir qu'il soit blanc, esgal, pur, & sans aucune puanteur, & là mesme parlant de ces suppurez que l'on cauterise, dict que ceux reschappent, auxquels le pus sort blanc, pur & sans puanteur ; au second des maladies, il ne parle point de puanteur : mais si on poise bien la chose, c'est veritablement vne diuersité, & non pas vne contradiction, veu que les principales qualitez requises à la bonté du pus, sont qu'il soit pur, c'est à dire non meslé à aucune autre humeur, ou excrement ; car veu que le pus

se fait par le moyen des parties solides qui sont blanches, il leur ressemble de nécessité, toutesfois & quantes qu'il doit auoir sa naturelle generation: au reste il ne dit rien de l'odeur, par ce que le bon pus n'en a presque point, ou s'il est mauvais il en a fort peu, si mesme il est veritable que le musque ne soit rien autre chose que l'aposteme de certain animal tourné en pus, on trouuera que le pus en quelques animaux deuiet de bonne odeur (Sont preseruez) Hippocrate dict en sa langue *αφεξιωτα, qui euadunt*, c'est à dire qui reschappent, aux prognost. *σωσιστα, qui seruauer*, c'est à dire qui le sauuent: mais c'est la mesme chose; au second des maladies il dict *ὄχι μὲν τὰ πνεύματα*, il guerit le plus souuent; laquelle diuersité de paroles me fait croire que les maladies du pus en la poitrine qui sont cauterisez ou ouverts, peuvent veritablement esuiter la mort, mais non iamais retourner à vne premiere & parfaite santé à cause que le pus detenu longuement en la poitrine, il ne se peut faire qu'il n'imprime vne maligne qualité en ces parties, qui ne se

peut presque plus efforcer, comme nous voyons ceux qui eschappent d'une tres-grande maladie, se porter toujours plus mal de quelque partie, de sorte qu'Auicenne a dict à bon droict, que quelque partie demeure toujours blecée à ceux qui ont eu une maladie aiguë, comme Auerroes tesmoigne luy estre advenu à luy-mesme, qui d'une tres-griue maladie, dont il eschappa par le benefice d'un seul Dieu, il demeura gouteux : voicy quant à la premiere partie. la seconde suit maintenant (*Que si il est sanguinolent.*) Hipocrate dit que si à ceux que l'on a ouverts ou cauterisez la poitrine, il sort du pus sanguinolent puant, & fetide ils meurent ; de sorte qu'il a ainsi remarqué le bon pus par deux qualitez seulement, le mauuais par trois: mais plusieurs choses se presentent icy dignes d'estre examinees, pourquoy il n'a pas donné autant de qualitez au bon pus qu'au mauuais, veu qu'ils ont mesme nature de contraires : La seconde pourquoy il condamne icy le pus sanguinolent, & le louë au second des maladies, *ins & ins asmatas*, c'est à dire qui

est, ou avec fibres, ou avec fibres du sang : La troisième quel pus est nommé d'Hippocrate *βορβοράδες*, c'est à dire impur ou boueux; quand au premier il faut dire qu'encor qu'en effect ils ne semblent purs, que toutesfois ils le sont en puissance, veu qu'il est compris sous le nom de pus, qui est en Grec *πύον*, à cause aussi qu'il n'y a point de mauuaise odeur; car ou est la mauuaise odeur, faut que necessairement l'impureté y soit aussi; de sorte que la pureté & blancheur suffisent à tesmoigner la bonté du pus, sçavoir comme n'estant iamais sans quelque sorte de fleur, mais non pas violente. Or quant à ce qu'au second des maladies il loüe le pus, où il y a des fibres de sang, veu qu'icy il reprocue celuy qui est *σπυγγώδες*, c'est à dire sanguinolent; c'est à cause que tant les fibres que filets de sang, montrent ou indicquent la matiere benigne, qu'aussi la matiere sanguinolente signifie la chaleur naturelle ne surmonter point la chaleur pourissante & feureuse; car attendu que la matiere qui se doit tourner en pus est le sang, soit pituiteux, ou

d'autre sorte, la chaleur naturelle tasche à le conuertir en parties solides, & separer le pur de l'impur, dont il aduient qu'il faut qu'il deuienne blanc. Or quand la couleur du sang demeure tellement, que telle matiere ne soit pas vray sang, ne veritablement blanche; on l'appelle proprement sanguinolente, & celley monstre qu'à la verité le sang a changé sa couleur naturelle: mais non de sorte qu'il soit blanchy, qui est vn tres-mauuais signe du tout; car ceux ne peuvent esuiter la mort, ausquels la chaleur naturelle est desia tellement indisposée, qu'elle ne peut mener le pus commencé à sa perfection: mais plustost le laisse pourrir; de façon qu'il rend vne puâteur. Au regard du troisieme, il faut dire qu'Hippocrate oppose au pus qui est pur, iceluy qu'il nomme *βροχονοειδης*, qui est comme si on disoit impur ou boueux: maintenant donc à fin que le pus soit loüable, veu qu'il doit auoir les conditions qu'a enseignees Hippocrate à la fin du premier des Progn. & aux Prorethiques, reste qu'il soit blanc, esgal & leger, estant

chose certaine qu'où se trouue l'impureté, l'inegalité y est aussi, s'entend qu'aucunes parties sont plus crasses, celles-cy plus subtiles, celles-là crues, autres demy cuites, & partant inegales: Maintenant il ne faut pas demander que c'est que *Avorsis*, c'est à dire fœtide, comme il ne faut douter qu'où il y a de la puanteur, il y a toujours de la pourriture, comme a escrit Galien au cinquiesme des simples medic. chap. 15. & que par consequent cela est toujours mauvais: l'Aphorisme sert à prognostiquer tant la mort que la vie, & ensemble à cognoistre les qualitez tant bonnes que mauvaises du pus: aussi fait-il à connoistre quels sont les principaux & derniers remedes pour guerir les malades de l'empyeume, à sçavoir le cautere actuel, & la section, desquelles Celse Aece, & Paul Aeginete enseignent la pratique au liure 6. chap. 44. comme nous auons amplement monstré en l'Aphorisme precedent.

GALIEN.

IL a de coustume de nommer supurations, non seulement celles qui sont en la poitrine : mais aussi les petites tumeurs changees en pus, de quelque partie du corps que ce soit. Or il nomme principalement seuls supurez ceux qui ont du pus amassé entre le thorax & le poulmon, que les anciens auoient accoustumé de cauteriser, par ce que dit Platon le Comique de Cinesie en ces mots, apres ces choses Cynesias fils d'Euagoras, deuenu sec pour vne douleur de costé exēt de bouë, ayant les cuisses menuës comme bastons, presage d'vne future attenuation de tout le corps, ayant eu le corps bruslé par Euriphon en plusieurs endroits vint à

142 Aphorisme XLVI.
 l'assemblée. Or personne n'ignore
 que le pus blanc ne soit bon, le facu-
 culent & fœtide mauuais.

ANNOTATIONS SVR LE
 Commentaire de Galien.

Au premier, Galien enseigne que signifie le
 mot supuration: car la coutume d'Hi-
 pocrate est de nommer supurations les petites
 enflures qui s'eleuent en chaque partie du
 corps qui se tourment en pus: mais pour le pre-
 sent il nomme supurez ceux-là seuls qui ont du
 pus assemblé entre le thorax & le poulmon, que
 les anciens auoient accoustumé de cauteriser.

Au second, il enseigne par la sentence de
 Platon le Comique, que les anciens cauteris-
 soient les supurez: car il dit que Ciméno guer-
 rier d'une pluresie, & cauterise par le medecin Eu-
 rabbon, auoit plusieurs escaves sur le corps, auquel lieu
 on voit que les anciens faisoient plusieurs esca-
 ves, cōme enseigne Celse aux lieux sus alleguez.

Au 3. Galien enseigne que personne n'ignore
 le pus blanc estre bon: mais le faculent & fœtide
 mauuais.



APHORISME XIX.
DV VII. LIVRE.

In ossis denudatione, erisipelas malum.

L'Erisipele suruenant à la nuda-
tion de l'os, cela est mauuais.

COMMENTAIRE.

Pourquoy Hipocrate a esté si
diligent ailleurs, & long à amé-
ner les exemples des sympto-
mes qui suruiennent tant és
autres symptômes qu'és maladies (ce
que possible il n'a faict en aucune autre
chose) quelqu'un en pourra soupçonner
la cause, en ce que, comme dit Galien au
premier & troisieme liure; Les mala-
dies malignes procedent principale-
mēt des crises par semblables sympto-
mes ou accidents; De sorte que comme

414 Aphorisme XIX.

ils sont differents en toute sorte de maladies, ainsi semblent ils desirer vne diuersité d'exemples, comme n'ayant point vne tant certaine generation, l'Aphorisme est chirurgique & prognostique (*En la nudation de l'os*) Galien dit en ce lieu, que l'on deust entendre auparauant (*κακόν*) s'entend que cela est mauuais, comme a remarqué Hoilier d'autant que l'eresipele ne suit pas tousiours, & n'est inseparable à la nudation de l'os: mais lors que l'eresipele suit, cela est tousiours mauuais. Or maintenant *ὀστέ* *πλασις*, ne signifie pas seulement en ce lieu la separation de la chair & des nerfs: mais aussi du propre perioste d'avec l'os qui en est du tout arraché, laquelle separation, bien que sans eresipele est tousiours mauuaise, d'autant que les os ainsi denuez ont accoustumé de perdre leur chaleur, qu'ils ont fort petite, & pour ce fuit deuenir noirs & se corrompre; de forte qu'il les faut necessairement couper s'ils ne tombēt d'eux mesmes, comme il aduient quelquesfois. Or maintenant l'eresipele ne se fait par l'os mesme: mais elle suit la nudation, & s'engendre
en

en la chair, qui est autour de l'os desnüé, quant à la cause, pour laquelle l'erysipele a accoustumé de suruenir en tels accidents, encore qu'elle ne soit declarée par Galien, celle-cy est pourtant véritable, qu'entre les causes de la dénudation de l'os, rapportées par Hipocrate en diuers lieux, la principale est quand les Ichores acres & corrosifs rongent toutes les parties qui sont au dessus de l'os, auquel accident, veu qu'aussi des Ichores bilieux fluent ensemble sur la partie affectée, qui ne sont pas si corrosifs, ceux-cy endurcis sous le cuir, causent l'erysipele, ce que par consequent Hipocrate dit estre mauvais, tant à cause que c'est vn signe que la dénudation se fait par des sucx malins & corrosifs, qui est la pire cause de toutes celles qui dénudent les os: partie aussi en ce qu'elle est cause que la dénudation s'estend & gagne d'auantage, & qu'ainsi le mal & le peril s'accroissent; de sorte donc, que pour semblable danger le present Aphorisme ne semble pas peu utile, tant à pronostiquer, qu'à esuiter le mal.

¶

G A L I E N.

EN ce lieu il faut adiouster ce mot, mauvais: mais il ne dit pas qu'en tous les os denuez & destituez de leur perioste, que l'eresipele arriue: mais il faudroit prendre du tout le contraire, qu'en telles affections des os l'eresipele arriue rarement. Or que ce soit vn mauvais signe, la cause est que la chair qui est à l'entour de l'os, est apprehendee & consommee par l'eresipele.

A N N O T A T I O N S S V R L E
C o m m e n t a i r e d e G a l i e n .

*G*alien iuge qu'il faut principalement adiouster en ce lieu la particule, malum, c'est à dire mal ou mauvais; car l'eresipele ne peut suivre la denudation de l'os, sinon avec

une vehemente putrefaction, qui empesche la consolidation en la chair, & gaste tellement l'os, qu'il le faut necessairement separer : à ceste raison s'engendrent des vlceres d'un an, voire qui durent plus long temps, n'estime pourrant que l'erepsele mauvais en l'os descouuert, soit bon en l'os couuert.

En la denudation de l'os, c'est à dire quand l'os sera descouuert, la cause s'entend que tous les os de nostre corps sont couverts, horsmis les dents.

L'erepsele ou feu sacré qui se fait de matiere bilieuse, adouste que cela est mauvais, à cause qu'il signifie une grande pourriture, en laquelle il est necessaire, que l'os soit gaste & difficile à guerir ; apres s'entend toutefois que l'erepsele est en la chair, non en l'os, toutefois Paul Aegin. commande quand l'os est despoillé que l'on le coupe. Philotee interprete le present Aphorisme en ceste maniere, la nudation de l'os est vnr priuation du vestement naturel ; si donc à la nudité de l'os, ou priuation des chairs & de la peau, survient (s'entend l'erepsele) cela est mauvais ; car elle montre l'affluence d'une matiere plus sanguine, qui ronge & consume les chairs qui sont au dessus ; car l'erepsele se fait du sang le plus roussatre & bilieux.

G ij



APHORISME II.
DV VII. LIVRE.

*Ab erisipelate putredo, aut suppuratio,
malum.*

Quand la putrefaction ou sup-
puration prouient de l'erecipele,
cela est mauuais.

COMMENTAIRE.

CERTES le present Apho-
risme ne semble seulement
contigu au precedent: mais
aussi comme certaine partie
d'iceluy, ne plus ne moins que si la sen-
tence de tous les deux pouuoit estre
adaptee en ceste sorte, qu'en la denuda-
tion de l'os, cela est mauuais si l'Ere-
cipele se faict, de mesme, cela est mauuais
en l'erecipele, si la putrefaction ou sup-

puration suruiennent, de façon que le
 but d'Hipocrate est d'enseigner les
 mauuaises yssues que les erisipeles ont
 accoustumé d'auoir, si bien que la sen-
 tēce est prognostique, simple & indiu-
 sible (*En l'erysipele*) Quoy que ceste orai-
 son puisse auoir double sens, sçauoir
 qu'elle s'entende, ou de l'erysipele sui-
 uie d'vne denudation d'os, ou simple-
 ment de tout erisipele; toutesfois Ga-
 lien semble auoir plustost embrassé la
 seconde interpretation, comme aussi
 elle a pleu à beaucoup d'autres: toutes-
 fois la premiere n'est pas à condamner si
 nous faisons Hypocrate comme ren-
 dant cause pourquoy il est mauuais
 que l'erysipele suruienne à la denuda-
 tion de l'os, sçauoir à cause qu'à tel ere-
 sipele succede, ou suppuration, ou pu-
 trefaction, qui sont toutes choses mau-
 uaises: mais comme i'ay dit aussi la der-
 niere interpretation est confirmee, &
 par raison & par experience (*Putrefaction
 ou pus*) C'est chose tres manifeste, que la
 suppuration differe de putrefaction, à
 cause s'entend que ceste-cy se fait
 d'vne chaleur enuironnante & contrē

G iij

nature, au contraire celles-là de la seule chaleur naturelle, comme ç'a esté vne tres-notable sentence d'Aristote & de Galien : & ne me plaist l'opinion de ceux qui ont estimé qu'Hipocrate vse de de deux dictions pour vne seule & mesme chose ; car cela est fort discordant à la gravité & coustume d'un precepteur, qu'il adiouste des paroles sans raison, aussi n'est-il iamais bon que l'erepsele vienne à suppuration, d'autant que comme cela est assuré d'une tres-certaine suppuration, par fois neantmoins quelque suppuration se fait, non tant exacte, en laquelle la chaleur contre nature a plus, & la naturelle moins de force, donc il ne faut point qu'elle puisse arriuer à l'erepsele, lors principalement que l'erepsele n'est pas simple : mais phlegmoneux, de laquelle suppuration, si nous entendons que parle Hipocrate, sans doute elle conuiendra à la gravité, comme s'il eust voulu enseigner qu'il suruint à l'erepsele, tantost quelque suppuration, maintenant quelque putrefaction, & que tout cela est mauuais, soit que nous

parlions del'ereſipele, qui ſuccede à la denudation del'os, ou vniuerſellement de tout autre que ce ſoit : car ce que dit Galien, qu'il eſt manifeſte qu'en tres-peu de paroles telle ſentence ſe doit entendre des ereſipeles malins, eſquels ſe faiçt putrefaction ou ſuppuration : en cela il teſmoigne auſſi de ce que nous auons dit, ſçauoir que ce n'eſt pas vraye ſuppuration qui ſuit les ereſipeles, & eſt mauuaiſe, ou pluſtoſt baſtarde, auſſi ne faut il point douter que quelquesfois Hipocrate, ſoubs le nom de ſuppuration n'entende la non veritable, comme au ſixieſme des Aphoriſmes, au 2. Aph. où il dit que le ſang hors des veines reſpandu dans le ventre, vient de neceſſité à ſuppuration (*Manuatis*) Ceſte particule ne ſe trouue point en pluſieurs exemplaires: toutesfois il eſt certain qu'on la doit entendre & ſupléer, encor qu'ainſi le ſens ne ſera pas mauuaiſ, ſi nous prenons toute la ſentence comme ſignificatiue, cōme ſi Hipocrate euſt voulu enſeigner, que l'vn & l'autre peuuent ſuruenir à l'ereſipele, ſçauoir la putrefaction ou ſuppuration: car le plus ſouuent, comme

G iij

dit Galien au quatorzième de la méthode, ceste indisposition qui appartient au cuir, & qui a accoustumé de s'engendrer des ichores plus subtils, se guerit volontairement par les seuls medicamets discussifs, d'où si quelquefois elle ne se guerit, & que le mal continue, il faut toujours craindre qu'elle n'ait esté engendree, ou des pires fucs, ou pirement bilieux ou meslez de sang, lesquels nullement affermis sur le cuit, mais offensants la chair plus profondement, ou la rongent ou la corrompent, ou amènent putrefaction, ou mauuaise suppuration: De sorte qu'il ne faut pas seulement venir en la cure, aux medicamens dessicatifs: mais aux caustiques, & au feu mesme, comme on le tient de Corn. Cel. liure 5. chap. 29. Cecy est donc mauuais, & comme cause, & comme signe, lors que la suppuration ou pourriture suivent l'eresipele: partant cet Aphorisme est vtile comme le precedent.

G A L I E N.

CEt Aphorisme est clair de foy,
par lequel Hipocrate entend
parler des accidens & symptomes
qui arriuent aux eresipeles ma-
lins.

G r



APHORISME XX.
DV V. LIVRE.

Vlceribus, frigidum quidem mordax, cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distentiones.

Aux vlceres le froid est mordicant, endurec la peau, fait vne douleur insupurable, ameine vne noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fieures, conuulsions, & distentions.

COMMENTAIRE.

HIPOCRATE s'est tellement pleu par tout de l'usage du chaud & du froid, & du nom qu'il a inuenté luy mesme, & diuulgé en son liure des

humeurs naturelles, que toutesfois & quantes qu'il tombe sur ce discours, il ne peut (comme ont dit) retirer sa main du tableau, & cela se peut facilement entendre au present traité, là où il monstre les effects du froid immoderé & importun, entre lesquels pourquoy il en conte quelques-vns, dont il auoit nagueres parlé, ie le diray cy-apres: car Hipocrate n'a point accoustumé de repeter aucunes choses, sans quelque raison. Or la sentence est à la verité vn peu longuette, qui concetne la pratique: mais sans diuision de demonstration (*Aux vlcères*) Hipocrate vse communement du nom d'ulcere en ce lieu: mais non pas en toutes maladies, comme nous auons dit qu'autrefois il a vse ailleurs de ceste diction indifferemmēt: mais selon qu'elle embrasse tout ce que proprement on nomme ulcere, que la playe mesme qui est vne diuision de la chair, en laquelle, veu que la chair est despoüillee du cuir, elle s'expose facilement aux iniures (*Mordicant.*) Galien fait le mordicant de deux sortes, l'vn qui s'appelle ainsi proprement: mais l'autre

G .vj

par quelque ressemblance, cestuy-cy s'appelle proprement, qui s'estant pris au cuir l'offence incontinant, & qui est tousiours chaut ou subtil, ou du moins fort chaud. Or le mordicant par ressemblance est celuy qui, ou en esteignant la chaleur naturelle, ou la desséchant trop, altere la chair, & se peuvent estre aussi choses froides, soit ou l'air ou quelque cause séblable, pour lesquelles nous deuons tousiours garder du froid les parties vlcerees, ainsi auons nous accoustumé de dire que le froid brusle par ressemblance, d'où Virgile a dict, *Buxa penetrabile frigus adurit*, ainsi voyons nous que les yeux quelquefois picquez d'un air froid, & aspre; iettēt des larmes, comme tesmoigne Aristote en ses problemes: de mesme en font les oignons, lesquels estants tres-chauds, en mordant les yeux leur attirent des larmes: car Aristote à la 20. section, probleme 22. demandant pourquoy certaines choses mordicantes, ne font pas pleurer, si on ne les mange, comme le cresson, pourquoy les autres mangees & approchees font pleurer comme les oignons, & les

autres n'attirēt les larmes en aucune fa-
çon comme l'origan. Il respond que les
choses veritablement mordicantes doi-
uent estre chaudes, humides, & lentes, &
partant pleines de vapeurs comme l'oi-
gnon, lequel pour ce sujet mangé,
enuoye des vapeurs aux yeux, & lequel
estant approché s'attache, & pour ceste
cause prouoque les larmes, au contraire
l'origan ne iette point des vapeurs, &
ne s'attache point. Quant au creffon
il enuoye des vapeurs: mais il ne s'atta-
che ou n'adhere point; c'est pouquoy il
na'tire les larmes qu'apres qu'il est man-
gé: mais l'huile approchée, les prouo-
que, à cause qu'elle adhere & mord.
(*Il endurecit le cœur à l'entour*) Galien par-
lant des choses qui endurecissent au cin-
quiesme liure de la faculté des simples
medicaments, chapitre cinquiesme, di-
soit que les choses qui s'endurecissent
souffrent cet accident, ou de sicci-
cité, ou de concretion, ou de trop gran-
de repletion, ou de la concurrence de
toutes, ou de plusieurs. Or maintenant
le froid endurecit, & à cause qu'il esprint
l'humidité, & à cause qu'il congele,

comme nous voyons en huer l'eau froide, ou autre chose froide ne pouoir pas, comme dict Galien; tellement penetrer le cœur qui se porte bien, qu'elles le mordent: mais s'arrestant sur le cuir elles resserent la substance, & la congelent: de sorte qu'il devient dur, & a dict Hipocrate à bon droict, endureit à l'entour, à cause que le froid s'entend seulement en la superficie, non pas plus auât, vëu que luy mësme se coupe le chemin de passer outre: Et certes lors que Galien attribuë ses effets à l'eau froide, ie ne croyay iamais qu'il aist voulu dire que ceste qualité n'appartinst qu'à elle seule, mais à d'autres aussi, sçauoir à l'air aux medicaments, & autres semblables: jaçoit qu'au liure de l'usage des choses humides, ou se trouue la mësme sentence, Hipocrate semble parler du froid, comme il a fait icy aussi. Or vn doute survient, sçauoir si le froid endureit aussi l'interieur; car Hipocrate ne l'assure icy que du cuir seulement, au reste au sixiesme de l'epidem. section 5. texte 26. il dict que la refrigeration endureit aussi les choses qui sont dans le

ventre, ce qui se prouue par l'experience, veu qu'en hiuer les excremens s'endurcissent. Il faut respondre qu'immediatement rien ne se peut endureir au ventre par le froid : car il ne peut estre si grand qu'il face cela dedans comme dehors : mais il fait mediatement comme Galien le declare en ce lieu, sçauoir que l'anus estant restreint par le froid, les excremens sont retenus dedans, lesquels retenus tandis que les parties plus subtiles se consomment les terrestres qui y sont demeurees, ne s'endurcissent pas autrement que les pierres en la vessie : de sorte que ce n'est pas menterie que quelques-vns ont ietté par les intestins des troussaux de pierre, comme ont remarqué Forestus & Schenchius en ses observations, (*Fait vne douleur insupportable*) La douleur ne se dict pas veritablement souffrir suppuration: mais c'est la matiere mesme, qui sert à la suppuration. Or d'autant que cest Aphorisme est ainsi cité de Galien au premier du comment. sur le liure des articles, & que Philothee le lit de mesme : aussi il faut expliquer ce que veut

dire Hipocrate, que le froid en restreignant, en dissolvant & mordant, fait la douleur : mais non pas celle qui a accoustumé de suyer la suppuration, & de laquelle parloit Hipocrate au deuxiesme liure des Aphorismes au 45. quand il a escrit que les douleurs se font plus grandes, tandis que le pus se forme, qu'apres qu'il est formé : mais la douleur qui prouient de la seule mordication, empesche plustost qu'elle n'augmente la suppuration : car veu qu'en toutes vlcères il y a certaine partie contuse, il faut que necessairement elle vienne à suppuration. Or les suppurans, comme dit Galien au cinquesme des simples medicaments, doiuent estre chauds & humides, & qui bouchent, d'ou le froid à cause qu'il chassel'humidité, & diminue la chaleur naturelle : il est certain qu'il empesche la suppuration, & que la douleur qu'il fait n'est nullement suppurante, mais qu'elle endurecit le cuir, & les levres des vlcères à l'entour (*noircisseures*) Si toutes ces choses ne s'attribuent aux vlcères; à peine se peut-il faire qu'hipocrate ne semble superflu,

à cause qu'au dixseptiesme Aphorisme, parlant pareillement des effets du froid, il a dit que le froid faisoit *μλασμίς*, c'est à dire des noirceurs, & l'a enseigné en cet endroit vniuersellement. Or maintenant il parle seulement des vlcères. à qui le froid a noircy non seulement les bords, mais aussi les vlcères mesmes; & cela est veritable, à cause que le froid congele le sang, d'où s'ensuit la noirceur, & esteint les esprits qui viuifient les parties, ou du moins les chasse de la partie: Quant à ce que j'ay dit de la noircifere ou denigration, il faut aussi entendre la mesme chose quand à la rigueur de la fiere suruenüe en tel accident, & de la conuulsion & de ce qu'on appelle *Tetanus*: mais pourquoy Hipocrate a-il voulu repeter cecy des vlcères, veu qu'il en a plus amplement parlé cy-dessus? c'est à cause qu'extremement versé es operations de Chirurgie; il a remarqué le froid fort ennemy des vlcères, & en ceste consideration il a voulu admonester le Medecin, particulièrement qu'il auisast en la cure de tous les vlcères & playes à se donner bien garde

des medicamens froids en puissance, & principalement en effect; precepte qui sert aussi pour ceux, qui vsans imprudemment des medicamens refrigerants & repercussifs, tant dedans & dehors aux inflammations & eresipeles, ils donnent par ce moyen occasion aux Scyrrhes de se former ou laisser des tumeurs, qui difficilement se peuuent guerir, ce qui donne à cognoistre combien est grande l'vtilité du present Aphorisme, principalement à la guerison des vlcères, & aussi pour les autres accidents du froid qu'il faut esuiter, jaçoit que cela ne profite pas peu aussi pour deffendre & preseruer les parties saines: car Galien mesme au quatriesme des simples medicamens, a confessé auoir tant en temps serein que neigeux, le vent soufflant, enduré vne notable mordication aux yeux, & en toute la face: & ne fait rien qu'Aristote ait dit à la troisieme section, probleme vingt-troisieme, que les yeux n'endurent pas grand froid; & au huitiesme, probleme sept, que nous herissons esgallement, ou de l'eau trop

chaude, ou trop froide que l'on iette sur nous, à cause que comme dit Platon, au Timee cela n'adient, à raison du feu, duquel les yeux sont composez: mais d'autant comme cela n'est pas incompatible, que diuers effects sortent diuersement d'une mesme chose, diuersement affectee; ainsi n'est-il pas absurde & hors de propos que les yeux, bien que froids & humides, à cause de la quantité de la gresse qui les couure, ne soient point offensez du froid exterieur, & qu'à raison de l'eau froide ietee, leur chaleur s'esteigne, & que par l'eau chaude le froid se retire au dedans; si bien qu'en l'une & l'autre maniere, l'horreur ou herissement puisse aduenir.

GALIEN.

SI nous vsons du propre mot, le Schaud est mordicant : mais à la ressemblance du sens, l'eau est aussi nommée mordicante, non lors qu'elle tombe simplement sur le cuir entier, mais quand il est vlcéré & entamé : car en ce qu'il doit devenir mordicant, il faut qu'il penetre la substance de ce qui doit estre mordu, ce que l'eau ne scauroit faire sur le cuir, qui est en son habitude naturelle, d'autant que le cuir est plus espois qu'il ne conuient à sa substance : mais quant aux parties vlcérées, comme celles qui sont plus rares, le froid peut penetrer par leur substance, se coulant au profond. Or a on discoursu plus amplement de la nature des

mordicans és liures de la faculté des simples medicaments : le froid est donc mordicant aux parties vlcerées : quant aux entieres, il n'est pas mordicant : mais il endurecit le cuir, espoississant, ou condensant sa substance, & cause à la verité vne douleur insupurable, refroidissant la chaleur qui meine les vlceres à suppuration, & empesche que les choses qui causent la douleur ne s'y euaporent. Quant à ce qui suit ce sont choses qu'il a desia dites, touchant les liuiditez, rigueurs, fieures, conuulsions, & distentions.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

A V premier, Galien enseigne que la mordication se fait proprement de chaleur: mais au quatriesme liure de la faculté des simples medicaments, il montre la difference entre

la mordication du chaud & du froid, que pour la ressemblance du senimer, en la mordication faite du chaud, & celle qui est faite du froid, l'eau froide s'appelle aussi mordicante; De sorte que par le froid Galien semble entendre icy l'eau froide: mais entendons que l'eau froide est mordicante lors qu'elle tombe sur le cuir ulceré.

Au second il apprend que ce qui est mordicante doit pénétrer & entrer dans la substance de ce qu'il mord, ce qui ne se peut de l'eau froide sur nostre cuir s'il n'est ulceré: mais lors qu'il est ulceré le froid peut entrer par la partie de l'ulcere, qui est beaucoup plus molle que le cuir, & apporter nouvelle situation & forme, & d'où aussi s'engendre la mordication.

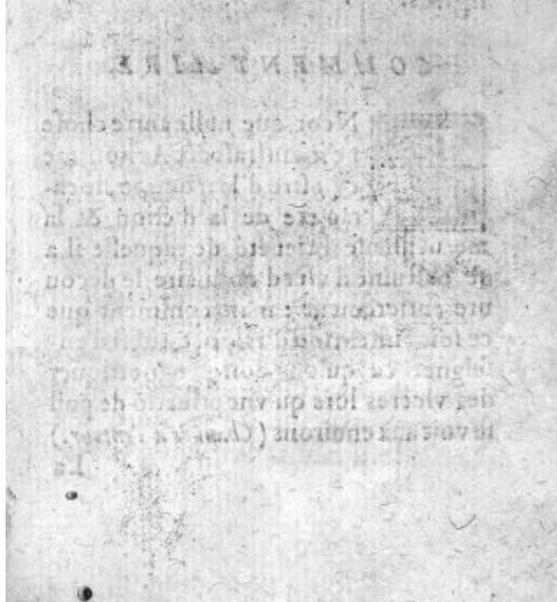
Au troisieme, Galien conclud que le froid est mordicant aux parties ulcerées, & qu'aux non ulcerées, c'est à dire entieres, il n'est pas mordicant; toutes fois comme nous apprend Galien au 4. livre des simples medicaments au 1. chap. que le froid est aussi mordicant aux parties non ulcerées: mais plus molles, car le froid mord les yeux & les narines.

Au quatrieme, il enseigne que le cuir devient plus dur par le froid, qu'il essoist sa substance, & resserre les pores.

Au cinquiesme, il rend la raison pourquoy

le froid fait la douleur insupportable, insupportable à la vérité, à cause qu'il refroidit la chaleur naturelle, l'office de laquelle est d'amener les vlcères à supuration. Or il fait la douleur, par ce qu'il empesche que les vlcères n'evaporent les humeurs nuisibles, & par consequent les parties s'estendent, & la douleur survient.

Finalemēt il infere que tout ce qui suit comme liuiditez, rigueurs de fièvres, convulsions, & distentions, n'est qu'une repetition d'Hippocrate, qui en a discouru au 17. Aphorisme les exposant à u mesme liure.





APHORISME I III.
DV VI. LIVRE.

Vulnera circumglabra, prava sunt.

Les playes chauues, & qui n'ont point de poil à l'entour, sont malignes.

COMMENTAIRE.



Ncor que nulle autre chose ne monstrast cet Aphorisme cy estre d'Hipocrate, le caractere de la diction & la merueilleuse briueté de laquelle il a accoustumé d'vser d'ordinaire, le decouure entierement : mais comment que ce soit, l'intention d'Hipocrate est d'enseigner ce qu'on doit prognostiquer des vlcères lors qu'une priuatiō de poil se voit aux enuiron (*Chauues à l'entour.*)

La

La mesme sentence se trouue au 6. des Epid. & en la section 8. Aphorisme 2. & suit incontinent le precedent ; Ce qui peut estre vn argument de continuatiō. Or il se lit en trois façons : car quelques liures ont *πεμάρια*, d'autres *πεμάρια*, d'autres *πεμάρια*, & cette derniere lecture semble preferable aux autres, à cause qu'Eroscian le lit ainsi, prenant vn indice de ces deux passages : car la diction *μαδαός*, signifie pierre & chaune, ce qu'Hesichius appelle *αράωριζ*, & *μαδος*, c'est à dire où les cheueux sont clairs & deliez. Or Eroscian appelle tels vlcères *ἀπυρα*, *αὔπυρα*, *αἰθήματα*, mais sans doute il faut lire *ἀπυρα*, comme s'il disoit vlcères sans suc & inegaux. Au reste Galien descriuant ceste chose en son commentaire dit, *ou au lieu ou les poils tombent d'alentour des vlcères, ou bien, où le cuir iette insques en la superscie de petites escailles, sçache quand les choses se passent ainsi que les malignes humeurs content dans l'ulcere & qu'il est fort exedant ou corrosif: car il ne peut corrompre les racines des poils, & ensemble permettre que la partie vlceree vienne à cicatrice; desquelles paroles on recueille*

H

que ce sont les vlceres nommees *κακοὶ*
δαμα, auxquelles les parties circonuoisi-
nes pelues sont deuees de leurs poils,
à cause des humeurs malignes qui y
fluent. (*Maligne.*) La diction *κακοὶ*
vsurpee és vlceres embrasse diuers
moyens de malignité : car quelquesfois
elle signifie ceste sorte d'vlcere que l'on
ameine difficilement à cicatrice, quel-
quesfois celuy qui s'engendre avec les
maladies malignes & pestilentes : mais
le plus souuent cest vlcere qui se fait des
humeurs mauuaises & malignes, com-
me aussi Hipocrate a accoustumé de
nommer les erisipeles malins, *κακοὶ*;
De sorte que Galien a dit avec la verité
au 4. de la Meth. chap. 2. que les vlceres
se nommēt *κακοὶ* en deux façons, ou
à cause de leur intemperie, ou à cause
de la malignité de l'humeur qui y coule.
Or sur ceste sentence quelques choses
se presentent dignes de consideration.
La premiere si la cheute des poils sans
vlcere se peut dire maligne : car le plus
souuent apres de grandes maladies, &
apres la verole la teste demeure sans
poil. Et Aristote aussi au liure del'hi-

stoire des animaux chap. 2. & au 4. des
Probl. 19. Probl. disoit que les sourcils
tombent à ceux qui sont trop adonnez
aux femmes: Lautre consideration est,
si la depilation ou perte de poil se peut
faire de la seule mauuaise intemperie
seche, laquelle donnant vne rareté au
cuir fournit d'occasion à la cheute du
poil (la troisieme & derniere conside-
ration, c'est pourquoy Hipocrate a laissé
cest Aphorisme à la posterité: car ce
qu'Hipocrate puisoit des liures Epi-
dem. par ses longues experiences faites,
& qu'il reduisoit en Aphorismes n'est
pas à mespriser. Quant à la premiere, il
faut dire que la cheute du poil est ou na-
turelle, comme la chauueté, ou causes
de maladie. La premiere n'est iamais
maligne, iaçoit qu'elle arriue plustost
aux vns qu'aux autres; Or celle qui pro-
cede de maladie est encore douteuse, ou
qui suit les vlcères, ou autres maladies:
celle qui suit les vlcères est tousiours
maligne, à cause qu'elle se fait de mau-
uaises humeurs & corrosiues; Quant à
celle qui suit les autres maladies, com-
me verolle, fieures malignes & pestilen-

H ij

tes, elle est aussi en partie maligne, en partie non, elle est maligne selon qu'elle se fait de mauuaises humeurs, & que quelquesfois le poil ne reuient pas, elle n'est point maligne en ce qu'elle est sans peril, comme quand la cheute du poil se guerit à la naissance des varices: ainsi que disoit Hipocrate au 6. des Aph. 14. & Aristote en ses Problem. Celle là se doit nommer maligne, qui se fait de mauuaises humeurs. Içait que non erodentes ou corrosiues, sçauoir du suc melancolique, qu' Hipocrate nomme farrouche & indomptable, bien qu'il se guarisse à la seule naissance des varices; Quant à la seconde, i'estime qu'il faut dire que la cheute du poil se peut veritablement faire de la seule intemperie seche, comme en ceux qui sont tombez en marasme, & à ceux qui sont prests de mourir; Or telle cheute de poil ne se peut veritablement pas dire maligne, veu qu'elle ne prouient ny de cause, ny d'humeur maligne: mais du seul defaut de l'humidité; C'est pourquoy Hipocrate dit au 4. Aphorisme qu'elle prognostique la mort prochaine, nous pou-

uons dire que la cheute du poil prouiet de siccité, qui cause vne luxure immoderee, par laquelle Aristote dit au 4. des Problemes 28. & 2. que le corps est refroidi & desseché, & que pour le suiet les yeux & les fessés s'abaissent à ceux qui vsent trop du coït; En fin quelle intention a eu Hipocrate en l'Aphorisme proposé, à peine le voit-on d'abord: mais si on l'examine plus auant il n'est pas croyable qu'il ait laissé ceste sentence si brieue pour neant. De ma part i'estime que son dessein fut de monstrer aux medecins le chemin qu'il faut tenir en la cure de semblables vlcères, s'entéd qu'il n'y faut pas procéder par la saignée: mais par remedes avec lesquels on combat l'intemperie. Or sont-ce principalement le bon regime de viure, par lequel les bons sucés s'engendent, & les mauuais se corrigent aucunement; la purgation aussi par les medicaments qu'Hipocrate & Galien ont enseigné, qui conuiennent à la cacochimie; De là donc se manifeste l'utilité de l'Aphorisme, non seulement à la cure des vlcères qui depilent les parties d'alentour:

H iij

mais aussi à guérir la cheute du poil
mesme qui se fait par la malignité des
humeurs, laquelle encore que nous
ayons dit ne se guérir que par les seuls
medicaments purgatifs, la saignée ne-
antmoins y sert quelquesfois, sçavoir
quand pareille cacochimie est meslee
avec le sang, laquelle par consequent
fort aussi avec le sens.

G A L I E N.

QVand l'on s'apperçoit que les
poils qui sont à l'entour de
l'ulcere viennent à tomber, ou
bien qu'il s'engendre à l'exterieur
du cuir des croustes en forme d'es-
cailles, l'on doit estre assureé que
cela s'engendre par vne quantité
de mauuaises humeurs qui affluent
en la partie, & qui entretiennent
l'ulcere en sa virulence; car il ne se
peut faire que les vlcères soient

amenez à cicatrice, tandis que
celles humeurs descendantes sur
la partie, rongent & mangent la
racine des poils pour en procurer
la cheute.

ANNOTATIONS SUR LE
Commentaire de Galien.

Galien rend la cause pourquoy Hippo-
crate a dit en cet Aphorisme que les ul-
cres chauues & denuez de poil à l'entour
estoyent malings, là où il adionste encore vne
circonstance quand au mesme cuir d'alentour
ad'ulcere, l'on void des croustes s'esleuer en
forme d'escailles : & cela arriue, dit-il, à
raison des mauuaises humeurs qui affluent en
la partie, lesquelles si elles ne sont tarries &
dissuées, il est impossible que l'ulcere soit
amné à cicatrice.

H iij



APHORISME XLV.

DV VI. LIVRE.

*Vlcera quacumque annua sunt, au-
etiam diuturniora, os abscedere est neces-
sarium, & cicatrices canas fieri.*

En tous les vlceres qui sont d'un
an, ou de plus long temps, il est
necessaire que l'os abscede & se de-
pare, & que les cicatrices deuiert-
nent creuses.

COMMENTAIRE.



ETE sentence est du tout
pronostique & chirurgique,
par laquelle Hipocrate en-
seigne ce que nous deions
iuger des vlceres inuetez. (Les vlceres
d'un an) Que c'est qu'vlcere, cea est
assez manifeste, comme aussi que c'est

qu'vlcere d'un an, & de plus long temps
ſçavoir qui ataignent ou paſſent un an.
Combien il y a de ſortes d'vlceres, Ga-
lien l'enſeigne tres-abondamment au
commentaire, où il eſcrit en premier
lieu, que tels vieux vlceres demeurent
ainſi, ou pour ne pouuoir iamais eſtre
amenez à cicatrice, ou ſi d'auanture on
les ameine, ils s'ouurent de rechef, &
que cela aduient aux erreurs des Mede-
cins, ou par celuy des malades meſmes,
où s'il n'y a point d'erreur, que cela ſe
fait, ou à cauſe de l'abondance des mau-
uaires humeurs qui tombent ſur la par-
tie, ou à cauſe de la mauuaife diſpoſition
acquiſe à la partie affectee, par la fluxion
des mauuaires humeurs, ou à cauſe de la
carie de l'os corompu en ce lieu, tels &
ſemblables accidens cauſe de ces vlcere-
res, qui s'appellent ſimplement d'un
nom commun *ſuſanna*, lors qu'ils vien-
nent à s'acroiſtre & s'empirer iournel-
lement: les anciens ont accouſtumé de
les appeller *φαιδαγεναι*, phagedenes, auf-
quels les autres modernes, & qui ſont
venus, depuis ont impoſé d'autres
noms: au demeurant tous les vlceres

H v

qui comme dit Galien , rongent les parties circonuoisines, sont sans putrefaction, ou avec putrefaction, s'ils sont sans pourriture, ou ils rongent seulement la superficie du cuir, & se nomment simplement *ἡρπῆται* herpetes, c'est à dire rampās, ou rōgent aussi la chair la plus profonde, & se nōment propremēt *φάγεδαινα*, phagedenes, si elles sont sans pourriture, mais avec grāde inflāmatiō, l'antrax ou charbon se fait, qui est vn vlcere plein de croustes & escharres, avec embrasement, que s'il se fait avec putrefaction l'on l'appelle vlcere rongant ou corrosif, duquel escrit Galien, que ce n'est pas vn propre genre d'vlcere, mais que c'est vn certain composé de l'vlcere & de la pourriture, veu que souuent la putrefaction aduient sans vlcere. Or maintenant les vlcères desquels traite icy hipocrate sont, comme veut Galien, ceux là qui aduiennent sans les qualitez susdites, & qui pour ce suiet se nommoient simplement des anciens vlcères: Au reste, veu que la chose se passe ainsi, il faut voir certains points pour vne plus facile & meilleure intelligence

de la sentence proposee, sçavoir qu'il n'est pas aisé de trouver ailleurs dans Hipocrate, pourquoy il a donné vn an aux vieux vlcères, veu que les autres maladies sont nommées longues apres le quarantiesme iour. Le second, quelle nécessité il y a, pour laquelle l'os qui est dessous l'ulcere se corrompe, de sorte qu'il s'en separe de nécessité ; Le troisieme, pourquoy l'os separé, il faut que necessairement les cicatrices qui s'en ensuiuent demeurent caues. Quant au premier, il faut dire que la raison des vlcères est differente de celle des fieures & d'autres maladies, d'autant que si les vlcères reuiennent par l'imprudence de ceux qui les traitent, ils ont accoustumé d'estre comme esgouts, par lesquels les excremens du corps s'esuacuent / & cestuy-cy est exempt d'autres indispositions, comme il apparoit es canteres qui sont totalement vlcères : & tant s'en faut qu'ils nuisent par la longueur, qu'au contraire le plus souuent ils aydent beaucoup à la santé, & cela ne se trouue point aux autres maladies, qui visent plustost les corps que de les con-

¶ vi.

feruer : puis donc que la chose est telle, ce n'est pas de merueille si Hipocrate a escrit que les vlceres duroient vn an & d'auantage sans estre nuisibles. Or pourquoy ils durent tant comme ie disois, tantost apres Galien, ou c'est à cause que la matiere fluë continuellement d'ailleurs, par laquelle la partie vlcerée estant renduë molle ne se peut amener à cicatrice, qui est vne œuvre de la seule siccité, comme disoit Galien au troisieme & quatriesme liure de la methode, & hipocrate au liure propre des vlceres, ou c'est qu'il y a quelque defaut en la partie vlcerée, qui ne luy permet point de s'vnir & desseicher. Or tel vice ou defaut est vn cal comme aux fistules, lesquelles pour ceste raison sont de tres-longue durée, ou c'est la mauuaise intemperie, pour laquelle la coction de la nourriture de la partie empeschée, produict des excremens humides qui s'opposent à la desiccation & vnion, ou consolidation d'icelle; de façon qu'hipocrate ne rapporte pas mal à propos les vlceres d'vn an. Le second point estoit quelle necessité il

y a pour laquelle il faut qu'és vlcères d'un an l'os s'escaille, cōme cela est aussi demonsté par luy-mesme au liure de l'art & des fractures, ce que pour estre entendu il faut suposer cecy, que deuant les autres Hipocrate parle des vlcères qui ont les os scituez fort proches d'eux, de façon qu'ils sont desnuez ou corrompus en quelque sorte, à cause du voisinage; car les vlcères des poulmons, du foye, des reins, ne sont pas de ceste sorte. Or la cause pour laquelle il faut necessairement que l'os se separe ou s'escaille, est d'autant que si les os sont atteints de l'air, estant comme desnuez, & pourueus de fort peu de chaleur; il est tres-malaisé que du moins ils ne se corrompent en la superficie, laquelle corruption, veu qu'elle ne peut estre corrigee: s'ensuit, qu'ou la nature, ou l'art separe la partie corrompuë de la saine, bien mesme qu'il soit corrompu d'un suc vicieux qui l'auroit touché. Or maintenant, lors que l'ulcere se guerit parfaitement: (car Galien veut qu'Hipocrate parle d'un tel ulcere, & qu'il soit grand, mais non pas comme

ce qu'on appelle cautere) il est totalement nécessaire, ou qu'il se guerisse devant vn an, ou qu'estant au dessus de l'os voisin, finalement il le descouure, ou du moins à cause du voisinage qui le gaste, de sorte que nature soit necessairement contrainte de separer la partie corrompue de la saine. Quant au troisieme, ce n'est pas chose difficile d'en rendre la raison, d'autant que les os sont fabriquez pour soutenir les nerfs, arteres, veines, & principalement la chair, en quelque partie que les os sont defectueux & manques, necessairement les parties soutenues d'iceux s'abaissent & descendent iusques à ce qu'elles trouuent autre chose sur quoy s'appuyer & soutenir; mais l'experience semble estre au contraire, veu que iournellement on remarque que mesme sans separation de l'os les vlceres deuiennent caues, & que tout au rebours vne chair croist au dessus; de façon que la caulté des os separez se remplit: à quoy on doit respondre qu'il aduient quelquefois que la partie vlceree, bien qu'elle ne perde aucun os, les veines neant-

moins se perdent, & y demeure vne mauuaise habitude, qui ne permet pas à la partie de regenerer autant de veines & de chair qu'il en faut, pour remplir le lieu vuide, comme il estoit auparauant. De rechef il aduient au contraire que l'os estant separé, il demeure tant de chaleur, & de veines qu'elles peuuent fournir de chair spongieuse du moins, ou mesme saine, qui iuffit à remplir la cavitè du lieu, & par consequent à regenerer le cuir; car Aristote à la dixiesme partie, probl. 29. rendant la raison pourquoy es cicatrices des cheuaux & des asnes les poils renaissent, non pas en celles des hommes, escrit, que le cuir de l'homme est comme certaine propriété de la chair, laquelle fort changee en vne playe, ou en vlcere, ainsi aussi est-elle de necessité priuee de ses anciennes qualitez, entre lesquelles estoit l'emission du poil: cet Aphorisme est vtile principalement pour le pronostic: mais aussi pour ordonner de la cure; car par luy on apprend qu'ou l'vlcere ne se guerit dans vn an, qu'il ne le faut pas amener à cicatrice que l'os ne soit es-

caillé : mais qu'on doit descouvrir l'os, s'il ne s'est volontairement descouvert, & à lors avec vn fer rouge, ou avec medicaments fort dessicatifs l'escailler: ce qu'estant fait il faut apres venir à la parfaite guerison de l'ulcere: car ainsi faisant, l'art imitant la nature operera bien.

GALIEN.

EN tous vlcères qui demeurent long temps en quelque partie, ou la cicatrice ne se pouuant faire, ou lors qu'elle est faite s'iette à se r'ouvrir, bien que les Medecins n'obmettēt fié de ce qui est requis à la cure : Il faut de necessité, ou qu'à cause de la fluxiō des mauvaises humeurs, ou qu'à cause de quelque indisposition attirée à la partie par la fluxion des mauvaises humeurs, ou à cause de la corru-

ption de l'os en ce lieu, tels vlcères
soient difficiles à guérir : de sorte
donc qu'il s'en fait de plus grands
& pires vlcères que les anciens
nommoient tous phagedenes, c'est
à dire rongeantes. Or les moder-
nes ont aduisé de les distinguer,
imposant à chacun d'iceux vlcères
son nom particulier, appellants les
vns Chironiens, d'autres Tele-
phiens, & quelques-vns Phagede-
nes. Or nous suffiroit-il de nom-
mer aucuns d'eux qui occupent le
lieu circonuoisia herpetes, c'est à
dire rampants, lors qu'ils occupent
seulement la superficie du cuir, &
les autres Phagedenes qui corró-
pent la chair au dessous d'eux ; car
l'ulcere qui se nomme putride &
corroiff de quelques-vns n'est pas
vne propre difference d'ulcere,
mais vne maladie impliquee d'vl-
cere & de pourriture. Or sçauons-

nous que mesme sans vlcere la pourriture se forme d'elle-mesme en plusieurs parties du corps : on appelle anthrax, c'est à dire charbón vn vlcere escarotique, auquel se ioinct vne grande ferueur, ou inflammation des parties d'attour. ces vlceres-cy donc ont eu chacun leur nom particulier, à sçauoir anthrax, phagedene, & herpes. Qu'à tous les autres vlceres qui aduîenét sans les susdicts accidents, les anciens auoient accoustumé de les nommer indifferemment vlceres, desquelles parle maintenant Hippocrate, enseignant deux particulièrement, que de quelque qualité qu'ils soient ils tirent en longueur. Or l'experience semble se conformer à la raison, & souuent plusieurs de semblables vlceres, apres auoir esté par vn long temps amenez à cicatrice, s'enflament de re-

chef, & se rouurent leur cicatrice rompuë. Or cecy aduient pour quelque semblable cause, à lors que par l'application des medemens, la chair qui est au dessus de l'os entamé desseichee a fait la cicatrice, & qu'incontinent la santé semble restituée : mais de rechef peu à peu quelque sanie venant à couler de l'os corrompu au plus profond de la partie, l'inflammation reuient de nouveau, & la generation du pus la suit, duquel la cicatrice est rongee, & la chair vlceree ; quelle est donc la guérison de telles vlcères, nulle autre, certes que celle qu'a descrite Hippocrate en son liure des vlcères, & qu'il a demonsté ailleurs ; car il faut desseicher tous les vlcères, principalement ceux esquels l'os endure. Or la borne de la dessication est à la separation de la par-

tie corrompue de l'os ; partant n'est-ce pas sans raison, s'il aduient que les cicatrices demeurent aussi caues que l'abcès a eu d'espoisseur.

ANNOTATIONS SUR LE
Commentaire de Galien.

AU premier, Galien donne trois causes qui retardent la cicatrice aux ulcères, pourueu qu'il n'y ait point eu de la faute des Medecins, l'une est la fluxion des humeurs corrompus, l'autre l'indisposition attirée à la partie par fluxion des humeurs, la troisieme quelque passion ou alteration de l'os en icelle partie.

Au second, il enseigne que tous les autres ulcères demeurent plus grands & pires, que les anciens nommoient d'un nom general Phagedenes, c'est à dire rongeurs: mais les modernes ont inuenté des noms curieux, les distinguans en especes, sçauoir en Chironiens, Telephiens, & Phagedenes.

Au troisieme luy mesme apprend qu'il suffit de les nommer par les circonstances du lieu qu'ils occupent, de façon que quelques ulcères

lors qu'ils sont à la superficie de la peau se nomment herpes, c'est à dire rongeants, les autres phagedenes, qui corrompent la chair au dessus d'eux; car l'ulcere putride & rongean n'est pas vne propre difference, mais vne maladie impliquee d'ulcere & de pourriture, veu que la putrefaction mesme sans ulcere se met en plusieurs parties du corps; car l'ulcere est avec solution de continuité, ou parfaite, ou imparfaite: mais la pourriture est le plus souuent en quelque partie du corps, sans aucune solution de continuité, partant la pourriture est vne indisposition à l'entour de l'ulcere, mais non pas vne vraye difference d'ulcere; iagois que les ulcères se distinguent quelquefois par putrides & non putrides.

Au quatriesme pour affirmer ce qu'il a dit, scauoir que la pourriture n'est pas vne difference d'ulcere, mais certaine indisposition autour de l'ulcere: il dit aussi que l'anhrax, c'est à dire charbon, est vne ulcere escarreau, auquel s'adioint vne grande ferueur, ou inflammation des parties circonuoisines, comme la pourriture se ioinct aux ulcères corrosifs.

Au cinquiesme, il infere que ces ulcères, scauoir l'anhrax, phagedene, & herpes, ont chacun leur nom particulier: mais que les autres

ulceres qui restent avec ceux-cy, sont ceux desquels parle maintenant Hipocrate, & que les anciens nommoient simplement, sans adouster autre distinction, ulceres, & ce sont ceux qui durent long temps. Ce qui ne se manifeste pas seulement par la seule raison : mais se peut aussi prouuer par l'experience, veu que plusieurs de ces ulceres venus à cicatrice, s'enflamment, & s'ouurent de rechef, leur cicatrice s'estant rompue: le mesme aduient, s'il y a corruption en l'os, & lors que la cicatrice a esté faite par médicaments dessecatifs, la santé ayant semblé reuenir à la partie : mais certaine sanie prouenant de l'os corrompu se coule dans la chair, qui fait nouvelle inflammation, & le pus s'engendre, par lequel la cicatrice est rongee, & la chair ulcerée de rechef.

Finalemēt il demande quelle est la guerison de telles ulceres, & respond que c'est celle qu' Hipocrate met au liure des ulceres, & que luy mesme monstre au troisieme liure de l'art de guerir, car tous ulceres se doiuent desseccher, & ceux principalement esquels l'os est offensé, & la borne de la dessecation est que la partie corrompue de l'os soit separée, & que partant ce n'est pas sans raison que les cicatrices demeurent aussi canes, que l'os separé a eu d'espaisseur.

APHORISME XXI.
DV VI. LIVRE.

In insanientibus si varices, vel hemorrhoides superuenerint, insania solutio.

Si les varices & hemorrhoides suruiennent aux furieux & phrenetiques, la furie & phrenaisie s'en va.

COMMENTAIRE.



N cest Aphorisme le dessein d'Hippocrate est d'enseigner aux medecins par quel moyen ils doiuent salutairement imiter la nature, & ce que par fois les maux extremes peuuent prognostiquer de bon par l'effusion du sang qui tombe de son lieu naturel en vn autre. Car l'Aphorisme est veritablemēt prognostic : mais aussi curatif. (*Aux mania-*

ques ou phrenetiques.) Celle au 1. liure ch. 8. semble auoir voulu transporter ce passage lors qu'il a escrit: *Mais la varice aparue, ou vn flux de sang par l'orifice des veines, ou des tranches & douleur de ventre emportent la manie*, auquel lieu toutesfois la diction de tranches qui ne se trouue nullement, est adioustee. Galien en son comment dit qu'hipocrate icy sous le nom de manie entend certaine melancolie, comme il la prend souuent en mesme signification aux Coaques. Or encor que ce que dit Galien ne soit pas inutile à Hipocrate, ie n'estime pas toutesfois que cette melancolie nes entende que de ceux qui sont veritablement maniaques: mais aussi de plusieurs autres maladies de la teste, que l'experience journaliere montre qui sont gueries par le premier abscez suruenant aux parties interieures, comme aussi l'a signifie Hipocrate au 2. des Epidem. Partant soit que nous l'entendions ou de la melancolie, ou de la manie, sans doute que la varice & les hemorroides suruenues allegent le mal, neantmoins lors que les furieux ou maniaques ont du
tout

tour perdu l'entendement, les hemorroides ou autres secours naturel ne les allegēt aucunemēt. (Par les varices) Que c'est que varice Galien l'explique au commentaire, mais affin que nous voyons succinctement toute la nature des varices & leurs causes, il faut premiere-ment sçauoir que ceux qu'Hipocrate nomme icy *κίρως*, & que les Atheniens appelloient *κίρως*, sont nommez *κίρως*, par Aristote au 4. liure des Prob. Probl. 21. & au 6. Prob. 3. & aussi en l'histoire des animaux chap. 2. & ailleurs, mesme Galien escrit en l'exposition des langues qu'Hipocrate les nōme ainsi quelquel-fois, ce qui se peut aussi voir dans Pollux, Hesichius & autres, & Dioscoride les a aussi nommez apres Hypocrate au second des Proether. *Βέναις*: les nostres les nomment communément varices, comme tesmoigne Galien au liure des langues qui ne sont rien autres choses que veines dilatées en la cuisse & aux iarrets, ainsi que dit Galien en ce commentaire, & il a dit proprement veines, car les arteres dilatées causent l'aneurisme; or faut-il sçauoir que Galien a ainsi

I

definy varice en ce lieu, à cause qu'il a creu qu'Hipocrate parloit seulement en ce lieu des varices des iarrets & des cuiffes, car luy mefme au liure des tumeurs contre nature chap. 16. & Paul Aeginete liure 6. chapitres 64. & 82. ont dit que les anciens auoient nommé toutes veines dilatées & principalement au Scrotum, *κίρρωσις*, Hipocrate au liure des maladies & en celuy des indispositions internes escrit qu'il peut auffi venir des varices aux poulmons, que Plaute a nommées, ramices, car Charinus difoit à ce fujet en fa comedie intitulée le marchand, qu'il s'estoit rompu vne veine du poulmon en courant, passage lequel comme l'a bien interpreté Nonius Marcellus, ainfi l'ont mal entendu Lambin & autres. La caufe contenant de telle maladie est ou au chemin excessif, ou en la grandeur accrue: elle est icy mise de Galien au liure de la bile noire, vn suc espois & melancolic, chassé par nature aux plus ignobles parties: mais au quatriefme de comp. med. secund. gen. chap. 2. escrit que la pituite contribue auffi à la generation des vari-

ces, mais Aristote au 3. de l'histoire des animaux chap. vnze, a dit que les varices prouenoient du sang corrompu & surabondât, mais au quatriésme des Probl. 21. Probl. il disoit quelles s'engendrent de la flatuosité, & que par consequent la puissance d'engendrer s'esmouffe & s'amoindrit, tant aux bestes brutes, qu'aux homes, lors qu'il leur vient des varices, à cause que la flatuosité qui deust faire la tention, s'espanche & descent aux varices, c'est pourquoy Aphyrté a dit que les cheuaux qui ont des varices aux testicules ne sont pas propres à saillir les cheualles. Au reste les causes naturelles d'un tel mal sont le plus souuent en premier lieu, l'age, & le sexe, desquels parlant Aristote à la 10. part. des Prob. Prob. 39. & au premier liure de la generation des animaux a dit que ny les enfans (ce qu'a dit aussi Hipocrate en ses Coaques des varices des iambes,) ny les chastez, ny les femmes, à qui principalement leur mois coulent ne sont sujettes aux varices; quant aux causes externes ce sont l'air grossier & semblables regions, dequoy traitant Hypo-

crate au liure de l'air, de l'eau, & des lieux, il disoit qu'aux peuples scituez vers l'Occident, & qu'à ceux qui vsent de mauvaises eaux, il survient des varices aux iambes, le cheuaucher aide aussi à faire venir les varices ausdites iambes, comme tesmoigne Hipocrate à la fin du 7. des Epidem. Qu'un certain Eunuque habitant proche la fontaine nommée Elealcis, avoit eu pour le violent exercice du cheval, des douleurs de cuisses, des tumeurs aux aines, & des varices l'espace de six ans, pource que Germanicus avoit les jarrets gresles, les medecins de Rome luy ordonneret qu'ils'exercast à cheval, & principalement apres dîner. Or scauoir si Hypocrate parle seulement en ce lieu des varices des jarrets & des iambes, comme Galien semble auoir esté d'aduis, ou aussi de celles qui viennent aux aines & au scrotum, i'en doute fort, veu que le mesme Hypocrate au deuxiesme liure des Epidem. section 3. disoit que les varices au scrotum grossissent la voix, & à la section 4. que les abscez par les varices sont bons aux maladies, comme aussi au troisieme

liure des articles text. 36 il disoit que les gibositez ou bosses qui se font deslous le diaphragme par quelques maladies s'en vont quelque fois à la venuë des varices. (Ou par les hemorroïdes.) Pour quelle raison les hemorroïdes suruenantes liberent & guerissent les maniaques, cela se fait à cause que la teste enuoye l'humour melancolic aux parties inferieures, & à cause que la sorte d'abscez qu'Hipocrate a toujours recommandee trouue ses effects aux hemorroïdes plus qu'aux varices, à cause que la matiere nuisible dans les varices qui y dure longuement, est encores retenu en elles, au lieu qu'es hemorroïdes elle est iettée hors du corps, car Celse & Galien ne doutent point qu'Hipocrate n'entende icy les hemorroïdes qui iettent du sang, jacoit qu'en ce lieu Galien ne dise rien clairement des hemorroïdes, bien qu'il infere tacitement & le confirme dauantage à l'onzieme Aphor. de ce mesme liure: or ces deux remedes seulement ne profitent en toutes les grandes maladies de la teste, mais il n'y a point de doute que toutes grandes euacua-

I iij

tions & abscez qui suruiennent, ne seruent & contribuent aussi à leur guérison, & faut noter qu'Hipocrate a vñé d'une diction contrariante & non copulative, veu qu'à peine se peut-il faire que quelqu'un ait les varices & les hemorroides ensemble. L'Aphorisme est surtout vtile pour le prognostic, & aussi pour la guérison, parce qu'il apprend au medecin que non seulement aux maniaques, mais qu'en toutes autres indispositions de la teste le sang tiré des parties inferieures est tres-vtile, ou par l'ouuerture des hemorroides, ou par la scarification des iarrets, ou par l'incision des veines du iarret, ou du malleole, ce qu'on voit que Galien practiquoit en la cure des melancolicques, & vertigineux, & des epileptiques, par son liure du moyē de guerir par la phlebotomie, & de la vient que ie suis de contraire opinion à ceux qui avec ligatures, bandages & peaux de chien, s'efforcent de comprimer & empescher les varices, veu que tel sang impur venant à reculer il y a danger qu'on ne le repousse ou en la teste, ou en la poitrine, ou en autre

partie du dedans : & on raconte de Marius qu'il deuint plus cruel apres s'estre fait couper la varice d'un iarrest, ce qui ressemble à ce qu'escriit Hypocrate en ce mesme liure des Aphorismes, au treutesquatriesme, sçavoir que la chauueté est guerie à la venue des varices, & qu'elle se renouelle si tost que les varices disparoissent, Aristote aussi au 3. de l'histoire des animaux chap. 2. ayant suivi l'opinion d'Hipocrate que toutesfois il ne recherche iamais, dit à la fin du chap. 2. qu'aucuns qui ont des varices ne deuiennent point chauues, & que s'ils sont chauues & que les varices leur suruiennent, que le poil renaist quelque fois.

G A L I E N.

L nomme icy ceste manie qui est proprement dite melaneolie, non pas ceste fureur qui prouiēt de la bile: or la varice est quād

I iij

les veines deuiennent plus larges aux cuisses & aux iarrests, ce qui aduient par le moyen de l'humeur grossier & melâcolic, nature poullant aux parties plus ignobles les humeurs qui font la manie, bien qu'elles soient principalement melancolicques & crasses, de là procede la generation des susdites indispositions & la guerison de manie.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

A premier Galien enseigne qu'Hippocrate en ce lieu nomme manie ceste espeece qui est proprement dite folie, & qui se fait de la bile noire, & non pas celle qui prouient de la bile, qui fait ceste maladie que les Latins appellent *furorem, fureur*.

Au second il enseigne que l'on appelle les varices, les veines eslargies aux iarrests & aux cuisses, qui deuiennent ainsi par le sang grossier

Et melancolic, car nature pousse à ces parties plus abiectes l'humeur qui fait la manie, Et lors principalement que telles humeurs sont melancoliques Et grossieres, les susdites indispositions engendrent, Et de la s'ensuit la solution ou guerison de manie, c'est pourquoy le medecin indiscieux les doit provoquer a tels accidens maniaques.

I v



APHORISME II.
DV VII. LIVRE.

In osse egrotante caro liuida, malum est.

La chair liuide en l'os malade,
cela est mauuais.

COMMENTAIRE.

LA noirceur ou liuidité est vn effect du froid, & comme son premier eschelon, en quoy quelque curieux de rendre tous les Aphorismes contigus pourroit dire que c'est vne liaison du present Aphorisme avec le precedent qui commence *in morbis acutis frigus*, & ce qui suit, à cause que l'vn & l'autre traicte de ce que signifie la frigidité des

parties du corps , lesquelles refroidies ont accoustumé de deuenir tousiours liuides , & noirastrés: ce que veut donc enseigner Hypocrate est que lors que la chair au dessus de l'os malade deuiet liuide cela est mauuais , c'est vne sentence prognostique qui appartient principalement à la chirurgie ; par laquelle sentence Galien dit seulement cecy en fort peu de parolles, sçauoir que la liuidité de la chair au dessus n'aduiet point és mediocres lésions ou blessures d'os , mais aux grandes pourritures , ausquelles la chaleur naturelle est esteinte , & partant la gangrene qui est le chemin de la mort a accoustumé de la suyure: or cecy est digne de recherche comment les os qui sont froids & secs peuuet attirer la pourriture en vn corps viuant, veu qu'és corps morts où il suruiet de grandes pourritures nous voyons que les os se conseruent sans putrefaction; car il sembleroit que le contraire deust plustost aduenir tant à cause que la pourriture de la chair infecte d'auantage és corps morts, qu'aussi les corps viuants ont des esprits & vne chaleur

naturelle & vitale, en consideration de quoy ils sont à bon droit preseruez de pourriture, joint la froide & seiche temperature qui est ce qui a accoustumé de garder les corps de putrefaction, principalement caulée de chaleur & d'humidité. Vn autre point est à cōsiderer, pourquoy les os pourris ne se peuvent corriger par autre moyen que par leur separation auec le fer ou le feu. Quant au premier que j'ay remarqué n'auoir iulques icy esté proposé de personne, il faut sçauoir que ceste sentence d'Hippocrate & de Galien ne se doit entendre seulement de la pourriture desia faite, mais de celle aussi qui se fait, d'aurant que veul'vn & l'autre moyen, cela signifie que la chaleur s'esteint ou est esteinte, c'est sans doute vne necessité que la couleur est des os que de la chair qui les couvre deuienne liuide en la pourriture qui se fait, & qu'à celle qui est faite elle se change en noire, si ces esprits viuifiants qui ont accoustumé de donner la splendeur & blancheur aux parties s'en vont & que encore les os ayent de l'humidité & quelque chose

de chaleur naturelle qui les fassent pourrir, jaçoit que moins tant qu'elle demeure. Au reste ce qu'és corps morts ils ne pourrissent point commel'experience journaliere nous l'apprend, la raison est d'autant que cest humeur onctueuse & grasse qui a accoustumé de causer la pourriture, tant que le corps vif est consommé: or se consume-il tant par la violence des maladies, qu'à la mort qui est la mesme consommation de l'humidité naturelle, mais il y a aussi vne autre cause: car à cecy la seule humidité n'est pas necessaire à faire que les os se pourrissent, mais la chaleur naturelle qui se doit corrompre, & l'exterieure sert aussi à la corruption. Que si on dit que les chairs mesmes privées de semblables humidités ne laissent pas de se corrompre incontinent, il faut respondre comme Plotin au deuxiesme des doutes de l'ame qu'il a resté és corps morts certaine mediocre chaleur naturelle comme il reste aux foyers apres qu'on a osté le feu, à raison dequoy il disoit que s'engendrent les ongles, le poil, & autres semblables excremens, ainsi

aussi la chaleur extérieure est de telle puissance qu'elle peut soudain corrompre cette foible & petite chaleur naturelle, & ainsi causer la pourriture en la chair, mais non pas en ces os, esquels il n'est rié resté d'humidité ny de chaleur naturelle, voire mesme que les dents sont iusques-là priuées d'humidité & chaleur, que non seulement elles ne pourrissent pas, qu'aussi (comme dit Plin) elles ne sont pas domptées par le feu, veu que toutesfois par vne continue fluxion de pituite elles se pourrissent & consomment, mais quand au second on doit dire qu'il est nécessaire de cauteriser ou separer les os putrefiez à cause que leur pourriture ne se communique seulement aux autres os contigus, mais aussi à la chair, aux nerfs, aux cartilages, & autres parties qu'ils soustiennent, outre encore qu'à cause que lors qu'ils deuiennent carieux & aspres par la pourriture, leur coustume est de poindre les membranes circonuoisines qu'on nomme periostes, & en poignāteau ser de tres-griefues douleurs, telles que souffrēt ceux qui ont la verolle. Partāt

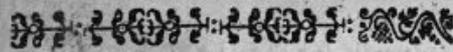
nous apprenons cecy d'utile en cest Aphorisme, que l'on sçait qu'aussi tost que la chair commence à devenir liuide, il y a à soupçonner de la pourriture de l'os, & que par consequent il se faut soudain efforcer à le descouvrir, & descouvert ou que l'on separe ce qui en est corrompu, ou qu'avec le fer & le feu on empelche que la pourriture ne s'estende au long & au large és parties tant osseuses que charnues.

GALIEN.

TElle espece de couleur liuide ne vient point à la chair circonuoisine és mediocres blessures des os, mais en de fortes & grandes putrefactions, où la chaleur naturelle est esteinte en eux.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

Galien enseigne pour le present que celle
 espèce de couleur, scauoir la linide, ne se
 peut faire en la chair si la pourriture n'est ve-
 hementse, car es mediocres putrefactions &
 blessures des os telle couleur ne se peut faire,
 & n'a point accoustumé de venir, car elle se fait
 en eux la chaleur naturelle esteinte, c'est pour-
 quoy il faut que ce soit vne grande pourriture
 qui corrompt ainsi la chair, & esteigne la cha-
 leur naturelle. Or par la couleur pasle nous en-
 tendons icy celle qui tire sur le noir, & la noire,
 & la verte, & en vn mot toute couleur qui si-
 gnifie vne mortification de la chaleur na-
 turelle.



APHORISME XXI.
DV VII. LIVRE.

A forti in vlceribus pulsu , profluvium sanguinis, malum.

De la forte pulsation aux vlceres le flux de sang, cela est mauuais.



Le present Aphorisme est cō- joint avec tous les precedents, parce qu'il traite des symptomes ou accidents qui surviennent en telles maladies, mais il se lie principalement avec les derniers à cause que comme là il a enseigné que quelquefois la putrefaction ou suppuration succede à l'eresipele, ainsi au present il mōstre qu'es vlceres qui ont vne vehemente pulsation succede le flux de sang. (*En la pulsation vehemente.*) Oribase remarque qu'Hipocr. à peine a vsé du nom de pulsation qu'en quelque gran-

de & remarquable pulsation de quelque artere, & maintenant afin que cela s'entendit sur tout il a voulu vser de la particule *ἰσχυρῶς*, & Corneille Celse au second liure chap. 7. transportant tout cest aphorisme, *ou les veines (dit-il) sont violemment agitées au dessus des vlcères il y aura flux de sang,* & m'esmerueille pourquoy il a plustost voulu emprunter la particule (*Ἐν*) qui signifie (dessus) (*In*) qui signifie (aux) veu que les veines qui ont à ietter du sang, que mesme aussi les arteres sont aux vlcères dessus, & le plus souuent dedas les vlcères mesmes, mais toutesfois cela est de peu d'importance soit que nous le prenions en l'vne ou l'autre façon, comme aussi nous le pouuons lire avec la particule (*malum*) cela est mauuais, ainsi que font les anciens Interpretes, & sans elle, comme il semblé que Galien la leu, qui a dit tres-souuent, ainsi au premier & quatriesme de la difficulté du poulx & au second des lieux affectez, & ailleurs, que les anciens ont seulement specifié le poulx ou pulsation aux inflammations, mais qu'Hypocrate a aussi attribué ce nom à tous

les mouuemens des arteres, qui sont remarquez tant par les malades mesmes, que par les asistans. Or il semble qu'Aristote ait pris ce mot de pouls en autre signification en son liure de l'aspiration ou respiration, ou sistole & diastole, où il a ausi quelque fois entendu la palpitation ou tremblement de cœur : au reste il faut voir comment si la pulsation est vehemente, elle preedit le flux de sang à venir, Galien escrit & bien à propos que le pouls duquel il fait icy mention, est vn certain sentiment fascheux des fausses arteres, lesquelles arteres ne sont nullement' apperceues des malades lors que le corps est en santé, bien qu'elles se remuent avec violence, voire mesme qui ne se remarquét pas en tous les malades ne par tout le corps, d'autant que leur mouuement ordinaire & accoustumé ne se distingue nullemét par le sens, comme disoient les Phitagoriciens que l'harmonie des cieux ne se sentoit nullement par les esprits qui y estoient accoustumez, tant à cause de la capacité du lieu que des espaces, semblables arteres ne frapperont pas les muscles &

les nerfs, de sorte que leur bastement ne peut estre apperceu, mais bien lors que quelques parties sont occupées d'une tumeur phlegmoneuse, de façon que les arteres se priuent de leur estendue accoustumee & necessaire, & alors plus promptement esmeue ont un mouvement plus fort que l'ordinaire, & heurtantes plus rudement les parties qui leur sont superieures, font ce triste sentiment là, que non seulement Hypocrate au present Aphorisme & les autres medecins, mais le vulgaire mesme nomment le poulx, qui est un mouvement augmenté des arteres, auquel survient par fois le flux de sang, d'autant que la faculté expultrice s'efforçant de chasser tout ce qui la fasche, opere quelquefois si vaillamment qu'elle espanche le sang mesme, jaçoit qu'elle ne fasse pas toujours cela, car Hypocrate n'a pas dit cela, sçavoir que le flux de sang suiue tousiours la violente pulsation des arteres, mais que c'est l'un des accidents qui survient quelquefois aux ulceres propres, lesquels ven qu'ils ont les veines & arteres plus debiles & del-

nees, le sang s'espanche beaucoup plus facilement en eux, & aux veines mesmes auxquelles les arteres sont tousiours suiettes, & jacoit que la pulsation prouienne d'elles le sang neantmoins en sort rarement, à cause qu'elles sont composées de plus de tunicques & plus dures, afin qu'ailement elles ne se rompent par le mouuement: donc ce que le sang sort quelquefois és pulsations vehementes aux vlceres se fait à cause que par tel mouuement les bouches ou orifices des veines s'ouurent, ou cela se fait par l'abondance du sang mesme attiré à l'ulcere, à cause de la douleur. Or ne me plait l'interpretation de quelques vns qui ont estimé que le flux de sang ne deuoit aduenir par la mesme partie vlceree & batue de pulsatiō, mais par quelque autre partie, comme les narines, le siege, ou l'vterus à cause que cecy n'est nullement artificieux & n'a aucune apparente euidence, comme aussi ne me plait ce que d'autres ont dit que par la pulsation il falloit entendre nō le poulx de la partie, mais plustost du cœur, d'autant que jacoit qu'il puisse arriuer que

quelque fois aux vlceres le cœur soit violemment esmeu, lors principalemēt qu'il y a quelque grande inflammation en la partie vlceree, mais toute sa cause est contenue dans le propre vlcere enflammé, de sorte qu'il ne faut tant en reietter la coulpe au cœur, qu'aux arteres qui font la pulsation, & ne faut point douter qu'à semblable flux de sang suivant la pulsation, cela ne soit maunais, tant comme signe que comme cause, & pour ce sujet plusieurs textes n'ont pas sans raison ce mot (*malum*) *cela est maunais*) encor que Galien n'en ait fait aucune mention; l'Aphorisme est non seulement vtile pour faire la prognostication du flux de sang à venir, mais aussi pour s'en donner garde veu que le medecin est aduertit, qu'ou il remarque es vlceres vne grande pulsation, s'il pense qu'un flux de sang y doive arriuer, qu'il peut avec remedes opportuns y obuier par la saignée, ventouses, ligatures, & application de medicaments astringents & repercussifs sur la partie malade.

G A L I E N.

LA pulsation se fait aux vlceres
enflammez lors que la chair
qui est sur les arteres ne peut souf-
frir ladite violente agitation, mais
sent du mal, si tost qu'esleuées elles
viennent à cheoir & s'abbaisser, car
semblable pulsation est certain
sentiment avec douleur, qui pro-
vient de l'emotion des arteres, qui
du commencement nous ne fen-
tions pas mouuoir quād les mem-
bres se portoient naturellement
bien, en partie à cause que leur ad-
herence n'incommode pas, en par-
tie aussi qu'elles ont leur mouue-
ment en vne espace plus estendu,
mais aux membres enflammez, &
l'angustie ou petiteffe des lieux, &
la disposition douloureuse appor-

te vn triste & fascheux sentiment aux malades , par ce mouuement des arteres, que non seulement les medecins , mais tous hommes generalement appellent le poulx. Or semble il qu'icy en telles indispositions les mouuements des arteres s'augmentent: or on a monstré aux commentaires des quatre facultez naturelles qu'il y a en elles certaine faculté qui separe les choses estranges, qui fait & leurs sueurs critiques, c'est à dire par lesquelles on iuge de la maladie, & le flux de sang, & les cours de ventre, & tous autres semblables accidens, dont selon ceste faculté nature operant quelquefois plus violemment, elle fait vn grand & violent mouuement d'arteres, desirant chasser les choses nuisibles, & par ainsi elle cause le flux de sang.

ANNO-

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

AV premier, Galien enseigne qu'és ulcères enflammez la pulsation s'y fait, à cause que la chair qui est dessus les artères, ne peut souffrir leur agitation ou mouvement; mais sent de la douleur; à autant que les artères eslevées s'abaissent.

Au second, il apprend que telle pulsation est certain sentiment avec douleur provenu de la motion des artères. Que si tu douteis pourquoy tel mouvement n'offençoit pas auparavant, iacoit qu'il y fust; Galien semble respondre que l'on ne le sent point que l'ulcere ne soit venu, à cause que les membres estoient en leur temperament naturel. Or alors qu'ils sont ainsi, l'adharence des artères n'incomode pas, & aussi leurs mouvement a plus d'espace; mais quand les parties sont enflamées & que le lieu du mouvement s'estreçoit, & que la disposition qui apporte la douleur s'y trouue, les malades ont vn triste & douloureux sentiment, par la pulsation ou mouvement des artères, que non seulement les Me-

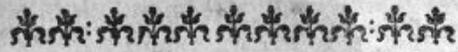
K

218 Aphor. XXI. du VII. Livre.

decins, mais tout le monde nomme le pouls.

Il dit au troisieme, que semblable mouvement d'arteres s'augmente en semblables dispositions, car il a esté dit aux Commentaires, quant aux facultez naturelles elles ont certaine force d'expulser & mettre dehors ce qui est estrange, & que telle force fait les sueurs critiques, & les flux de sang, & le cours de ventre, & tout ce qui est de semblable.

Au quatrieme, il enseigne que nature use quelquefois de ceste faculté expultrice trop violemment, & qu'elle cause une grande & vehemente pulsation d'arteres, desirant mettre hors ce qui l'offence, d'où provient le flux de sang.



APHORISME XVIII.
DE LA SECT. VI.

*Vesica discissa, aut cerebro, aut corde,
aut septo, aliquo ex tenuioribus in-
testinis, aut ventriculo, aut iecore,
lethale est.*

La vescie percée ou coupée, le
cerueau, le cœur, le diaphrag-
me, quelqu'un des intestins
grelles, le ventricule, le foye,
cela est mortel.

COMMENTAIRE.

EN cest Aphorisme Hipo-
crate donne vn prognostic
des playes des parties no-
bles, & de celles de l'office
desquelles la vie ne se peut passer, qui
sont toutes plus ou moins mortelles,

K ij

c'est à dire tellement dāgereuses, qu'ou de necessité ou pour la pluspart elles apportent la mort, plus mortelles à la verité plus elles sont amples & grandes, moins si elles ne sont grandes ne profondes : Or vne playe en general peut estre mortelle en quatre manieres; la premiere, à raison des symptomes suruenuës, que produit la cause efficiente de la maladie, ou le transport de la matiere, telles que sont les playes des jointures ou arteres & des parties nerveuses, auxquelles survient grande inflammation, resuerie, conuulsion, apoplexie, & choses semblables; car comme il n'est pas necessaire que tels accidens arriuent, s'ils surviennent aussi cest presque vn certain desespoir. L'autre maniere à cause de la grande noblesse & dignité des parties blessées, ou interception de leur office necessaire à conseruer la vie, car les principales parties blecées par vne grande playe, les esprits instruments de la vie, sont espuisez deuant que la solution de continuité se puisse reunir, par fois la mort se glisse, quand quelque action du tout

necessaire à la vie est empeschée ou interceptée, comme l'action de respirer le poulmon estant blecé, de cuire, de distribuer, & de ietter hors le petit ventre, ou les intestins sont offensez. La troisieme maniere par les accidés conjoints, s'entend comme alors qu'une grande Hemorragie est conjointe, ou vne impuissance de guerir, car de mesme le foye blecé, ou de grosses veines couppees, vne telle Hemorragie surviét que la mort arrive auparauant que la solution de continuité puisse estre réparée & remise en son entier. En quatrieme lieu quand les parties internes sont blecées, d'où la mort sensuit, à cause qu'on ne peut y appliquer des remedes: Bref ce qui de foy estoit guerissable, deuiet incurable par l'euuenement, comme quand vn dard est empoisonné, ou lors qu'il y a vne grande impureté des entrailles, ou que l'on fait quelques lourde faute en la diette. ou regime de viure, cela estant ainsi il faut soigneusement & exactement prendre garde aux playes des parties desquelles il est icy fait mention.

K iij

Les playes de la vescie, qui est vne partie necessaire à la conseruation de la vie, attendu son office, ne sont pas toutes mortelles, si vne extremité de douleur, inflammation, & fiéure continuë ne suruiennent & s'impliquent à la bleseure: mais beaucoup de ses playes demeurent incurables, à cause qu'elles ne se peuuent consolider, non toutesfois mortelles, car les playes qui penetrent iusqu'à la capacité ou profondeur interieure, la tunique estât toute couppee & percée par quelque grand coup, à peine les peut on guerir. Les playes autour du col de la vescie sont curables le plus souuēt, par ce qu'il est charneux, comme on le peut voir en l'extraction de la pierre, pourueu qu'icelle pierre attachée & adherente à la vescie, ne soit tirée de force avec les tenailles, & que par ce moyen la vescie ne soit couppee, & n'attire vn phlegmon. Les playes aussi que reçoit la vescie par où elle s'attache à l'os *sacrum*, se guerissent plus rarement; toutesfois elles sont guerissables à cause qu'avec l'aide d'vn bandage les parties diuisées se resoudent &

reprennent. Quant à ce que Fallope
escriit auoir remarqué d'un Soldat qui
rendoit son vrine par vne playe receüe
au femur : cela aussi a esté veu en plu-
sieurs par la rupture de la vescie à l'ex-
traction de la pierre, ou par vn vlcere
prouenu d'autre façon. Lors aussi que
l'intestin droit est blessé on en a veu à
qui couloient la fiante & l'vrine par la
playe, qui ont neantmoins traîné leur
vie fort longuement. Les signes de la
vescie blecée sont les bleceures en la
partie de l'os *pubis*, vers le siege, & vne
eiection d'vrine par la playe, ou du sang
par le conduit de la vescie.

Les playes de la teste, les vnes appartiennent aux os, les autres aux membranes, vaisseaux, nerfs, aucunes à la substance du cerueau, d'autres aux ventricules du cerueau ; toutes ces sortes de playes sont mortelles. Celles pourtant le sont moins esquelles les os seuls sont rompus. Les playes qui penetrent iusqu'aux membranes, principalement iusqu'à la pie mere, sont mortelles, parce que ceste subtile membrane qui enveloppe le cerueau, ne peut iamais estre

K iij

blecée seule, & que le cerueau ne soit
offencé avec elle, comme le cerueau ne
le peut estre aussi sans communication
de la pie mere: car soit ou vne simple
intemperie, ou qu'une affluence d'hu-
meurs enuahisse l'un des deux, il faut
de necessité que cela se communique à
l'autre: Mais la dure mere à cause que
fort distante du cerueau, peut estre ble-
cée seule. Les playes qui penetrent ius-
qu'à la substance du cerueau sont les
plus mortelles de toutes, tant à cause
de la grandeur des accidens qui suruien-
nent, comme sont inflammation, fiéure,
conuulsion, paralysie, letargie, respira-
tion difficile ou autres obolys, qu'aussi
de la noblesse & dignité d'une princi-
pale partie: car d'autant qu'elle est prin-
cipale, les esprits en sont tout soudai-
nement espuisez, & le dommage se com-
munique à tout le corps par priuation
ou abolition de la faculté animale:
Toutesfois plusieurs histoires tesmoi-
gnent que plusieurs sont reschapez de
telles bleceures, car Hipocrate adiou-
ste qu'il y en a plus qui meurent de ceux
qui sont blecez en la partie de deuant

de la teste, que de ceux qui le font en la partie de derriere. Galien au huitiesme liure de l'usage des parties, fait mention de certaines playes qui penetrent mesme iusques au ventricule : En Smyrne ville d'Ionie, il veid vne playe guarie qui penetroit iusques au ventricule de deuant, mais les Medecins, dit-il, iugerent que cela estoit fait par l'expressé volonté des Dieux : car si l'autre ventricule eust esté aussi bien blecé, le malade fust mort. A quelques vns par vne grande playe l'on coupe quelquefois & le crane, & la substance du cerueau, qui neantmoins guarissent ; ainsi qu'a remarqué mon pere à vn vallet de chambre du Marechal de Biron, appelé de Lorme, qui ayant receu vn coup penetrant iusques à la substance du cerueau, en reschappa, il est encore plein de vie : toutesfois & celuy-cy & celuy-la, sont du nombre de ceux qui guarissent rarement.

Toutes les playes du cœur sont absolument & necessairement mortelles, ou sur l'heure, ou incontinent apres, sur l'heure si elles sont grandes & pro-

K v

fondes, incontinent apres si elles sont petites : Or ne sont elles seulement mortelles pour le perpetuel mouuement du cœur, mais à cause aussi de la dureté de la chair, subite resolution d'esprits, obstruction des conduits & des ventricules par le sang amassé, ou à cause de l'inflâmentation qui suruient necessairement; car si la playe a penetré iusques au ventre du cœur, l'ame s'exhale par le flux de sang qui suruient de necessité, principalement si le ventricule gauche est blecé qui contient le sang vital, plus pur de beaucoup, que si le coup est au cœur sans paruenir iusques aux ventricules, le malade pourra languir vn ou deux iours, mais l'inflâmentation suruenüe, aussi tost apres il mourra. Quelques vns ont remarqué du cal au cœur dur comme vne pierre, d'autres le cœur plein de poils; Aucuns rapportent qu'une biche fut trouuée qui portoit depuis long-temps la pointe d'un dard fichée dans le cœur. Galien assure auoir veu des victimes ou bestes sacrifiées, qui crioient & fuy oient apres qu'on leur auoit arraché le cœur. En la

presence de Monsieur Rioland Medecin & Professeur ordinaire du Roy en l'anatomie, i'ostay le cœur à vn chien, qui courut puis apres du bout d'une chambre à vn autre, il est vray que i'auois auparauant lié les quatre vaisseaux, & ce que i'en fis estoit pour esprouuer si ce qu'auoit remarqué le docteur Scaliger en ses exercitations contre Cardan, estoit veritable, mais il faut tenir cela entre les prodiges.

Les signes que le cœur est blessé, sont vne soudaine defaillance de forces, du sang noir qui sort principalement si l'on a atteint le ventricule droit, ou vn grand flux de sang suruient, le pouls languissant, la couleur fort pale, des sueurs froides & puantes, les extremités froides, & la mort presque sur le champ.

Les playes du Diaphragme plus elles approchent de son centre, plus elles sont mortelles, les plus reculées le sont le moins : Celles qui sont en la partie charnue se peuuent guerir, en la nerueuse elles ne se peuuent reprendre ou consolider, d'autant qu'à son mouuement perpetuel se joint vne sub-

K vj

stance nerveuse qui ne peut nullement estre consolidée, comme il se verra par l'Aphorisme suiuant: Iagoit que si les playes du Diaphragme ne sont ne grandes ne profondes, elles peuuent estre gueries, mais rarement, non seulement à cause du perpetuel mouuement du Diaphragme & de sa substance nerveuse, mais à cause aussi de la vehemence des accidens qui suruiennent, tels que sont la resuerie, & la difficulté d'auoir son haleine; outre qu'aussi les playes de la partie charneuse, bien qu'elles ne sortent point dehors, mais procedent de quelque vaisseau rompu dans le Diaphragme, ou fortuitemét, ou par cheute, ou par cõtusion, ou si quelque grande inflammation suruient, elles sont tres difficiles à guerir, s'entend à cause de la retention du sang, qui sorty de ses vaisseaux naturels, vient aisément à suppuration; de là se forme le pus lequel n'ayant pas tousiours libre issuë & ne se pouuant vider ne par les poulmons, ne par les parties inferieures, tombe dans le peritoine, & amene de tres-griefues douleurs, & vn mal peril-

leux non seulement au Diaphragme, mais aux parties aussi contenuës dans le peritoine, d'où il aduient que non seulement la respiration s'empire, mais le foye aussi, le cœur, & le ventricule, à cause du voisinage, & le cerueau à cause de la grande cōmunication de nerfs, & euaporation de fumée en sont fort offencez. Les signes du Diaphragme blecé, sont vne contraction des entrailles en haut, douleur de l'espine du dos, peu d'haleine, du sang plein d'escume, vn ris sardonien selon Aristote au 3. des parties des animaux, chap. 10.

Les playes des intestins sont mortelles principalement des petits, nomment de celuy qu'on appelle Iejunum, à cause de la grandeur des vaisseaux, de sa tunique mince & deliée, de sa nature nerueuse, voisinage du foye, de son aptitude à receuoir la bile, & difficulté de guerir; on a neantmoins veu quelquefois que le Iejunum blecé, s'est guaruy la playe principalement receüe en sa sommité, comme a remarqué Forestus, mais ie ne le puis croire. Quāt aux gros intestins nommez Coecum, Colon &

Rectum, d'autant qu'ils sont plus charnus, la cure en est plus facile, si l'inflammation & la colicque ne surviennent, lors toutefois que les playes sont grandes, & vident par leur orifice la nourriture ou la matiere fecale, & que les playes ont esté données en trauers, elles sont mortelles, à cause que leurs leures s'escartent entre elles & se des-joi-gnēt par vn cours perpetuel d'humeurs corrompuës, & ne souffrent pas l'application des remedes comme il faut: Or les playes petites & droites sont moins mortelles, parce que leurs bords plus proches & se touchans quasi l'un à l'autre se conglutinent & reprennent plus facilement, la solution de continuité droite se reunit beaucoup plus tost, & celle qui est de trauers plus tard.

La Tunique du petit ventre blecée guerit aisément, mais la playe qui descend iusquès à la sinuosité interieure, guerit malaisément; la playe autour de sa profondeur a moins de peril, mais quelque grande playe en son orifice nerueux est desesperée & incurable,

tant à cause de l'excellence de la partie qui communique avec le cœur & le cerueau, qu'à cause de sa nature exangue ou qui n'a point de sang, & de la difficulté d'appliquer les remedes.

Les playes en la superficie ou sommité de foye guerissent, mais celles qui offencent les portes du foye, les grosses veines ou sa concauté, iamais : car les playes qui penetrent iusques aux grosses veines d'iceluy, ou bien à l'endroit par où elles separent sa patrie gibbeuse d'avec sa concauté, ou par le meslange & mutuelle liaison de plusieurs veines, la propre substance du foye nagueres semblable à du sang caillé, s'espart çà & là deuant que la playe puisse estre consolidée, si bien que l'ame s'exhale & s'en va dans l'effusion du sang. Les playes qui penetrent la substance sont mortelles, veu qu'il faut qu'en suite & de necessité l'entraille s'enflame & soit vlcérée par l'abscez qui suruiet. De là coniecture Hipocrate, que tous les blecez sont gueris & preseruez par les playes & abscez du foye que l'on cauterise, si la substance n'estant point of-

fencée le pus est seulement contenu dedans la tunique d'iceluy, mais que ceux auxquels la corruption est paruenüe iusques en l'interieur du foye meurent. Or vne petite playe és fibres ou lobes du foye qui n'altère point sa substance, peut estre guerie, mais lors que la corruption du foye arriue & que l'ulcere vient à fluer perpetuellement, tant à cause du defaut de nourriture, que d'vne puante exhalaison, le foye se flectrit peu à peu, & en fin le malade meurt: car depuis que le foye est gasté, dit Galien au 3. des lieux affectez, les animaux meurent de faim, toutefois en telles indispositions ils peuuent traifner.

En fin Galien croit que ceux ont menty qui disent auoir guery de profondes bleceures és lobes du foye, ou retranché de ses lobes & fibres sans mort, comme vn certain coureur & impudēt charlatan a voulu faire à croire en ce temps cy. Les signes du foye blecé sont beaucoup de sang espanché souz l'hypocondre droit, les entrailles ramenées vers l'espine du dos, vn plaisir que l'on sent à estre couché sur le

ventre, des ponctions & douleurs iustiques au gosier, & au costé des espaules, la bouche tenduë, quelquefois vn vomissement bilieux, les yeux enfoncez, la face passe & de couleur morte, vne mort angoiseusse le mesme iour.

Les playes de la moüelle de l'espine du dos ne sont pas autrement que celles du cerueau, d'autant qu'estant sciutée souz le chef, elle fait les mesmes fonctions du cerueau, & a presque toutes choses communes avec luy, la substance, le principe des nerfs, la faculté du sentiment presque pareille, deux meninges produites des meninges du cerueau, & la troisieme forte & nerveuse: Il les faut donc mettre entre les mortelles, à cause de la dignité de la partie, de la nature nerveuse, de la grandeur des accidens qui suruiennent, de la sympathie du cerueau & des parties voisines, & de la difficulté de guerir, ses playes toutesfois sont plus mortelles aux vertebres superieures qu'aux inferieures, à cause que les superieures sont les plus excellentes de toutes: les grandes playes profondes & de trauers

font aussi plus mortelles, & si elles rencontrent plus de vertebres, que si elles ne penetrent pas profondement & qu'elles soient faictes à coup de pointe.

Les playes des grosses veines & arteres telles que sont la veine caue, la grande artere, les grandes veines & arteres qui sont alentour du gosier, s'entend comme les iugulaires, ou au iaret, les plus grādes veines aux aisselles, aux genoüils, & en ces parties qui paruiennent iusques au siege & aux testicules, toutes lesquelles veines & arteres sont nommées par Hipocrate *παισις*, c'est à dire grosses, à cause qu'elles iertent beaucoup de sang, sont de necessité mortelles, à cause du flux de sang immodéré, de leur nature nerueuse, du mouuement des arteres, & de leur situation profonde, par où il aduient que les medicamés ne peuuent operer avec leurs forces entieres, ne les veines souffrir la ligature necessaire & arrester le flux de sang, ou que l'on ne les peut manier. Quant aux playes des moindres veines, elles ne sont pas du tout si mortelles, à cause qu'il n'en peut sortir vne

telle quantité de sang, qu'elle espuise l'esprit vital en l'homme, adiousté qu'il en sort peu de sang & viltement & sans dommage en la superficie, qui mesme se coagule pour la petite ouuerture de la playe, qui empesche le flux de sang, si dauanture vn grommeau de sang retenu dás la playe n'excite des accidens, que s'ils sont gardez & pour la veneneuse qualité acquise du sang en la coagulation, n'apporte la mort; toutesfois les playes des arteres sont beaucoup plus griefues que celles des veines, non seulement à cause que l'effusion du sang vital qui est plein d'esprits apporte plus tost la mort, que du sang naturel: mais aussi d'autant que les arteres blecées sont beaucoup plus difficiles à guérir, à cause de leur scituation que nature tiét plus cachée, de leur agitation perpetuelle, de leur substance plus solide, plus dure, composée de plusieurs tuniques, adiousté que l'artere estant coupée bien qu'on arreste le sang, toutesfois l'Aneurisme a accoutumé de suruenir aux vns moindre, aux autres plus grand.

Les playes de l'aspre ou trachée artère ne sont pas mortelles si elles ne sont fort grandes & profondes, comme si toute l'artère avec quelque partie de l'œsophage qui luy est contigu n'estoit coupée, ou si les plus grandes bronches qui sont entre le pharinx & le poulmon ne sont atteintes; le plus excellent lieu de toute la trachée artère estant offensé enuiron les parties supérieures du col & du gosier, où sont les nerfs, les veines, & les artères iugulaires, augmentent le peril, cōme on peut voir en ceux auxquels on deslie heureusement la corde de peur qu'ils ne se stranglent, & ne sont aussi mortelles les playes des ligaments qui assemblent les bronches ou dessous le gosier ou aux poulmons.

Les playes des poulmons soit qu'elles arriuent par l'ouuerture de quelque veine en iceux, ou par dilaceration de leur substance: les vnes aduiennent la poitrine demeurant en son entier, comme si quelque vaisseau est rompu ou rongé par vne distillation d'humeur acre, par vne cheute, à force de crier,

par vne violence de colere, ou voix esclatante & autres semblables. Les autres playes se font en dehors le thorax, la chair du poulmon estant separée; les vnes & les autres si elles sont petites & qu'à la playe encor sanglante on y applique les medicamens requis premier que l'inflammation y suruienne elles se rendent curables, & ce encor plus facilement si le pus a son issuë par la playe en dehors. Quant aux grandes playes ou les petites mesme que l'on panse ou trop tard ou avec nonchalance & moins d'industrie qu'il ne faut, elles deuiennent mortelles de necessité; en premier lieu lors que non seulement la chair du poulmon, mais les grands vaisseaux aussi comme les veines arterieuses, & les grands rameaux del'artere veineuse sont blecez: car alors non seulement le sang plein d'esprits & vital se perd, mais les poulmōs aussi sont opprimez par l'abondāce ou grumeaux de sang, & les receptacles de l'esprit en sont bouchez. Secondement lors que tels grands vaisseaux pleins de sang ne sont pas blecez, mais les mēbranes de la

trachée artère ou les parties cartilagineuses le sont, avec vne si grande playe que par icelle il sort plus de vapeur fuligineuse du cœur que par la bouche, qui estoit le lieu par où selon la loy de nature elle se deuoit purger. Tiercement lors qu'avec vne petite playe les vaisseaux pleins de sang à la verité, mais moindres sont rompus, ou que la chair mesme du poulmon soit entamée. Les playes sont neantmoins beaucoup pires de la substance du poulmon, que des vaisseaux: Car jaçoit que sa substance blecée vne moindre quantité de sang sorte de la poitrine, la playe est toutesfois incurable quāt à ce qui touche vne ferme & parfaicte cicatrice. Pour les playes des vaisseaux elles sont veritablement fascheuses, à cause de l'abondance du sang, mais on y obuie auparauant l'inflammation, & elles se consolident bien souuent; & Galien tesmoigne en auoir guery plusieurs qu'il auoit traitez dès le commencement de la bleceure: car semblables playes ne repugnent pas tant de leur propre nature à la reunion ou consoli-

dation, ny tant pour le perpetuel mou-
vement des poulmons, qu'à cause de
l'inflâtion suruenant, qui pourrit le
sang & les poulmons mesme, d'où viêt
que l'Empiëme naist soudain, lequel
suruenü il y a peu d'espoir de congluti-
ner le poulmon, si le pus n'a son issuë
de la playe en dehors, & ce ou avec vne
ouuerture assez grande au thorax, ou
par vne vehemence de toux. Les signes
des vaisseaux des poulmons blecez par
vne playe en la poitrine, sont ceux-cy;
le sang écumeux qui decoule, quel-
quesfois vermeil, quelquesfois noir, à
cause que les vaisseaux du poulmon
contiennent l'vne & l'autre sorte de
sang; vne toux presque perpetuelle ou
seiche ou humide, s'il n'y a debilité de
forces, ou oppression des poulmons par
l'abondance de sang, ou si la playe n'est
legere & superficielle, lors que la chair
des poulmons est entamée aucun cra-
chement de sang n'aucune toux ne
presse, à cause que le sang distile en la
cauité du thorax; mais il y a difficulté
de respiration, vne vicissitude de cha-
leur & de froid, à cause des haleines ou

vapeurs du cœur, qui se resolvent incontinent; la face change de caractere, le sang est souvent retenu en la capacité du thorax, qui atraisne le peril de l'Empieme, soit qu'il tombe en ce lieu ou du poulmon, ou du thorax.

GALIEN.

La mis le plus souvent (*ce mot de mortel*) en ce Liure cy, & aux autres de ceux qui doiuent mourir de necessité. Il le dit aussi ordinairement de ceux qui meurent pour la pluspart: C'est pourquoy il n'est pas maintenant manifeste s'il veut icy demonstrer que la mort doiue suiure infailliblement lors que ces parties sont blecées, ou si quelques vns en reschappent: Or quant à ce que la bleceure du cœur apporte necessairement la mort, c'est vne chose entre les autres

tres aduoüée de tous. Or ne se prend elle pas esgallement de la sorte és autres parties, que toute playe apporte la mort ineuitable; mais seulement celle qui est grande & profonde ce que doit raisonnablement signifier le mot (de-tranchée ou couppée) de façon que l'on entende que la tunique de la vescie est couppée iusques au plus profond de la concauité, & le faut ainsi entendre de toutes les autres parties. Pour le regard de la vescie, il est bien approuué que telle playe ne se consolide point, comme aussi en la partie nerueuse du Diaphragme, & aux menus intestins, mais au petit ventre on en doute; car ils disent que aucuns y ont esté blecez, mais que peu en ont guery. Pour le foye, que non seulement vne playe profonde, mais aussi qu'une fibre coup-

L

pée a esté guerie. Or sçauons nous bien qu'au Liure des playes mortelles, l'Autheur s'efforce de guérir quelques-vnes de ces playes. Quant à ce que les parties séparées ne se peuuent reünir au cœur & au Diaphragme, cela aduient à cause de leur mouuement continuel. Quant à la vesicie, à cause qu'elle est nerueuse, deliée & exagüe, ou qui n'a point de sang, nous voyons à la verité que son col est iournellement guery lors qu'on tire la pierre à cause qu'il est charnu, mais les playes du foye iettent grande quantité de sang, c'est pourquoy les blecez sont preuenus de la mort parauant que les playes se consolident. Or l'ay-je ainsi dit, desirant que l'on entende que la veine soit couppée tout à fait. Pour ce mesme sujet donc, ceux semblent dire la verité qui a-

seurent que les playes en la superficie du foye se guerissent, & qu'ils en ont emporté des fibres. Or auons nous veu le plus souuent la bleceure du cerueau guerie, & vne & deux fois en Smyrne ville d'Ionie, du viuant encore de mon precepteur Pelops, & la playe estoit assez remarquable, cela donc est fort rare. Mais il est vray que les grandes playes qu'Hipocrate a accoustumé de nommer decou-pures, apportent la mort, & tous confessent que les playes du cerueau qui penetrent le moins du monde aux ventricules causent aussi la mort. Or la nature des menus intestins & du petit ventre, ne participent pas moins d'une substance charneuse, & par consequent blecez en la superficie, ils se conglutinent souuent: mais lors qu'ils sont du tout tranchez iusqu'à leur

L ij

profondeur, tres-rarement, ce qui n'aduiet pas à mon aduis à cause de leur substance: mais d'autant que nous ne pouuons appliquer le medicament aux playes interieures comme aux exterieures, c'est pourquoy l'Auteur du Liure intitulé des playes dangereuses, soit Hipocrate ou vn autre, s'efforce de guerir le petit ventre par portions.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

Au premier, Galien enseigne que quelquesfois ce mot (mortel) est dit par Hipocrate, de ceux qui doiuent mourir de necessité, d'autresfois de ceux qui meurent la plupart: C'est pourquoy il faut douter comment Hipocrate se doit entendre en ce passage; sçauoir si ces parties entierement couppees la mort doit s'ensuiure infailliblement, ou si en quelques-vnes l'homme esthappe, jaçoit que cela auienne rarement.

Au second, il enseigne que c'est chose aduocée de tous que la bleceure du cœur ap-
porte la mort, mais cela ne tire pas vne conse-
quence infallible. Quant aux autres parties
rapportées, que par leur solution de continui-
té la mort s'ensuiue de nécessité: mais seule-
ment si la playe est grande & profonde, com-
me le verbe *Διχοκοπητι*, qui signifie, est
coppée du tout le monstre.

Au troisieme, il enseigne qu'en la vesicie
on doit entendre que sa tunique soit entiere-
ment coppée iusques à sa plus profonde ca-
pacité, & ainsi aux autres parties: cōme aussi
toutes les autres parties ne peuuent estre con-
solidées, ny aussi la partie nerueuse du Dia-
phragme, ny les menus intestins ne recoiuent
consolidation: mais pour le petit ventre, les
plus anciens ont dit que quelques-uns en a-
uoient esté gueries, toutesfois rarement. Les
mesmes disent que non seulement vne profon-
de bleceure du foye a receu guerison, mais
qu'à certain blecé vne fibre mesme coppée a
esté guerie. Et Galien aussi a leu vn Liure des
playes mortelles, où l' Auteurs du Liure s'ef-
force à guérir quelques semblables playes, nous
autres n auons pas ce liure.

Au quatrieme, il rend la raison pour-

L. iij

246 Aphor. XVIII. de la sect. VI.

quoy ces parties nombrées par Hipocrate, ne
peuvent estre conglutinées & se reprendre,
car pour le cœur & le Diaphragme cela ad-
vient à cause du grand mouvement. Mais la
vescie ne se consolide point, d'autant qu'elle
est nerveuse, deliée & exanguë. Pour le col
à cause qu'il est charneux, les playes se con-
solident, comme on peut voir iournellement à
l'extraction de la pierre. Quant au foye il ne
se consolide point, d'autant que la plus part
des playes iettent beaucoup de sang; de sor-
te que les blecez meurent deuant que la playe
se puisse reprendre. Ce que Galien a dit pour
remarquer que la veine est aussi coupée, &
partant il infere que ceux mentent qui disent
que les playes en la sommité du foye sont cu-
rables, & encor plus ceux qui assurent qu'une
fibre coupée & emportée, on a pas laissé
de guerir.



APHORISME XIX.
DV VI. LIVRE.

*Perfectum os, aut cartilago, aut nervus,
aut gena tenuis particula, aut pre-
putium, neque augetur, neque coa-
lescit.*

L'os coupé du tout, ou le car-
tilage, ou le nerf, ou la partie
mince de la jouë, ou le prepuce
ne croist point, ne se reunist, ny
ne s'agglutine.

COMMENTAIRE.



ET Aphorisme est vn
prognostic de la restau-
ration & vnion des par-
ties similaires ou solides
coupées, ou de leur reu-
nion du tout impossible quand la piece

L iij

est emportée. La raison generale en fera prise de leur nature & premiere conformation estans toutes spermatiques, car les parties spermatiques telles que sont les veines, artères, nerfs, tendons, cartilages, vne fois deperduës de substance ou diuisées ne se regenerent iamais, comme veut Galien, ou ne s'augmentent & réunissent iamais, comme l'escrit icy Hipocrate: Car ce qu'Hipocrate appelle icy accroissement ou incarnation, Galien la nomme regeneration: or bien que ce soiët deux noms, ce n'est neantmoins qu'une seule & mesme chose, car Hipocrate appelle icy les parties s'augmenter lors que par la venuë ou apposition de nouvelle quantité elles s'estendent selon la dimension triple, & acquierent vne nouvelle grandeur en leur tout. Par lequel moyen d'augmentatation les parties spermatiques couppees ne peuuent s'augmenter, à cause que leur grandeur diminuée par la coupeure, elles ne peuuent iamais estre remises en leur entier par adition de nouvelle substance qui s'estende en la triple dimension, & qui

foit semblable de nature & de forme à la premiere perduë. Veritablement les parties spermatiques simplement diuisées & qui ne sont pas du tout séparées, peuuent augmenter le supplément au lieu de la partie couppée, par la nourriture que luy remet l'aliment: elles se peuuent aussi augmenter par accession ou venuë de matiere lors qu'elles sont ressoudées & consolidées par le moyen d'un cal; mais telle nourriture, bien que vraie, elle n'augmente pas tousiours toutes les dimensions, mais elle remplit seulement l'espace interieur qui est en estenduë: or l'abord de la matiere n'estend pas aussi un corps en triple dimension, mais elle est seulement distribuée à vne partie, sçavoir aux léures des parties diuisées; & ce n'est pas vne matiere semblable de nature & de forme à la premiere diuisée. Or Galien appelle restauration le remplacement de la partie perduë qui se fait par addition de nouvelle partie, laquelle addition ne se peut faire sans generation de la partie qui est adjoustée, laquelle generation de nouvelle partie à celle

L v

qui estoit auparauant, & qui demeure encore en son entier, est vne acretion de la mesme partie qui estoit auparauant: or la partie qui est adioustée est engendrée selon Galien, en la partie qui estoit auparauant, accroist selon Hipocrate par l'apposition d'une nouvelle partie, qui s'engendre & est adioustée, ce qui est veritable selon l'un & l'autre & dict fort a propos: Or pourquoy les parties spermatiques entierement coupées & diuisées ne se regenerent point selon Galien, ou n'accroissent point selon Hipocrate, quelques-uns le referent au default de la matiere seminale, d'autre à la corruption ou cessation de la faculté conformatrice, ceux cy à la siccité des parties, ceux là au default de la chaleur de l'uterus, laquelle comme principale autrice de la forme, ne se peut trouuer en ceste regeneration: d'autres le rapportent à la foiblesse de la partie mutilée, toutes lesquelles choses ne semblent pas probables: car & le sperme iournellement & le sang seminal, s'engendent dans les veines & en tout le corps, lequel s'il

peut suffire à la regeneration des veines & arteres au moins des petites, comme a voulu Galien, il suffira aussi à la regeneration des autres parties spermaticques : d'avantage, s'il suffit à l'accroissement du corps, il pourra suffire aussi à la regeneration de ses parties, car nous voyons que les parties spermaticques s'augmentent, & que les vlcères caues se remplissent, en ceux mesmes qui sont decrepits de vieillesse, jaçoit que de long temps l'accroissement des parties ait cessé, tant nature est soigneuse de la regeneration. Outreplus il faut adiouster que si la matiere spermaticque suffit à regenerer les dents, mesme apres la vingtiesme année, elle suffit aussi à regenerer les autres parties, si dauanture quelqu'un n'estime avec Realdus Colombus, que les dents ne se rengendrent pas, mais seulement leurs eminences, que quant à leurs racines elles s'affermissent toutes au ventre de la mere, de sorte que les racines demeurent tousiours, & que leurs seules eminences s'arrachent & reuiennent, ou sont regenerées, joint que la faculté

L. vj

formatrice n'est corrompue, ou ne cesse point, veu qu'icelle restaure & repare les parties sanguines, & les vlcères caues, la siccité n'empesche non plus la regeneration, comme il se remarque aux enfans, esquels toutes les parties spermatiques, bien que seiches de nature se rengendrent, & ne defaut aussi ceste chaleur naturelle qui estoit dans le ventre de la mere, à la premiere formation, comme celle par la vertu de qui tout le corps prend son accroissement, au moins iusqu'à certain age, & que la deperdition de substance des playes caues est réparée, jaçoit que hors du ventre maternel, quant à la debilité de la partie mutilée, elle ne peut empescher semblable regeneration, attendu que nous voyons le cal s'engendrer es os, qui sont parties tres-froides & tres-seiches, la raison donc de telle impossible generation se doit rechercher de plusieurs causes, en partie du default de la faculté formatrice, car chaque partie pour estre engendrée demande certaine forme & figure, que la seule semence en l'uterus peut donner; à mon

aduis l'indice en est aux parents en la premiere formation, ce qui ne se fait sinon que par la semence resueillée de certaine faculté propre, & née avec l'uterus qui aiguillonne la faculté de la semence endormie & cachée dans l'uterus, luy donnant le pouuoir d'agir. Ce n'est donc pas de merueille si telles parties ne se regenerent, veu qu'il manque de qui, & le lieu où elles puissent estre formées & figurées; car ce que les parties charnuës se regenerent si aisément, cela se fait à cause qu'elles n'ont pas vne borne ou limitation tant exactement prescrite, qu'ont les os ou autres parties plus solides, mais elles l'empruntent pour la plus part des parties auxquelles elles sont accommodées de nature pour les entretenir, munir, & nourrir. Ioinct aussi qu'elles obtiennent leur generation simple des parties charnuës qui en dependent ou les environnent. Outre-plus la faculté formatrice n'est pas assez puissante pour la regeneration de la partie coupée, veu que la partie blessée à cause de sa debilité & mauuais eslargissement, & ex-

tention, ne peut avec vn suffisant aliment imposer la forme & figure naturelle si tost qu'il est necessaire à la regeneration de la partie qui estoit auparauant. Quelquefois aussi les parties voisines empeschent que la regeneration des parties spermatiques ne se face: Car si les parties spermatiques n'admettent point de reuion naturelle à cause qu'elles sont dures, seiches, & froides; beaucoup moins admettront-elles vne regeneration de nouvelle substance, attendu que telle vnion & regeneration ne se peut faire, sinon par plusieurs iours, i'oseroy dire mois: partant les parties charnuës circonuoinnes & environnantes remplissent les espaces vuides, auparauant que telles parties exangues, froides & seiches, puissent par le moyen du sang regenerer la portion qui leur defect. Par fois aussi la matiere loüable & necessaire à la generation manque, & qui n'est pas apte à la susception de la forme de la partie, telle qu'elle estoit dans l'vterus de la semence & du sang menstrual, y suruenant aussi la froideur & imbecillité

de la partie qui ne peut alterer la matiere, & la changer en la propre substance de la partie. Il y a plus, que nature n'appete point l'infiny, or elle l'appetera, si ce qui est formé vne fois elle le formoit tousiours, bien qu'il fut coupé ou séparé; car la nature cesse alors qu'elle a atteint son but proposé. Or elle a accompli la formation du corps en l'vterus, aussi a'elle acheué la mesure & accroissement du corps apres le trentiesme an; ces ouurages donc acheuez elle chomme & cesse de trauailler. Or ne cesse t'elle pas de regenerer les parties charneuses, à cause qu'elle en a besoin pour fortifier, maintenir & nourrir les autres parties qui sont ordonnées au corps comme affermissements de sa stabilité. En fin les parties spermatiques ne sont augmentées ne regenerées, mais les playes de celles desquelles quelque portion similaire a esté emportée demeurent tousiours caues, à cause que rien ne peut estre remis ne regeneré en la place de ce qui a esté emporté: qui soit semblable de nature & de forme avec ce qui est deperi. Par ce

moyen aussi, la generation de chair prompt & facile de soy (à cause qu'elle n'est rien autre chose qu'un sang mediocrement desseiché & espoissi) anticipe la generation de la partie spermatique qui a besoin d'un long-temps, mais si les playes des parties charneuses sont caües, elles ne demeurent pas en tel estat sinon par la faute du Chirurgien, veu que le sang y cöule perpetuellement, par l'apposition duquel vne chair plus molle se produit peu à peu pour la reparation des parties. Les playes aussi des parties spermatiques, qui sont sans perte de quelque portion de partie similaire, & lesquelles les parties sont seulement diuisées, non du tout separées, de façon qu'elles ayent vne substance qui contienne les pores ou conduits par lesquels comme par certains canaux l'aliment, le sentiment, & la vie s'espanche és parties diuisées: ne se peuuent reunir ne consolider par quelque substance vrayement spermatique, mais seulement se conglutiner & comme ressoudier par l'interuention du cal & de certaine glus, lequel cal a

sa matiere de certain humeur cru & grossier qui se donne au lieu de nourriture à la partie diuisée.

GALIE N.

IL appelle estre augmentées lors que quelque substance, telle qu'estoit la premiere, coupée & emportée, se regenere, ainsi que la chair semble germer aux vlcères caues, mais il appelle reunir ou reprendre quand les léures de la playe ouuerte se conglutinent. Or que le cartilage & l'os ne se regenerent point, c'est chose aduoüée, s'ils se conglutinent, quelques-vns en doutent, car ils disent que l'on voit clairement que les os rompus se conglutinent. Or ceux cy s'abusent, & peuuent apprendre par le moyen des bestes brutes, des-

quelles quelque partie rompuë a formé vn cal, car viues ou mortes si quelqu'un les veut confiderer à la dissection, il verra manifestement que les parties rompuës des os sont resserrées de certain cal comme d'un lien qui les environne, que s'ils les rappent, ils verront le fond de la fracture n'estre pas conglutiné, ainsi doute-t'on des choses que nous auons dites, quelques-uns difants qu'ils s'augmentent, mais qu'ils ne se reunissent pas, les autres qu'ils se reunissent aussi, mais qu'ils s'augmentent rarement, les os manquent donc de ce que l'ulceration a rongé, & ie n'ay veu aucun semblable accident où la chair ne soit recreuë, & que ceux se conglutinent qui sont diuisez & non du tout couppez: car ces choses different respectiuement lors que les os du tout

coupez ont vne diuision qui par-
uient iusqu'au bout de la partie
couppée. Or ce qu'Hipocrate dit
maintenant, qu'ils ne se repren-
nent pas, ce n'est point tant à cau-
se de ce qu'ils sont nerueux & de-
liez, mais aussi à cause de ce qu'ils
ont vne telle nature, que les léures
de la playe sont fort esloignées.

ANNO T A T. S V R L E
Comment.

Ar premier Galien enseigne qu'Hipo-
crate dit αὐξήσονται, c'est à dire, estre
augmentez lors qu'une telle substance s'en-
gendre qu'estoit celle qui a esté couppée, mais
que ἐπιφύσονται, c'est à dire, se reprendre
ou renuir quand les léures du corps dettranché
se conglutinent.

Au second il enseigne que c'est chose tres-
aperte & recognüe de tous, que le cartila-
ge ne l'os ne se regenerent point, mais s'ils se
conglutinent, quelques-uns en doutent, voire

mesme ils disent que les os rompus se conglutinent, & que cela est tout manifeste.

Au troisieme Galien reprend cecy, car si quelqu'un fait la dissection d'une beste brute, viue ou morte, de laquelle quelque fracture en l'os ait engendré du cal, il verra manifestement que tel cal resserre & environne les parties rompues de l'os comme un lien, mais s'il le racle, il ne trouuera pas le fond de la fracture glutiné.

Au quatrieme, Galien rapporte qu'il y en a aucuns qui doutent de ce qu'il auoit dit, comme quelques-uns veulent que telles playes reçoivent une accroissance de chair sans qu'elles se consolident, mais les autres qu'elles se consolident a la verité, toutesfois rarement.

Au cinquiesme, il enseigne que les playes se regenerent qui sont rouges, & principalement sur la chair, qu'il n'a iamais veu homme a qui en pareille erosion la chair ne soit creuë. Or les parties se conglutinent qui sont seulement diuisées, non du tout coupées, car elles different d'autant que celles qui sont entierement coupées, obtiennent une fin limitée, qu'il n'est pas besoin qu'ayent les diuisées. Or Hipocrate dit icy, que celles qui sont du tout coupées ne se consolident plus, & ce non seu-

lement à cause qu'elles sont nerueuses & minces, mais aussi par ce que les lèvres de semblables playes sont trop esloignées l'une de l'autre.



APHORISME IX.
DV VII. LIVRE.

*A profluvio sanguinis, desipientia, aut
conuulsio malum.*

La phrenaisie, ou conuulsion
procedant du flux de sang, cela est
mauvais.

COMMENTAIRE.



L y a vne grande &
assez diuerse abon-
dance de maladies, les-
quelles succedantes
aux autres prognosti-
quent tantost le bien,
tantost le mal; de façon qu'Hipocrate
a esté contrainct d'en traicter differem-
ment, afin que par telle varieté de dis-
cours on peust en quelque façon les

embrasser & comprendre toutes: il demontre donc maintenant en quelle maniere les accidents suiuent les maladies, apres comme d'autres symptomes suiuent les premiers, ce qu'Hippocrate faict à present, lors qu'il escrit, quand la resuerie & la conuulsion suiuent le flux de sang, cela est mauuais. (*ἡσυχία*) c'est à dire, mediocre resuerie, & mediocre alienation d'esprit, elle prouient d'une intemperie chaude & quelquefois froide, comme le cerueau estant refroidy, ou d'autant que (au 4. liure des maladies) toute la faculté, ou certes vne grande partie de l'intelligence ou prudence de l'homme est mise au sang: il est donc necessaire qu'iceluy euacué, la resuerie s'ensuiue; outreplus, veu que la chaleur & l'esprit sont les propres instrumens de l'ame qui entend & ratiocine s'ils se dissipent & resoluent en tels flux de sang, il faut que la resuerie s'ensuiue de necessité: la conuulsion n'arriue, & ne succede pas si souuent au flux de sang, & si elle suit quelquefois, elle n'est pas si dangereuse, sinon qu'elle procedast

d'inanition (au flux de sang) Corneille Celle liu. 2. chap. 8. a leu cest Aphorisme tout d'une suite, où il est escrit, si le flux de sang a precedé, & que la phrenesie s'en ensuive avec distension de nerfs, il y a danger de mort. Au reste, Galien en son Commentaire montre que l'Aphorisme a esté escrit en deux façons, s'entend conjointement & distinctement, & qu'en quelque façon qu'on le lise la sentence est tres-veritable, veu que soit qu'apres le flux de sang surviennent la resuerie & la conuulsion ensemblement, ou que chascun accident se face separément, tout cela est mauuais, encor que ce soit bien pis s'ils surviennent tous deux à la fois: c'est pourquoy Corneille Celle qui les a conjointés, non content de dire que cela est mauuais, a mieux aymé adjouster que le peril de la mort estoit eminent. Or ne faut-il pas douter qu'Hipocrate ne parle pas icy de chascun flux de sang, mais de l'immodéré, comme aussi Galien a dit assez à propos, qu'il n'entendoit pas toute sorte de resuerie indifferemment, mais la moderée qu'il escrit
corres-

correspondre à la tremour, d'autant que comme la tremour se fait par la foiblesse de la faculté, qui meut les membres mesmes, ainsi la resuerie pro- vient de la debilité de la faculté ratio- cinatrice, comme semble auoir dit Ga- lien : mais on doute assauoir s'il faut rechercher quelque autre cause pour faire cela: car il est certain que la resue- rie est vne action deprauee. Or main- tenant, selon l'opinion de Galien, au 2. liure de la meth. chap. 1. & en l'art de Med. & Auic. 21. doct. ch. 3. les actions se deprauent par le chaud, comme el- les se diminuent & abolissent par le froid; c'est pourquoy il semble que l'on doit estimer que cela ne se fait point par la debilité de la faculté ratiocina- trice qui suit vne cause froide, mais plustost par vne autre cause, & icelle chaude. Pour conclusion, il faut dire, apres Galien au 8. de l'usage des par- ties, sçauoir que les actions de l'esprit procedent de la meilleure temperature du cerueau mesme, & que par ainsi el- les se corrompent à la premiere cause, soit chaude ou froide. Iacoit que le plus

M.

Souuent les diuerses especes de corruption soient selon la diuersité des intemperies qui corrompent pour ce sujet, lors que la corruption se faict d'une cause chaude, il survient vne vehemente alienation d'esprit, mais ou elle prouient d'une chaleur plus douce qui faict la fonction du froid, vne moindre alienation d'esprit en prouient, que l'on appelle proprement despien- ce, ou comme l'a tourné Celse, folie; qui est à la verité vne certaine dimi- nution des operations de l'esprit, & laquelle Galien dit se faire d'imbeci- lité, d'autant que la vigueur & abon- dance de sang, par lequel se font les operations de l'esprit manquent, à cause du flux & perte de sang; & par ainsi l'esprit est rendu debile és actions de penser ou ratiociner, & iu- ger comme il faudroit: Or lequel il faut entendre, quand à ce que dit Hip- pocrate du flux de sang, c'est en chaque partie du corps, ou en quelques-vnes seulement; on en pourroit douter à bon droict, mais pour mon regard, j'ai- meroy mieux qu'on l'entendit du sang

qui coule des narines, comme celuy qui approche plus le cerueau de tous, & par consequent, le plus propre à l'offenser: jaçoit qu'il se puisse entendre aussi des autres flux de sang, pourueu qu'immoderez, comme ont accoustumé d'estre ceux des hemorroïdes, que l'experience monstre offenser le cerueau, & causer quelquesfois la phrenaisie (ou aussi la conuulsion.) Je confesse que cecy peut estre aussi pris d'une suite, & conjointement comme quelques-uns ont mieux aymé, toutesfois, veu qu'Hippocrate au 3. Apho. de la 55. Section, a dit que la seule conuulsion procedante du flux de sang, estoit mauuaise, suiuant lequel dessein & iugement, il eust deu maintenant adiouster la folie ou phrenaisie, attendu qu'elle mesme seule est tousiours mauuaise & dangereuse: il sera donc plus à propos si nous lisons cecy separément, comme s'il eust voulu dire, ne plus ne moins que la conuulsion seule qui procedé du flux de sang immodéré est mauuaise, qu'ainsi la phrenaisie qui prouient d'iceluy flux de sang est mauuaise, sçauoir,

M ij

comme causée par la foiblesse & defectuosité des esprits, sur lesquels toute la faculté de l'esprit semble posée (*maunai*) Corneille Celse, comme ie l'ay desia montré, interprete ce mot (*malum*) mortel; & de vray, tous ces deux accidents ne prognostiquent simplement la mort, mais la causent aussi, principalement la conuulsion, laquelle à cause de l'extremité des douleurs opprime violemment les forces desia fort vées & abbatuës. Galien parlant en son Commentaire de l'vtilité du present Aphorisme, dit, qu'il nous en apporte vne grande pour persuader que quelquefois la phrenaisie aduient du defaut qui cause aussi les tremblements de mains & de pieds, mais encor sert-il pour le prognostic, & pour enseigner que le flux de sang, lors qu'il est excessif, & passe les bornes, se doit soudain reprimer, de peur que l'esprit ne souffre du dommage avec le corps en mesme temps.

GALIEN.

CET Aphorisme nous apporte vne grande vtilité pour persuader que la phrenaisie procede quelquesfois du mesme defaut que procedent les treblements des mains & des pieds, à raison s'entend que tels membres ont leurs mouuements infirmes à cause de la foiblesse de la faculté qui les meut, & le cerueau vacille. C'est pourquoy telle sorte de phrenaisie n'est pas violente aussi, mais mediocre; & comme quelqu'un diroit d'une personne qui refuse, attédu qu'Hippocrate mesme a de coustume d'appeller vne phrenaisie mediocre, resuerie. Si donc la conuulsion se joint quelquefois à semblable phrenaisie,

M iij

la vie & santé du malade est du tout desespérée. Or quelques exemplaires sont escrits avec la diction copulative &, & les autres sont escrits avec la dis-jonctive, *Vel*, ou selon laquelle aussi la resuerie n'est pas vn bon signe apres le flux de sang immodéré, bien qu'elle arriue seule: mais la conuulsion est beaucoup plus dangereuse si elle est suruenüe sans resuerie: Or le plus grand peril est la rencontre & concurrence de ces deux accidents, veu que la conuulsion prouenuë d'vne euacuation de sang immodérée, est vn accident fort pernicieux & mortel, mais la phrenaisie est moins dangereuse.

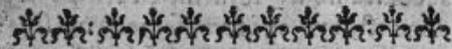
ANNOTAT. SUR LE
Comment.

Au premier, Galien enseigne que nous recueillons ceste utilité du presens Aphorisme, que par son moyen nous pouuons persuader que la folie ou phrenaisie prouient quelques fois du mesme defaut, qui cause les treblemens de mains & de pieds, car ces membres ont leurs mouuements imbecilles, à cause de l'imbecillité de la puissance qui les ment, & le cerueau chancelle, d'où ceste sorte de phrenaisie dont se fait icy mention n'est pas vehemente, mais mediocre: comme si luy-mesme eust dit resuerie: Et ce a cause qu'Hippocrate appelle ordinairement la phrenaisie ou folie, mediocre resuerie.

Au second, il enseigne que si quelques fois la conuulsion se joint à semblable resuerie, la vie est du tout desesperee; il y a quelques exemplaires qui ont la diction copulative, & les autres ou; mais si aussi la phrenaisie suruient seule, c'est vn mauuais accident apres le flux de sang, que si elles se rencontrent ensemble, cela est mortel, d'autant que la simple

M. iij

272 Aphor. IX. du VII. Livre.
convulsion qui provient du flux de sang im-
modéré est un accident fort dangereux &
mortel, au regard de la phrenésie seule elle
est moins perilleuse.



APHORISME XIV.
DV VII. LIVRE.

*In capitis ictu obstupescencia, & des-
pientia malum.*

Au coup receu en la teste, si l'e-
mouffement ou stupidité, & la
folie suruiennent, cela est mau-
uais.



HIPOCRATE, pour exer-
cer en tout les esprits des
Medecins, tant que faire
se peut, a voulu aussi ad-
jouster au traicté fait ex-
prez pour les accidents qui suruien-
nent interieurement, ceux qui arriuent
aux maladies prouenuës de cause ex-
terne, & a plustost pris l'exemple des
coups de la teste, à cause que les plus
grands & euidents perils de tous ont

M v

accoustumé d'y suruenir, ce qu'il dit donc est, si vn endormissement ou stupeur suruient aux coups de la teste, ou la resuerie mesme, que cela est mauvais, lequel Aphorisme il repete en la mesme Section, pour en monstre la consequence (*aux coups*) Les playes de la teste ont accoustumé d'engendrer toutes sortes de maladies, les contusions, & en suite les intemperies, desquelles apres plusieurs accidents naissent ordinairement, & la mort comme n'a seulement dit Hippocrate au liure des playes, mais comme il a aussi prouué par de tres-beaux exemples au liure cinquiesme des Epidemies; or les playes se font par chente, espée, bois, mesme par la seule paulme de la main, comme il aduint à vne seruante au 3. des Epidemies qu'Hippocrate raconte, pour auoir esté frappée avec la paulme de la main en la teste, estre morte long-temps apres (*stupéur ou endormissement*)
Corneille Celse au 2. liure chap. 7. mettant en auant ceste sentence a teu ce mot de stupeur, & n'a fait mention que de la resuerie, possible que cela a

esté ainsi escrit en son texte, mais à cause que tel accident suit d'ordinaire les coups de la teste, ie ne doute point que Hippocrate ne l'ait proposé: or comment on cognoist la difference de ce qu'Hippocrate appelle *ἄπληξίς*, & *ἄσφροσύνη*, stupeur & resuerie: Galien l'enseigne, escriuant que ceux qui resuent sont recogneus par leurs gestes & discours du tout esloignez de raison, mais les stupides en ce qu'ayants les yeux ouverts, à la verité ils demeurent en repos & sans parler, tout ainsi que ceux qui craignants quelque chose, demeurent estonnez: or pourquoy cela aduient, Galien en assigne la seule cause en ce que le cerueau est domicile des facultez de l'ame, & certes les Peripatetiques n'ont pas qu'ils puissent aisément repliquer icy aux Medecins, veu que les espreues iournalieres apprennent qu'à la blesseure du cerueau les operations de l'ame sont incontinent offensées. Au reste, il faut que nous voyons par quel moyen les coups de la teste engendrent les stupeurs en quelques parties, ou aussi en tout le

M. vj.

corps: car veu que la stupeur est certaine debilité du sentiment, & par fois du mouvement, & que telles operations se font par le moyen des esprits qui portent les facultez iusques à l'origine de la nucque, d'où en apres par forme d'irradiation ils sont distribuez par tout le corps: il aduient que le passage des esprits à la nucque empesché, & de là l'illustration des facultez ostée, les sentiments & les mouuements s'ostent aussi, où si pareille distribution & illustration ne sont du tout ostées; mais que seulement elles soient moindres, ainsi aussi les sentiments & mouuements diminuent: ven donc que la teste estant blessée, il suruiendra vne fracture dedans, encor qu'elle ne paroisse point en dehors, mais quelquesfois la seule compression des nerfs autour de leur principe, ou quelque humeur transmise au cerueau, ou soit que les nerfs mesmes se grossissent par le sang, s'ensuit que le passage des esprits & de l'illustration empesché, par consequent les operations du sentiment & du mouuement soient empeschées, en autre

façon la resuerie suit quelquesfois les coups de la teste, tous lesquels accidents sont mauuais, non seulement à cause qu'ils signifient vne grande lésion du cerueau, mais aussi en ce qu'ils sont causes d'autres maux & de la mort. Et ne faut point douter que les deux susdits accidents ne puissent suruenir tour à tour, ou ensemble aux coups de la teste, comme aussi les coups de la teste peuuent estre sans eux, comme on lit au 4. & 5. des Epid. de plusieurs qui sont morts des coups de la teste sans obtusepescence ou resuerie: de sorte que c'est pas vne necessité que ces deux accidents suruiennent en tous les coups de la teste, mais lors qu'ils aduiennent, il faut qu'ils soient mauuais de necessité, & comme signes, & comme cause ainsi qu'on l'a démontré, & qu'ils apportent la mort tost ou tard, selon qu'ils trouuent le temperament des blesez disposé. Cet Aphorisme sert aux prognostiques, & pour aduertir les Medecins, que par leur diligence ils diuertissent semblables maux, & qu'ils regardent à faire leur iugement

GALIE N.

LA phrenaisie se cognoist lors que les malades ne disent, & ne font rien conforme à la raison, mais l'obstufescence lors qu'ils ne disent, ne font rien du tout, mais demeurent immobiles, les yeux ouverts semblables à ceux qui sont estonnez, & estourdis par la crainte. Or que tous tels accidents surviennent à cause du cerueu offense, cela est manifeste, car on a monstré que la principauté de l'ame est en luy; si donc on trouue escrit en la fin de l'Aphorisme (cela est mauvais) il est tout euident que cela est bien dit,

que si on ne le met point, nous pouuons neantmoins l'entendre comme nous auons dit cy-dessus d'une clause commune: & or pouuons nous à cause que semblables accidents ensemble signifient que le cerueau est offensé, considérer la grandeur de la maladie.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire.

A premier, Galien enseigne ce qu'il faut entendre par ce mot *ἄσυχον*, c'est à dire desipience ou folie, nous la cognoissons en voyant les hommes ne rien dire, ou faire qui se rapporte & conforme à la raison: C'est pourquoy Celse, & non pas sans sujet, l'a interpreté *resuere*, à cause s'entend que ceux qui sont ainsi, resuent.

Au second il enseigne que cela s'appelle *ἄπαισις*, c'est à dire obstupescence, lors que l'homme ne fait, ne dit rien, mais demeure en repos les yeux ouuerts, semblable à

ceux qui sont estonnez, & deuiennent stupides par la crainte.

Au troisieme, il enseigne que toutes ces choses arrivent lors que le cerueau endure, car on a monstré que la principale partie de l'ame est au cerueau.

Il dit au quatrieme, que si on adionste la clause, cela est mauvais à la fin de l'Aphorisme, que c'est bien dit, car c'est signe que le coup a penetré iusqu'au cerueau, & que si elle n'y est point il la faut neantmoins entendre comme nous auons dit cy-dessus, qu'on la doit entendre, ainsi que clause commune à plusieurs Aphorismes.

Finalemēt il adionste, veu que tels Symptomes indiquent le cerueau blessé, nous pouuons considerer la grandeur de la maladie, & selon icelle en faire le prognostic.



APHORISME L.
DV VII. LIVRE.

Quibus cerebrum sphacelatum, id est, corruptum est, in tribus diebus pereunt: si vero hos euaferint, sani sunt.

Ceux qui ont le cerueau syderé ou sphacelé, meurent dans trois iours, mais s'ils passent trois iours ils reschappent.

Σ φάκελος & σφακελισμός sphacelle ou sphacelisme, est vne diction ambiguë & douteuse, Galien en parle au second liure des lieux affectez, mais à cause que beaucoup de choses inusitées se traitent icy, nous en parlerons quelque peu: sphacelle dans Hippocrate & Galien signifie toute sorte de corruption de

membre en quelque maniere qu'elle aduienne, comme si le pied ou la main, ou quelque autre partie du corps est corrompü; on appelle aussi sphacèle si quelque partie se feftrit ou noircit, de sorte qu'elle ne recoiue point de nourriture, les Latins appellent fide-ration ou carbonculation, c'est à dire noirciffeure, comme charbon aux plan-tes, qui est aussi nommée d'Aristote ἀσπολοισμὸς, coup de gresse ou d'A-istre; toutesfois encor que dans Hippo-crate ce mot de sphacelisme se prenne pour la corruption de chaque membre, il signifie proprement la pourriture ou corruption de l'os: Σφακελος, se deriue de σφάπειν: comme qui diroit σφάγελος ainsi que σφάγη prend son nom de *ingulare*, qui signifie estrangler, à cause que c'est vne indisposition qui estrangle tellement la partie qu'elle as- siege, soit charneuse ou glanduleuse, ou l'os quelle menace, ou de corruption ou de mortification, ou de la mort presente, ou qui doit bien tost venir: car Sphacelle se prend dans Hippocrate & Galien en trois façons, or le doit-

on prendre en la propre signification pour la corruption de l'os, comme dans Hipocrate au 2. liure des jointures, au liure de l'Air, des lieux, & des eaux, & au liure des playes de la teste, car Hipocrate nomme la corruption & mortification des parties charneuses, non pas sphacele, mais gangrene, ainsi que les Medecins plus modernes n'appellent pas la corruption de l'os gangrene sphacele, mais carie, qu'ils prennent plus communément & moins proprement de la gangrene qui n'est pas guerie, car la gangrene est vne mortification qui commence des parties charneuses mal-disposées, que si elle continuë plus long-temps & gaste de suite les parties avec lesquelles elle communique, & ne s'abstienne pas mesme de corrompre les os, & qu'elle priue du tout vne partie entiere de vie, de sentiment, & de mouvement, elle degenerere en sphacele, c'est à dire en parfaite mortification. S'entend qu'ainsi les parties charneuses esbranlées d'vne grande inflammation, tombent en mortification, si telle inflammation

ne se peut digerer ne tourner en pus,
à cause de la grandeur & debilité de la
chaleur naturelle. On la prend genera-
lement pour toute grande inflamma-
tion, ou pour toute indisposition de
quelque partie que ce soit qui se por-
te mal, qui menace d'un danger de cor-
ruption & sideration, ainsi Archigene
nommoit cephalalgies ou douleurs de
teste sphaceles, à sçavoir celles qui
jointes à l'inflammation mençoient
de sideration au 2. chap. du 2. liure des
lieux affectez. Or telle mortification
est nommée proprement gangrene, ou
lors qu'elle commence & consiste en-
core en mouvement. Mais estant des-
ja faicte & parfaite, elle se nomme
sphacele : elle vient quand la partie,
mal disposée est destituée de la cha-
leur qui luy est naturelle & vitale, &
de l'esprit influent. Or est-elle desti-
tuée en quatre façons, à cause que la
chaleur naturelle de la partie est ostée,
ou esteinte, ou suffoquée, ou corrom-
pue; la chaleur naturelle s'esteint lors
qu'aux fractures des os on estreint &
bande la partie trop fort, ou bien quād

elle est opprimée, aux luxations mal-reduites par quelque ignorant Chirurgien, avec vne grande contusion & obstruction, car les parties ainsi estreintes & opprimées ne sont entretenues & nourries, ne de la chaleur vitale, ne du triple esprit procedant du cœur, du foye, du cerueau, par les nerfs, veines & arteres: Car il faut que le libre mouuement de la chaleur naturelle & de l'esprit vital soit dehors & dedans, & en forme de cercle. La chaleur s'esteint par vn froid vehement qui suruient de dehors, comme ceux à qui les pieds, pendant vn fort hyuer, se pourrissent, cheminants nuds-pieds à trauers les neiges. Ou lors que mal à propos & sans consideration, par l'indue application de remedes topiques, refrigerants aux parties enflammées la chaleur naturelle est suffoquée, par l'affluence de trop de sang, ou d'un mauvais suc comme és grandes inflammations, & en vne grande obstruction qui empesche par la spiration, l'attraction de l'air exterieur, la chaleur naturelle se corrompt lors qu'il se fait dissolu-

tion de la substance des parties, de-
quelles comme l'intégrité consiste en
l'union de l'humidité avec le sec, ainsi
leur corruption aduient par la dissolu-
tion & separation de l'humide avec le
sec. Or leur diuision se fait par le moyē
d'une chaleur bruslante, ou de quelque
autre cause externe qui brusle actuel-
lement, comme est le feu, l'huile, &
l'eauë bouillante, ou la pouldre à ca-
non, quand elle est allumée; Quelques-
fois aussi cela aduient par la puissance
de la chose bruslante comme est le cat-
tere, l'huile de vitriol, ou bien par le
moyen de quelque chaleur extraordi-
naire produite par quelque malign
phlegmon, laquelle consomme l'hu-
midité radicale qu'elle assiege & enui-
ronne, & dissipe quant & quant la
chaleur naturelle de la partie; par fois
aussi la mesme chaleur est esteinte par
quelque maligne qualité pestilenti-
se ou veneneuse, comme nous voyons,
tant aux punctions & morsures des be-
stes malignes, qu'aux charbons & an-
trax pestilentiels qui apportent la gan-
grene à la partie en moins de 24. heu-

res; la mesme chose suruient aussi pour quelque grande playe faicte en partie nerueuse, aux articles, ou proche d'icelles, ou bien quand quelques parties nobles ont esté offensées, Hippo. en l'Apho. 45. liu. 6. dict, que la matiere fœtide & puante de quelque vlcere malign peut engendrer le mesme accidēt. Doncques les causes de la gangrene, & du sphacele sont de mesme espece, mais differentes pour la façon de corruption, car la pourriture qui vient de la gangrene est encore en mouuement, mais celle qui se faict du sphacele est desia faicte, d'où vient que la gangrene est guatissable quand on y prend garde de bonne heure, faisant tous les remedes necessaires pour l'arrester, mais le sphacele ne reçoit aucun remede, si ce n'est que l'on emporte le membre pourry dans les parties saines & sensibles: Il faut icy entendre, par le cerueau sphacele, celuy qui commence à se pourrir, & à tomber dans vne corruption parfaite, car la vraye sideration du cerueau tuë en vn mesme instant le malade, ne se pouuant faire au-

tremement, tant pour la grandeur de la maladie, que pour l'excellence de la partie; Hipp. liu. 2. & 3. des mal. nous enseigne, que le cerueau se sydere pour plusieurs causes, à sçauoir, ou quand il est trop eschauffé, ou par trop refroidy, ce qui arriue, ou de cause occulte par le vice du dedans, ou de cause evidente & manifeste, comme sont les playes de teste, la commotion, la concussion, la cheute, vn coup receu; Or icy Hipp. veut que l'inflammation du cerueau d'où proprement le sphacele se face tant seulement des causes manifestes & apparentes, quand pour vn coup receu à la teste, ou pour vne commotion du cerueau, les veines au dedans du crâne & les membranes estant rompuës, le sang prouenu d'icelles veines se seroit amassé par grumeaux en quelque partie; si bien qu'en se corrompant & pourrissant il auroit excité quelque grande inflammation, par le moyen de laquelle la chaleur naturelle estant dissipée, le cerueau seroit tombé en sphacele; Les signes du cerueau sydere font vne douleur grande à la nuque

nuche du col & le long de l'espine, la surdité, priuation de la voix, les veilles, les resueries & inquietudes, flux de sang par le nez & par la bouche, & si cela arriue par quelque playe, le pericrané, le crane, le cerneau mesme deuiendront noirs & mols, ayant outre cela vne odeur fort mauuaise; or il faut qu'à ceux ausquels le cerneau commence à se syderer, qu'en ce combat ou la nature surmonte ou soit surmontée, si elle gagne le dessus le sang sort par le nez & par la bouche, il se fait vne tumeur en la partie postérieure de la teste, de laquelle sort vne grande quantité de matiere puante & fétide, si elle est surmontée le mal rengrege & augmente, la sueur froide, la stupeur, & en fin la mort suruient, ou au troisieme iour comme en cet Aphorisme ou au cinquiesme comme au liure des maladies, ou bien au 7. comme il est dans les Coaques. Au troisieme iour l'on donne iugement du danger qui peut arriuer de la syderation du cerneau, lequel estant passé entierement, il faut esperer que le malade en peut reschap.

N

per, le quatrielme iour estant d'ordinaire la fin des maladies aiguës, l'assurance que l'on en peut tirer, est que le patient ait les forces bonnes, que la fièvre & les autres accidents soient remis; Les malades n'en guarissent pas tous apres le troisielme iour, car mesme il y en a eu quelques-vns qui sont morts le 7. & le 9. iour, Hippocrate dans les Coaques recommande l'ouverture en telle maladie, afin de donner issuë & passage, tant aux fumées malignes, qu'à la matiere mesme, qui pourroit estre contenuë en ceste partie. Cet Aphorisme est vtile pour le prognostic, c'est pourquoy Hipp. au 2. des Epid. Sect. 6. a dit, que c'est vne chose excellente au Medecin, & qui le met grandement en reputation, que de predire les douleurs, les accidens, & les symptomes, & la mort mesme auant qu'ils arriuent; il n'est aussi pas moins vtile pour la pratique, afin que les Medecins & Chirurgiens donnent secours aux malades le plustost que faire se pourra, ou par la Section, ou par autres remedes, comme l'a remarqué Hippocrate dans les

G A L I E N.

IL a souuent dit au liure des ar-
ticles, que les os se sphaceloient,
au lieu de dire se corrompoient,
icy il ne faut point entendre de la
corruption du cerueau, veu ce qui
suit, & au cas qu'ils passent trois iours
ils guarissent : car si sphacele est vne
corruption generale de toute la
substance de la partie que l'on dit
estre sphacelée, il n'y a nulle dou-
te que le malade ne meure prom-
ptement ; quelquesfois on abuse
de ce mot pour signifier le com-
mencement de la disposition de
ceste maladie qui n'est pas encore
complete ny parfaicte ; la mesme
indisposition arriue aux parties

N ij

charnuës par le moyen d'une grande inflammation qui aura apporté & une insensibilité & une couleur noire à la partie affectée; ainsi nous disons que ceux-là qui souffrent telle indisposition, sont en chemin de gangrene: De mesme qu'à la gangrene faicte & formée ou la partie est tout a faict morte & sans sentiment, il est impossible d'y apporter remede, mais quand elle se faict encore l'on a esperance de guarison: Donc il faut dire la mesme chose du sphacele, il faut iuger de la mortification de la partie par la grandeur de l'inflammation que les Medecins ont appellé gangrene, les Grecs sphacele, d'ou il me semble que Herodote a dict, que la cuisse de Cambyfes s'estoit sphacelée, ainsi quelqu'un peut dire le cerueau estre sphacelé, mais pourquoy la mort

s'ensuit si promptement, c'est tant à raison de la grandeur du mal, que de l'excellence de la partie, que si le malade passe le troisieme iour, il faut croire qu'ayant les forces bonnes & valides, il viendra à conualescence, la nature surmontant le mal.

ANNO T A T. S V R L E

Comment de Galien.

A premier Galien enseigne qu'Hippocrate au liure des articles, a souuent usé de ce mot de sphaceler pour dire corrompre, en celieu nous ne pouuons entendre de la corruption totale du cerueau, veu ce qui suit, mais s'ils passent trois iours ils sont hors de danger, car si sphaceler signi-
fioit corruption, il seroit impossible que celui qui auroit le cerueau sphaceleré peust reconuer sa santé, ny en trois, ny en quatre iours, ains au contraire de necessite il mourroit.

N iij

Au 2. il enseigne que cela se doit entendre de la disposition commenceante, laquelle n'est pas encore du tout parfaite.

Au 3. il enseigne, que la mesme chose arrive à la gangrene des parties charnueses par le moyen de l'inflammation qui cause vne insensibilité & noirceur à la partie affectée. D'ou nous disons que ceux qui sont travaillez d'un tel accident, sont en chemin de gangrene, & ainsi qu'il est impossible de guarir la gangrene & mortification parfaite d'une partie charnuese; de mesme il ne se peut faire, qu'on puisse guarir le cerueau sphacelé, c'est à dire corrompu & pourry, mais la gangrene se faisant, peut estre arrestée, ainsi le sphacelé commençant au cerueau, peut estre empesché. Au 4. il enseigne, que l'on peut rendre la raison pourquoy la mort s'ensuit si promptement, les malades ne passant point le 3. iour; à sçauoir, que c'est à cause qu'une partie tres-noble est attaquée par vne maladie tres-grande.

Enfin au 5. il conclud, que si les malades passent le quatriesme iour, qu'ils reschappent, & ont les forces bonnes & valides, qui surmontent vne si grande maladie, mais ie croy qu'il faut entendre, comme nous auons dit,

que lors qu'ils reschappent, il n'y a point eu
de mortification parfaite, ou bien que les hu-
meurs estoient seulement corrompues, & non
point la substance du cerneau.

زائد



APHORISME LVIII.

SECT. VI.

Si omentum excidat, necessario putrescit.

Si l'omentum vient à cheoir, il pourrira de nécessité.

COMMENTAIRE.



ETTE sentence est couchée en mesmes termes au liure des maladies, & dans les Coaques, si bien qu'il ne faut nullement douter qu'elle ne soit véritablement de la façon d'Hippocrate : Or que c'est que l'omentum que les Grecs appellent Epiploon, les Arabes, Zirbus, les François la Crespine: Il en faut prendre la

definition en l'anatomie, c'est chose
cogneuë d'un chacun; Tous les ani-
maux sanguins en ont eu de la nature,
comme l'a remarqué Aristote liure 3.
des parties des ani. chap. 1. & 4. Plin
liu. 11. chap. 37. exceptez les animaux
qui sont engendrez des œufs. Les ana-
tomistes tiennent que l'homme en a
plus grande quantité que tous les au-
tres animaux: Ceux qui en ont plus que
les autres, sont appellez *Epiplocomistes*,
comme qui diroit, porteurs d'epi-
ploon; Il tombe hors de son lieu ou au
dedans, ou au dehors du corps, il chet
au dedans, quand par quelque effort
violent le peritoine estant rompu, il
descend au dedans du scrotum ou dans
les aines, produisant ceste espece de
hargne que nous appellons *epiplocele*;
quelquesfois aux femmes qui sont
chargées de graisse, il tombe entre l'u-
terus & le col de la vescie, & par ce
moyen la bouche de la matrice est tel-
lement reserrée qu'il est impossible
que la semence puisse auoir son passa-
ge libre, si bien que la generation en
est empeschée, comme l'a remarqué

N. v.

Hippocrate au 46. Aphor. du 5. liure,
Toutes femmes grasses de leur nature, & par
trop qui ne conçoient point, c'est que la
graisse ou l'epiploon reserre & estreit la bou-
che de la matrice, & ne pourront concevoir
auant qu'elles soient emmaigris; Par fois il
tombe dehors le ventre quand à l'oc-
casion d'une playe en l'epigaste le peri-
toine estant percé il sort dehors, com-
me il arriue aux grandes playes, quand
les intestins meismes sont offencez &
blessez; quand il tombe au dedans il ne
se corrompt point, bien qu'il soit des-
chiré, estendu, & rompu, par ce qu'il
est en son lieu naturel entretenu, fo-
menté, & conserué par la chaleur natu-
relle, en quoy paroist la force & la ver-
tu du lieu naturel pour l'entretien des
parties, mais lors qu'il est descouuert à
l'air & hors le peritoine, il se pourrit,
& se corrompt incontinent, s'il n'est
promptement remis en son lieu auant
qu'il vienne à senoircir. Or il se pour-
rit promptement, à cause de la grande
humidité qu'il reçoit d'une grande
quantité de graisse dont il est compo-
sé, & à l'instant la chaleur naturelle s'e-

steint en ayant fort peu pour la multitude de veines & de membranes dont il est infiltré & tissu; C'est pourquoy il est facilement alteré par l'air, plus ou moins, selon la quantité de l'air, & le temps qu'il sera hors de son propre lieu; car nulle partie du dedans, qui de nature n'a point de tegument, estant privée de sa couverture, ne peut souffrir l'air sans l'intérêt de sa substance, ainsi la chair privée de sa peau, les intestins de l'abdomen, l'os de sa chair, & de son périoste, le cerveau de ses membranes, les poulmons & la pleure des muscles intercostaux, estans privés de ses parties comme de leur couvercle, & exposez à l'air qu'ils n'ont point accoustumé se corrompent facilement. Il ne faut donc point trouver estrange si l'omentum venant à sortir hors du ventre se pourrit aisément, ven qu'il est tres-humide, & n'a que bien peu de chaleur; le signe manifeste & infaillible de sa pourriture sera la noirceur. Tout ce qui sera sorty dehors doit estre coupé avant que l'on le remette, ou avec les doigts, ou avec la sonde en son

N vj

propre lieu, prenant garde que la pour-
riture n'ait point gagné iusques aux
parties voisines, en laquelle Section il
n'y a rien a craindre fors l'hemorragie,
à quoy l'on mettra ordre par le moyen
de la ligature que l'on fera iusques aux
parties saines, laissant pendre le bout
de fil iusques à ce qu'il tombe de luy-
mesme: Galien veut que l'epiploon soit
destiné de nature pour ayder à la dige-
stion, ce qu'il confirme par l'exemple
d'un gladiateur, qui ayant receu vn
coup d'espée au petit ventre, l'on luy
couppa la partie de l'omentum qui sor-
toit dehors, si bien que depuis ce tēps-
là il estoit contraint de se courir le
ventre d'une panne, ne pouuant dige-
rer autrement, mais Vesale nie cela, di-
sant, qu'il n'y sert de rien; Ce que ie
confirmeray par l'exemple de plusieurs
à qui on en a couppé la plus grande &
saine partie, sans qu'ils en ayent receu
aucune incommodité à l'aduenir. Cet
Aphorisme est vtile, non point seule-
ment pour faire le prognostique des
playes du ventre inferieur, lors que les
intestins & l'omentum sortent dehors;

mais pour admonester les Chirurgiens qu'en pareille occasion ils le remettent promptement, & sans delay, & où il y auroit apparence qu'il fust gâté & pourry, qu'ils le couppent, comme nous auons dict cy-dessus, & comme l'ont enseigné Celse liu. 7. cha. 21. & Galien 6. de la methode chap. 4.

G A L I E N.

LA briefuete de cet Aphorisme pourra faire iuger à quelques-vns qu'il n'est point de la façon d'Hippocrate, car lors qu'il dit, si l'omentum sort hors de son lieu, cela se doit entendre lors qu'il est à nud hors du peritoine; C'est pourquoy il ne peut estre remis sain & entier: de mesme qu'une autre partie, comme les intestins, ou quelques fibres des visceres, car il est bien difficile que telles

parties n'acquierent leur temperature apres estre reduites en leur lieu, si ce n'est que l'on les eust laissées vn long temps à l'air, mais l'omentum en mesme instant se pourrit, C'est pourquoy les Medecins ont de coustume de couper ceste partie qui aura pris l'air. Voila l'opinion d'Hippocrate, que si quelqu'un a veu le contraire, comme il se peut rencontrer que l'epiploon forty ait esté réduit en son lieu sans qu'il en soit arriué aucun accident, il dira que cet Aphorisme icy n'est pas toujours veritable, neantmoins il iugera que cela arriue le plus souvent, & que cela est commun à tous les Aphorismes, que bien que les choses ne viennent pas toujours de mesme il ne laisse pas d'en assurer, par ce que fort rarement elles arriuent autrement.

ANNOTAT. SVR LE
Comment. de Galien.

Au premier, Galien enseigne que cet Aphorisme semblera faux à quelques-uns qui ne l'entendent pas bien, car voila le sens de l'Aphorisme, si l'omentum sort hors de son lieu, il est bien difficile que l'on le puisse reduire sain & entier, de mesme que les autres parties qui auront esté exposées à l'air, car les intestins & les fibres des visceres, si par un long espace de temps elles ne se sont fort refroidies, facilement retournent à leur temperament naturel.

Au second, Galien n'ose point reprendre ouvertement Hippocrate, quand il dit, si quelqu'un a veu le contraire, & que l'omentum ait esté remis sain & entier en son lieu, sans pourriture, il pourra assurer que l'opinion d'Hippocrate n'est pas tousjours veritable, neantmoins il faut croire, que cela arrive le plus souvent.



APHORISME XXXVIII.
SECT. VII.

*Destillationes in Ventrem superiores
suppurantur intra viginti dies.*

Les distillations qui se font au
ventre superieur suppurent de-
dans vingt iours.

COMMENTAIRE.



IPPOCRATE *in medi-*
co dict, que ce mot de
ventre, se prend gene-
ralement pour toute ca-
vité insigne & manife-
ste, comme aussi Galien sur l'Aph. 20.
du 6. liu. Toutesfois nous auons ac-
coustumé de le prendre pour cavité
notable, où il y a contenu dedans vn
viscere noble & excellent, & pour ce

qu'il y a au corps deux caitez notables & manifestes, l'une superieure, l'autre inferieure, nous disons qu'il y a deux ventres, l'un superieur qui est le thorax, l'autre inferieur qui est l'epigastre, par le 6. chap. du 4. de la methode, & sur la 12. partie du 4. de *acutis*, car les anciens n'ont iamais appellé la teste vn ventre, bien que Erotianus ait nommé les quatre caitez du cerueau, ventres, C'est pourquoy en cet Aphorisme par le ventre superieur, nous devons entendre, non point la teste, mais le thorax, qui est tout cet espace, qui contient interieurement le cœur, les poulmons, le mediastin, & la pleure, exterieurement les costes, & les muscles intercostaux, qui est borné & circumscript par le diaphragme, les costes, & les clavicules: Par ce mot de *distillation* Hippocrate entend l'inflammation qui s'engendre dans la capacité du thorax, par la distillation ou decharge des humeurs, qui se fait par le moyen du cerueau, du col, des grands vaisseaux, ou des parties inferieures, ou de tout le corps, qui charie des hu-

meurs en ceste partie, ce qui se fait plus tost en ceste façon, que non pas par congestion, & amas de matiere en ce lieu. Il y a peu d'inflammations, & presque point, qui prennent leur source petit à petit, de la partie affectée, & si d'adventure il s'en trouue, elles se terminent ou par coction, ou par resolution, mais rarement par suppuration; & bien que ce mot de distillation signifie toute sorte de fluxion d'humeurs, icy toutesfois il se prend pour le sang, d'où le vray phlegmon est engendré, & aussi l'on en peut dire autant des autres humeurs qui sont meslées avec le sang, par lequel le phlegmon œdematodes, crepiscelatodes, & schirrododes est fait, d'autant que toutes les autres tumeurs qui se font des humeurs simples, & exemptes de sang, se terminent plus tost par resolution & coction, que par suppuration. Il est certain que le sang seul se pourrit & tourne à suppuration, ayant deux qualitez, à sçauoir, la chaleur & l'humidité principes de pourriture. Le docte Mercurial veut tout au contraire que par ce mot de distilla-

tion l'on entende vne fluxion d'humours pituiteux, d'où Cornel. Celsus a dicté, apres les frequentes distillations la phtisie survient, voicy ces paroles ; Les plus doctes interpretes ont estimé que la suppuration ne pouvoit provenir que de la chaleur & inflammation, enquoy ils se sont tous trompez, car les autres humeurs pourrissent aussi bien que le sang ; ce qu'Hippocrate a enseigné clairement liure 1. des maladies, en ces mots ; Quand la pituite tombe en un cas, & tout à coup dans le ventre superieur, elle se pourrit, & en l'Apb 20. de ceste sect. de l'erepelle, &c. A cela nous respondons que les autres humeurs ne se pourrissent point, bien qu'elles se corrompét, comme ont remarqué Gallien liu. 4. des lieux affectez cha. 8. Alexand. Tral-lianus lib. 7. chap. 2. Paulus Ægineta lib. 3. cap. 32. Auicenne fen. 10. tract. 4. chap. 4. si ce n'est qu'elles soient melées avec le sang, ou bien qu'elles soient tombées en quelques parties ou elles soient tellement pressées, qu'elles ne puissent recevoir la transpiration, ce qui arriue fort souuent, veu qu'il n'y a aucune tumeur contre nature qui

soit faicte d'une humeur simple, ny le
deme, ny l'erepelle, ny l'herpes, ny
le schyrré, ny le chancre ; car quand
Hippocrate a dict en l'Aph. 20. de ce-
ste Sect. *del'erepelle, la suppuration,* cela
ne se doit entendre que des erepelles
malings qui ne corrodent pas seule-
ment la peau adjacente, mais mangent
& penetrent la chair ; donc des inflam-
mations qui se feront engendrées dans
les parties thorciques, comme font
en la pleure la pleuresie, au poulmon,
la peripneumonie, desquelles la matie-
re n'aura peu ne se cuire, ne se resou-
dre, soit par le crachement au com-
mencement de la maladie, pour l'im-
becillité & foiblesse des parties dediées
pour vuidier tels corps estranges, soit
pour le passage restrecy à cause de l'in-
flammation, & par l'obstruction des
matieres crasses gluantes & visqueuses,
ou pour quelque tumeur contre natu-
re, si bien que le vice en sera en la quan-
tité, espaisseur, & viscosité des excre-
mens, desquels la matiere n'aura point
eu son issuë au progres de la maladie
par les selles, il est necessaire qu'elle se

tourne à suppuration. Ainsi l'expérience nous enseigne que la pleuresie se termine quelquesfois par vn flux de ventre aqueux, nature se faisant elle mesme le passage, & bien plustost la fin s'ensuit quand la douleur est venuë iusques à l'hypocondre, d'où Hippocrate en la 32. Sect. du 2. des Coaques, à dict, qu'à ceux qui sont trauaillez d'vne douleur de costé avec la fiéure vn flux de ventre aqueux & bilieux leur suruenant apporte la guarison. Le mesme Hippocrate en dict autant du flux d'vrine, Mercurial dict auoir veu plusieurs pleuresies qui se sont terminées par vn flux immodéré d'vrines noirastres, le chemin n'en est point trop esloigné, à sçauoir de la veine azigos ou intercostalle dans la caue, de la caue au foye, & du foye aux reins. Aretus tesmoigne qu'vne crise s'est faicte de pareille maladie en vn flux de sang par le nez: Valeriola liu. 4. de ses obseruations, assure qu'vne femme en a esté deliurée par la sueur sans auoir eu autre euacuation manifeste; Hippoc. aux Epid. & au liure des humeurs, escrit que quelques-

fois la pleuresie se guarit par les hemorrhoides; le mesme en l'Aph. 38. de la Sect 2. tesmoigne le semblable d'un absces qui se seroit fait derriere les oreilles; Mais si telle inflammation & humeur ne prepare la sortie par l'un de ces moyens, il n'y a nulle doute que dans le 14. ou 20. iour elle ne se tourne à suppuration. Or des maladies simplement aiguës & non point tres-aiguës, ou bien des tres-aiguës & aiguës, la terminaison s'en fait au quatriesme iour, n'ayant point esgard au nombre des iours, ny en tout ce qui se sera passé en la maladie, mais plustost il faudra prendre garde en cet espace de temps, que la maladie se sera fait paroistre par des facheux & dangereux accidens, lequel temps ne peut durer plus de deux semaines, qui font environ quinze iours, quelquesfois la maladie ne se descouure point, ny le premier, ny le second, mesme avec peine le quatriesme iour, d'ou vient que les maladies qui arriuent doucement, iusques au quatriesme iour, finissent le dix-septiesme, & celles qui ne sont point vehementes,

insques au septiesme. Mais puis apres qu'ils viennent à se mouuoir violemment & avec vistesse & vehemence, l'on n'en donne iugement assure qu'au 20. C'est pourquoy selon la doctrine d'Hippoc. l'on peut assigner deux termes des maladies aiguës, l'un interne, l'autre externe; le premier commence du iour de la maladie, l'autre du iour que les accidens se font paroistre, & que le mal augmente. Donc les inflammations de la poitrine qui n'auront point eu de crises dans le 14. iour, parce que la force du mal n'aura point commencé le premier iour de la premiere semaine, mais le premier iour de la seconde, elles ne se tourneront à suppuration qu'au 20. laquelle sera simple quand la matiere de la pleuresie ou de la peripneumonie se fera amassée dans la pleure ou dans le poulmon en forme d'aposteme, ou bien qu'icelle estant ouuerte aura respandu de la bouë dans le thorax, ainsi Hippocrate l'a remarqué en l'Aph. 8. de la Sect. 5. *Ceux qui sont pleuretiques & malades de costé, & ne sont point purgez, en quatorze iours, leur*

mal se conuertit en suppuration. Or bien qu'Hippocrate donne le temps de la suppuration au 20. iour, il peut arriuer neantmoins, que plustost ou plus tard les inflammations suppurent, car lors qu'elles sont engendrées d'une humeur tenuë & acre, qu'elles environnent vne partie molle & lasche, qu'elles rencontrent vn jeune sujet, vn temperament chaud, vn temps & vne region, avec vne constitution de l'air de mesme: il n'y a nulle doute qu'elles ne degenerent en suppuration, le 7. le 11. ou bien le 14. iour, mais au contraire, qu'ad elles sont faictes d'une matiere froide en vn lieu froid, elles ne viennent à supputer qu'au 24. 27. & 60. iour. C'est pourquoy de telle chose, non plus que des autres absces l'on n'en peut donner aucun iugement assure. Cet Aph. est vtile pour le prognostic, & encore plus necessaire pour la precaution, car lors que le Medecin ou Chirurgien, voit que la teste se descharge de quelque humeur sur la poitrine, il doit apporter tout le soing qu'il peut pour destourner telle fluxion, par purgations,

sest. 7. 313
tions, saignées, & cauterés, & ainsi pre-
feruer le malade de quelque vlcere qui
se pourroit faire dans le poulmon, qui
apporteroit apres plusieurs incommo-
ditez, la mort.

GALIEN.

Par le ventre superieur, il en-
tend le thorax qui contient
le poulmon, sur lequel la teste par
la trachée artere charie quantité
d'humeurs, ils suppurent d'ordi-
naire en vingt, & non point en 22.
iours, comme beaucoup écriuent.
Hippocrate faisant tousiours le
vingtiesme iour critique, & non
point le vingt-deux, comme il
enseigne au liure des iours Decre-
toires.

M

ANNOTAT. SVR LE
Comment de Galien.

AV premier, Galien enseigne ce qu' Hippocrate entend par le ventre supérieur, à sçavoir le thorax qui contient le poulmon, sur lequel par la trachée artère la distillation se fait.

Au second, il enseigne que ceste distillation se tourne en bouë le 20. & non le 22. iour, comme quelques-uns veulent, car Hippocrate fait crasse le 20. & non le 22. iour.

APHORISME L.
SECT. VI.

*Quibuscumque praeciditur cerebrum, his
necesse febrem, & bilis vomitum su-
peruenire.*

Il faut que necessairement la fié-
ure & le vomissement de bile
surviennent à ceux qui ont le
cerueau blessé.

COMMENTAIRE.

EN cet Aphorisme le but
d'Hippocrate est d'ensei-
gner quand le cerueau a esté
offensé, ce qu'on doit at-
tendre aux playes de la teste, dont il
appert que la sentence est partie dia-
gnostique, veu qu'il enseigne par le
vomissement de la bile à discerner les

Q ij

playes de la substance du cerueau, en partie pronostic, parce qu'icelle substance blessée il faut necessairement attendre la fièvre & la mort, ou soudaine, ou dans peu de temps, avec le vomissement bilieux, (ausquels le cerueau) attendu que le cerueau consiste de plusieurs parties, à sçauoir, de vaisseaux, de membranes, & de substance, lors que ces parties-cy sont blecées, de necessité celles-là souffrent, mais non pas à l'opposite; d'où quand il nomme icy le cerueau, on doit sans doute entendre de la substance, c'est pourquoy Celse n'a pas mal fait, qui discourant sur ceste matiere au liure 3. chap. 28. a dict, *Si le cerueau ou sa membrane ont receu vne playe le sang sort par les narines, à quelques-uns aussi par les auresilles, & un vomissement de bile suit presque d'ordinaire; la mesme sentence se trouue aussi, tant aux Coaques, qu'au premier liure des maladies, toutesfois differente en quelques choses, veu qu'il fait icy mention de fièvre, & de vomissement de bile seulement, & que là il a dit, que l'apoplexie du corps suruenoit aussi, & aux Coa-*

ques que la fièvre ne s'ensuiuoit pas de
nécessité, mais le plus souuent (il faut de
nécessité que la fièvre) on peut à bon
droict douter en ce passage, pourquoy
aux Coaques il dit, que la fièvre suit le
plus souuent, & icy, qu'il est nécessaire
qu'elle suive, veu que le cerueau est vn
corps froid, & si esloigné du cœur, qui
est le siege de la fièvre: d'auantage, & s'il
est nécessaire, d'où prouient telle ne-
cessité. Quand au premier poinct on y
peut respondre en deux manieres, l'vne,
ainsi que nous auons accoustumé de
dire; sçauoir, que lors qu'il escriuoit les
Coaques, il n'auoit pas encor l'expe-
rience des choses qu'il eut depuis es-
criuant les Aphorismes, qu'autrement
on peut entendre, que la fièvre suruient
apres la playe de la teste en deux façons,
ou à cause qu'elle suruient tout à l'heu-
re, ou vn peu apres: si on le prend en la
premiere sorte, sans doute il n'est pas
nécessaire que la fièvre s'ensuiue, mais
il arriue bien souuent, qu'aussi tost que
le cerueau est blecé, la fièvre suit; & il
a ainsi parlé aux Coaques: si on le prend
en la seconde maniere, il est du tout ne-

O iij

cessaire que l'on la prenne comme en parle icy Hippocrate, car si la fièvre n'arrive sur l'heure, du moins ce sera le second, le trois, ou le quatriesme iour; quand au second poinct, Galien escrit que cela aduient par certaine necessité commune, d'autant qu'ou quelque partie principale est blecée, l'inflammation suit qui attire la fièvre à sa suite, la chaleur de la fièvre estant aussi tost communiquée au cœur, de sorte qu'ainsi que l'inflammation arrive plustost ou plus tard, ainsi est-il necessaire que la fièvre se fasse. Or sçavoir si la fièvre deuient incontinent putride, ou ephemerere, i'estime que plusieurs ephemerere se peuuent continuer és corps qui ne sont point preparez à receuoir la putride, la fièvre peut aussi estre ephemerere, & se changer soudainement en putride, comme és corps qui sont ja disposez à receuoir la putride: or cecy semble necessaire que quelque ephemerere precede tousiours, comme Galien l'a signifié au liure de *Inaquali intemperie* chap. 5. (*de vomissement de bile*) Au second des maladies, il escrit aussi,

que le vomissement de sang suit les playes de la teste, notamment les grandes, esquelles le sang enuoyé par les veines dilacerées du cerueau dans le palais, & de la precipité dans l'estomach, se rejette par le vomissement; au reste, ce qu'on vomit la bile le cerueau estant bleffé, Galien en attribüe toute la cause à la communion des nerfs, qu'ont entr'eux l'orifice du ventricule, & le cerueau mesme, mais il y a d'autres raisons plus claires, quand à ce que la bile s'engendre dans le ventricule, Arist. le semble auoir asseuré au 4. des parties des animaux chap. 2. où il a escrit qu'elle s'engendroit en chaque partie du corps, toutesfois i'estime l'opinion d'Auerroes meilleure, lequel au 3. collect. chap. 3. prouue que la bile naturelle, ne non naturelle, ne se peut engendrer au ventricule, excepté la verdastre & erugineuse qui sont equiuoquement nommées biles, & se font par vn melleage de bile & d'humeurs cruës, comme aussi d'humeurs melancoliques corrompuës: Veu donc que la bile ne s'engendre point dans l'estomach,

O iij

il faut de nécessité quand on la vomit, qu'elle y soit chassée d'ailleurs, & cela se peut en partie faire, tant du foye par les veines melaraiques, & en partie aussi des propres intestins, principalement du duodenum, auquel semblable humeur est abondamment enuoyée pour l'expulsion des excrements: or est-elle par fois enuoyée à l'estomach par son attraction, quelquesfois aussi sans aucune attraction d'iceluy; maintenant donc la teste estant blecée, ie tien que le vomissement de bile se fait à cause de l'attraction, d'autant que l'estomach estant debilité pour sa communication avec les susdits nerfs, reçoit facilement & attire des lieux voisins, comme desirant porter secours à pareille blessure, d'ou vient que non seulement la bile, mais vn suc sereux aussi est tiré avec elle, principalement en ceux esquels il abonde: il y a plus, qu'une crainte & horreur surviennent à tous ceux qui sont griefuement blecez, & auxquels l'orifice du ventricule est aussi offensé, lequel Galien au liure des Demonst. & des opinions d'Hippocrate & Pla-

ton, a prouué estre la cause des indispositions de l'esprit : or la melancolie & la bile sont facilement attirées en iceluy, comme apprent l'experience journaliere, qu'en ceux qui sont attristez, ou qui craignent, s'esmeuent des vomissemens bilieux, mesme qu'Arist. 27. Sect. probl. 7. disoit, que la bile est vomie par ceux qui craignent, à cause que la chaleur naturelle resserrée & contraincte au dedans, fond la bile, & la chasse dehors ; Pourquoy cela ne se fait pas de mesme de la pituite, il faut dire, qu'encor qu'elle demeure tousjours dedans l'estomach, toutesfois elle n'est pas facile à expulser, veu qu'elle adhere & tient fermement aux parois de l'estomach, & des intestins pour leur conseruation, aux Coaques, & au 1. des mal. & au 2. & 7. liure des Apho. il est adjousté (comme ie disois tantost) que ceux qui sont blecez au cerueau, demeurent apopletiques, c'est à dire, sans sentiment, sans mouuement, & qu'ils meurent, ce qui veritablemēt a accoustumé d'auenir aux grandes bleceures, mais non pas tousiours, veu

O v

que l'on remarque iournellement que quelques vns mesmes le cerueau blecé en reschappent : or pourquoy ils deuiennēt apoplectiques, c'est, ou à cause que les ventricules du cerueau sont remplis du sang espanché par la playe, ou à cause qu'ils sont estreuis du coup, & communiquent tellement ensemble, que les esprits ne peuuent estre respan dus par le corps, & ceste illustration des esprits ne se peut faire, de laquelle consistent les operations & la vie. Or que telles playes sont aussi mortelles de leur propre nature, Hippocrate l'a dit au liure des playes de la teste, & au 2. des prothet. Cet Aphorisme sert principalement à faire les prognostiques, que si il est iamais necessaire au Chirurgien, c'est sans doute en toutes les playes de la teste, & principalement du cerueau, lesquelles pour petites qu'elles soient, Hippocrate a dict, qu'il ne falloit iamais negliger, & sur tout a commandé d'en faire le prognostique douteux.

GALIEN.

LE cerueau estant offencé ou couppe la fiéure arriue, pour la mesme raison qui est commune à tous les visceres nobles qui souffrent inflammation, ausquels la fiéure suruiet aussi, le vomissement bilieux se faict par la compassion du ventricule, pour la communication & sympathie qu'il a avec le cerueau, & principalement par le moyen de l'orifice supérieur auquel se terminent vne quantité incroyable de nerfs: il arriue ordinairement qu'vne grande abondance de bile affluë au ventricule quand l'on reçoit quelques des-plaisirs ou fascheries, & la quantité en est plus grande, si d'auanture il est desia indisposé, & de

O vj.

mauvaise habitude, car les humeurs se portent fort aisément ou il y en a desia d'amassées, & encore plus facilement celles qui sont d'une substance tenuë comme est l'humeur bilieux. & avec iceluy toute la serosité se melle, ainsi qu'il arriue ordinairement aux vomissemens; & de fait, nous voyons fort rarement vn vomissement bilieux, auquel il n'y ait aucune humidité meslée, ce qui arriue fort souuent à ceux qui sont en parfaite santé, & principalement aux bilieux, comme les rapports qu'ils ont à la bouche, & leurs vomissemens le demonstret, non point seulement à raison du cerueau blecé les hommes vomissent de la bile, mais aussi cela suruient pour l'offence de la dure mere, laquelle estant fort voisine du cerueau, elle luy communi-

que fort aisément les propres passions: Or les sectateurs d'Érasistrate qui font icelle membrane principe des nerfs, veulent, que tels accidents arriuent pour la bleceure, le dis que les sectateurs d'Érasistrate, & non point Erasistrate mesme, vsoient de tels discours, Par ce que estant venu sur l'aage, il a composé des liures de dissections, par lesquels il a monstré que le cerueau estoit le principe des nerfs: Or nous parlons plus amplement de toutes ces choses aux Commentaires de Hippocratis Sectione.

ANNO T A T. S V R L E
Comment de Galien.

Au premier, Galien enseigne pourquoy la fièvre se fait, & dit qu'elle s'engendre par la mesme raison commune à tous les membres nobles qui endurent & souffrent inflammation, Ainsi à l'inflammation des

parties nobles la fièvre tousiours suruient.

Au second, il monstre que le vomissement bilieux vient pour la compassion de l'orifice superieur du ventricule, receuant du cerueau vne quantite innombrable de nerfs.

Au troisieme, il enseigne, pourquoy le vomissement se fait, car il vient non seulement en l'orifice & bleceure du cerueau, mais aussi aux tristesses & facheries, & plus le ventricule endure; alors vne plus grande quantite de superfluite bilieuse y afflue, car lors qu'il endure, les superfluitez des parties voisines s'y portent plus facilement, & principalement celles qui sont faittes d'une substance plus tenuee comme est la bile, & les serositez bilieuses qui se meslent avec elle; que si vous prenez garde de prez au vomissement, vous trouuerez qu'il n'est iamais fait d'une bile simple, trop bien d'une bile meslee avec la pituite: & de fait, ceux qui sont en sante, ayants este un long-temps sans manger, amassent de semblables humeurs dans l'estomach, ce qui arrive le plus souuent à ceux qui sont bilieux de nature, comme il paroist tant par les rapports qu'ils ont en la bouche, que par ledit vomissement bilieux, auquel ils sont subiects.

Au quatriesme, Galien enseigne que le vomissement bilieux arrive non pas seulement en l'offence du cerveau, mais aussi pour la contusion des membranes, lesquelles luy communiquent aisement leurs passions.

Au cinquiesme, il montre que les sectateurs d'Erastrate n'ont point dict que le vomissement bilieux se faisoit pour l'offence de la dure mere, le cerveau endurent, mais à raison de la propre nature & condition de la membrane seulement, car ils veulent que les nerfs prennent leur origine d'icelle, & non point du cerveau, & à raison de ceste membrane & non point du cerveau ils veulent que l'orifice superieur du ventricule compartisse & endure, auquel deux gros nerfs se terminent, & que si l'on dit que le vomissement bilieux survient pour l'offence du cerveau, ils veulent au contraire que ce soit à raison des membranes, car il est impossible, disent-ils, que le cerveau soit couppe & blecé, que la dure & pie mere enucloppés du cerveau ne soient premierement offencées.

Au sixiesme il montre pour quoy les sectateurs d'Erastrate, & non point Erastrate ont tenu tels discours, d'autant, disent-ils, qu'estant venu sur l'aage, il a fait des

livres de la dissection, par lesquels il prou-
ue, que le cerueau est le principe des nerfs,
mais d'iceux Galien a fait mention au li-
vre de dissect. Hippoc.



APHORISME LIX.

SECT. VII.

Quibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux auxquels le cerueau aura esté esbranlé pour quelque cause que ce soit, il est necessaire que tout soudain ils deuiennent muets.

COMMENTAIRE.

L ne faut pas douter que cet Aphorisme ne soit de l'invention d'Hippocrate, & qui s'accorde à sa doctrine au 1. des maladies, & qu'il est repeté aux prenotions Coaques, car Hippocrate

apprend à cognoistre quand par cheute ou autre violente occasion, le cerueau mesme, c'est à dire la substance est grandement offensée, de sorte que la sentence appartient à ceste partie de Medecine qui se nomme simiotique (est esbranlé) au Grec il y a escrit (σεισθήν) c'est à dire, est esbranlé ; on appelle le cerueau s'esbranler, lors que demeurant en son siege quelque chose se froisse avec les os, car jaçoit que le cerueau semble principalement aux femmes, remplir tellement la capacité du crane qu'aucun espace ne reste vuide, toutesfois aux vieillards, & à ceux qui sont trop addonnez à l'amour, il a accoustumé de s'affaïsser & arrester de sorte en la partie de deuant, que pour ce sujet quelque chose de vuide s'y fait, & de là vient qu'iceux deuiennent chauues : or l'accident duquel parle maintenant Hippocrate, n'aduient point aux enfants, autrement il aduendroit au cerueau, veu les causes externes qui le leur esbranle d'ordinaire : mais il aduient aux vieillards (par quelque occasion) or Galien declarant quelle est

ceste occasion, pour laquelle tel accident arrive; il dit, que c'est vne cheute de haut, ou mesme par vn trop grand & importun mouuement, comme aussi par vne percussion vehemente, Hippocrate raconte au 5. & 7. des Epidem. que certaine femme frappée par vne autre de la paulme de la main, endura quelque chose de semblable, comme celuy qui frappé d'un Macedonien, souffrit semblables accidents, semblable accident se fait aussi lors que la moëlle de l'espine fort esbranlée, principalement vers son origine, d'autant que l'illustration de la faculté animale n'est point transmise ou il faut, mais est toute retenuë en elle-mesme. Hippocrate, comme ie disoy n'agueres, a le mesme aduis, au premier des maladies, mais beaucoup plus ample aux Coaques, où il est ainsi escrit, *Ceux auxquels le cerueau est esbranlé & travaillé de coups, ou qui tombent d'autre sorte, incontinent ils deuiennent muets, & perdent la veüe, & l'oïye, & meurent la plus part, (Deuiennent muets de necessité)* soit que nous lisions à φόρισ, ou à φόροι, cela n'import-

te, comme dit Galien, mais bien de
ſçauoir que ceux ſont appellez propre-
ment ſans voix par Hippocrate, qui
non ſeulement ne peuuent rien dire,
mais auſſi qui ſont priuez de tout mou-
uement & ſentiment ſelon le choiſ. Il
faut maintenant veoir comment Hip-
pocrate, & icy, & aux Coaques, & au
premier des maladies, dit que cela eſt
neceſſaire, & pour quelle cauſe cela
aduient & ſoudainement, i'ay dit au-
tresfois, & le repete encore, qu'aucun
autre eſprit qu'Hippocrate, n'auroit
peu avec telle aſſurance diſcourir des
affaires de la Medecine, lequel à cauſe
d'vne experience tres-aſſeurée, & pour
des obſeruations certaines, & recher-
chées, ne ſe trompoit point, comme dit
Celle, mais en la matiere propoſée, la
raiſon irrefutable y eſt auſſi, en ce que
le cerueau à cauſe de ſa tendreur eſt ai-
ſément offencé, pour à quoy obuier, na-
ture a voulu qu'il fut premierement
reueſtu de pluſieurs tuniques, & d'os,
puis apres, & qu'il fut ſi eſtroictement
environné, que lors qu'il ſe meut, (ce
qu'il deuoit faire tres-rarement) il ne

peult estre esbranlé & offencé, de sorte que s'il aduient que quelquesfois esbranlé, il se froisse avec les os, sans doute vn grand dommage luy arrive, d'autant qu'il est comme meü par deux mouuements contre nature, d'ou aduient que quelques espaces du ventricule du cerueau comprimé, resserrent tellement en eux les esprits animaux, qu'ils ne portent aucune faculté animale au principe de la moüelle de l'espine; & par consequent ne dispercent aucune lumiere au corps, de laquelle priué, il demeure ensemble priué de mouuement & de sentiment, & souffre sur l'heure ainsi que ceste compression arrive subitement, car comme nous voyons l'illumination du Soleil se faire promptement, & cesser promptement, par mesme moyen si par l'illustration faicte des esprits animaux, celle du sentiment & du mouuement se faict à l'exemple de celle du Soleil, comme Galien le disoit au premier liure des causes des symptomes: à bon droit icelle cessant, soudainement telle illumination estant, ou presente, ou

absente, cesse aussi; & de là paroist manifestement que le cerueau est le vray domicile de la faculté motrice & conservatrice, non pas le cœur; veu qu'iceluy estant arraché du corps, le mouvement & le sentiment demeurent encor quelque temps en l'animal: or pourquoy Hippocrate a mieux aymé dire icy sans voix, que sans sentiment & sans mouvement, veu qu'aux Coaques & au premier des maladies il a adjousté qu'ils deuenoient sans sentiment & mouvement, la raison a esté à mon aduis d'autant que la voix se perd premier qu'aucune autre action, & à cause que les muscles qui seruent à la poitrine & à la voix, demeurent sans faculté motrice, & que l'imaginatrice se perd par laquelle la voix est formée & réglée; donc à cause de briefueté il a obmis le reste: or ce que j'ay dit du cerueau il en faut autant dire de la moëlle de l'espine. L'Aphorisme sert premierement, comme j'ay dit, en quelle sorte le cerueau est fort offensé, sçavoir, quand par le coup l'animal perd incontinent la voix, ce qui n'est pas si facile à remar-

quer en l'homme qu'és bestes brutes, veu que lors que les bouchers veulent tuer les bœufs, & les veaux, ils leur frappent violemment la teste d'un maillet, auquel premier coup ils tombent sans voix incontinent, il sert aussi pour le prognostic, attendu que les maladies vehementes du cerueau sont toujours mortelles, mais il fait aussi quelque chose pour la pratique de la Medecine, veu que de là on apprend quelle partie il faut secourir la premiere en vne subite perte de voix, sçauoir le cerueau, duquel elle tire son origine.

GALIEN

NOUS trouuons en plusieurs exemplaires, même en cet Aphorisme, ce mot (*mutus muets*) en l'accusatif pluriel, & en quelques-uns (*mutum muet*) au singulier, ce qui se fait par la figure appellée solœcophane; Il n'importe,

pour le present, si nous recognoissons que la coustume d'Hippocrate, est que d'un accident manifeste & apparent, le plus souvent, à sçavoir la priuation de la voix, il veut monstrer & denoter ceux qui n'ont aucun choix & election au mouuement, c'est à dire, à un mot, qui n'ont aucun sentiment, mais ils sont de mesme que les apoplectiques, ayāt perdu toutes les facultez principales, ce qui arriue quelquesfois aussi pour autre subiect : maintenant Hippoc. fait mention de la concussion du cerueau, la faisant prouenir de toute l'habitude du corps: Or le cerueau se peut esbranler & agiter en ceste façon, comme si quelqu'un venoit à cheoir de sa hauteur, & d'un lieu eminent, telles cheutes de haut peuuent aussi apporter concussion aux vertebres de l'espine

de l'espine du dos, quand leur rang & ordre a esté esbranlé de telle façon, que la spinale medulle contenuë en telle cavitè s'en ressent. Or en la concussion vehemente du cerueau, il faut craindre qu'il ne se fasse ruption de quelque nerf, ce qui arriue souuent dans le cerueau, mesme, & principalement aux lieux qui sont vuides, ce qui se veoid le plus souuent aux vieillards, comme nous auons monstré en nostre traité des Dissections; si bien que la vertu animale s'amasse & se resserre en soy-mesme, estant offencée par vn mouuement violent. Or ce qui s'est esmeu & leué, est en partie violemment estendu, en partie distraict & tiré en diuers endroits, iusques à ce que la faculté animale s'estant tirée & vnie estroictement, rend l'animal & muet, &

P

du tout immobile: que si il arriue
que le cerueau, ou vne partie d'
celuy endure conuulsion, ceux à
qui il arriue tel accident, ne re-
uiennent point, mais meurent
promptement.

ANNOTAT. SVR LE
Comment. de Galien.

A premier, Galien enseigne que cette
particule (mutos muets) en quel-
ques exemplaires se retrouve au pluriel, &
en quelques autres au singulier, & que s'il
se retrouve au singulier, que c'est par la figure
qui s'appelle solæcophane, & ayant faulse en
la Grammaire.

Au second, il enseigne, qu'il n'importe,
pourveu que l'on sçache que c'est la coustume
d'Hippocrate, que par la perte de la voix
qui est vn accident fort cogneu, il veut signi-
fier ceux qui n'ont nul mouuement ny senti-
ment d'election, estants couchez, & estendus
de mesme que les apoplectiques, ayant prin-

tion du mouvement & sentiment, ce qui peut
arriver pour plusieurs causes, Mais Hippo-
crate fait icy seulement mention de ce qui
arrive par la commotion & concussion du
cerveau.

Au troisieme il dit, que le cerveau peut
estre esbranlé par quelque cheute de h ut, la-
quelle cheute peut aussi apporter concussion
aux vertebres de l'espine, quand leur rang
est esmeu & estonné, si bien que la spinale
medulle qui est contenue dans leurs cauitex,
vient à souffrir & endurer concussion, mais
il faut craindre que par vne telle esmotion,
quelque nerf ne se rompe, ce qui seroit tres-
dangereux, & encore plus fascheux, si la
mesme chose arrivoit au cerveau, comme il
s'est veu quelquesfoi, principalement aux
vieillards, qui sont plus subiets que les au-
tres à avoir quelques lieux vuides & caues
dans la teste, comme nous auons monstré en
nos dissect. Anatom.

Au quatriesme, il monstre que la facul-
té animale se retire en soy-mesme, & estant
travaillée par vn mouuement violent, elle se
repose, mais des choses qui sont suruenues, les
vnes sont offensées suffisamment, les autres

P ij

340 Aphor. LIX. Sect. 7.
sont distraictes & separées en divers lieux,
iusques à ce que la faculté animale s'estane
amassée & assemblée, l'animal est rendu muet
par ce moyen.



APHORISME XLIX.

SECT. VI.

*Quicumque morbi podagrici fiunt, hi se-
data in quadraginta diebus inflam-
matione finiunt.*

Toutes les maladies qui se ter-
minent en gouttes, finissent
dans quarante iours apres l'in-
flammation appaisée.

COMMENTAIRE.



Et Aphorisme doit estre
mis au nombre de ceux
qui traictent des mala-
dies de longue durée, à
sçauoir, de la goutte: Au
reste, il est tout prognostique, comme
l'intention d'Hippocrate, est d'ensei-
gner ce qu'il est licite de prognosti-

P iij

quer lors qu'és douleurs podagriques, les parties dolentes s'enflamment: (*toutes les maladies:*) Hippocrate fait entièrement, au présent Aphorisme, ce qu'il a accoustumé de faire, s'entend sous l'appellation d'une maladie d'embrasser toutes celles qui en dépendent, car icy sous le nom de maladie podagrique, il entend toutes celles qui viennent aux articles, comme celles qui ne different entre elles qu'à raison du lieu: partant il a dict, *ἡ ἰσχυρὰ πῶδα* c'est à dire, maladies podagriques, afin de comprendre sous cette voix pluriere, toutes semblables maladies: La mesme sentence se trouve au liure des crises d'Hippocrate, & dans Celse mesme, au liure 4. chap. 14. où parlant des douleurs podagriques & chiragriques, il vſe de ceste mesme sentence, (*qui se terminent*) la diction signifie, ces douleurs articulaires, qui surviennent à ceux qui ont desja de l'aage, non pas celles qui semblent nées avec la personne, & hereditaires, car celles-cy ne finissent pas, non dans quarante iours, mais ont accoustumé d'estre presque

incurables, comme aussi celles qui sont inueterées par vne longue habitude, (*apres l'inflammation,*) Galien en son Comment a discours assez elegamment, de l'inflammation des articles, où elle se fait, & comment elle se fait; car pour le regard du lieu, il a creu qu'elle ne se faisoit, ne aux muscles, ne aux nerfs, mais aux ligaments & membranes, ce qu'il prouue par deux argumens; l'un, & que la douleur s'apperçoit en icelles parties, & que l'on n'a jamais veu les podagres tomber en conuulsion, laquelle autrement a accoustumé d'auenir lors que les nerfs & muscles sont enflammez, quand au moyen de leur generation, Galien escrit aussi que la matiere excrementaire est premierement portée es lieux des jointures, apres es parties circonuolines, iusques au cuir, lesquelles parties, depuis qu'elles sont pleines, les nerfs tendent necessairement, & les tendons, & ainsi la tumeur & douleur s'ensuiuent; or alors que les humeurs sont affluées, si elles sont subtiles, elles doiuent estre consommées en peu de temps, si au con-

P iij

traire elles sont espoisses ou visqueuses, ou visqueuses & espoisses ensemble, elles durent plus long-temps; (*dans quarante iours*) Celle au passage allegué, dit, que la douleur & inflammation cesse dans quarante iours, s'il n'y a de la faute du malade, Galien a dit aussi, que cela se faisoit, si le Medecin faiët son deuoir, & que le malade obeisse. Or cecy est digne de recherche, pourquoy dans quarante iours, principalement les douleurs des podagres ou goutteux s'appaissent; à quoy il faut premiere-ment dire, qu'Hippocrate n'a pas voulu, que telle indisposition s'appaist dans le quarantième iour precisely, qui est le terme des maladies aiguës, selon leur decision: or la cause de cecy est, à cause que si on a esgard à l'inflammation, c'est sans doute vne maladie aiguë, mais si on considere le lieu, comme assez ignoble, ce deust estre vne maladie de celles que l'on appelle de longue durée, de sorte que ces deux accidents concurrens en vn, il se faict vne espece de maladie aiguë, par decidence ou cheute des humeurs, qu'Hippocrate a

dit autresfois se terminer dans le quarantiesme iour, (*elles cessent*) ce qu'Hippocrate semble dire est, que si les douleurs s'adoucissent aux podagres, elles cessent le quarantiesme iour: au reste on peut douter si la diction (dans quarante iours) se doit referer à l'inflammation, comme semblent auoir estimé Galien & Celse, ou plustost à la diction sublequente (*elles cessent*) comme d'autres l'ont creu, & me plaît dauantage qu'elle soit rapportée aux quarante iours à cause qu'on experimete souuent, que les maladies ne guerissent iamais parfaitement, comme il aduiet aussi quelquesfois, qu'elles soient parfaitement gueries: donc si dans l'espace de quarante iours la tumeur & inflammation cessent, il y a esperance que le malade sera parfaitement guery; si elles ne cessent point, ou vne parfaite guerison ne s'ensuit, ou ce sera avec vne tres-grande longueur de tēps: or y a-t'il plusieurs moyens par lesquels l'inflammation a accoustumé de s'appaier, ou par la discussion de l'humour flué, lors s'entend qu'il est ou se-

P v

reux, ou bilieux, ce qui se fait de peu de durée, ou par émission & renuoy de matiere hors de la profondeur de la jointure aux parties externes, car lors s'appaise la douleur, principalement quand l'on trouue les parties superficielles esleuées & enflées, ce qui aduient quand les douleurs sont engendrées de sang pituiteux, ou quand la matiere propre vient à suppuration, laquelle chose, comme elle aduient rarement, ainsi la solution en est ordinairement tres-cruelle & difficile, où lors que les parties plus subtiles, plus chaudes, & qui causent plus de douleur estants discutées, les terrestres demeurent, lesquelles endurcies, & comme congelées, rendent le mal presque incurable, mais auant que de finir, il faut vn peu mieux examiner, si ce que Galien a dit est veritable, sçauoir que l'inflammation se fait principalement aux ligaments & membranes qui adherent aux os & à leurs cauitez inserées, mais non pas aux nerfs & tendons, car ce qui fait la difficulté est, d'autant que les ligaments & les os n'ont point de

fentiment, ne par consequent de douleur: d'où s'enluit que les seules membranes estenduës & remplies, causent la douleur; cecy d'ailleurs semble difficile à comprendre par quel moyen les nerfs ne se remplissent point, & par consequent causent conuulsion, outre plus vne fluxion se faict par les veines, quoy qu'ait dit Fernel. Or les veines se portent non pas és cauitez des jointures, mais dans les ligaments mesmes, tendons, & muscles, pour leur nourriture. A toutes lesquelles choses on doit respondre ce que dit Galien, à sçauoir, que la matiere avec le sang portée par les veines, se vomit aux jointures, dans leurs cauitez, & que la matiere adherant là aux membranes, les estend ensemble, les nerfs & tendons circonuoisins, & qu'ainsi elle faict la douleur, tant qu'icelle matiere soit, ou dissipée de nature, ou soit chassée des plus profondes parties aux externes, ou se resolue par quelque autre maniere. Or ne s'enluit point de conuulsion, d'autant que les nerfs ou muscles ne s'emplissent pas de tous costez, en sorte qu'ils soient

P vj

contraincts de s'accourcir, & jaçoit qu'ils s'accourcissent quelque peu, toutesfois à cause de la distance, cela ne se communique point à l'origine des nerfs parauant que la matiere efficiente du mal soit dissipée; l'Aphorisme sert pour le prognostic aux douleurs articulaires, selon lequel prognostic, le Medecin peut aussi entendre quel but il se doit proposer en la guerison, sçauoir, de discuter les humeurs desia influées, & d'empescher la nouvelle fluxion.

G A L I E N.

L'Inflammation de ceux qui sont trauaillez de la goutte se fait par la fluxion qui tombe dans les articles; Or cette fluxion est premierement receuë par les parties de l'articulation, en apres elle s'espand par tous les lieux circonuoisins, iusques au cuir; Et pour

autant que nous disons que les articulations se remplissent, il est aussi nécessaire de dire que leurs ligaments s'estendent : Mais il ne faut pas inferer de là que les chordes & tendons souffrent inflammations, biens qu'ils endurent de grandes douleurs, à cause qu'ils sont estendus aussi bien que les articles; c'est pourquoy nous ne voyons pas vn goutteux endurer la conuulsion, comme il arriue ordinairement aux inflammations des nerfs. L'on tire pour leur guarison la mesme indication que l'on fait à ceux qui sont travaillez & tourmentez d'inflammation, car il faut discuter & resoudre toute la fluxion qui sera faicte aux pieds, que si elle prouient d'une substance tenuë, cela se fera en peu de temps; si au contraire d'une matiere crasse & visqueuse, elle sera plus longue à

se resoudre, & encores beaucoup plus opiniastre aux remedes si elle est engendrée de toutes les deux. Quant à la guarison de l'inflammation, elle ne peut durer plus de quarante iours à se faire, pourueu que le Medecin ne se trompe point en son art, & que le malade aussi soit obeissant aux remedes. La guarison de l'inflammation des parties charnuës se mesure de mesme qu'aux maladies aiguës; asçavoir, en quatorze iours, & parce que la char est d'une substance molasse & moins dure, que celle des ligaments; voyla pourquoy les tendons, les nerfs, & les ligamēts sont plus tardifs à s'enflammer, & plus tardifs aussi à recevoir guarison, Et comme ils sont long-temps à recevoir de l'humidité, pour estre faicts & tissus d'une substance dure & compacte, aussi sont ils

long-temps apres auoir receu la-
dite humeur à la laisser, & avec
peine retournent-ils à leur naturel.
C'est pourquoy Hyppocrate a
mis le terme à la fin des inflam-
mations, non point au quatorzies-
me, mais au quarantiesme iour:
Car les humeurs, tant celles qui
sont aux articulations, que celles
qui sont tombées sur les ligamēts,
il est necessaire qu'elles s'euacuent
par euaporation, il a faict mention
du quarantiesme iour dans le Pro-
gnostique, il en a faict de plus
longs discours dans les Coaques.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire.

Au premier, Galien enseigne comment
l'inflammation survient à ceux qui
sont travaillez de la gousse; à sçavoir, par le
moyen de la matiere qui tombe dans les arti-

cles, comme au pied, où cette matiere est premierement receüe par les articulations, puis par tous les lieux circonuoisins, iusques au cuir: Mais pour autant que les articulations se remplissent, les ligaments aussi s'estendent, sans toutesfois souffrir inflammation, mais bien de la douleur, à cause qu'ils sont estendus avec les articlés par l'humour qui y tombe, ce qui se prouue fort facilement, parce qu'il ne s'est iamais veu goütreux endurer conuulsion, comme il arrive le plus souuent aux inflammations des nerfs.

Au second, il monstre que l'intention de la guarison est commune avec celle de ceux qui souffrent inflammation, premierement il faut resoudre ce qui est fluë dessus les pieds, si la fluxion est faicte d'une matiere tenuë, elle se-
ra bien tost discutée: que si au contraire elle se rencontre d'une matiere epaisse, ou crasse & visqueuse, elle sera fort long temps à se resoudre, encore beaucoup plus si les deux se retrouuent ensemblement: toutesfois la guarison de l'inflammation ne passera point quarante iours, pourueu que le Medecin ne s'abuse point, & que le malade soit obeysant.

Au troisieme, il enseigne que la guerison de l'inflammation des parties charnues a le

mesme terme que celuy des maladies aiguës: asçavoir, quatorze iours, car la substance de la chair est molle, & moins dure que celle des ligaments; c'est pourquoy les nerfs & tendons sont beaucoup plus tard à s'enflammer, & plus tard aussi à guarir: & pour mesme raison avec plus de peine ils recoüent les superfluitez qui tombent dans les articles, & avec plus de peine aussi ils les chassent.

Au quatriesme, Galien donne la raison pourquoy Hippocrate a escrit que la terminaison de l'inflammation des gouteux se faisoit dans le quarantesme iour, & non point dans le quatorziesme: parce qu'il faut que les humeurs qui sont tombées dans les articles, & sur les ligaments, s'evacuent par evaporation.

Au cinquiesme, Galien dit qu'Hippocrate a fait mention du quarantesme iour dans le Prognostique, & au Livre De Decretoriis diebus.



APHORISME LV.

SECT. VI.

*Dolores podagrici, Vers, & Autumno
magna ex parte mouentur.*

Les douleurs des gouttes, s'esmeu-
uent la pluspart au Printemps,
& en Automne.

COMMENTAIRE.



EN cet Aphorisme, le
but d'Hyppocrate est
de vouloir à l'exemple
des maladies articulai-
res, enseigner en quel
temps principalement
les douleurs de longue durée s'engen-
drent, ou du moins des-ja formées
s'empirent, ou en fin se renouellent;
de sorte que ceste sentence appartient à

la patrie theoricque, & principalement
diagnostique; elle appartient aussi à la
preservative, d'autant qu'Hippocrate
laisse cet avis en intention d'advertir
les malades, qu'à cause que n'estants
point affligés de la goutte en Esté & en
Hiuer, ils n'en prennent plus d'assuran-
ce & de licence pour commettre des
fautes en leur régime de viure: Et afin
qu'en ces saisons là le Medecin soit aus-
si plus diligent à user de precaution cõ-
tre la goutte (*Podagriques*,) Galien
remarque qu'Hippocrate sous le nom
de Podagrique, a embrassé toutes les
maladies des iointures; d'autant qu'au
troisieme Livre, comme il denombroit
les maladies du Printemps, il a mis de
leur nombre les afflictions articulaires,
aussi sous lesquelles il a compris les
goutteux; & Celle au deuxieme Livre
Chapitre premier, disoit, Que les ma-
ladies qui maintenant pressent, & tan-
tost se reposent aux iointures, & aux
nerfs, reuiennent & commencent au
Printemps principalement, (*en Au-
tomne*.) Celle aussi au Livre 4. Chap.
24. monstrant quasi au doigt c'est A-

phorisme, a dict, Que ceux auxquels la goutte est recidiue, ce qui a accoustumé d'arriuer au Printemps, ou en Automne, doiuent auoir vn soing particulier de leur santé; ce qui auroit possible esté cause qu'Hippocrate nombrant les maladies qui viennent en Automne a specifié, non pas toutes les maladies articulaires, mais les seules sciatiques (*s'esmeuent,*) pourquoy Hippocrate a vsé du mot *s'esmouoir*, non pas *s'engendrer*; la raison a esté à cause que les gouteux de nature endurent tousiours quelque mal, d'autant que la source des gouttes inueterées ne tarit iamais du tout, d'où la goutte ne s'engendre pas en eux, mais s'aigrit, & est comme renouvelée en l'Automne, & au Printemps, ce qu'aussi signifie le mot (*esmouoir,*) ce qu'a tres bien monstré Celse aux passages citez par ces termes, dont il vse; sçauoir, presser, cesser, retourner, ce qu'Hippocrate dict pour la pluspart, & que Celse raporte à ce mot, presque, ne se dit pas en vain, veu qu'au mesme troisieme Liure, il est escrit toutes maladies aduiennent en tout

temps, mais les vnes plus en l'vn, les autres plus en l'autre, car il faut croire de la goutte laquelle bien qu'en autres faisons elle s'engendre, & presse, & retourne: toutefois qu'on remarque que cela aduient au Printemps principalement, & en Automne. Il faut maintenant voir comment la goutte s'engendre, & pourquoy elle s'engendre, reprenne, & presse, au Printemps, & en Automne principalement, (*Podagricques*) comme nous l'auons remarqué apres Galien, est vne diction que les Grammairiens appellent au plurier & neutre, telle qu'Hippocrate a accoustumé d'vsar, quand il veut comprendre tout le gente d'une maladie, lors donc qu'Hippocrate dit *Podagricques*, il comprend aussi bien les gouttes qui suruiennent comme par quelque heredité, que celles qui s'engendent volontairement, & par quelque autre moyen, & lesquelles engendrées ont accoustumé maintenant de se reposer, tantost de presser; or les causes de telle podagre ou goutte qui n'est autre chose qu'une indispositiō des pieds, (& com-

me certaine surpriile plusieurs sont externes, comme iadis on a remarqué d'Athenes, d'ont le Poëte Lucrece, parlant au quatriesme Liure, a dit, *Arshritide tentantur gressus, oculique in Achaicis*, Le dormir excessif fait principalement en lieux trop humides le trop de repos, & le trop de labeur, les yrongneries ou desbauches frequentes, & l'usage de Venus immodéré, ce que voulant signifier Lucian, il a feint que la goutte estoit fille de Venus & de Bacchus, entre les causes internes, mais mediates; c'est vne naturelle intemperie des pieds & iointures, & vne imbecilité qui s'acquiert le plus souuent par la semence des parents; de sorte que pour ce subiet Hippocrate au deuxiesme des Prorrhét. & Plut. au Liure de la tardie vengeance des Dieux, ont mis la goutte du nombre des maladies hereditaires, & non pas sans raison, d'autant que veu que les articles & les parties qui les constituent se font de semence; si elle est maladiue & vitiée, il faut aussi necessairement que les parties engendrées de là ne soient pas saines &

entieres; Bref les causes immediates & contenantes d'icelle goutte, sont les humeurs meslées avec le sang, & separées du sang; sçavoir, la bile & la pituite, lesquelles selon qu'elles abondent plus ou moins, ainsi naissent diverses & differentes especes de gouttes; sçavoir, les vnes plus chaudes, les autres plus tiedes, celles-cy avec plus grandes, celles-là avec moindres douleurs; or cecy toutesfois semble estably d'Hippocrate, comme maxime veritable au Liure des Indispositions internes, que la cause de la goutte est la bile meslée à vne humeur crasse & froide, sans laquelle ainsi que sans chariot l'humeur pesant & paresseux ne peut pas estre transporté en parties esloignées. Finalement pourquoy elles se font ou retournent au Printemps & en Automne principalement, Galien en a expliqué la cause briefuement, mais assez bien, lequel supposant ce qui est estably par luy mesme au Liure des Facultez naturelles; sçavoir, qu'entre les autres puissances de nature qui gouvernent nostre corps, il y en a vne qui ex-

pulse ce qui en est estrange & ennemy, soit qu'il offense le corps en qualité, ou en quantité, dit que plusieurs humeurs s'amassent & acumulent en hyuer, parce qu'alors les hommes mangent davantage, lesquels tant par l'abondance, que par vne qualité ennemie, bleccante la faculté, la contraignent de chasser telles humeurs des parties plus esloignées & imbecilles du corps, comme sont les iointures, & principalement les pieds, esquels les tendons affermis, qui font vne tension aux veines & arteres amènent & la douleur, & certaine chaleur immodérée, laquelle esparse & augmentée dans le tout, & spécialement au cœur allume des fieures, tantost plus grandes, tantost moindres, lesquelles encor que le plus souuent elles semblent Symptomaticques, elles deuenent neantmoins par fois putrides, selon la diuersé preparation du corps, & tels accidents aduiennent principalement au Printemps, lors que le Soleil s'approchant de nous, les corps se laschent, & que les humeurs de l'hyuer procedent ainsi que cōgelez se fondent,

dent, & espanchent : au surplus ce que dict Galien à la fin du Commentaire, qu'en Automne suruiennent seulement les gouttes : il s'emble certes auoir entendu qu'alors seulement les humeurs pechent en corruptiō, non pas en abondance, à cause de l'usage des fruiçts de l'Esté precedent, pendant lequel la chaleur naturelle hebetée de l'exterieure, n'a pas peu faire la digestion comme il appartiendroit, d'où plusieurs excrements vicieux s'amassent : toutesfois les humeurs semblent aussi en ce temps là pecher en quantité, parce que l'abondance de toutes les humeurs, & principalement des vicieuses se fait alors, & & disoit Theophraste au Liure des causes des plantes, que pour ce subiet en Automne suruienneit les dysenteries, & autres flus de ventre, d'autant qu'alors la plus grāde quantité d'humeurs abonde en nos corps, à cause de l'humidité du Ciel, à laquelle aussi s'adiouste ceste bile copieuse, qui s'engendre pendant l'Esté, & laquelle comblée, s'espanche apres en l'Automne, que si elle est portée au ventre elle cause les dysenteries.

Q

si aux ioinctures elle amene les maladies articulaires, & notammét les gouttes. Mais deux doutes se leuent, l'un est pourquoy en Esté les gouttes ne s'engendrent point de la bile, veu qu'alors l'air ne l'empesche point, & qu'il y a grande generation de bile: l'autre doute est à cause qu'Hippocrate au Liure de la nature des hommes, escrit que les maladies qui naissent au Printemps meurent en Automne: pour le premier il faut respondre que les gouttes ne se font point en Esté, d'autant que iacoit que la bile s'engredre alors: toutefois la pituite ne domine pas, laquelle ou avec le sang ou avec la bile est propre à engendrer les gouttes: mesme que la bile qui se fait en Esté a de coustume de s'euacuer partie par le ventre, & de causer les dysenteries, & partie par insensible transpiration est dissipée, de sorte qu'elle ne peut estre enuoyée aux ioinctures: Quand au second, il faut dire que ce n'est pas chose incompatible, que des gouttes de diuers genres aduiennent en diuers temps, car la goutte qui s'engendre est pour la pluspart de pituite & de

fang, lesquels ainsi que i'ay dict, comme congelez pendant l'Hyuer, se dissoluent au Printemps, & dissouts sont par vne faculté robuste poussez aux ioinctures: au contraire en Automne les gouttes s'engendrēt de la bile, laquelle amassée en Esté & nullement dissoute, mais plustost resserrée par vn air refroidissant, & excitant la faculté expultrice, est enuoyée aux pieds desia autrement lassez, & là forme la maladie. L'Aphorisme fert tant pour preuoir la goutte future, qu'aussi pour cognoistre le temps que l'on doit venir à la guerison qui consiste principalement en l'euacuation du sang, comme en la coction & euacuation du suc, tant cru que bilieux: finalement en l'affermissement des pieds, tous lesquels remedes semblēt apporter vn obstiné regime de viure, de sorte que Porphyre en la vie de Plotin, a dict à bon droit, que certain Romain fut liberé par la seule diete de ceste maladie tres-cruelle: quand au moyen du regime, il n'y a point de doute que la facilité & lubricité du ventre n'en face vne bonne partie, de maniere que pour ce subiect

Q ij

Hippocrate a dicté au 2. des Prorrhét, que les gouttes de ceux sont incurrables qui ont le ventre dur, & possible qu'à mesme raison Athenée escrit, que quād il y a abondance de figues, les gouttes manquent, à cause qu'en mâgeant beaucoup elles prouquent le ventre, & ainsi les humeurs efficientes de la goutte sont diuerties des ioinctures.

GALIEN.

Les douleurs de la goutte de mesme que toutes les autres des articles s'augmentent toujours au Printemps, & de fait luy mesme vn peu plus haut au desnombrement des maladies du Printemps, il a fait mention des douleurs des articles, dans lesquelles celles des gouttes sont contenûes, elles se resueillent aussi par fois en Automne, à ceux qui

par le moyen des fruicts auront
amassé durant l'Esté vne quantité
de pituite dans l'estomach. Nous
auons monstré dans nos Com-
mentaires des puiffances naturel-
les, qu'à chaque partie ceste puif-
fance se retrouue aussi bien que les
autres, par laquelle les matieres
nuisibles & contraires sont chas-
sées & expulsées: or d'icelles il s'en
retrouue qui nuisent par leur qua-
rité, les autres par leur maligne
qualité, & toutes deux les hu-
meurs estants fondus & liqui-
fiés, & chassés d'une partie for-
te à vne debile, excitent de gran-
des douleurs à ceux qui auront
durant l'Hyuer delinqué & fai ly
en leur regime de viure: mais se-
lon le dernier elles s'excitent &
& s'esmeuent seulement en Au-
tomne.

Q iij

ANNOTATION SUR LE
COMMENTAIRE DE
Galien.

Au premier, Galien enseigne que les douleurs des gouttes & toutes les autres des articules s'augmentent au Printemps: C'est pourquoy en l'Aphor. 20. du 3. Livre, faisant mention des maladies du Printemps, il y adjoist les douleurs articulaires, sous lesquelles les douleurs des gouttes sont aussi comprises.

Au second, il montre que les douleurs des gouttes s'exercent quelquefois en Automne, mais que cela se fait principalement en ceux qui par le moyen de l'usage immodéré des fruits, auront amassé une quantité de phlegme dans leur estomach: Et par tels discours Galien veut inferer que rarement la goutte se fait en Automne, mais il me semble que cela n'est pas une reigle infailible & assurée, car nous en voyons plusieurs qui en sont travailléz, les uns au Printemps, les autres

en Automne, aucuns & au Printemps & en automne, les autres quatre fois l'année, si bien qu'en exerçant la Medecine, cela se trouuera tousiours fort incertain.

Au troisieme, il enseigne qu'au Commentaire des puissances naturelles, il a escrit que nous auons quatre puissances en nostre corps, & entre autres que la vertu expultrice estoit celle qui chassoit & expulsoit les humeurs nuisibles & malignes.

Au quatriesme, il monstre qu'il y a des matieres qui nuisent les vnes par leur quantité, les autres par leur qualité maligne, si bien que ceux qui durant l'Hiuer par leur mauvais regime de viure, amassent quantité de mauvaises humeurs, icelles estant fondues & liquesfiées, & chassées d'une partie forte & robuste à une foible & debile, iceux durant le Printemps tombent dans de grandes douleurs & passions: or cela n'arrive point en automne, ny par la quantité, ny par la qualité iointes ensemblement, mais bien par le moyen du dernier: asçauoir, la qualité, neantmoins par la quantité ils s'engendrent aussi des maladies longues en automne, mesmes aussi les gouttes, que par ce que l'Esté

Qiiii

ayant précédé qui dessèche les humeurs, l'ins-
becillité de la vertu concoctrice, a aussi pré-
cédé avec la saison des fruits, desquels un
chacun se remplit intemperement,

APHORISME XLVI.
SECT. II.

Duobus doloribus simul, nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Lors que deux douleurs ensemble n'affligent pas un mesme lieu, la plus vehemente obscurcit la moindre.

COMMENTAIRE.

CETTE sentence qui est vn pur precepte naturel, comme dict Galien au 6. des Epid. Sect. 5. Comm. 33. ne semble pas autrement vtile & digne du genre d'Hippocrate, veu qu'il donne cognoissance d'vne chose assez claire de soy, & presque naturellement cōprise de tout le monde : toutesfois veu qu'elle n'est pas entierement sans quelque proufit (com-

Q v

me ie le monstreray cy apres :) Hippocrate nous l'a voulu laisser par escrit, & comme aussi elle est simple nous l'expliquerons de mesme simplement : Car quand à ce qui de deux douleurs en mesme temps qui n'occupét pas mesme lieu, la plus grande obscurcit tousiours la moindre : il n'y a personne qui l'ignore, & ne l'experimente par le propre ressentiment, partant il est besoing de considerer seulement deux choses, apres lesquelles seules aussi Galien s'est amusé: l'une, sçauoir si enuiron la mesme partie peuet suruenir deux diuerses douleurs, de sorte que le malade puisse discerner l'une de l'autre, car Hippocrate le semble aduouier, lors qu'il dit, *Les douleurs qui suruiennent ensemble, non pas en mesme lieu, comme si elles se faisoient en mesme lieu & differentes: l'autre consideration est d'où prouiet la vraye cause pour laquelle deux diuerses douleurs par fois se recognoissent faictes ensemble, or quelquesfois la plus grande obscurcit tellement la moindre, que l'on n'en peut remarquer qu'une seule: Faut adiouster à cecy pourquoy Hippocrate a laissé ce-*

ste sentence à la posterité. Au regard du premier, Galien au Comment escrit & bien à propos, que lors qu'Hippocrate dict le mesme lieu on ne le doit pas entendre comme de petite estendue, ne selon la largeur, comme s'il disoit vne partie entiere, ainsi que le bras, la main, la cuisse, car en vn petit lieu selon le sentiment deux douleurs ne peuuent seruenir ensemble, jaçoit qu'elles le puissent selon la raison, & en vn lieu pris selon la largeur, bien que deux douleurs suruiennent, l'vne pour tât n'obscurcit pas l'autre: mais plustost elles s'entre accroissent mutuellement, d'où l'intention d'Hippocrate, selon Galien, est de dire qu'ou la douleur n'ocupe ny selo l'espace, ny la mesme partie, mais diuerses parties, cōme l'vne le bras, l'autre le iaret, qu'alors veritablement la plus grande douleur obscurcit la moindre: mais selon telle interpretation de Galien, l'occasion de douter ne māque point, par ce qu'ou deux douleurs suruiennent aussi en mesme partie: sçauoir, l'vne au plus bas, l'autre au plus haut de la cuisse, ceste cy est obscurcie de l'autre: D'auantage il

Qvj

n'est point hors de propos que deux douleurs ne puissent subsister ensemble en mesme partie, bien que petite, l'une engendrée de l'abondance des humeurs, qui en estendant les parties fait pulsation, & l'autre prouenant de l'intemperie: comme pour exemple, si quelqu'un coupe quelque partie avec un fer rouge, (ainsi que font quelques fois les Chirurgiens.) sans doute, veu que diuers objets agissent, par conséquent ils font diuers sentimens, & par ainsi diuerses douleurs. Au demeurant, veu que la resolution de Galien est de donner aussi lieu à cet Aphorisme entre les maladies de l'ame, ainsi qu'en vne seule ame il y a diuerses facheries & diuerses maladies, pareillement en vne seule & petite partie du corps peuvent suruenir deux douleurs: pour resolution de laquelle controuersé, il faut premierement remarquer qu'Hippocrate a usé de la diction *ἀμάρσσις*, qui ne signifie pas comme quelques uns croient aliger, mais obscurcir, veu que la douleur se dict proprement ostée, lors que la maladie & sa cause cessent ensemble, ce qui n'auient pas d'une au-

tre douleur : or la dict-on obscurcie lors que la maladie & sa cause durent encore, mais on ne les discerne pas, comme quand la douleur s'apaise avec médicaments stupefactifs, on ne la dict pas proprement ostée ou allegée, mais bien qui ne se discerne pas, d'autant que la maladie & sa cause demeurent, mais le sentiment est osté. On peut aussi entendre ce mot obscurcir, estre mis pour estre diminuée, ainsi l'amourose des yeux s'appelle diminution & hebetation de veuë; c'est pourquoy il faut icy faire plusieurs conclusions, l'une est qu'en deux douleurs suruenues en mesme lieu, bien que petit, & en mesme partie, ou qu'elles sont esgales, & que de leur confusion se fait comme certaine douleur mixte, ou que l'une est plus grande que l'autre, & qu'alors la moindre s'obscurcit, laquelle (bien que presente,) toutesfois ne se peut remarquer du sentiment distrait ailleurs, car comme quand quelqu'un surpris & estourdy d'un grand bruit ne voit pas ce qui est deuant ses yeux, à cause du diuertissement d'esprit, par mesme moyen le sentiment conduit à percevoir

la plus grande douleur, ne s'apperçoit pas de la moindre, & c'est la vraye cause que Galien propose en son Comment: sçavoir, que la moindre douleur s'obscurcisse par la plus grande.

L'autre conclusion est que plusieurs douleurs peuuent suruenir en mesme lieu, voire tres-petit, mais tellement confuses, qu'elles se peuuent plustost discerner par la seule raison, que par le sentiment: comme disoit Galien au Liure des causes des maladies, ch. 6. qu'en mesme partie se peuuent remarquer ensemble le froid & la chaleur confuse, ainsi qu'en la fièvre, dict Lypiria.

La troisieme conclusion est, qu'en mesme partie peuuent suruenir plusieurs douleurs inegales, qui se sentent toutes deux, mais de maniere que la plus petite, ou s'obscurcit du tout, ou du moins n'est pas tant remarquée par ce sentiment là, comme aussi nous voyons arriuer es douleurs de l'esprit. Et voicy quand à la premier proposition, car il falloit selon la seconde examiner quelle est la vraye raison pour laquelle la moindre douleur s'obscurcit par la plus grande, & iaçoit

que l'en aye naguères touché quelque chose, il y en faut toutesfois adiouster encore d'autres, car Galien en ce Commentaire, comparant les douleurs de l'esprit avec celles du corps, dict que comme lors que les perturbations d'esprit se font en diuerses choses, l'une est obscurcie de l'autre, qu'au cōtraire elles s'augmentent où il ny a qu'un mesme subiet, qu'il en prêt ainsi aux douleurs du corps, à cause que toute la faculté sensitiue: sçauoir, le sens commun, ou bien ceste force attentive, (de laquelle font mention saint Basile en son traité particulier, & Gesnerus en son Commentaire sur le liure de l'ame d'Aristote,) est tirée & conuertie à vne plus grande douleur. Il y a plus que l'esprit & le sang, qui seruent à l'ame sont retirez de la partie moins douloureuse à la plus dolente, d'où il aduient qu'en icelle la douleur se fait moindre, & moindre son sentiment. Mais dira quelqu'un si le vomissement se guerit par le vomissement, & le flux de ventre par le flux de ventre, comme l'enseigne Galien au 6. des Epidem. Sect. 2. du texte 9. pourquoy pareillement

n'aduient il que la moindre douleur soit du tout ostée par la plus grande, mais s'obscurcisse seulement (comme dit Hippocrate,) la responce est que c'est autre chose de parler des maladies qui despendent de la matiere pure, autre de celles qui deriuent de diuerses causes: celles qui despendent de la matiere pure, veu qu'elle oste, on les oste aussi, de là vient qu'à bon droict vn vomissement emportant & euacuant la matiere par l'autre vomissement l'emporte incontinent du tout, ainsi qu'un flux de ventre emporte l'autre. Au reste veu que les douleurs en la mesme partie naissent de diuerses causes, l'une ne peut pas oster la cause de l'autre, mais seulement faire qu'elle ne soit apperceue, à raison de ceste puissance attentive retenuë & attirée à soy-mesme, ou par le moyen du sens commun, ou de quelque autre faculté qui faiët recognoistre la douleur. Pour la troisieme consideration, i'estime que plusieurs raisons ont incité Hippocrate à ce qu'il mit la presente sentence au nombre des Aphorismes, l'une a esté, dautant que les Medecins voyants d'ordinaire

qu'à l'arriuée d'une plus grāde douleur, la moindre cesse, la croyēt de tout ostée, & pour ce subiet s'esforcent à surmonter seulement la plus grande douleur, d'oū afin de donner aduis qu'il n'en faut negliger non plus l'une que l'autre. Il a voulu apprendre aux Medecins que les plus grandes douleurs obscurcissent les moindres, mais ne les emportent pourtant pas du tout, & par conséquent on ne les doit iamais negliger, suiuant ceste sentence d'orée qu'il a mise au 6. des Epidem. qu'il ne faut iamais negliger vne douleur si petite qu'elle soit. L'autre cōsideration a esté pour laisser ce precepte à la posterité: a sçauoir, que quelquesfois la mesme chose en espeece est contraire à l'autre mesme chose selon l'espeece, car qu'Hippocrate ayt accoustumé d'ainsi faire, Galien l'enseigne au 6. des Epidem. Sect. 5. comme celuy s'entend qui laisse des preceptes & enseignemens en vne seule sentence. Il peut aussi y auoir vne troisieme raison, qui est d'aduertir les Medecins qu'ils doiuent aucunesfois exciter vne plus grande & nouvelle douleur, afin que la douleur inue-

terée & moindre soit du tout ostée, & ce non pas tant à la guerison du corps, que des maladies de l'esprit, car ainsi que quelquesfois pour guarir les douleurs inueterées de la teste, nous employons le cautere actuel, & la Section s'entend, afin que par la plus grande douleur la moindre soit ostée: pareillement pour adoucir ou effacer quelque maladie de l'esprit, nous suscitons aux malades de plus grands soins & tristesses, comme il y a eu certains melancolicques, lesquels obstinement attachez à quelque legere tristesse, & surpris par vne plus grande crainte ou sollicitude, ont quitté la premiere, comme pour exemple ayants receu la nouvelle supposée de la mort d'un enfant, ou de quelque autre personne fort chere.

GALIEN.

SI l'on prend ce mot du lieu estroitement, il est impossible qu'en vne mesme place deux dou-

leurs se puissent faire: mais si l'on le prend largement cela se peut rencontrer: par ce mot de lieu largement pris, j'entends la main, le bras, le coude, le tibia, le femur & autres parties sēblables, car ces deux douleurs augmentent le mal, & affligent d'avantage la partie affectée: mais si elles se rēcontrēt en diuers endroits, l'vne au coude, & l'autre à la iambe, il ny a nulle doute que celle qui est la plus grande ofusque la moindre, & attire à soy toute la force apprehensue, sans laquelle ne peut estre la douleur. La mēme chose nous arriue souvent dans les tristesses & desplaisirs qui sont les douleurs de l'ame, car celles qui sont les plus vehementes, obscurcissent & effacent les moindres.

ANNOTATION SVR LE
Commentaire de Galien.

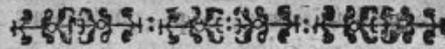
Ar premier, Galien enseigne qu'il faut de nécessité que deux douleurs se rencontrent en diuers lieux : & pour ceste cause il met en auant la difference du lieu largement, & estroitement pris : Celluy cy est quelque partie du corps, en laquelle il est impossible que deux douleurs se puissent rencontrer, & de là l'on peut recueillir que si l'on fait solution de continuité en quelque partie de la main, & qu'au mesme endroit quelque maligne qualité suruienne, il y aura deux causes de douleur, & deux douleurs par mesme moyen, lesquelles ne se faisant sentir & cognoistre que par une mesme action de sentiment, elles ne seront conues que pour une douleur. C'est pourquoy Galien a fort bien dict qu'en une partie estroitement prise, deux douleurs ne se pouuoient rencontrer, ce qui se doit entendre à l'occasion du sentiment, & non point de la cause qui fait la douleur : or si nous prenons ce mot du lieu largement pour le bras, la main, le coude, la teste, il ny a nulle dou-

te qu'en telles parties vne douleur vehemente
offusque vne moindre.

Au second, il enseigne que si deux dou-
leurs se rencontrent en vne partie largement
prise, la moindre est ostée par la plus grande,
non point du tout, mais elle est obscurcie &
amointrie: par ainsi la force sensitiue est di-
straiete par la moindre douleur, & se descar-
ge, sur la plus grande: or la force sensitiue se
tient ferme, & est appuyée par les esprits &
par le sang, lesquels affluent à la partie la plus
affligée de la douleur, pour la seruir & sou-
lager, d'où vient que si vne douleur est au cou-
de, & l'autre au pied, la moindre est obscur-
cie par la plus grande, mais si elles sont egal-
les, l'une n'amointrie point l'autre: Toutes-
fois il se peut faire qu'une douleur en vne par-
tie sera tres-grande pour raison de sa cause, &
en vne autre moins grãde, & que toutefois celle
qui sera moindre, a raison de la cause, sera
tres-grande, à l'occasion de la partie qui sera
douce par la nature d'un sentiment tres-ex-
quis: il ny a nulle doute que la grande douleur
d'une partie fort sensible, bien que la cause en
soit moindre, obscurcira l'autre douleur, bien
qu'elle soit engendrée d'une cause plus grande,
par ce que les esprits & le sang affluent plus

est à la plus grande douleur; qu'à la plus grande cause. C'est pourquoy il faut conclure que la plus vehemente douleur est celle-là, qui a le plus de ressentiment, bien que la cause en soit moindre.

Au troisieme, il apporte pour exemple les tristesses & desplaisirs de l'ame, car par le moyen des sens, elle se resioit, elle s'afflige, mais elle entend simplement sans aucun moyen. Dans les tristesses l'experiece iournaliere nous monstre qu'une plus grande douleur d'esprit efface & obscurcit une moindre, par exemple si l'on rapporte à quelqu'un que l'on luy a volé une grande somme d'argent il s'afflige, mais si puis apres l'on luy diét que son fils aisné a esté miserablement tué, alors il se fasche davantage, & oublie la premiere affliction: Si bien qu'une plus grande douleur efface une moindre.



APHORISME XLVII.

SECT. II.

Dum pus conficitur, dolores, & febres accidunt magis, quam iam confecto.

Quand le pus se forme, les douleurs, & fièvres surviennent plus que quand il est desja formé.

COMMENTAIRE.



Iquelqu'un veut conjoindre le present Aphorisme avec le precedent à luy permis de le faire, disant qu'Hippocrate par certain exemple confirme la sentence precedente, qu'en deux douleurs la plus grande obscurcit la moindre, comme si cela se manifestoit en ce que lors que le pus se fait, les douleurs & fièvres demeurent plus grandes, qu'alors

qu'il est desia formé, & par consequent les autres moindres douleurs semblent cesser pendant ce temps là : car qu'il ayt proposé de rapporter icy vne cause de douleur, (dont il auoit parlé cy dessus) ie ne le prend pas ainsi, dautant que ce qu'il dict semble plustost tendre à aduertir les Medecins, que tandis qu'ils voyent les fièvres & douleurs s'augmēter es inflammations & autres abscez, qu'ils ne s'en estōnent point, par ce que c'est vn fort bō signe, veu que cela signifie que le pus se forme, de sorte que ceste sentence est pronosticque & simple, laquelle pour mieux esclarcir, il faut premierement voir en peu de parolles que c'est que pus, & comment il se faict, apres pourquoy comme en sa generation les fièvres & douleurs suruiennent plus grandes, qu'alors qu'il est desia formé : finalement à quoy le present Aphorisme sert aux Chirurgiens : sçauoir, si pour venir à la guerison il peut apporter quelque commodité, ce que les Grecs appellent πύον, nous le nommons pus, ce qui n'est rien autre chose, comme semble dire Galien en son Comment, qu'un sang transmué,

ainsi

ainsi qu'à peu pres on diroit en demy-mauuais changement, & Hippocrate à la fin du premier Prognost. disoit, que les meilleures qualitez du pus sont qu'il paroisse blanc, esgal, doux, & nullement fœtide, d'où Arist. au quatriesme de la generation des Animaux, chapitre 8. reprenoit sagement Empedocle, qui a nommé le pus, lait, veu que ce n'est pas vn sang changé en demy-mauuais: mais au contraire bien cuit & conuertý en bon suc, & de là il apparoist aussi que la sanie qui s'engendre de pituite, ou de quelques autres humeurs changées & alterées ne sont pas souuent pus, & ne doiuent estre ainsi nommées, sinon improprement, comme dans l'interprete d'Aristophane, Hesychius & Athenée; ceste diction se trouue vsurpée pour ce premier lait, qui sort apres l'enfantement, que les autres appellent colostrum, comme Plaute & Galien.

Or comment la generation de semblable pus se faict, soit par vne vstion ou asfation, ou par concoction, il semble qu'on en puisse douter, car si l'exemple qu'apporte Galien de la combustion du

R

bois conuient entieremēt à la generation du pus, il faudra sans doute dire qu'elle se fait par vstion. Au reste veu qu'il n'est pas necessaire que les exemples representent en tout la chose mesme, il vaut mieux dire que le pus se fait plustost par elixation, laquelle comme veut Arist. au quatriesme des Meteores, elle meine à vne parfaite & entiere coction, en laquelle la matiere est renduë propre à la nourriture, ou bien elle tourne en pourriture, qui se nomme proprement & veritablemēt $\sigma\tilde{\eta}\lambda\iota\varsigma$, cest à dire corruption, & de faiçt les Anciens, voire Hippocrate mesme, ont abusément vsé de ceste diction $\sigma\tilde{\eta}\lambda\iota\varsigma$, la prenant pour coction, jaçoit que comme la remarqué Fontanus, elle signifie corruption, ou ce qui meine à certain medium entre coction & putrefaction. En la generation du pus il n'y a ne vraye coction, ne vraye pourriture, mais certain medium selon la participation des deux extremes, de façon que Galien l'a veritablemēt appelle demy-mauuaise mutation. Or maintenant comme la coction se faiçt par la seule chaleur naturelle, & la pourriture de la

seule chaleur contre nature, ainsi la sup-
puration ou generation du pus se fait
par l'une & l'autre chaleur, selon Galien
au cinquiesme des Simples, chap. 6. &
en ce Commentaire, de sorte que la ma-
tiere qui vient à suppurer est rendue par-
tie utile, partie du tout inutile, & jacoit
que par fois ce mot de suppuration, se
trouve nommé *σνλις* ou putrefaction,
cela se fait improprement, & à la mo-
de des Anciens, comme i'ay remarqué cy
deffus. Or comment se fait pareille eli-
xation de sang, par laquelle le pus se for-
me, Hipocrate le semble auoir assez clai-
rement monstré au liure des Vlcères, où
declarant comme le pus se forme aux Vlc-
ceres, il dict que cela aduient le sang s'e-
stant alteré & eschauffé, de sorte que
pourry, c'est à dire demy-cuit, il se con-
uertit en pus, car veu que ce sang bouil-
lant vient à se brusler sans pouuoir par-
uenir à vne entiere coctiō, (ainsi qu'en la
generation du lait.) & aussi ne se corrom-
pant pas du tout, il se fait certaine moyē-
ne generation, que l'on nomme pus, en
laquelle generation la couleur blanche
se dōne par les parties solides, dont c'est

R ij

la chaleur qui opere, ainsi que l'a tres doctement enseigné Galien, au premier des Prognost. dernier. Au surplus il faut maintenant voir par quel moyen tandis que telle elixation se fait, les douleurs & fièvres suruiennent plus grandes, & comme icelle cessant, tous accidens diminuat: Galien au Comment dict que cela se fait, d'autant que lors que le sang boult & se brusle, le cœur s'eschauffe à mesme temps, si bien qu'apres sa chaleur communiquee à tout le corps, ameine la fièvre, & engendre avec la fièvre la douleur, laquelle Hippocrate au Livre des principes, disoit aduenir le corps estant alteré, eschauffé, ou refroidy, & cesser, d'autant qu'ainsi que la cendre demeure apres que le feu est failly, de mesme le pus demeure la ferueur lors esteinte, de laquelle prouenoiet enséble les douleurs & les fièvres, d'où Galien semble comparer icy le pus à la cendre, & sa generation à la bruslure; mais comme ie disois tantost, il ne se faut pas beaucoup soucier des exemples, & suffit assez qu'ils conuiennent au propos en quelque chose, ainsi qu'en la presente occurrence,

s'entend lors que le sang se pourrit & s'enflame, pendant lequel téps il aduient ne plus ne moins que si quelqu'un est traicté avec quelque médicament caustique, de maniere qu'il semble imiter la brullure apres, laquelle ce qui reste est le pus, ainsi qu'apres la consommation du bois demeure la cédre. Et parce qu'une grande douleur ne suit pas toujours l'ardeur de la fiéure, il est besoin qu'il y ait une autre cause pour laquelle en la generatiō du pus, surviennēt par fois des douleurs implacables & tres-aspres: or telle cause est double. l'une, d'autant que les parties nerveuses circonvoisines du lieu auquel reside l'inflammation sont elles mesmes fort affligées & enflammées, ce qui se voit par les cautez & sinnoitez restantes apres l'extraction ou sortie du pus, esquelles les parties nerveuses se remarquent descouvertes, voire se separent quelquesfois en pieces, & alors on sent de tres-grands tourments: l'autre cause est, d'autant que lors que le sang est converty en pus, il desire sans doute un lieu plus spacieux, d'autant qu'ainsi que les legumes s'enflent en bouillant, s'accrois-

R iij

fent, & demandent par consequent plus d'espace, s'espandent à cause de lebullition: ainsi le sang & les autres corps plus espois qui s'esbouillent desirēt plus d'espace, ce qui fait qu'ils s'estendent, & l'extention fait que la solution du contenu s'ensuit, & de telle solution la douleur. Mais quelqu'un dira qu'Avicenne est de contraire avis, lequel à la seconde du premier, doctrine troisieme, chapitre cinquiesme, dit que c'est alors que la force de la fièvre, de la douleur, & du pouls s'appaissent, ce qu'il a aussi ratifié à la troisieme doctrine, au chapitre des signes des Apostemes; voire qu'Hippocrate mesme au premier des maladies, escrit, apres que le pus est formé aux inflammations du poulmon, que les douleurs surussent plus grandes qu'alors qu'il se fait. On doute encore; sçavoir, si le dire d'Hippocrate se verifie en toute generation du pus, veu que nous voyons souuent le pus s'engendrer en de vieux vlcères, & calleux, sans que neantmoins les fièvres & douleurs s'augmentent, qu'aucontraire par fois tous ces accidents s'esuanouissent & deuiēnt à rien.

Pour resolution, il faut en premier lieu, & deuant toutes choses se proposer, qu'il y a double pus: l'un loiable, qui est blâc, esgal, modérément espois, & qui ne peut nullement: mais l'autre non loiable, priué des susdictes qualitez, au moins pour la plus part, & que l'on put plustost nommer sanie & virus, que vray pus. Lors que le premier pus s'engendre, la douleur & la fiéure se font tousiours plus grandes que lors qu'il est desja fait, pour les raisons susdites: mais où le non loiable se forme, cela n'aduient pas tousiours de nécessité, tant à cause qu'il se peut faire que la chaleur naturelle renduë plus debile, alors sert moins au sentiment, à cause aussi qu'un cal mis au deuant empesche la perception d'iceluy sentiment, en partie aussi que quelques fois lors que la sanie s'engendre, elle n'a pas ceste malignité qu'elle acquiert apres qu'elle est desja faicte. L'aduis de Cardan respond à l'autorité d'Auicenne, qui porte qu'on doit interpreter son texte comme si quand il dict que les fiéures deuiennent tousiours moindres quand le pus se meurit, il uoloit tousiours dire qu'il fust

R. liij

desia meur : toutesfois, encor que pareille interpretation ou responce se conforme à la verité, elle ne respõt pas neãtmoins au texte latin d'Auicenne, si nous ne difons, qu'il a esté mal traduit, ou qu'il y a diuers temps de la generation du pus : sçauoir, le cõmencement, l'augmentation, l'estat, & la declinaison, au commencement de la suppuration les fièvres & douleurs diminuent du tout en comparaison de l'estat, lors que toutes choses sont plus vehementes, d'où quand Auicenne dict que les fièvres & douleurs diminuent lors que le pus meurit, il entend du quatriesme temps d'icelle suppuration, sçauoir de sa declinaison, auquel veu que l'alteration cesse desia la douleur par consequent s'abaisse. Cet Aphorisme sert donc à la partie prognostique, veu qu'il enseigne à cognoistre la presente generation du pus, & celle qui est passée, de laquelle chose Hippocrate parlant aussi au septiesme des Epidem. il disoit, que la coction du pus se cognoist quand les malades ne sont point inquietez, ne travaillent d'une pesanteur de teste, & que les chaleurs sont tres-mo-

rées. Apres les augmentations & exacerbations de tous les susdicts accidents, jaçoit qu'Hippocrate au premier des maladies, & Aristote avec luy à la premiere Section, Probleme 31. enseignent vn autre moyen de cognoistre quād les abscez font desia suppurez, sçavoir si on met de l'argille dessus, & qu'elle se desseiche, que c'est signe de suppuration desia faicte, & cestuy-cy apprend que si la tumeur aspergée d'eau chaude se chāge, il y a desia du pus formé : dauantage ceste sentence sert à prognostiquer & consoler les malades, mesmes lors qu'ils se sentent plus tourmentez des inflāmations qu'aparauant. Finalement elle sert en quelque facon à la guerison mesme, dautant qu'ou par ce moyen les fiēurs & douleurs suruenēt le Medecin se doit par mesme raisō estudier d'adoucir & mitigner la douleur, pourueu neantmoins qu'il n'empesche point la coction & maturité, car il y a certains imprudens qui pour obeir & flatter les malades en tels accidents, ysent pour adoucir la douleur de refrigerants, qui nuisent à la propre generation du pus.

R v

GALIEN.

LA bouë prend son origine du sang, qui prouient, comme quelqu'un pourroit dire, d'une mauuaise pourriture & coruptiõ, non point tout à fait, mais à demy; car celle qui est simplement mauuaise, est puante & de facheuse odeur: de meisme celle qui est simplement bonne, sert pour la nourriture des parties de l'animal; or celle qui engendre la bouë obtient le milieu entre ces deux icy, car elle n'est engendrée ny par la chaleur contre nature, ny par celle qui est selon la nature; Or la chaleur qui faict l'inflammation est meslée de routes les deux; la douleur le faict & par la tension, & par l'inflammation qui le faict

en la partie. Les fièvres s'engendrent & suruiennent par le moyen de l'inflammation, & de la chaleur estrange qui assiege le principe de la vie, qui est le cœur, ce qui se fait d'ordinaire, quand le sang est eschauffé outre mesure; lequel estât tout bruslé, ce qui reste se conuertit en bouë, comme il est du bois qui ayant esté consommé par le feu, ce qui reste se tourne en cendre; & à l'instant la douleur & la fièvre cessent, quand la matiere est faite, & a eu issuë par l'ouverture, à sçauoir quand la matiere est consommée, & la chaleur esteinte.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

A *v* premier, Galien enseigne, comment
se fait la generation de la bouë, ce qu'il
R. vj

396 Aphorisme XLVII.

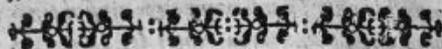
faict pour nous donner vne plus parfaite intelligence de cet Aphorisme, tout ce qu'il dit icy, il l'a desia enseigné au premier des differences des fièvres, & au dernier comme sur le premier du Prognostique. Or ses paroles sont telles, le pus se faict du sang lequel se faict par vne transmutation moyenne, entre celle qui est bonne & mauuaise. Car le propre office du sang est de se convertir en aliment. Quand par la chaleur naturelle il est alteré & changé, mais si au contraire, la chaleur contre nature agist, il se tourne en bouë: neantmoins la bouë se faict en partie par la chaleur naturelle, quelques fois par celle qui est contre nature, car la chaleur qui cause l'inflammation est meslée de toutes les deux.

Au second, il demande pourquoy en la generation de la bouë, il y a de la douleur, d'autant qu'en la tension des parties il se fait solution de continuité, & que par la chaleur estrange, la partie s'enflamment, il s'y faict vne maligne qualité, & par ainsi ce sont les deux causes de douleur, a sçavoir l'inflammation, & la tension.

Au troisieme, il rend la raison pourquoy la fièvre arrive: par ce que le principe de vie,

qui est le cœur, s'enflamme : & ainsi il communique sa chaleur à toutes les parties du corps.

Au quatriesme, il enseigne comment la fièvre & la douleur cessent, la matiere estant faicte, & l'inflammation passée.



APHORISME XX.

SECT. VI.

Si in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

si du sang contre nature se respand dans le ventre, il faut qu'il suppure necessairement.

COMMENTAIRE.

A La diuision ou separation de quelque partie du corps que ce soit s'ensuit d'ordinaire quelque effusion de sang, & principalement quand avec elles la chair & les veines sont couppees, d'ou descoule le sang, lequel s'il fluë moderément hors du corps n'a accoustumé de faire aucun mal, mais s'il tombe d'un lieu particu-

lier dans le corps, s'enfuit ordinairement
 la corruption d'iceluy. Apres donc qu'en
 l'Aphorisme precedent il a traicté de la
 diuision des parties exangues, il a voulu
 au present Aphorisme enseigner quel
 mal suit, de ce qu'on doit attendre lors
 que quelque partie sanguine couppée, le
 sang est retenu au dedans. Ceste sentence
 est prognostique, simple & inseparable:
s'il s'espand dans le ventre, Galien remar-
 que qu'aucuns ont voulu qu'on leüt ce-
 ste particule sans l'article Grec (*τι η*)
 d'autant qu'avec luy elle signifie vne par-
 ticuliere cauité du ventricule, & sans luy
 elle signifie en general toute cauité, soit
 petite, & qui se cõtemple par raison, soit
 grande & sensible, comme ie croy moy-
 mesme qu'Hippocrate ait entendu, com-
 me s'il eust dict en quelque cauité du
 corps que ce soit, *Le sang s'espand contre*
nature. Or le sang a accoustumé de s'ef-
 panser ou quand les vaisseaux sont trã-
 chez de chose externe ou rompus au de-
 dans volontairement, soit à cause de l'a-
 bondance, ou de la qualité, de toutes les-
 quelles effusions on doit maintenant en-
 tendre que parle Hippocrate (*contre natu-*

re,) cecy n'est pas aussi adiousté sans raison, d'autant qu'il y a certains creux en nostre corps esquels le sang demeure naturellement hors des veines, comme en la sinuosité du cœur, ainsi qu'en certaine partie du foye, ou s'il n'est espanché d'ailleurs contre nature, il ne se corrompt aucunement, si nous ne voulons dire (& possible plus à propos) que les parties contre nature soient icy conioinctes avec le sang, comme s'il eust voulu que le sang malade suppure de nécessité lors qu'il s'espanche en quelque cavité, car cestuy-cy se tourne en pus nécessairement: (il faut qu'il suppure de nécessité. Veritablement ce propos d'Hippocrate n'apporte pas peu de doute, veu qu'il ne semble point qu'il y ait aucune nécessité, pour laquelle le sang hors des veines espanché en quelque cavité grande ou petite doive supurer. Et quand à ce qui concerne les petites cauites, il est certain qu'és corps marquez de foïet, le sang espanché par force hors des veines en des cauites sous le cuir suppure tres-rarement, mais que plustost attenué & cōuertý en vapeurs il se dissipe: outre plus si le sang pareillement vient à

tomber en quelque signalée cavitè, comme le ventricule, le thorax, les intestins, & semblables, on sçait qu'il ne suppure pas de necessité, mais que plustost il deuiet en grumeaux, de sorte qu'il estrangle & estouffe plustost que de tourner à suppuration. Dauantage quand le phlegmon formé doit supurer, cela se faict à cause que referré en lieu estroit, il s'eschauffe violemment, & ainsi vient à suppuration, d'où les Medecins pour hafter & meurrir la suppuration, ont accoustumé d'vser d'emplastres qui bouchent à l'entour, & conseruent & augmentent ensemble la chaleur naturelle, avec celle qui est contre nature, par le moyen desquelles la suppuration se faict; ainsi que l'ont souuent enseigné Galien & Auerroes, Aristot, aussi au premier Liure des parties des animax, chapitre neufiesme, prouue en vn discours assez exacte, que le sang ne se congele, ne deuiet grumeleux dans les veines, par ce qu'il est là conserué de la chaleur que le cœur leur fournit continuellement, adioustant si quelque veine estoit separee du cœur, là le sang se pouriroit, comme celuy qui s'es-

loigne fort de la vraye source pourrit. De toutes lesquelles raisons, il semble qu'on doit recueillir que le sang hors des veines espanché en lieux canes ne suppure pas de nécessité, comme en paroles tres-claires l'assure Hippocrate au present Aphorisme proposé par Galien, qui recognoissant la difficulté a dit qu'en ce passage Hippocrate n'auoit pas pris ce mot de suppuration en sa propre signification, mais pour vne conuersion en certaine sanie, ou certes pour vne corruption & mutation de l'estat naturel auquel le sang est conserué par son propre lieu, ainsi que la communauté des Philosophes a dict que tout lieu auoit certaine particuliere propriété, par le moyen de laquelle ce qui est posé en iceluy se conserue, & de là vient que lors que le sang sort de son propre lieu, incontinent il perd sa nature, & pour ce subiect est conuertý tantost en pourriture, maintenant en noirceur, & d'autresfois en grumeaux: mais il ny a point eu faute de calomniateurs qui ont osé imposer à Galien, qu'Hippocrate n'auoit aucunement abusé de la propriété de ce mot de sup-

puration pris pour corruptio, mais qu'il l'a prise proprement, entendant neantmoins par eauté la grande, & plus chaude partie, cōme la teste, la poitrine, & les autres ventres naturels, esquels tous ils disent que le sang espanché, & longuement retenu se conuertit finalement en pus: mais cela n'est pas tousiours vray, veu que nous voyons que le sang espâché deuiet grumeleux en la vescie, & est rejeté ou mis hors par l'vrine, comme aussi Hippocrate aux Coacques, tesmoigne que cela aduient au ventricule, & au thorax, & à l'vterus, & aux propres intestins, desquels nous voyons souuent sortir avec les excrements, le sang grumeleux, & retenu quelque temps, de sorte qu'il vaut beaucoup mieux qu'avec Galien pour suppuration, nous entendions tout esloignement de l'estat naturel, comme aussi l'a entendu Hippocrate au premier des maladies, quand il a dict que le sang qui tombe d'une playe dans le ventre suppure de necessité: toutefois Galien semble ne s'estre ressouenu des choses qu'il a icy dictes lors qu'au premier Livre de la semence, chapitre quatriesme,

il a escrit ces paroles, que si le sang tombe de ses vaisseaux dans quelque instrument creux en l'animal, incontinent vn grumeau se fait, si nous ne disons que tousiours le sang espanché dans vne cavitè deuient au prealable grumeleux, & qu'apres ou il se pourrit, ou il se tourne en pus. Bref ce qu'a dit Aristote au troisieme de l'histoire des animaux, chapit. sixiesme, que les fièvres sont la cause de la congelation ou grumefaction du sang, & que par consequēt en ces Animaux qui n'en ont point, le sang ne peut deuenir grumeleux; cela ne respond pas au sens, veu qu'il est certain que de quelque animal que ce soit le sang qui tombe de son propre lieu où il est conserué en vn autre lieu caue & plus grand, principalement deuient grumeleux, de sorte qu'il faut plustost attribuer telle cause à la propriété du lieu perduë, qu'aux fièvres. L'Aphorisme sert pour prognostiquer par le sang retenu au dedans, & sorty de son propre lieu la corruption qui s'en ensuit, de laquelle par apres despendent des incommoditez presque innumerables, & s'est voulu Hippocrate aduiser de cela,

pour montrer aux Medecins que tous-
jours il faut biter la aux playes & au-
tres coups, esquels on craint que le sang
soit tombé en quelque partie, qu iceluy
sang soit tiré dehors, pour y paruenir
nous auons accoustumé d'ordonner des
medicaments purgatifs, & ce que l'on ap-
pelle mume, que l'on tiert faire merueil-
le en semblable accident.

G A L I E N.

Quelques vns escriuent ce mot
le ventre sans article, vou-
lant signifier toutes sortes de ca-
uitez, & en ceste façon l'on y peult
aussi adiouster celles qui sont con-
tre nature; par laquelle augmenta-
tion & addition, Hippocrate veut
entendre quelque chose de sem-
blable, s'il arriue que le sang sorte
de la propre cauite, pour entrer
dans vne autre, il est impossible

qu'il demeure en son naturel, comme nous voyons tous les iours arriver & aux inflammations, & aux echymoses, aux inflammations quand quelque partie du sang se iette dans les espaces & interstices des muscles, & aux echymoses, quand les espaces qui environnent les vaisseaux sont remplis de sang. Au surplus ce n'est pas bien dit que le sang sorty de son vaisseau suppure, veu que ce mot de supurer suppose vne mutation faite au sang, c'est pourquoy quelques vns le referent à quelque chose de plus general: a scauoir à la corruption, disans que cela est ainsi entendu par Hippocrate, ainsi il semble qu'il se face de mesme, & que le sang sorty hors de son lieu naturel, n'a plus la constitution ordinaire, mais quelque fois il se conuertit en grumeaux, prin-

principalement quand il est porté
dans vne ample cauité.

ANNOTATIONS SVR LE
COMMENTAIRE DE
Galien.

Av premier, Galien enseigne que quel-
ques uns escriuent ce mot de vêtre sans
article, disants qu'ainsi il se prend pour toute
sorte de cauité, & non point seulement pour
le ventre, receptacle du boire & du manger;
or si le sang sorty de sa propre cauité, pour y en-
trer dans vne autre, il est impossible qu'il
ne se tourne à suppuration, comme il arrive
tant aux inflammations, qu'aux echymoses &
concussions, lors que le sang est amassé & as-
semblé.

Au second, il enseigne que ce mot de sup-
purer n'est pas bien dict, parce que c'est le nom
qui signifie la mutation de sa faicte au sang:
C'est pourquoy quelques uns l'expliquent plus
generalement vsant de ce mot corrompü, d'oü
vient que le sang sorty de son propre lieu ne de-
meure plus sang, mais tantost il suppure, tan-

408 Aphorisme XX. sect. 6.
soit nourrit, quelquefois il se change en grom-
meaux, ce qui arrive à ordinaire quand il est
tombé dans une cavité fort ample : & toutes-
fois par succession de temps il ne laisse pas de
se corrompre.

APHO.

409
APHORISME XXXIX.

SECT. VI.

Conuulsio à repletionē fit vel va-
cuatione, ita vero & singultus.

*La conuulsion se fait de repletion ou euacua-
tion, & ainsi le sanglot.*

COMMENTAIRE.

CALLEN cite cet Aphorisme
en plusieurs lieux, comme
au premier, troisieme, sixief-
me des lieux affectez, & au
deuxiesme des Symptomes. La conuul-
sion est vn mouuement force, & inuo-
lontaire en la partie qui se meut volon-
tairement, elle se fait lors que les nerfs
sont tendus contre nature, & quelque-
fois retirez. Or tel mouuement contre
nature est vers le principe du muscle, &
quelquefois vers l'origine du nerf, il

S

Vient rarement à la queue ou extrémité du muscle, par ainsi toute convulsion se fait de repletion ou d'inanition. Celles-cy sont les causes generales, non qu'il ny en ait aucunes particulieres, mais elles doiuent estre rapportées à ces deux cy. La plenitude se fait quand les nerfs sont remplis d'humeurs crasses & visqueuses, soit qu'elles s'amassent à cause de l'imbecillité des nerfs mesmes, ou soit qu'elles y coulent d'ailleurs. Secódemment la convulsion se fait d'inanition, comme és fiéures ardentes, ainsi qu'en l'elébore, lors que la violence du médicament tire au ventricule tout ce qu'il y a d'humidité és nerfs, par fois la sanie se retient dans le nerf picqué ou blecé, laquelle apporte convulsion par la qualité & quantité, mais cela se doit referer à la plenitude, quelquefois en vn refroidissement vehement, la substance des nerfs s'espoissit, d'où s'exhale moins, & ainsi s'amasse la plenitude. Au regard du sanglot ce n'est pas proprement convulsion, mais certain mouuement semblable à convulsion, qui s'excite dans l'orifice du ventricule par inanition & re-

pletion, il peut prouvenir de chaleur, comme de l'usage du poiure : mais lors que Galien au liure de la Methode, a dit que le sanglot s'excitoit par le poiure & autres choses acrés ou acidés, il semble qu'il refere cela à la qualité, mais nous pouuons dire que le poiure & autres choses semblables attirent ie ne scay quoy de matiere à la bouche du ventricule, laquelle remplie souffre le sanglot, partant nous pourrons dire que tel sanglot arriue à cause de la quantité & plenitude: il peut aussi prouvenir d'une froideur qui condense & constipe l'orifice du ventricule, de sorte que rien ne s'en peut exhaler, d'où vient la plenitude, de laquelle suit ce sanglot, neantmoins la conuulsion & le sanglot s'accordent, en ce que l'un & l'autre est en son genre suscitè de mesmes causes, sçauoir de repletion ou inanition, comme ils aduenent aussi en mesme maniere, s'entend par vne subite contraction de la partie qui est meue vers son principe, & à l'origine de son mouuement, de sorte qu'en la conuulsion le ventre & la queue du muscle, qui est le premier instrument du

S ij

mouement volontaire, se retirent vers la propre teste d'iceluy, & qu'ensemble ceste partie du corps en laquelle le muscle s'insere y est comme attrainée par force. Mais au sanglot il y a cecy de propre, que les nerfs assez remarquables, mais courts de la sixiesme coniugaison, se glissent en rampant à l'œsophage, à l'estomach, & au ventricule, puis recourent & remontent à leur principe & source, & entraînent avec eux la partie à laquelle ils sont inserez. Or different le sanglot & la conuulsion, tant en l'espece, qu'en la forme du mouement, comme aussi en l'espece de la nature de la partie affectée, & du symptome ou accident, car la conuulsion est vn mouement contrainct de la faculté animale en la partie qui se meut volontairement. Le sanglot est vn mouement depraué du ventricule, qui ne se fait point de la faculté animale, mais de la nature: c'est à dire de ceste faculté qui gouerne le corps, ce qui s'entend que le sanglot aduient par vne faculté expultrice du ventricule, ou de l'orifice supérieur, ou de l'œsophage, qui tasche à expulser le vi-

ce ou defaut impact à leurs membranes: car veu que le ventricule & principalement son orifice d'en haut participent à de grands nerfs, non par le moyen desquels le ventricule soit meu, mais qui luy donne vn tres-vif sentiment: il a accoustumé de chasser tout ce qui se presente de nuisible soudainement, selon ceste faculté inserée de nature à chaque partie du corps, au moyen de laquelle lesdites parties chassent tout ce qui les offense, tant que faire se peut. Au regard de la conuulsion, c'est vn mouvement obscur, & comme tonique qui aduient par la seule contraction. Le sanglot est vn mouvement manifeste, composé de deux contraires mouvements, sçauoir de dilatation & contraction, car au sanglot le ventricule se dilate premierement soy-mesme pour chasser plus vigoureulement ce qui nuit, apres comme en recueillant les forces, il se retient, & par vne compressio de tout son corps faict le sanglot; apres il retourne en son assiette naturelle, la conuulsion tombe seulement sur les parties qui se meuuent, selon ce que les Grecs appellent *σπασμος*.

S iij

πικρὸς inuolontairemēt, & c'est vne propre indispositiō du muscle ou τὰ θύλακα τῆς ψυχῆς passion de l'ame (dict Philothée.) Le sanglot vient à l'œsophage, à l'estomac, au ventricule, parties qui sont gouvernées par la conduicte de la seule nature, & non sous l'empire de la volupté. Et ce sanglot est σπασμὸς τῆς ψυχῆς, vne passiō du corps, dict Philothée. La conuulsion est symptome, d'vne cause qui fait la maladie. Le sanglot selon Galien est l'accident d'vne cause qui n'apporte aucune maladie, & c'est l'œuvre de la seule nature, ou de la faculté expultrice, comme l'horreur, l'esternument, la toux, le vomissement, & le rot: jaçoit qu'il puisse aussi sembler accident de cause, qui fait la maladie, veu qu'il y a tousiours quelque cause contre nature, qui excite & pousse la nature au sanglot. Et l'on voit aussi qu'au sanglot les trois facultez du ventricule sont depraüées, la retentric qui abandonne les viandes, & ne les embrasse pas naturellement, tandis que le ventricule se dilate en sanglottāt, la motrice & expultrice qui sont mouuemens du tout contraire à la nature du ventricule.

GALIEN.

LA Conuulsion, comme son propre nom le demonstre, se fait aux propres testes des muscles qui sont retirées & estenduës, & pour mieux dire, comme arrachées par force & violence, & par ainsi ce mouuement est du genre de ceux qui se font selon la nature, mais celuy-là ne se fait iamais sans l'appetit & conuoitise de l'animal. Or la conuulsion est vne passion & mouuement inuolentaire des parties charnuës & musculieuses, semblable à celuy qui se fait au genre nerueux; il vient de repletio comme nous voyons arriuer aux cordes d'instruments, pour estre exposées vn long temps à vn air fort humide, & pour ceste cause sou-

S iij

uent elles se rompent : vne pareille chose aussi leur arrive par le moyē d'un air grandement sec, car elles se retirent & s'estendent puissamment, ainsi tous les corps nerveux endurent conuulsion quand ils sont dessechez outre mesure: c'est pourquoy il ny a nulle doute que la conuulsion se fait de causes contraires. Nous dirons autre part & plus à propos, que le hocquet est vne cōuulsion de l'estomach, mais pour cette heure nous nous contenterons de cognoistre la substance & condition de telle maladie, & trouuons qu'il est plus à propos de dire que c'est vn certain mouuement qui a quelque affinité & alliance avec le vomissement, quelquefois plus violent, car l'estomach desirant chasser dehors quelque chose qui luy est contraire, il se tourne & se iette à deux

fortes de mouuements, asçauoir, l'vn violent, qui se fait au hoquet, l'autre moins violent, comme nous voyons arriuer aux vomissements, & de fait au vomissement il ratche seulement de ietter hors tout ce qui est contenu dedans tout son espace, mais par le hoquet il s'esforce de mettre de hors & euacuer tout ce qui est le plus caché dans son orifice. Par ce mot d'estomach ie n'entends pas seulement ce qui se prend d'ordinaire pour cette partie, mais aussi ie comprends son orifice, ou le hocquet se fait, principalement quand il ratche à mettre hors ce qui est de contenu en iceluy. Or des choses qui s'euacuent d'ordinaire avec peine & difficulté, il est aysé à cognoistre quand par le moyen du hoquet la nature les veut chasser dehors, ce qui se faiet par le moyen des choses

S y

qui atriuent tous les iours aux vns plus, aux autres moins. Et de faict si quelqu'un a auallé quelque chose d'acre & de haut gouft, comme est le poiure, ou avec le miel, ou bien avec quelque autre chose, & qu'il vienne à boire du vin trempé avec de l'eau chaude, à mesme instant le hocquet luy viendra par le moyen du poiure qui descendra au fond de l'estomach, & par son acreté blessera ses tunique. Or nous auons montré au Liure *De causis casuum*, que la toux & l'éternuement, & la rigueur se faisoient par tels mouuemens.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

Au premier, Galien enseigne que la Convulsion, comme l'indique son propre nom, se fait à la teste & origine des muscles, & afin de le faire entendre plus clairement, il faut dire des muscles retirez & comme arrachez de leur origine, & de fait de mesme que le mouvement qui se fait selon nature, lequel ne peut estre sans l'appetit & conuoitise de l'animal, est appelle mouvement volontaire, ainsi la convulsion est au contraire un mouvement contre nature.

Au second, il enseigne que la convulsion se fait par repletion, come il arrive aux cordes d'instruments en temps humide, & pour cet effect elles se rompent le plus souvent, & en temps sec, les mesmes cordes se retirent, il en arrive tout autant aux corps nerveux deschez par la chaleur.

Au troisieme, il infere que la convulsion ne se fait point sans raison de causes contraires, ce qui se peut accorder du hocquet, pour

S vj

autant qu'il est appelé conuulsion de l'estomach, & lors qu'il voudra traiter du hocquet particulièrement, afin d'en cognoistre sa substance, il dit qu'il sera plus à propos de ne le point appeller conuulsion, mais plustost de le reduire au genre des vomissements, & pour monstrier que cela est tres-veritable, il faut remarquer que quand l'estomach casche à ietter quelque chose dehors qui luy est nuisible, il se meut en deux façons, desquelles l'une est grandement vehemente, comme au hocquet, & l'autre moins, comme au vomissement. Or au vomissement, nous trahons à mettre dehors ce qui est en la cavité du ventricule, & au hocquet nous nous efforcons de chasser ce qui est contenu dedans ses tuniques.

Au quatriesme, il enseigne que par ce mot de *σπυα* *χον*, Estomach, il ne faut pas seulement entendre la cavité qui est nommée estomach, mais aussi l'orifice superieur du ventricule, qui est appellé estomach. Or toutes les choses qui sont contenues dedans cette partie, quand le ventre s'esforce à les ietter dehors, il le fait par le moyen du hocquet: & si quelqu'un en doute, il dit que cela se prouve par l'experience des choses que nous voyons

aux uns, plus aux autres moins, car si quel-
qu'un a avalé quelque chose d'acre & de
haut goût, comme le poivre, ou avec le miel,
ou avec quelque autre chose, & qu'il vien-
ne après à boire du vin trempé avec de l'eau
chaude, sans doute il sera à l'instant surpris
du hocquet, car la chaleur du breuvage fait
descendre le poivre jusques au fond de l'esto-
mach, si bien que par son acrimonie venant à
picquer, & velliquer ses tuniques, il le prouo-
que à chasser dehors ce qui luy est contraire. Or
Galien dict qu'au livre De Symptom. cau-
sis, il a montré que la toux, l'esternement,
& la rigueur se faisoient par semblables mou-
vements.

~~APHORISME~~ ~~XIII.~~
 APHORISME XIII.
 DE LA VII. SECT.

Propter ardores vehemētes, con-
 uulsio, aut tetanus, malum.

*Si des ardeurs vehementes, la conuulsion, ou
 le tetanus suruiennent, cela est mauvais.*

COMMENTAIRE.

DN cet Aphorisme, comme
 aussi en l'Aphorisme 57. du
 quatriesme liure, & aux A-
 phorisme six, dix-sept,
 vingt-deux & cinquante
 cinq du cinquiesme Liure, & en plu-
 sieurs autres passages, mais principale-
 ment aux coacques. Hippocrate semble
 distinguer ceste distention que les Grecs
 appellent *τετανος*, *tetanus*, de la con-
 uulsion, veu toutesfois que le tetane est
 pris par tout dans Galien, pour vne

troisième espece de conuulsion, en laquelle par vne esgale violence tout le corps est estendu çà & là, de sorte que la distension qui se faict en la partie postérieure se nomme *opisthonos*, & de la partie de deuant *emprostotonos*. Mais si nous venons plus soigneusement à esplucher la chose selon la doctrine d'Hippocrate, nous trouuerons que la distension & conuulsion sont veritablement symptomes du mouuement depraué des nerfs & des muscles, mais tellement distinguées entre elles, que le genre de chacune d'elles est ou peut estre neutre, ainsi que l'espece, comme de l'augme, & de la pleuresie, de la fiéure putride, & de l'hectique, encore que l'un puisse suruenir & succeder à l'autre, car la conuulsion & distension different entre elles en la forme du mouuement, en la nature de la partie affligée, en la diuersité des causes, en la grandeur du mal, & en sa continuation & discontinuation en la forme du mouuement, par ce que la conuulsion est vn mouuement de contraction, par lequel se retire le milieu des muscles, qu'on appelle ventre, de la

quelle contraction le tendon auquel se termine le muscle, & avec luy le membre auquel le tendon du muscle est inferé se retirent, dont le muscle s'acourcit, non autrement que les cordes d'un violon s'acourcissent par la moiteur de l'air, & resserrent l'instrument auquel elles sont attachées: c'est pourquoy les Grecs deriuient la conuulsion qu'ils appellent *σπασμὸν* du verbe *σπῶ τὸ σπᾶν*, qui signifie tirer, à cause que la conuulsion se fait par un mouuement de contraction. Or les Latins la nomment conuulsion, de ce quelle dissout l'vnité, à cause qu'à ceste vehemente contraction de nerfs & tendons, se trouue d'ordinaire un si grand racourcissement, que les nerfs & tendons perdent leur vnité, & sont en danger de se rompre. La distension ou tetane est un mouuement de l'extension, par laquelle le muscle qui souffre n'est retiré ou acourcy en aucune façon, mais il s'allonge, car l'on verra tousiours les parties malades tendues & roidies, non pas retirées ou racourcies: jaçoit que certaine contraction se puisse admettre en la distension, qui se fait

neantmoins selon la largeur du muscle, non selon sa longueur, mais la contraction qui se remarque en la convulsion se fait selon la largeur & la longueur du muscle, apres la convulsion se fait avec mouvement manifeste : le tétane sans mouvement, sinon occulte, & iceluy tonique ou par mesure, à cause s'entend qu'en la convulsion les muscles qui tirent sont empeschez par les muscles contraires qui estendent, de sorte que par certaine vicissitude chacun d'eux tire & estend à son tour. Or en la distension, l'un & l'autre genre de muscles souffre tendu devant & derriere esgalement, d'où se fait le mouvement tonique, où les muscles qui estendent souffrent seulement, esquels le mouvement est si vehement & violent, qu'il ne peut estre retenu par les muscles qui tirent en la distension qui a accoustumé de roidir tout le membre. Au demeurant mesmes parties ne sont pas affligées en la convulsion & distension, d'autant qu'en la convulsion, comme il a esté dict les muscles, qui tirent souffrent seulement, en la distension les muscles de part & d'autre

souffrent, tant ceux qui tirent, que ceux
 qui estendent, ou ceux qui estendent seu-
 lement. Au regard aussi de ce qu'en la
 conuulsion vniuerselle, les parties ante-
 rieures ou posterieures du corps travail-
 lent, en la distension les vnes & les autres
 sont affligées, comme en la conuulsion
 le cerueau est plus affligé, en la disten-
 sion la moëlle de l'espine l'est d'avan-
 tage, & le cerueau moins, & seulement
 par sa communication avec l'espine: car
 veu que par le tetane tout le corps pres-
 que se roidit, & que le tetane est vn per-
 petuel roidissement de tout le corps, vn si
 grand & si vehement roidissement ne scau-
 roit proceder que de la moëlle de l'espine,
 de là tu pouras remarquer qu'au tetane
 toute l'espine, les mains, & les pieds
 sont tellement roides & estendus, qu'on
 ne les scauroit plier de quelque costé
 que ce soit, mais ces parties demeurent
 comme immobiles & congelées: c'est
 pourquoy tant les Grecs, que Celse ont
 appellé ceste maladie; les vns ἐξασπέντος
 τετανον & les autres en latin *Rigorem*
 roidissement. Paul a aussi escrit que la
 distension appartenoit à toutes les mus-

cles du corps, auquel toutesfois ne s'accorde Aretée, qui a creu que la distension se deuoit rapporter aux muscles des machoires, possible à cause qu'au tetane on apperçoit vne manifeste extension des machoires. La couuulsion & distension different aussi en la diuersité de leurs causes, car la couuulsion a deux causes conioinctes selon Hippocrate, asçauoir repletion, & inanition, mais la distension n'en a qu'une seule, qui est repletion, car aucune distension ne peut prouenir d'inanition, attendu qu'aucun corps ne peut estre retiré ou enroidy par les choses qui vident ou euacuent immoderément, mais bien se peut il allaschir & flestrir, car la couuulsion ne peut arriuer que par vne plenitude, ou par beaucoup de siccité, ou par vne chaleur ou froid vehemens, qui n'agissent pas foiblement & petit à petit, mais qui se ruent tout d'un coup à la fois: C'est pourquoy Hippocrate deschiffra les causes de la couuulsion, les a toutes rapportées à la repletion ou inanition. Au vingt-neufiesme Aphorisme de la sixiesme Section, il n'a point fait mention

du tetane, mais de la seule conuulsion, & du sanglot : jaçoit qu'és autres Aphorisme il ait expressement parlé de la conuulsion, & du tetane. Or ceste plenitude qui engendre le tetane, provient d'une humeur totalement crasse & visqueuse, & icelle froide & seiche, telle qu'est l'humeur melancolique, car il ny a rien qui rende le corps plus imbecille & moins propre au mouvement que la frigidité & siccité. La siccité qui vient à naistre aussi en abondance, & à la fois attraine la distention, non pas veritablement ceste siccité qui se coule parmy les causes qui excitent l'inanition, comme sont les euacuations immoderées, les longues veilles, les fièvres chaudes & ardentes, l'exercice trop violent. Mais bien ceste siccité qui est conioincte au froid, comme lors que l'Aquilon souffle en resserrant les pores du cuir, & restreignant les humeurs contenuës és nerfs, les congele par maniere de dire & estend aussi les muscles entierement solides d'eux mesmes, ou bien ceste siccité laquelle ioincte à la chaleur, comme pendant un chaud violent, lors

que l'le boit & consume l'humour ex-
crementeuſe contenuë aux diſtances &
pores du corps, endurciſſant ainſi les
propres parties ſolides. Le froid entre
autres cauſes a vne faculté tres-puiſſante
d'exciter la diſtention, car il fait le corps
roide comme vne charogne morte,
ceux ſeruent d'exemple à qui les mem-
bres ſe ſont roidis, exposez à la froideur
de l'air, & que l'on rompra pluſtoſt que
de plier. Les Histoires rapportent d'Ale-
xandre, qu'apres s'eſtre long-tems bai-
gné dans le fleuve Cadmus, il deuint
roide par tout le corps, dont il perdit la
parole, & non ſans grand danger de ſa
vie, & en fin il reuint le quatrieſme
iour, cela eſt remarqué par Hippocrate
en l'Aphoriſme dix-ſeptieſme, du cin-
quieſme Liure, & cinquante ſeptieſme
du quatrieſme, la chaleur violente auſſi
ameine la diſtention, comme celle des
fièvres ardentes qu'endurent les corps
ſolides en les deſſeichant, & comme ro-
tiſſant. Or ainſi qu'il appert par cet A-
phoriſme, la conuulſion & diſtention
different auſſi en grandeur de maladie,
car la diſtention eſt vne maladie tres-ai-

gué, sinon pour autre subiet, du moins pour la difficulté de respiration, car les muscles en telle maladie ne pouuants faire leur fonction, à cause du roidissement de tout le corps ne peuuent mouuoir le thorax, d'où la respiration est rendue difficile & plus empêchée, les douleurs l'accompagnent la plupart & beaucoup plus grades, que non pas en la conuulsion, d'autant que la distension ne vient pas peu à peu comme d'ordinaire fait la conuulsion, mais elle est excitée soudainement & tout à coup, dont Hippocrate Aphorisme sixiesme, liure cinquieme, dict, *Tous ceux qui sont surpris de tetanus meurent dans quatre iours, que s'ils peuvent euer le quatriesme ils guerissent.* Finalement la distension est vne maladie tres-rare, & fort semblable en la cause, symptomes, & rareté à la maladie dicte catalepsie ou congelation, mais la conuulsion aduient fort souuent. C'est pourquoy à cause de la rareté du tetane, & la differente opinion des Auteurs sur son subiet, il n'est pas aisé de definir la distension, & la distinguer de la conuulsion. *Lim. aut. de acin. lib. q. 13.*

GALIEN.

Plusieurs Interpretes ont reconnu qu'il falloit que cet Aphorisme fust escrit en ceste façõ, mais Marinus escrit *A vulneribus, si des playes*, & de faict il tient que le precedent s'accorde avec celuy cy, veu que des grandes playes l'inflammation & les conuulsions suruiennent d'ordinaire. Mais puis que tous les interpretes, & principalement les anciens ont reconnu ceste leçon, qui porte *si la conuulsion vient de grande chaleur*, il est plus à propos que nous la retenions comme vraye & legitime. Quelques vns par ce mot de chaleur ont entendu les fieures, les autres ont voulu que l'ardeur de l'air chaud ait esté ainsi appellé, aucuns ont pris ce

mesme mot pour les cauterés & escharres, & tous en quelque sorte que ce soit disent la verité Or ils conuiennent tous que les conuulsions & distentions des nerfs, qui suruiennent pour quelque cause que ce soit ne sont pas bonnes.

ANNOTATIONS SVR LE COMMENTAIRE DE Galien.

Au premier, Galien enseigne que cet Aphorisme a esté leu en ceste façon par plusieurs interpretes.

Au second, il enseigne que Marinus ancien interprete n'a pas leu, Si la conuulsion vient de la grande chaleur, mais, si des playes, & a monstré que cet Aphorisme s'accorde avec le precedent.

Au troisieme, il enseigne que cela est bien vray, que les conuulsions & inflammations suruiennent aux grandes playes, mais d'au
rant

tant que tous les interpretes, & principalement les plus anciens ont, à fortibus artibus, si grande chaleur, il faut retenir ceste ancienne leçon, & croire qu' Hippocrate l'a ainsi escrit, Celse qui a esté long-temps auparavant Galien, l'a expliqué en ceste façon.

Sur quatriesme, il s'addonne & se met à expliquer ceste particule, Si de la grande chaleur; & montre que quelques vns par ce mot de chaleur ont entendu les fièvres, les autres l'ardeur de l'air chaud, les autres les canteres & eschares: il estime que tous ont en raison, par ce que de toutes ses choses, les convulsions & distensions engendrées de siccité, sont tres-facheuses & tres-dangeruses.

T

étion, d'autant (dict-il) que τραύμα est vne solution de continuité en partie charneuse, mais τραύμα solution de continuité au nerf, en quoy il se trompe, veu que dans Hippocrate, ils signifient mesme chose, comme on peut voir aux Prorrhét. & au liure des playes de teste. Toutesfois au cinquiesme des Prorrhét. & au sixiesme des Epidem. Galien dict que τραύμα signifie toute grande lésion prouenant de cause externe, comme sont luxations, contusions, absces, hemorrhagie causée par vne cheute, interpretant dont ὅτι τραύματι, ou τραύματι de la blesseure; on demande pourquoy la conuulsion suit la blesseure, à quoy il faut respondre pour quatre causes, car quelquesfois le lieu où se fait la playe est remply de grandes veines & arteres, & lors s'ensuit grande hemorrhagie, qui attraisne la conuulsion, quelquesfois vne defaillance de cœur, mais les blessez ne meurent pas tousiours de telle conuulsion & syncopes, par fois aussi la playe s'adresse au genre nerueux, à raison de laquelle playe s'ensuit vne conuulsion des parties ner-

ueuses, qui se nomme spasme. La troi-
siesme cause est que de là procede l'in-
flammation, laquelle occupant la qua-
lité des nerfs est suiuite de conuulsion.
La quatriesme cause est lors que quel-
quefois l'orifice de la playe trop estroit,
retient au dedans le pus & la sanie, qui
sont acres. Or semblable retention mord
& irrite les nerfs, de sorte qu'elle ame-
ne la conuulsion; cela arrive souuent
aussi lors que l'ulcere n'est pas bien pur-
gé & mondifié, ou lors que l'on le fer-
me plus tost que de raison. Galien dict
au commentaire que semblable conuul-
sion vient directement de la partie blef-
sée; l'expérience neantmoins monstre
souuent qu'ou la blessure est en la partie
droicte de la teste, que la gauche entre
en conuulsion, & à l'opposite qu'ou la
partie senestre est blessée la droicte souf-
fre conuulsion. Or telle playe est mor-
telle, non comme si par necessité elle ap-
portoit tousiours la mort (dict Galien,)
mais le plus souuent, car la conuulsion
qui survient à vne playe est pernicieuse,
comme celle s'entend qui est sinon touf-
jours du moins pour la plus part suiuite

de la mort. Or sous ce nom de playe, comme nous auons desia dit, on doit entendre toute grande & griefue blessure, procedant de cause externe, comme luxation, brusleure, contusion, playe d'une partie principale, ou nerueuse, & ioincture du nerf, entre tous ces accidens il faut adiouster la playe trop tost fermée, ou qui n'est pas assez ouuerte, ou lors que la douleur s'estant augmentée au dedans, l'abondance de la matiere qu'elle attiroit se referre, & ne peut sortir, ce qui enflame & remplit le nerf, d'où s'ensuit la conuulsion; & premierement des parties qui respondent directement à la playe, consequemment de tout le corps, lors que l'intemperie, ou l'humour, ou l'inflammation sera paruenue au principe des nerfs, ce qui se faict tant pour le sentiment subtil & delicat des parties nerueuses, que pour la grande communication qu'elles ont avec le cerueau. La conuulsion aussi qui suruient à la playe suit d'autres accidens, comme un flux de sang immodéré, comme l'humidité naturelle des parties nerueuses espuisée. La douleur vehemente, le re-

T iij

flus de l'humeur aux parties interieures, la vapeur, ou acrimonie du pus, ou la qualité nuisible, l'indeüe application d'un médicament trop acre, tel que l'euphorbe, ou le refroidissement du nerf desnüé, lors aussi que l'issüe est desnüée au pus, ou à la sanie d'une playe que l'on aura trop tost, ou imprudemment fermée: toutes lesquelles conuulsions sont falcheuses, principalement si elles surviennent en quelque partie d'importance blessée, car en ceste façon la conuulsion est du tout mortelle, lors mesmement que la teste ou la queüe du muscle sont atteintes, ou lors que les muscles des tempes sont offencez, ou la teste mesme, ou lors que la tumeur vient à s'esvanouir, qui paroissoit auparauant en la partie de derriere de l'ulcere, ou bien lors qu'aucune tumeur ne survient aux playes, car adonc on soupçonne que les humeurs seront reflüés aux parties nobles, ou lors que la conuulsion se fait en la partie opposite, comme il aduient souuent aux playes de la teste. Cet Aphorisme est vtile, & pour le prognostique, & pour la curation, car Hippocrate en-

seigne aux Medecins & Chirurgiens le soing & la diligence qu'ils doiuent apporter aux playes, afin que les malades ne tombent point en conuulsion, ce qui se fera au commencement par les remedes adstringents, qui empescheront le flux de sang immoderé, & apres en donnant par l'ouerture de la playe libre passage & issuë à la bouë, puis procurant la cicatrice de l'ulcere par remedes propres & conuenables pour le cicatrifer promptement, ayant esgard au surplus, comme en toutes maladies aux remedes generaux.

GALIEN.

DE mesme qu'il a dict en l'Aphorisme precedent, que la conuulsion estoit mortelle, qui vaut autant à dire que perilleuse, & tendant le plus souuent à la mort, ainsi maintenant il veut que

T iij

la conuulsion qui vient de la playe
soit mortelle, non pas de necessité,
& apportant tousiours la mort,
mais le plus souuent, c'est pour-
quoy en plusieurs autres Aphoris-
mes precedents, il a vlc du mot de
Mortel. Donc des playes la conuul-
sion se fait quand l'inflammation
a atteint les parties nerveuses.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

*Au premier, Galien enseigne que ce
mot de Mortel, tant icy qu'en ce pre-
cedent Aphorisme, & en plusieurs autres,
ne signifie pas absolument que la mort s'en
doive ensuire, mais seulement le plus sou-
uent & d'ordinaire.*

*Au second, il enseigne que la conuulsion
vient des playes, à raison des inflammations
qui surviennent aux playes, & cela se fait
d'ordinaire aux playes des parties nerveuses,
ou bien quand en mesme partie l'inflamma*

tion se est faite, mais l'un & l'autre est
vray, & neantmoins l'ordre y est observé
en ceste façon, que les partie nerveuses sont
attainces les premieres, dont aduient inflam-
mation, puis apres s'ensuit que toutes les
parties du corps sensitives sont affectées.

T v

APHORISME XXXI.

SECT. VI.

Oculorum dolores meri potio, aut
balneum, aut fomentum, aut
phlebotomia, aut purgatio sol-
uit.

*La potion du vin pur, ou le bain, ou la fo-
mentation, ou la saignée guerissent les
douleurs des yeux.*

COMMENTAIRE.

CETTE Sentence appartient
à la guérison de laquelle
Hippocrate ne fait seu-
lement icy mention, mais
en beaucoup d'autres lieux,
comme pareillement Galien au sixiesme
Liure des simples medicaments, au cha-
pitre *De Abrotano*, au troisieme liure
de la methode, & au liure des differences

des fièvres, où aussi il excuse Hippocrate en ce que plusieurs le reprennent d'auoir escrit sans mettre distinction, Celse est aussi de ce nombre, d'autant (dict-il) qu'Hippocrate a remarqué les causes sans distinguer les remedes. Reste scauoir comment nous distinguons les remedes, Celse en rapporte seulement trois, la section de la veine, le bain, & le médicament. Oribase en met quatre, car le mot de *πυξιν*, fomentation ne se lit point dans cet Auteur, toutesfois Galien l'approuue, & à bon droict. Il faut maintenant voir comment & quand l'usage du vin le plus pur est bon & utile, mais parauant l'usage du vin, nous deuous diligemment regarder si le corps a besoin de purgation, ou de saignée, car il faut tousiours purger le corps, s'il est cacochime, s'il est plethoricque, il y faut adiouster la saignée, apres nous auons esgard à la teste, par ce que possible la temperature est trop chaude, & attire les excrements du reste du corps, si nous voyons que la teste soit remplie d'humeurs, on tirera du sang de la cephalique: posons que le corps ne soit

Tvj

pletorique, ne cacochime, & que la teste n'abonde point en excemens, si les petites veines des yeux sont pleines de sang crasse & pituiteux, tellement qu'elles s'enflent nous ordonnerons l'usage du vin, car si tu vse mal-apropos du vin en la repletiō sanguine, ou phlegmatique du corps, ou de la teste, attendu qu'il esmeut les humeurs, il y a danger que l'usage n'ameine, ou l'apoplexie, ou la fièvre chaude, ou quelque fièvre lente, qui rende le malade sec & tabide, mais quel vin prescrivons nous? subtil, & claret, comme le vin Narbonnois, odorant & vieil, qui soit en la plus grande force, & nullement affoibly pour la vieillesse, tel vin eschauffe, subtilise, & discute ceste matiere crasse, car les Antiens estimoient que tout vieillissoit excepté le vin, & que la vieillesse ne le faisoit que rendre plus chaud & plus ygoureux, ce qui toutesfois n'adviert pas aux vins de nostre pais. Maintenant il faut que tel vin se boive dans vn grand vase, comme vne coupe, dautant que lors qu'on boit ainsi, les yeux baillent & fourent attentiuement vers

le vase, & par mesme moyen en quelque façon hument & conçoient la vapeur du vin, tant que ceste humeur crasse en est discutée. Pour ceste cause nous commandons à ceux qui sont trauaillez d'une crudité de veuë, qu'ils boient en des vaisseaux larges. Or n'est-ce pas assez, il faut boire du vin en grande quantité, de sorte que les larmes en tombent des yeux, il y a vn autre doute sur ce qu'Hippocrate a escrit (*Potion de vin pur*) si l'on doit tremper le vin ou non, Aetius croit qu'il le faut tremper à celuy qui l'a accoustumé, mais moins qu'à l'accoustumée. Dauantage il y mesle de l'eau chaude, afin qu'il penetre plus promptement, mais à ceux qui n'ont pas accoustumé de tremper le vin, il n'estime pas qu'on leur doie tremper. Mais maintenant il faut sçauoir quand on doit donner le vin, si à ieun, ou meslé avec autres viandes: tous presque le donnent à ieun, mais aux Epidem. le vin est deffendu à ceux qui sont à ieun, & qui principalement auront la teste foible, de sorte qu'on le donnera à ieun à celuy qui aura bonne teste, & avec autres viandes à celuy qui

446 Aphorisme XXXI.

l'aura foible, mais Galien & autres Medecins le donnent apres le bain, mais c'estoit à cause de l'accoustumance des bains, (*Le bain*) ce remede est propre semblablement apres qu'on aura eu esgard au corps & à la teste, mais lors que la pituite est tellement crasse qu'elle adhere fermement aux yeux, il faudra parauant que venir au bain preparer la matiere avec fomentations, car cela est fort propre lors que l'humeur est acre & subtil, & aussi aux tumeurs Oedemateuses, selon l'opinion d'Æce, ainsi qu'és acres & veneneuses, selon celle de Gallien. Bref sous ce mot *πείη*, fomentation. Hippocrate entend toute calefaction exterieure, soit par le feu, soit par les bains, soit par linges chauffez, soit par parfums, soit par esponge. Or Hippocrate traite icy principalement de la fomentation qui se fait avec vne esponge molle, trempée dans l'eau chaude, comme l'explique Galien au sixiesme des Epidem. Toutesfois nous pouuons auourd'huy vsfer de fomentations de camomille, mauue, guimauue, quelquefois lors qu'il y a de la chaleur, d'une decoction

de Psyllium. Galien approuue plus les éponges appliquées, que les sachets de Psyllium : on peut vser où il y a de la chaleur, de violliers & de roses. Or deuous nous fomenter les yeux long temps apres le repas, deux ou trois fois le iour, voire plus souuent, selon que la douleur sera grande. Or maintenant la saignée est propre lors qu'il y a grande abondance de sang, le médicament s'admet en la cacochimie : au surplus Hippocrate disoit cy dessus, que le flux de ventre suruenant est bon à celuy qui a mal aux yeux, c'est pourquoy à l'imitation de nature, si la douleur des yeux prouient d'une bile acre, ou de pituite crasse, ou salée, ce ne sera pas mal fait, de purger par le ventre, & Galien assure qu'il a guarry plusieurs ophtalmicques par la seule purgation.

GALIEN.

IL me semble que toutes les choses que Hippocrate a mises icy

en auant ont esté plustost reconneuës par l'experience que par la raison, car cela n'est point extraordinaire, qu'un homme estant affligé de maladie, soit soulagé par le bain, ou bien ne luy ayant point donné la permission de boire du vin, n'en ressentant aucun soulagement; s'il se porte à en boire, & qu'il s'en trouue mieux, cela & toutes les choses qui ont esté remarquées par les Medecins sont escrites sans aucun bornement & limitation: Ainsi il me semble que Hippocrate n'a point parlé de ces remedes icy, ny comme rationnel, ny comme empirique: Or l'utilité qui nous peut arriuer de toutes ses paroles, qui font mention de telles dispositions, est de sçauoir, en quelles maladies le bain est necessaire, ou bien le vin, & ainsi des autres qui sont icy, mises en ordre;

Or, est-il certain, que quelques-uns trauallez des douleurs des yeux, ont esté sou'agez, les vns par le bain, & les autres par la potion du vin: C'est pourquoy ie me suis persuadé d'adjouster foy aux paroles d'Hippocrate, estimant qu'il n'eust point mis telle proposition en auant, si elle n'eust esté veritable, neantmoins ie ne voy point que cela ait esté remarqué par aucun Autheur antien; & ayant recherché toutes les indispositions des yeux, i'ay mis peine à faire distinction des remedes selon la diuersité des maladies, & apres y auoir adjoucté foy, alors i'ay prins la hardiesse d'y faire les remedes; & premierement i'ay commencé à baigner vn jeune enfant, auquel vn Medecin, non sans raison, auoit ouuert la veine, & le pensoit puis apres avec medecines, quel'exe-

rience seule luy auoit enseignée,
& neantmoins son mal estoit vne
inflammation grande qui luy as-
siegeoit les yeux ; Mais il estoit
grandement trauillé à certains
accez & paroximes , durant les-
quels il disoit, qu'il ressentoit cou-
ler generally sur tous ses yeux
des humeurs tres-aeres, & qu'a-
pres que telles humeurs estoient
sorties, que la vehemence de la
douleur se passoit, sans toutesfois
qu'il fust exempt de douleur, la-
quelle luy a duré iusques au cin-
quiesme iour, augmentant tous-
jours de plus en plus, mais ne pou-
uant supporter vne si grande dou-
leur, il s'aduisa de me faire appel-
ler, avec vn autre Medecin oculi-
ste, des plus experimentez de la
ville de Rome, il fut d'aduis d'v-
ser de ses colyres, que l'on appelle
emplastiques & anodins, c'est à di-

re, qui appaisent la douleur, comme sont ceux de Ceruse lauée, d'Amidon, & de Pauot ; car par les emplastres adstringentes, il se proposoit de repousser l'humeur qui fluoit sur la partie, & par les anodins, il eseroit appaiser la douleur: Quand à moy, i'eus pour suspects tels remedes dès le commencement, iugeant qu'iceux n'empeschent point la fluxion, mais font seulement que l'humeur qui fait la douleur n'est point euacué, & que par mesme moyen telle humeur estant acré par son séjour en la partie corrode & vlcere la cornée, & que si d'auanture l'humeur est en grande quantité, elle fait tension, & augmente la douleur, & la rend insupportable, si le medicament n'est grandement stupefactif; mais si il est grandement stupefactif, & que par son

452 *Aphorisme XXXI.*

moyen les yeux ne ressentent, ny la douleur, ny l'inflammation, il est infallible que la faculté visive en sera blessée, & offencée, iusques-là, que l'inflammation cessant, les malades voyent fort peu, ou point du tout, & demeure à leurs yeux vne certaine indisposition, qui difficilement se peut guarir, ce que ayant reconnu & apperceu tout-ensemble que l'humeur estoit aere, chaude, & en grande quantité, ie iugé par experience qu'il estoit à propos d'vser de fomentation, afin de mieux recognoistre par ce remede, la nature & condition du mal; or la fomentation a accoustumé d'appaier la douleur en quelque façon, mais elle prouoque aussi vne autre fluxion, par ce qu'elle discute & resoult ce qui est amassé sur les yeux, mais elle en appelle vne autre des lieux circon-

uoisins, & pour cet effect, à l'instant mesme, ie me fis apporter & de l'eau tiede, & vne esponge, le malade me dict alors, qu'il auoit experimenté ce remede tout le long du iour, & qu'au commencement sa douleur auoit esté amoindrie, mais que puis apres elle estoit augmentée, ce qu'ayant entendu ie feis donner tongs au Medecin oculiste, & promis de guarir le malade, & de le deliurer bien tost de sa douleur sans les remedes refrigerants: C'est pourquoy luy ayant ordonné le bain, à l'instant mesme sa douleur fust appaisée, & dormit toute la nuit sans appeller personne de ceux qui dormoient à l'entour de luy l'en ay aussi guarý plusieurs autres par ce mesme remede. l'ay veu vn autre jeune homme, non loing de la ville, qui estoit traouillé d'vne grande fluxion sur

les yeux, & la douleur continuant
tousiours de plus en plus, il se fist
apporter dans la ville, afin de pou-
voir trouuer quelque remede à sō
mal, à la premiere veüe ie luy trou-
uē les yeux bouffis, & les veines &
tuniques enflées, tumefiées, & rē-
plies de sang. Alors ie fus d'aduis
qu'il se baignast, & puis apres qu'il
vlast de vin pur pour se prouoquer
le sommeil, ce qu'il fist, & ayant
dormy toutvne nuit, il se trouua
à son resueil sans mal & sans dou-
leur, ces deux exēples m'ont don-
né la hardiesse d'vser d'oresnauant
de tels remedes aux fluxions des
yeux, principalement quand le
corps ne sera ne plethorique, ne de
mauuaise habitude. Or ce sont icy
les puissans remedes pour les dou-
leurs des yeux, mais de tous ceux
cyle plus assure est la fōmation,
laquelle apporte tousiours vne

tres-grande vtilité , & comme signe pour cognoistre la maladie, & comme cause pour sa guarison, car quand rien ne fluë sur les yeux la fomentation dissout ce qui est impacte & amassé, & quand il arrive que quelque chose y distille encore, à mesme instât par sa chaleur douce & moderée, elle appaisela douleur en quelque sorte, mais puis apres elle l'augmente, ce qui nous sert de signe pour cognoistre la cause de la maladie, & comprenans d'où elle peut procedder, nous auons esgard à toute l'habitude du corps, en saignant & purgeant selon la necessité.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

A*r* premier, il semble que Galien veüle facilement monstrer que de cet A-

456 Aphorisme XXXI.

Aphorisme l'on n'en tire pas grande utilité, car il est bien vray qu'Hippocrate, selon Galien, a plustost cognu ces choses par l'experience, que par la raison, car ce n'est point merueille si un homme, estant travaillé à une douleur aux yeux, en est soulagé par le moyen du bain: de mesme aussi, cela n'est point estrange, si ayant beu du vin il en tire soulagement, car les Medecins estans spectateurs de cela, & de plusieurs autres choses, ont accoustumé de les escrire sans bornement ou limitation; ainsi Galien est de cet aduis qu'Hippocrate en a fait de mesme.

Au second, il enseigne l'utilité qui vient de telles opinions: or ceste utilité est telle, que par le moyen d'icelles, nous iugerons des maladies qui se guarissent, les vnes par le bain, les autres par la potion du vin: quelques vnes par la fomentation: Or il faut estimer, que telle sentence est tres-veritable, car autrement Hippocrate ne l'eust pas mise en auant.

Au troisieme, il rapporte l'histoire d'un ieune enfant qu'il a baigné, auquel aussi un autre Medecin auoit tiré du sang, & non sans raison; puis avec plusieurs autres remedes que l'experience seule luy auoit enseignée, il le
pen-

pensoit, estimant que l'inflammation estoit tant seulement aux yeux. Or le ieune homme auoit de grandes douleurs à certains paroxismes: iceluy mesme se plaignoit qu'il ressenoit quantité d'humeurs acres & mordicantes, qui luy tomboient sur les yeux, mais à l'instant que telle humeur estoit sortie, la grande douleur s'apaisoit aussi, mais non point tout à fait, ce qui luy est arriué iusques au cinquiesme iour, le mal augmentant de plus en plus: ainsi le ieune homme ne pouuant plus supporter telles douleurs, il fist appeller Galienz avec un autre Medecin oculiste des plus experimentez de la ville de Rome, lequel Medecin fust d'aduis d'user de remedes refrigerans & anodins, comme sont les colyres, les emplastres, les ceruse lannée, l'amidon & le panot, esperant par les emplastres d'empescher la fluxion, & par les remedes anodins, apaiser la douleur. Mais Galien dict auoir tousiours en tels remedes fort suspects, car par le moyen des remedes adstringents, l'humour est tant seulement reprimé, mais non point espuisé & euacuée, si bien que telle humeur estant retenüe, elle fait tension, d'oü procedent des douleurs insupportables, si elles ne sont apaisées & empeschées par des reme

458 Aphorisme XXXI.
 des stupefactifs. Que si maintenant l'on use
 des remedes stupefactifs, sans doute ils blef-
 seront la faculté visive, car il arrive ordinairement
 que l'inflammation cessant, le malade
 ne voit point, ou fort peu, outre qu'il demeure
 une certaine indisposition dure à la cornée,
 qui ne peut s'en aller qu'avec grande peine.
 Ce que recognoissant Galien, & que ce ieune
 homme estoit rempli d'humours chaudes &
 acres: Au commencement il a voulu essayer
 d'une fomentation d'eau tiede, car elle adou-
 cit la douleur, mais aussi elle prouoque & at-
 tire une autre fluxion sur la partie: & com-
 me Galien eust demandé une esponge & de
 l'eau, à lors le malade luy dict qu'il avoit ex-
 perimenté un tel remede tout le long du iour,
 qui luy avoit diminué sa douleur du commen-
 cement, mais que puis apres elle estoit aug-
 mentée avec plus de violence. A lors Galien
 fist donner congé au Medecin oculiste, & pro-
 mist de guarir le malade sans aucun remede
 stupefactif, & de fait dès lors il le baigna,
 & sur l'heure appaisa la douleur, ce qui le
 fist dormir toute la nuit, sans avoir appelé au-
 cun de ceux qui dormoient dans sa chambre.
 Depuis ce temps-là Galien a toujours usé du
 Bain, quand il a apperceu quelque humeur

de la 6. sect. 459.
 aere tomber sur les yeux, & que le corps n'e-
 ftoit point plein ne replet, & par ce remede
 en a guaray plusieurs.

Au quatriesme, il foict mention d'un au-
 tre ieune homme habitant les champs, lequel
 ayant endure une douleur insupportable aux
 yeux, & voyant qu'elle augmentoit de iour
 à autre, se fist apporter dans la ville, il auoit
 les yeux sales & vilains, bouffis & enflez
 de sang, les veines tumescées & grosses: Ga-
 lien ordonna que ce ieune homme seroit bai-
 gné, & luy conseilla de boire du vin, ce qu'il
 fist, ou apres auoir dormy toute la nuict, a son
 reueil il se trouua sans mal & douleur. C'est
 pourquoy de là Galien a tiré indication quand
 nous deons ordonner de boire du vin à ceux
 qui ont mal aux yeux: asçauoir, quand une
 quantité de sang grossier est contenue dans les
 veines, car en ce cas le vin subtilize l'humour,
 l'euacue & desbouche les obstructions.

Au cinquiesme, Galien infere que tels re-
 medes sont puisas pour les douleurs des yeux,
 & entre tous il loue grandement la fomenta-
 tion, comme un remede tres-assuré, & qui
 apporte une tres-grande utilité, & comme si-
 gne ainsi qu'en l'exemple premier, & com-
 me cause, par ce que lle resoult l'humour, &

460 Aphorisme XXXI. de la 6. sect.
en fin oste la douleur, car si rien n'afliuë sur
les yeux, elle resoule ce qui est impacte &
amassé & oste le mal, mais si quelque hu-
meur y afliuë encores, elle diminue la douleur,
l'augmentant puis après, si bien que par son
moyen l'on recognoist que le corps est impur
& cacochime, qu'il est necessaire de saigner,
si il y a abondance de sang, de purger si les
humeurs qui pechent en quantité, ce qui sera
tres-facile à iuger.

~~APHORISME XLIX~~
APHORISME XLIX
DE LA VII. SECT.

**Ab angina habito, tumor, & ru-
 bor in pectore superueniens,
 bonum: Extra enim vertitur
 morbus.**

*Lors qu'une tumeur ou rougeur en la poi-
 trine suruiennent à celuy qui est detenu de
 l'angine, c'est bon signe, car le mal se tour-
 ne dehors.*

COMMENTAIRE.

HIPPOCRATE tant icy
 qu'aux Coaques & ail-
 leurs diuersement soubs
 le nom d'angine, com-
 prend toutes les indis-
 positions de la gorge,
 qu'accompagne perpetuellement vne
 difficulté de respirer, sans que le tho-
 V iij

469 Aphorisme xlix.

rax ou le poulmon participent en rien
 à telle maladie, ou en soient empeschez,
 mais à cause de l'angustie & estreccisse-
 ment du lieu, la difficulté de respirer ce
 fait cognoistre aux plus hautes parties
 de la gorge, que l'on appelle Larynx,
 par ou la respiration a son entrée. Or le
 gosier, que d'autres nomment Aspre ar-
 tere, est vn conduit par où l'air ou l'ha-
 leine passe aux poulmons, tel canal con-
 siste de diuerses parties, du pharynx, de
 l'aspre artere, du larynx, & de l'epi-
 glotte, chaque partie desquelles sont
 aussi compoées & rissués de diuerses
 parties. Pharynx est c'est espace de la
 bouche qui se presente au deuant de l'œ-
 sophague, & de l'aspre artere: l'aspre
 artere est vn canal consistant de cartila-
 ges & membranes, qui sert d'organe à
 la voix, & à la respiration tout ense-
 ble. Larynx est la tette, ou plus haute
 partie de l'aspre artere, qui là ioinct en-
 semble avec le pharynx: l'epigllotte est
 comme certaine languette qui couvre
 le larynx, & le bouche de peur qu'en
 mangeant ou deuant quelque chose
 elle ne fouruoye & tombe dedans le l'a-

rinx. Toutes les maladies dont qui assiegent toutes ces parties ensemble, ou aucune d'icelles separément, si elles empirent la respiration, & qu'elles ayent vne fiéure coniointe, Hippocrate les comprend sous le seul nom d'Angine: Or fait il quatre especes remarquables de ceste maladie d'angine, non seulement designées par la diuersité des parties malades, mais aussi par leurs causes, sans leur donner pourtant aucun nom propre & particulier, car il definit l'angine tout ce qu'engendre la fluxion, & dit que telle fluxion consiste d'un sang ou subtil & bilieux, ou de sang un peu plus grossier, ou d'une pituité crasse & visqueuse, qui sort de la teste, ou du col, ou aussi des parties inferieures, excitant vne tumeur en ces parties là. Or la premiere espece de ces maladies, deriue d'une tres-acre & subtile fluxion de l'humour bilieuse, qui se ruë aux petites veines des muscles interieurs ou propres, ou communs au larynx, puis apres passe par dessus les plus grandes veines du palais, si bien qu'en telle indisposition l'erysipele, ou le phlegmon est tellement

V iiii

caché, qu'on ne le scauroit discerner par le tact, ni par la veüe, en faisant ouvrir la bouche au malade, soit que l'on prenne garde, ou dans la gorge, ou dans la bouche, du moins au commencement de la maladie, car depuis que le danger est augmenté, la matiere s'espanche souvent dehors d'elle mesme, à cause de l'abondance. Telle fluxion est la plus cruelle de toutes, à cause qu'elle apporte vne difficulté de respirer tres-vehemente, avec vne grande douleur. La seconde espeece d'angine vient lors que la fluxion vn peu plus crasse s'arreste es veines du palais, & que s'endurcissant là, elle a apporté vne tumeur qui paroist manifeste, en faisant ouvrir la bouche au malade, à cause que les veines de ces parties la sont plus larges que celles du larynx, & à cause que les muscles du pharynx, & ceux qui sont tant exterieurs qu'interieurs à la langue, & à l'os hyoide. Item, tous les autres qui sont en ses parties estants affligez d'vn phlegmon se manifestent par la tumeur susdite: c'est seconde espeece n'apporte pas si grande difficulté de respirer que la premiere,

Fluxion

toutefois elle ne cause pas moindre douleur, & le plus souuent ameine la mort, mais non pas du tout si soudaine. Ceste espece a acoustumé d'estre suiuite d'une enflure, tant des amygdales, tonsilles, qu'aussi du gurgulion qui pend au palais, & de la racine de la langue mesme, tous lesquels accidents appartiennent au palais. La troisieme espece consiste d'une crasse & visqueuse fluxion, qui s'empanche en partie sur le col, sur la partie exterieure du sternum, & partie sur les muscles du col, qui descendent par les costez de l'oesophage, au cartilage scutiforme. En ceste troisieme espece, & le col, & le gosier rougissent ensemblement, sur tout si quelque portion d'humour bilieuse se mesle avec la pituite. La quatrieme espece d'Angine aduient plus rarement, toutesfois elle peut aduenir lors que la premiere ou seconde vertèbe du col est luxée vers la partie de deuant, & les plus recents praticiens de medecine la nomment strumeuse; ceste cy offense plus la deglutition ou aualement des viandes que la respiration, à comparaison de celles qui aduiènt par

la tumeur des muscles qui flechissent le col. Or ne plus ne moins donc qu'en ces quatre especes d'angine, bien que toutes pernicieuses & tres-dangereuses, celles à la verité sont les moins mortelles, esquelles vne tumeur paroist au col, ou au gosier, & ne se cache point au dedans : ainsi à tous ceux qui auront quelque especes d'angine, si non seulement au col & au gosier, mais aussi en l'estomach vne tumeur & rougeur suruiennent, qui n'auoient point paru au commencement de la maladie (comme il aduient en la premiere especes d'angine) l'accident sera moins pestifere & mortel, que si rien de ces choses ne suruenoit, car ceste tumeur & rougeur qui suruiennent indicquent que la nature est robuste, cōme celle qui aura expulsé la matiere des parties interieures aux exterieures, s'entend comme des muscles du larynx, au palais, ou du gosier, au col, & à la poitrine : de sorte que non seulement telle matiere ayant laissé son premier suc espanche sa couleur, mais aussi d'elle mesme excite vne tumeur en ces parties exterieures, esquelles elle est transmise,

laquelle expulsion de nature, donne indication d'assurance & de santé, si elle aduient aux iours criticques, asçauoir en l'estat de la maladie, & la matiere estant desia presque corrigée & cuite, non pas au commencement ou en l'augment, car au commencement cela arguë l'abondance de la matiere, en l'augment l'obstination d'icelle, car nature n'a point accoustumé de mouuoir la matiere si elle n'est cuite. Bref la douleur plus paisible, la fiéure plus douce, la respiration plus prompte, & la deglutition plus facile, montrent que nature & son pouuoir sont venus au dessus de la matiere chassée dehors, qui n'a plus aucun mauuais suc de reste au dedans, & principalement si telle matiere vient à suppuration, ou si elle se digere en vapeurs, ou que le crachement l'expulse, & si elle ne reflue point aux parties interieures, comme au poulmon.

GALIEN.

CEt Aphorisme a esté mis en
 telle parolles, *Ceux qui sont mala-*
des de l' Angine, si le chainon du col leur enfle
c'est bon signe : or ie l'ay exposé cy des-
 sus en mon Commentaire, c'est
 pourquoy ie crois qu'il a esté icy
 mis par quelqu'un sans y penser.

ANNOTATIONS SVR LE
 Commentaire de Galien.

A premier, Galien enseigne que cet
 Aphorisme a esté desja escrit par Hip-
 pocrate en ses parolles, *Ceux qui sont ma-*
lades de l'angine, si le chainon du col
leur enfle c'est bon signe, il monstre aussi
 qu'il l'a exposé cy dessus en son Commentaire
 quatriesme, mais ie crois qu'il y a faute au
 texte, car il faut mettre sixiesme, d'autant
 que cet Aphorisme est le 37. du 6. Livre.



APHORISME VIII.
SECT. VII.

A tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

De l'ruption d'un tubercule au dedans du corps, suivie de resolution d'esprits, vomissement & de faillance de cœur.

COMMENTAIRE.

Nous avons dict que phyma est toute sorte de petite tumeur; principalement qui naist au dehors, quelquefois aussi elle se prend pour les tumeurs interieures, & particulièrement pour toutes tumeurs contre nature provenientes d'humeur bilieuse, qui s'augmentent soudainement & suppurēt quelquefois, elle se prend pour ce qu'on ap-

pelle aposthème, ou abscez, elle se nomme icy suppuration, ou vomica, où la matiere enfermée dans la tumeur suppure, & par son acrimonie ronge la tunique, en se faisant passage, d'où Galien veut que la diction *πνέσις* s'entende d'une petite tumeur du ventricule, causée de vomissement, on la peut toutesfois entendre de toute tumeur. Or faut il remarquer ce que nous avons dict auparavant en l'Aphorisme qui se commence (*tous les hydropiques, &c.*) car on doit avoir esgard à la partie, d'autant que si telle supuration vient en vne partie où il se rencontre plusieurs veines & arteres, & que le pus en sorte impetueusement, ou de son plein gré, ou par artifice, il y a danger que le malade ne meure, d'autant qu'il se fait vne grande resolution & assuë d'esprits avec le pus, au reste il y en a qui pensent que le mot *ἐκλυσις* soit dict d'une legere defaillance de cœur, pour le distinguer de la lipothimie, de lipopsychie, & syncope, on appelle à la verité *ἐκλυσις* la moindre & plus legere defaillance de cœur, toutesfois en ce passage elle s'en-

tend de toute defaillance de cœur, soit grande, ou petite, lipothymie & lypopsychie se confondent & sont prises souuent l'une pour l'autre : jaçoit que lypothymie se nomme proprement defaillance de cœur, qui vient par vne perte ou resolution d'esprit vital que fait le cœur, quand à lypopsychie, elle se fait les esprits naturels estants dissipés : pour la syncope, c'est vne precipite prosternation & cheute des forces naturelles, (*defaillance de cœur*) à cause de la dissipation d'esprits, car en l'eruption du pus beaucoup d'esprits s'escoulent tant vital que naturel, & quelquefois animal. Or il ne nous est pas si facile de discerner les tumeurs internes plus recentes que les externes, car les externes se recognoissent à la veüe & au tact, mais les internes se discernent mieux par la raison que par le sentiment. Si les tumeurs sont grandes & eminentes en la superficie du corps, on les peut remarquer au toucher, ainsi qu'il aduient aux tumeurs du foye & de la ratte : si au contraire estants petites elles demeurent cachées au profonds du corps, on les re-

marque seulement avec coniectures artificielles. Or quand les tumeurs qui assiegent les parties internes tendent à suppuration, les douleurs & fièvres qui ont précédé s'augmentent, à cause de l'ebullitiō de l'humeur, & de l'effort de la chaleur naturelle qui naist avec nous, vne bataille se donnant alors entre la nature & l'humeur, vn frisson desreiglé survient par fois, tandis que la vapeur suppurante excite vne mordication, & tirasse les parties sensibles. Or au pus desja fait, tous accidents se relaschent, mais alors le pus se cache & retire au profond du corps, les forces demeurent beaucoup plus debile, le pouls devient frequent petit & languide. Il y a vne cōtinuelle defaillance de cœur, & à lors principalemēt que l'abscez assiege quelque partie noble. Or l'abscez ou l'aposteme creué yn deluge de pus quelque part qu'il s'espande excite de terribles symptomes, le frisson, le vomissement, nauſee, la defaillance de cœur, la resolution d'esprits, la syncope, vne sueur froide, & qui pis est tous ces accidents arriuent ensemble, ou quelque autre se-

Ion la dignité ou condition de la partie en laquelle se fait l'eruption du pus, & selon l'abondance & malignité du pus qui fort avec impetuosité, car si l'eruption du pus se fait au ventricule, le vomissement s'excitera, à cause que son orifice est iointe & tirassé par la pouriture d'iceluy pus, d'auantage par sa pernicieuse & puante vapeur, qui se communique au cerueau, il l'ofensera avec l'esprit animal, qui y reside, le cœur souffrira aussi, à cause de l'indisposition du ventricule, qui luy est voisin: jaçoit que la defaillance de cœur soit vn symptome familier à toutes eruptions du pus, tant internes, qu'externes, nous recueillerons donc de là qu'à peine voire qu'il ne se peut faire du tout, que le pus ne peut estre espanché & destourné par les poulmons purulents dans le ventre, ou dans les reins, se faisant passage par le ventricule fenestre du cœur, comme l'estime Galien au quatriesme chapitre, Liure sixiesme des lieux affectez, sans vne syncope violente, & sans vn peril eminent de la vie, attendu que le cœur comme la plus noble, & principalement des vise-

res, ne scauroit souffrir non l'espace de la moindre petite heure, sans sa ruine, vne vapeur pour ce acre & fetide, & encor moins le pus à plus forte raison.

GALIEN.

L nomme icy tubercule, ce qu'il appelle autre part suppuration: Or il di& quand la suppuration est rompuë dans le ventricule, qu'il s'ensuit vomissement, de mesme quand le tubercule suppure, ou d& le thorax, ou bien dans le poulmō, il n'arriue pas seulement des vomissements, mais la toux, la courte haleine, & la defaillance de cœur, qui le plus souuent estrangle le malade de mesme que quand la suppuration se fai& dans les intestins, le pus fort avec les felles. Or cela est commun à toutes les

Sect. 7. 475

suppurations grandes & promptes, qu'il s'en suit vomissement, & defaillance de cœur, par la grande exhalation des esprits vitaux.

ANNOTATIONS SUR LE
COMMENTAIRE DE
Galien.

Au premier, Galien enseigne que Φύμα, c'est à dire tubercule, se prend dans Hippocrate, non point pour ce qui est dit proprement Φύμα, c'est à dire tubercule qui vient à sortir promptement, mais pour suppuration, c'est à dire pour toute sorte de tumeur qui vient à suppuration.

Au second, il enseigne qu'il faut entendre l'éruption qui se fait au ventricule, parce que à icelle survient le vomissement, de mesme qu'à l'éruption du tubercule dans le thorax, le vomissement ne vient pas seulement, mais la toux, & la difficulté de respire, qui estouffe le plus souvent le malade.

Au troisieme, il enseigne que la defaillance de cœur & exolusion des esprits sont

476 Aphorisme VIII. Sect. 7.
Symptomes & accidens communs à toutes
sortes d'eruptions, d'autant qu'avec le pus,
une quantité d'esprits fort, comme il l'a re-
marqué en plusieurs endroits.

APHORISME LIX.

SECT. VI.

Quibus longo coxendicium dolore conflictatis femoris summum coxa excidit, rursusque recidit, iis mucosa piritia ibidem colligitur.

Ceux qui ont esté longuement malades de la hanche, & apres la ceste de l'os de la cuisse & iointure s'oste hors de sa boëte, & puis se remet, cela se fait par quelque humidité piritieuse & gluante qui s'engendre en la cavité.

COMMENTAIRE.



ANATOMIE nous apprend que l'os du femur se termine en vne grosse teste, qui s'insere dans la cavité profonde de la hanche; il faut

dauantage sçauoir que ce lien rond & court est tres-ferme, par l'entremise duquel les testes du femur se lient aux emboitements de la hanche. Or aduient il parfois que de la distillation du cerueau & autres parties du corps & mauuaise disposition de l'uterus semblable lien est imbu de beaucoup de mucosité, & que par cōsequēt la ioincture se relasche, elle ne se relasche pas seulement, car mēme quelquefois à cause de la lubricité, la teste du femur tombe hors de sa concauité ou sinuosité. Hippocrate en son Livre des lieux en l'homme, fait ample mētion de telle chose, c'est pourquoy ie renuoye le Lecteur en tel endroict. Quāt à ce lien pour sa plus grande fermeté, il ne faut pas qu'il soit ne trop peu desséché, ne trop peu humecté. Si l'os du femur tombe de sa boēte par vne relaxation, & trop grande humidité, il tombe souuent en la partie interne, & deuers les aynes, & lors tout ce costé là est beaucoup plus long que l'autre, quelquefois, mais plus rarement il se luxe ou relasche en la partie exterieure, & adonc la cuiſſe deuiet plus courte, il se

peut tres-rarement luxer & sortir de son lieu en la partie anterieure & posterieure. Or scauoir si cela est necessaire, la luxuration se fait à la teste du femur, & à l'emboëttement de la cuisse, il est donc necessaire que ce soit à cause des mucositez, non est, car quelquesfois tel lien se peut rompre & cela est incurable, mais il aduient fort rarement, d'autant que ce lien est caché trop auant: mais cela se fait plus souuent pour la cause rapportée par Hippocrate, s'entend à cause des mucositez. La diction *μῦξα* signifie quelquefois dans Hippocrate vne humeur phlegmatique & pituiteuse, d'autrefois comme au Liure des articles, elle signifie vne humeur lente, visqueuse & blanche, qui naist ordinairement de l'imbecillité des cartilages, & des os aux propres ioinctures, car les cartilages & les os sont nouris d'une mucosité crasse & visqueuse, c'est pourquoy si quelque imbecillité leur aduient, ils amassent quantité de tel excrement, qui rend la teste du femur legere & glissante, & propre à sortir de sa boëte facilement, c'est la raison qu'apporte Galien au liure des

ioinctures, qui attribué la cause de pareille maladie à l'imbecillité des ioinctures, & des os, quelquesfois il l'attribué aussi à l'abondance de la pituite, qui fluë aux ioinctures, & par ainsi telle mucosité peut estre engendrée à raison d'icelles parties, quelquesfois à raison de la matiere qui decoule du cerueau, & du reste du corps, comme de l'uterus aux femmes, dont plusieurs sont eshanchées. Ischias ou schiaticque est proprement vne maladie del Ischium ou hâche, avec tres-grande douleur, mais l'Ischium est ceste ioincture & emboëtment de l'Ischium avec la cuisse: il faut icy lire ischium, non pas coxa. Or le mot ἀρτεὸν, quelquesfois signifie toute l'articulation qui embrasse & la teste ronde & legere du femur, & la boëte & le lien: nous appelons quelquesfois tout cela ischium comme en ce passage, derechef ἀρτεὸν d'autrefois est pris pour la boëte de l'os, quelquesfois comme au liure de l'art pour la teste du femur, (*retombe*) retourne en son propre lieu, (*mucositez*) c'est à dire certaines humeurs phlegmatiques pesantes & blanches, (*en ceste partie*) c'est à dire en

re en ceste ioincture (ἐγγύριον) si tu lis ἐγγύριον, cela s'entend que la mucosité s'engendre à cause de l'imbecillité des parties, si ἄγγύριον, cela s'entend qu'elle flue d'ailleurs & s'y amasse. Or l'ischias, comme nous auons dict, est vne douleur des ioinctures, c'est à dire qui occupe la cuisse, car ce que l'on appelle en latin *Coxendix*, est l'os qui reçoit la teste du femur; or telle douleur n'a pas son siege en la ioincture par laquelle la teste du femur s'insere en la cuisse, l'argument est que l'on ne sentiroit pas vne si vehemente douleur en l'ischias, veu que le lien est d'un sentiment obtus & moullé; elle a donc son siege plus haut, à la sommité de la fesse, par où les nerfs sortants des lumbes & de l'os sacrum sont portez aux jarrets, & en ce ligamēt aussi qui naist du perioste. Si donc en l'ischias ou sciaticque de longue durée, la teste du femur tōbe hors de la cuisse, c'est à dire hors la cauité de l'os nommé ischium où il entre, soit en la partie anterieure ou posterieure, exterieure ou interieure, (car la teste du femur peut fortir hors de la cuisse, en tou-

X

tes ces quatre parties, jaçoit que plus rarement an l'anterieur & posterieur,) & que de rechef la teste dudit os vienne à retomber, & se restablir en sa place aisément, on ne scauroit referer ailleurs la cause de telle cheute & recheute; qu'à certaine humeur visqueuse & muqueuse, qui s'amasse & croupit en ceste cavitè de l'ischium, qui s'engendre là, ou par les excréments d'icelle partie imbecille, ou qui tombé d'ailleurs, relasche les ligaments de la partie, & la rend lubrique & instable. Or l'extenuation du mesme femur cause aussi sa cheute & recheute hors de la cavitè de la cuisse, par laquelle extenuation le cuir est aussi rendu plus lasche, les bœufs en seruent d'argument dans Hippocrate, au Liure des articles, section 27. & vingt-sixiesme, car les bœufs vers la fin de l'Hyuer à faute de pasture s'extenuent, ausquels l'os du femur tombe & retombe facilement.

GALIEN.

DEdans les articles le plus souvent vne humeur pituiteuse s'amasse, que l'on appelle communement mucosité, par le moyen de laquelle les ligaments & tendons qui sont aux articulations en estant imbus & abreuez sont rédus plus lasches, & pour cet effet la teste de l'os tombe facilement hors de la cavité, & de rechef elle ny rentre qu'avec vne grande difficulté, ce qu'il montre maintenant attriuer à ceux qui sont travaillez de la douleur de la hanche. Or quand il diét que la hanche tombe, il faut entendre de son articulation, de mesme qu'il disoit au liure des articles, *l'ay veu l'espalle*

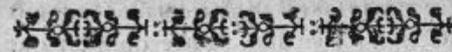
Xij

484 Ap horisme LIX. sect. 7.
 tomber seulement en une façon, comme
 s'il eust voulu dire l'article qui se
 fait en l'os humerus.

ANNOTATIONS SVR LE
 Commentaire de Galien.

Av premier, Galien enseigne que le plus
 souvent un humeur pituiteux s'assemble
 dans les articles, lequel il appelle *μύξα*,
 mucosité, par le moyen de laquelle les li-
 gaments estant imbus sont allongez & esten-
 dus, & pour ceste cause les testes des os tom-
 bent, & rentrent facilement dans leurs ca-
 vittez; & dict que cela arrive à ceux qui
 sont travaillez de telles maladies.

En second, Galien enseigne que quand
 l'on dict la hanche, il faut entendre l'articu-
 lation de la hanche, comme il l'a monstré dé-
 ja dans le livre des articles.



APHORISME LX.
SECT. VI.

Quibus diuturno dolore Ischiadico vexatis femoris caput coxa excidit, iis femur contabescit, & claudicant nisi vrantur.

Ceux à qui travaillez d'une longue douleur sciatique, la teste du femur sort de la cuisse, à ceux là le femur devient tabide, & sont boiteux si on n'y applique le feu.

COMMENTAIRE.



L propose icy la cure de la luxation de l'Ischium ou hanche, & ensemble de la luxatiō de l'article & du lien, escoutons ce qu'il dit. En premier lieu on doit entendre que les Gindiens Me-

X. iij.

decins de la secte d'Aselepiade, (comme Ctesias,) estants d'autre opinion que ceux de Cos, reprenoient Hippocrate tant es autres opinions, que principalement en celle cy, en ce qu'ils disoient ne se pouoir faire que la luxation de l'ischium fut reduite : toutesfois l'experience a appris le contraire, veu qu'Hippocrate & Galien mesme l'ont guerrie: s'il aduient donc que la douleur de la cuisse soit inueterée, & que par ce moyé la teste du femur sorte de la boëte, il ne faut point douter qu'on ne la puisse guerir, & ce par deux manieres, ou par medicaments appliquez autour de la ioincture, qui ayent la faculté de desseicher, comme Galien en a guery plusieurs, (d'enfans principalement,) ainsi qu'au genou, lors qu'à cause de la relaxatiõ des nerfs & ligaments, le marcher n'est pas assez ferme, on guerit aussi pareille luxation avec le fer & le feu. Premièrement donc apres que la ioincture sera remise, nous ordõnerons le repos; apres nous appliquerons des medicamens fort deslicatifs autour de la ioincture; tiercement nous prescirons vn regime de vi-

ture fort sec, & purgerons le corps, que s'il aduient que tels medicaments n'aient aucun efficace, nous viendrons au caustere, & vserons (principalement s'il y a du pus) de ferrements rouges. Or ne deuons nous seulement considerer ce qu'escrit icy Hippocrate, mais outreplus auant qu'ordonner quelque chose des remedes, faudra voir si telle humeur ou mucosité est engendrée à cause de l'imbecillité de la partie, ou si elle y fluë d'ailleurs nous ne proufiterons rien par ce moyen, si premierement on ne pourroit à la partie d'où vient la fluxion, alors donc nous purgerons le corps, nous ordonnerons des clysteres acres, des vomitoires & vne forte de regime qui desseiche, on appliquera sur la partie dolente des remedes topicques fort defficatifs, si telle mucosité procede de l'imbecillité de la partie, nous cauterifrons & appliquerons le feu en la partie, principalement ou est la luxation, comme a remarqué Celse en ses paroles. *Premierement en la cuisse dessus le genou, au ply des fesses, dessus les malleoles quatre doigts en la partie charnuse, mais lors*

nous esuiterons tant que faire se pourra la veine saphene, nous prescrivons aussi cependant des remedes acres, & autres remedes si la maladie est trop rebelle, & que l'humour tombe du cerueau, nous ordonnerons ce qui purge le cerueau, nous le cauteriserons, & adiousterons la paracenthesè à la partie posterieure de la teste: pareillement si l'humour suë de l'uterus, nous le cauteriserons premier, apres nous viendrons à la partie affligée (à tous ceux auxquels sort,) La teste du femur est dictè proprement sortir ou tomber de sa place, & à ceux auxquels elle sort, la cuisse se desseiche & devient tabide; premierement à cause que la partie est trop debile, & par consequent ne recoit point de nourriture, apres elle ne se meut point, & ainsi la chaleur naturelle de la partie est esteinte: tiercement la saphene est en quelque façon interceptée & destorse, de façon qu'elle ne peut porter là d'aliment, (deuiennent boiteux,) d'autant que le pied sera plus long, ou plus court qu'il ne faut, si on ne le cauterise: maxime qu'il faut cauteriser auant que l'atrophie & claudication arriuent, sans negliger toutesfois

les medicaments que nous auons dictz cy dessus , autrement à peine guarira-t'on , nonobstant l'application du caustere actuel.

GALIEN.

NOus ne deuons point separer cet Aphorisme du precedent , mais les conioignants tous deux ensemble , nous en recueillerons vn tel discours , car il veut dire , qu'à ceux qui sont trauallez de la douleur de la hanche , & ausquels à raison d'vne quantité de glaires & mucositez , l'article tombe & rentre dans son lieu , par succession de temps la maigreur leur arriue à la partie , si auparavant par le caustere actuel , l'on ne vient à desseicher telle humidité

X v

ce qu'il conseille luy mesme deb-
voir se faire quand pareille mala-
die arriue à l'humeur, car main-
tenant c'est la mesme chose qu'il
auoit desia dicte cy deuant, quand
il conseille le cautere actuel, pour
ce qui arriue à la hanche, comme
il l'a enseigné aulieur des Articles,
tant afin que toutes les mucositez
soient desséchées, qu'aussi la las-
cheté & estenduë du cuir & des
ligaments soit reserrée & r'ac-
courcie, & que par ainsi l'articu-
lation soit maintenüe en son pro-
pre lieu: que si pour la quantité
& abondance des mucositez, l'os
de la cuisse vient à demeurer long
temps hors de son propre lieu, il
y aura à l'instant mesme claudica-
tion, puis apres la partie viendra
seiche & tabide: outre plus elle se-
ra aussi priuée de plusieurs mouue-
ments qui se font selon la nature.

ANNOTATIONS SVR LE
Commentaire de Galien.

A premier, Galien enseigne que cet Aphorisme ne doit point estre separé du precedent, mais qu'il les faut conjoindre ensemble en cette façon. Ceux qui sont travaillez de la douleur de la hanche, & auxquels l'articulation tombe de hors, & rentre facilement dans son propre lieu, il est infailible que par succession de temps la cuisse ne vienne à se dessecher & emmaigrir, si premierement nous ne consommons l'humidité superflue, ce qu'Hippocrate a enseigné au Livre des articles de la luxation de l'umerus, comme nous tesmoigne Galien, sur le commentaire: Mais entre-plus il dict que c'est la mesme chose icy qu'il repete en la hanche qui doit estre bruslée, pour en consumer & absorber toutes les mucositez superflues.

An second, il enseigne que si pour la quantité & multitude des mucositez, la

X. vj

462 Aphorisme LX. sect. 6.
cuisse demeure long-temps hors de son lieu,
il y arrivera claudication, & la partie
deviendra sèche & tabide, estans prinée
de sa propre nourriture.

Laus tibi Domine
Iesu.

FIN.



TABLE
DES APHORISMES
CONTENUES EN CE
present Liure.

Aphor. 1. sect. 1.

VITA breuis, Ars verò longa, occasio autem præceps, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & agrum, & affidentes, & exteriora.

La vie est courte, l'art long, l'occasion soudaine & hastive, l'expérience dangereuse, le iugement difficile. Et ne faut seulement s'aquitter de son deuoir, faisant les choses nécessaires: mais & le malade, & les assistants, & ce qui est de l'exterieur.

page 11.

Aph. 27. du 6. Liv.

Quicumque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut se-

TABLE.

cantur, si pus, aut aqua vniuersim effluxerit omnes moriuntur.

Tous ceux qui ont du pus dans la poitrine, ou de l'eau entre cuir & chair, s'ils viennent à estre cauterisez & incisez, & que l'on tire la bouë ou l'eau tout à la fois, ils meurent. page 54.

Aph. 38. sect. 6.

Quibus occulti cancri adsunt, non curare melius. Curati enim citius intereunt, non curati vero longius vitam trahunt.

On fait mieux de ne point pancer les chancres occultes & cachez: car ceux qu'on pansé, meurent incontinent, & ceux qu'on ne pansé point vivent davantage. page 70.

Aph. 65. du 5. liu.

Quibus tumores in vlceribus apparent non conuelluntur maxime, neque insaniunt. Verum his euanescentibus de repente, quibusdam à tergo conuulsiones, & distentiones fiunt: quibusdam antè insania, vel dolor lateris acutus, vel suppuratio, vel difficultas intestinorum, si tumores sunt rubicundi.

TABLE.

Ceux auxquels les tumeurs apparoissent aux ulceres, ne tombent pas d'ordinaire en convulsion, & en frenaisie : mais ces tumeurs venantes à s'esvanouir soudain, à quelques uns il survient convulsions, & tensions de nerfs, si l'ulcere est derriere : & à ceux qui ont l'ulcere au deuant, il leur arrive, ou frenaisie, ou douleur aigue de costé, ou suppuration, ou dysenterie, principalement si les tumeurs sont rougeastres. page 92.

Aph. 66. sect. 5.

Si in vulneribus fortibus & pravis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux grandes playes & malignes, il n'apparoist point de tumeur : cest un tres-mauvais signe. page 109.

Aph. 67. sect. 5.

Tumores molles, boni : crudi verò, mali.

Les tumeurs molles sont bonnes : mais les crues, ou dures sont mauvaises. page 119.

Aph. 25. sect. 6.

Erysipelas ab exterioribus verti ad interiora, non est bonum : ab interio-

TABLE.

ribus autem ad exteriora, bonum.

Il n'est pas bon que l'Erysipele des parties exterieures retourne aux interieures : mais quand du dedans il vient à sortir, il est bon.
page 125.

Aph. 46. du 7. Liv.

Quicumque suppurati vruntur, vel secantur, si pus purum fluxerit & album, euadunt, si verò subcruentum, & fœculentum, ac fœtidum, pereunt.

Tous ceux qui sont suppurez & empyiques, s'ils sont cauterisez, ou ouverts, & que le pus en sorte pur & blanc, ils reschapent : mais s'il sort sanglant, fœulent, & fœtide, ils meurent.
page 133.

Aph. 19. du 7. Liv.

In ossis denudatione, erysipelas malum.

L'Erysipele suruenant à la nudation de l'os, cela est mauvais.
page 143.

Aph. 2. du 7. Liv.

Ab Erysipelate putredo, aut suppuration, malum.

Quand la putrefaction ou suppuration prennent de l'Erysipele, cela est mauvais. p. 148.

TABLE.

Aph. 20. du 5. Liv.

Vlceribus, frigidum quidem mordax, cutem obdurat, dolorem insuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulsiones, distentiones.

Aux vlceres le froid est mordicant, endurec la peau, fait vne douleur insupportable, ameine vne noirceur ou liuidité à l'entour, apporte des rigueurs, fièvres, conuulsions, & distentions. page 154.

Aph. 4. du 6. Liv.

Vulnera circumglabra, praua sunt.

Les playes chauues, & qui n'ont point de poil à l'entour, sont malignes. page 168.

Aph. 45. du 6. Liv.

Vlcera quæcumque annua sunt, aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium, & cicatrices cauas fieri.

En tous les vlceres qui sont d'un an, ou de plus long-temps, il est necessaire que l'os abscede & se separe, & que les cicatrices deviennent creuses. page 176.

Aph. 21. du 6. Liv.

In infanientibus si varices, vel hæs-

TABLE.

morrhoides superuenerint, infania solutio.

Si les varices & hemorrhoides suruiuent aux furieux & phrenetiques, la furie & phrenasie s'en va. page 191.

Aph. 2. du 7. Liu.

In osse agrotante caro liuida, malum est.

La chair liuide en l'os malade, cela est mauvais. page 202.

Aph. 21. du 7. Liu.

A forti in vlceribus pulsu, profluuium sanguis, malum.

De la forte pulsation aux vlceres le flux de sang, cela est mauvais. page 209.

Aph. 18. de la sect. 6.

Vesica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo, aliquo ex tenuioribus intestinis, aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

La veseie perce, ou couppee, le cerueau, le cœur, le diaphragme, quelque un des intestins gresles, le ventricule, le foye, cela est mortel. page 219.

TABLE.

Aph. 19. du 6. Liv.

Perfectum os , aut cartilago , aut nervus , aut gena tenuis particula , aut preputium , neque augetur , neque coalescit.

L'os coupé du tout , ou le cartilage , ou le nerf , ou la partie mince de la joue , ou le prépuce ne croist point , ne se rennist , ny ne s'agglutine. page 247.

Aph. 9. du 7. Liv.

A profluvio sanguinis , desipientia , aut convulsio malum.

La phrenaisie , ou convulsion procedant du flux de sang , cela est mauvais. page 262.

Aph. 14. du 7. Liv.

In capitis ictu obstupescencia , & desipientia malum.

Au coup receu en la teste , si l'evouissement ou stupidité , & la folie surviennent , cela est mauvais. page 273.

Aph. 50. du 7. Liv.

Quibus cerebrum sphacclatum , id est , corruptum est , in tribus diebus percunt : si vero hos evaserint , sani fiunt.

TABLE.

Ceux qui ont le cerneau l'idéré ou sphacélé, meurent dans trois iours : mais s'ils passent trois iours ils reschappent. page 281.

Aph. 58. sect. 6.

Si omentum excidat, necessario putrescit,

Si l'omentum vient à choir, il pourrira de nécessité. page 296.

Aph. 38. sect. 7.

Distillationes in ventrem superiorem suppurantur intra viginti dies.

Les distillations qui se font au ventre supérieur, suppurent dedans vingt iours. p. 304.

Aph. 50. sect. 6.

Quibuscūque præscinditur cerebrum, his necesse febrem, & bilis vomitum superuenire.

Il faut que nécessairement la fièvre & le vomissement débile suivent à ceux qui ont le cerneau blessé. pag. 315

Aph. 59. sect. 7.

Quibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

TABLE.

Ceux auxquels le cerneau aura esté esbranlé pour quelque cause que ce soit, il est nécessaire que tout soudain ils deviennent muets. page 329.

Aph. 49. sect. 7.

Quicumque morbi podagrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Toutes les maladies qui se terminent en gouttes, finissent dans quarante iours apres l'inflammation appaisée. page 341.

Aph. 55. sect. 6.

Dolores podagrici, vere, & Autumno magna ex parte mouentur.

Les douleurs des gouttes, s'esmeuent la pluspart au Prin-temps, & en Automne. page 354.

Aph. 46. sect. 2.

Duobus doloribus simul, nec eundem locum infestantibus, vehementior alterum obscurat.

Lors que deux douleurs ensemble n'affligent pas un mesme lieu, la plus vehemente obscurcit la moindre. pag. 369

TABLE.

Aph. 47. sect. 2.

Dum pus conficitur, dolores, ac febres accidunt magis, quam iã cõfecto.

Quand le pus se forme, les douleurs, & fièvres surviennent plus que quand il est desia formé.

page 383

Aph. 20. sect. 6.

Si in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

si du sang contre nature se respand dans le ventre, il faut qu'il suppure necessairement.

pag. 398

Aph. 39. sect. 6.

Conuulsio à repletionem fit vel vacatione, ita vero & singultus.

La conuulsion se fait de repletion ou euacuation, & ainsi le sanglot.

p. 409

Aph. 13. sect. 7.

Propter ardores vehementes, conuulsio, aut tetanus, malum.

si des ardeurs vehementes, la conuulsion, ou le tetanus survient, cela est mauvais.

pa. 422

Aph. 2. sect. 5.

Conuulsio à vulnere, lethalis.

TABLE.

La convulsion qui provient de playe est mortelle. pag. 434

Aph. 31. sect. 6.

Oculorum dolores meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut phlebotomia, aut purgatio soluit.

La potion du vin pur, ou le bain, ou la fomentation, ou la seignée guerissent les douleurs des yeux. pag. 442

Aph. 49. sect. 7.

Ab angina habito, tumor, & rubor in pectore superueniens, bonum: Extra enim vertitur morbus.

Lors qu'une tumeur ou rougeur en la poitrine surviennent à celuy qui est detenu de l'angine, c'est bon signe, car le mal se tourne dehors. pag. 461

Aph. 8. sect. 7.

A tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

De l'ruption d'un tubercule au dedans du corps, surviennent resolutions d'esprits, vomissement & deffillance de cœur. pag. 469

Aph. 59. sect. 6.

Quibus longo coxendicum dolore conflictus femoris summum coxa exci-

TABLE.

dit, rursusque recidit, iis mucosa pituita ibidem colligitur.

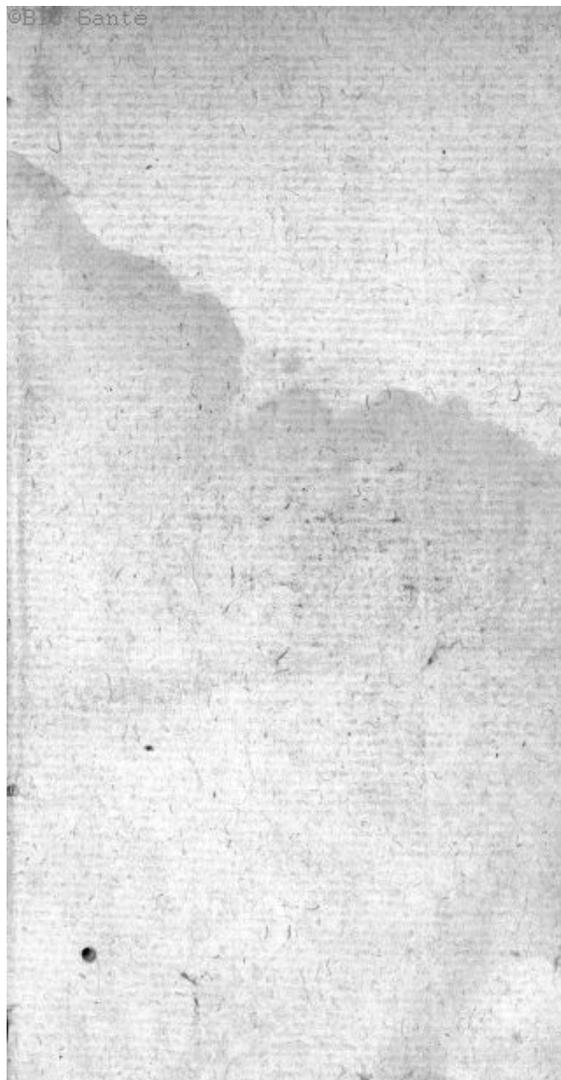
Ceux qui ont esté longuement malades de la hanche, & apres la ceste de l'os de la cuisse & iointure s'oste hors de sa boëse, & puis se remet, cela se fait par quelque humidité pituiteuse & gluante qui s'engendre en la cavité. pag. 477

Haph. 60. sect. 6.

Quibus diuturno dolore Ischiadico vexatis femoris caput coxa excidit, iis femur contabescit & claudicant nisi vrantur.

Ceux à qui travaillent d'une longue douleur sciatique, la teste du femur sort de la cuisse, à ceux là le femur devient rabide, & sont boiteux si on n'y applique le feu.

FIN.





Si le sang contre nature
se respend dans le ventre,
il faut quil suppure ne
cessairement, page 398.
Si lommentum vient à ch-
coir, il pourra de nez
cessit, page. 296. —
Des gonstia, page. 358 & 359
De la forte pulsation aux venter
le flux de sang, page. 209. —
La visce pteit on compte, le
crucan, le colon, le diaphragme,
quel qu'on des intestins gresle,
le ventricule, le foye, cela est
mal mortel, page. 219. —
Des gonstia come ilz seyntront 277.